

Jean Genet

Notre-Dame- des-Fleurs



folio 

Texte intégral

Jean Genet

Notre-Dame-des-Fleurs

Notre-Dame-des-Fleurs fait ici son entrée solennelle par la porte du crime, porte dérobée, qui donne sur un escalier noir mais somptueux. Notre-Dame monte l'escalier, comme l'ont monté bien des assassins, n'importe lequel. Il a seize ans quand il arrive au palier. Il frappe à la porte, puis il attend. Son cœur bat, car il est résolu. Il sait que son destin s'accomplit...

D'après photo Brassai.



9 782070 368600

ISBN 2-07-036860-2

A 36860  catégorie **3**

Jean Genet

Notre-Dame des-Fleurs

Marc Barbezat - L'Arbalète

© *Marc Barbezat-l'Arbalète, 1948, pour la publication
en langue française.*

*Les droits de publication en langues étrangères sont
réservés aux Éditions Gallimard et à l'auteur.*

*Sans Maurice Pilorge dont la mort n'a
pas fini d'empoisonner ma vie je n'eusse
jamais écrit ce livre. Je le dédie à sa
mémoire.*

J. G.

Weidmann vous apparut dans une édition de cinq heures, la tête emmaillotée de bandelettes blanches, religieuse et encore aviateur blessé, tombé dans les seigles, un jour de septembre pareil à celui où fut connu le nom de Notre-Dame-des-Fleurs. Son beau visage multiplié par les machines s'abattit sur Paris et sur la France, au plus profond des villages perdus, dans les châteaux et les chaumières, révélant aux bourgeois attristés que leur vie quotidienne est frôlée d'assassins enchanteurs, élevés sournoisement jusqu'à leur sommeil qu'ils vont traverser, par quelque escalier d'office qui, complice pour eux, n'a pas grincé. Sous son image, éclataient d'aurore ses crimes : meurtre 1, meurtre 2, meurtre 3 et jusqu'à six, disaient sa gloire secrète et préparaient sa gloire future.

Un peu plus tôt, le nègre Ange Soleil avait tué sa maîtresse.

Un peu plus tard, le soldat Maurice Pilorge assassinait son amant Escudero pour lui voler un peu moins de mille francs, puis on lui coupait le cou pour l'anniversaire de ses vingt ans, alors, vous vous le rappelez, qu'il esquissait un pied de nez au bourreau rageur.

Enfin, un enseigne de vaisseau, encore enfant, trahissait pour trahir : on le fusilla. Et c'est en l'honneur de leurs crimes que j'écris mon livre.

Cette merveilleuse éclosion de belles et sombres fleurs, je ne l'appris que par fragments : l'un m'était livré par un bout de journal, l'autre cité négligemment par mon avocat, un autre dit, presque chanté, par les détenus, — leur chant devenait fantastique et funèbre (un *De Profundis*), autant que les plaintes qu'ils chantent le soir, que la voix qui traverse les cellules, et m'arrive troublée, désespérée, altérée. A la fin des phrases, elle se casse, et cette fêlure la rend si suave qu'elle semble soutenue par la musique des anges, ce dont j'éprouve de l'horreur, car les anges me font horreur, étant, je l'imagine, composés de cette sorte : ni esprit ni matière, blancs, vaporeux et effrayants comme le corps translucide des fantômes.

Ces assassins maintenant morts sont pourtant

arrivés jusqu'à moi et chaque fois qu'un de ces astres de deuil tombe dans ma cellule, mon cœur bat fort, mon cœur bat la chamade, si la chamade est le roulement de tambour qui annonce qu'une ville capitule. Et s'ensuit une ferveur comparable à celle qui me tordit, et me laissa quelques minutes grotesquement crispé, quand j'entendis au-dessus de la prison l'avion allemand passer et l'éclatement de la bombe qu'il lâcha tout près. En un clin d'œil je vis un enfant isolé, porté par son oiseau de fer, semant la mort en riant. Pour lui seul se déchaînèrent les sirènes, les cloches, les cent et un coups de canon réservés au Dauphin, les cris de haine et de peur. Toutes les cellules étaient tremblantes, grelottantes, folles d'épouvante, les détenus cognaient aux portes, se roulaient sur le plancher, vociféraient, pleuraient, blasphémaient et priaient Dieu. Je vis, dis-je, ou crus voir un enfant de dix-huit ans dans l'avion, et du fond de ma 426 je lui souris d'amour.

Je ne sais pas si c'est leur visage, le vrai, qui éclabousse le mur de ma cellule d'une boue diamantée, mais ce ne peut être par hasard que j'ai découpé dans des magazines ces belles têtes aux yeux vides. Je dis vides, car tous sont clairs et doivent être bleu ciel, pareils au fil des lames où s'accroche une étoile de lumière transparente, bleus et vides comme les fenêtres des immeubles

en construction, au travers desquelles on voit le ciel par les fenêtres de la façade opposée. Comme ces casernes le matin ouvertes à tous vents, que l'on croit vides et pures quand elles grouillent de mâles dangereux, écroulés, pêle-mêle sur leur lit. Je dis vides, mais s'ils ferment leurs paupières, ils deviennent plus inquiétants pour moi que ne le sont, pour la fillette nubile qui passe, les lucarnes à barreaux des immenses prisons derrière lesquelles dort, rêve, jure, crache un peuple d'assassins, qui fait de chaque cellule le nid sifflant d'un nœud de vipères, mais aussi quelque confessionnal au rideau de serge poussiéreuse. Ils sont, ces yeux, sans apparent mystère, comme certaines villes closes : Lyon, Zurich, et ils m'hypnotisent autant que les théâtres vides, les prisons désertes, les machineries au repos, les déserts, car les déserts sont clos et ne communiquent pas avec l'infini. Les hommes de tels visages m'épouvantent, quand je dois les parcourir à tâtons, mais quelle éblouissante surprise quand, dans leur paysage, au détour d'une venelle abandonnée, je m'approche, le cœur éperdu, et ne découvre rien, rien que le vide dressé, sensible et fier comme une haute digitale!

Je ne sais pas, ai-je dit, si c'est bien de mes amis guillotins que la tête est là, mais, par des signes certains, j'ai reconnu qu'ils sont, ceux du mur, tout à fait souples comme des lanières de fouet et

rigides comme des couteaux de verre, savants comme des docteurs-enfants et frais comme des myosotis, les corps choisis pour être possédés d'âmes terribles.

Les journaux arrivent mal jusqu'à ma cellule, et les plus belles pages sont pillées de leurs plus belles fleurs, ces macs, comme jardins en mai. Les grands macs inflexibles, stricts, sexes épanouis dont je ne sais plus s'ils sont des lis ou si lis et sexes ne sont pas totalement eux, au point que le soir, à genoux, en pensée, j'encercle de mes bras leurs jambes, — tant de rigidité me terrasse et me fait les confondre, et le souvenir que je donne volontiers en pâture à mes nuits, c'est le tien, qui, lors de mes caresses, restais inerte, allongé; seule brandie et dégainée ta verge traversait ma bouche avec l'âpreté soudain mauvaise d'un clocher crevant un nuage d'encre, une épingle à chapeau un sein. Tu ne bougeais pas, tu ne dormais pas, tu ne rêvais pas, tu étais en fuite, immobile et pâle, glacé, droit, étendu raide sur le lit plat comme un cercueil sur la mer, et je nous savais chastes, tandis que j'étais attentif à te sentir t'écouler en moi, tiède et blanc, par petites secousses continues. Tu jouais à jouir peut-être. Au sommet du moment, une extase calme t'illuminait et mettait autour de ton corps de bienheureux un nimbe

surnaturel comme un manteau que de la tête et des pieds tu perçais.

Pourtant, j'ai pu avoir une vingtaine de photographies et je les ai collées avec de la mie de pain mâchée au dos du règlement cartonné qui pend au mur. Quelques-unes sont épinglées avec des petits bouts de fil de laiton que m'apporte le contre-maître et où je dois enfiler des perles de verre colorées.

Avec ces mêmes perles dont les détenus d'à côté font des couronnes mortuaires, j'ai fabriqué pour les plus purement criminels des cadres en forme d'étoile. Le soir, comme vous ouvrez votre fenêtre sur la rue, je tourne vers moi l'envers du règlement. Sourires et moues, les uns et les autres inexorables, m'entrent par tous mes trous offerts, leur vigueur pénètre en moi et m'érige. Je vis parmi ces gouffres. Ils président à mes petites habitudes, qui sont, avec eux, toute ma famille et mes seuls amis.

Peut-être parmi les vingt s'est égaré quelque gars qui ne fit rien pour mériter la prison : un champion, un athlète. Mais si je l'ai cloué à mon mur, c'est qu'il avait selon moi, au coin de la bouche ou à l'angle des paupières, le signe sacré des monstres. La faille sur leur visage, ou dans leur geste fixé, m'indique qu'il n'est pas impossible qu'ils m'aiment, car ils ne m'aiment que s'ils

sont des monstres — et l'on peut donc dire que c'est lui-même, cet égaré, qui a choisi d'être ici. Pour leur servir de cortège et de cour, j'ai cueilli çà et là, sur la couverture illustrée de quelques romans d'aventures, un jeune métis mexicain, un gaucho, un cavalier caucasien, et, dans les pages de ces romans que l'on se passe de main en main à la promenade, les dessins maladroits : des profils de macs et d'apaches avec un mégot qui fume, ou la silhouette d'un dur qui bande.

La nuit, je les aime et mon amour les anime. Le jour, je vaque à mes petits soins. Je suis la ménagère attentive à ce qu'une miette de pain ou un grain de cendre ne tombent sur le parquet. Mais la nuit ! La crainte du surveillant qui peut allumer tout à coup l'ampoule électrique et qui passe sa tête par le guichet découpé dans la porte, m'oblige à des précautions sordides afin que le froissement des draps ne signale mon plaisir ; mais mon geste, s'il perd en noblesse, à devenir secret augmente ma volupté. Je flâne. Sous le drap, ma main droite s'arrête pour caresser le visage absent, puis tout le corps du hors-la-loi que j'ai choisi pour mon bonheur de ce soir. La main gauche ferme les contours, puis arrange ses doigts en organe creux qui cherche à résister, enfin s'offre, s'ouvre, et un corps vigoureux, une armoire à glace sort du mur, s'avance, tombe sur moi, me

broie sur cette paille tachée déjà par plus de cent détenus, tandis que je pense à ce bonheur où je m'abîme alors qu'existent Dieu et ses Anges.

Personne ne peut dire si je sortirai d'ici, ni, si j'en sors, quand ce sera.

A l'aide donc de mes amants inconnus, je vais écrire une histoire. Mes héros ce sont eux, collés au mur, eux et moi qui suis là, bouclé. Au fur et à mesure que vous lirez, les personnages, et Divine aussi, et Culafroy, tomberont du mur sur mes pages comme feuilles mortes, pour fumer mon récit. Leur mort, aurai-je besoin de vous la dire? Elle sera pour tous la mort de celui qui, lorsqu'il apprit du jury la sienne, se contenta de murmurer avec l'accent rhénan : « Je suis déjà plus loin que cela » (Weidmann).

Il se peut que cette histoire ne paraisse pas toujours artificielle et que l'on y reconnaisse malgré moi la voix du sang : c'est qu'il me sera arrivé de cogner du front dans ma nuit à quelque porte, libérant un souvenir angoissant qui me hantait depuis le commencement du monde, pardonnez-le-moi. Ce livre ne veut être qu'une parcelle de ma vie intérieure.

Quelquefois, le gardien aux pieds de velours, par le guichet, me jette un bonjour. Il me parle, et m'en dit long sans le vouloir, des faussaires mes voisins, des incendiaires, des faux monnayeurs,

des assassins, des adolescents crânes qui se roulent par terre en criant : « Maman, au secours ! » Il referme le guichet qui claque, et me livre en tête à tête avec tous ces beaux messieurs qu'il vient de laisser s'y glisser et que la tiédeur des draps, la torpeur du matin, font se tordre pour chercher le bout du fil qui fera dévider les mobiles, le système des complicités, tout un attirail féroce et subtil qui, entre autres bons tours, changea en mortes blanches quelques fillettes roses. Eux aussi, je veux les mêler, têtes et jambes, à mes amis du mur, et avec composer cette histoire d'enfant. Et refaire à ma guise, et pour l'enchantement de ma cellule (je veux dire que grâce à elle ma cellule sera enchantée), l'histoire de Divine que je connus si peu, l'histoire de Notre-Dame-des-Fleurs, et n'en doutez pas, ma propre histoire. Signalement de Notre-Dame-des-Fleurs : taille 1,71 m, poids 71 kg, visage ovale, cheveux blonds, yeux bleus, teint mat, dents parfaites, nez rectiligne.

Divine est morte hier au milieu d'une flaque si rouge de son sang vomi qu'en expirant elle eut l'illusion suprême que ce sang était l'équivalent visible du trou noir qu'un violon éventré, vu chez un juge au milieu d'un bric-à-brac de pièces à conviction, désignait avec une insistance dramatique comme un Jésus le chancre doré où luit son Sacré-Cœur de flammes. Voilà donc le côté divin

de sa mort. L'autre côté, le nôtre, à cause de ces flots de sang répandus sur sa chemise et ses draps (car le soleil poignant, plutôt que vachement, sur les draps saignants, s'était couché dans son lit), fait sa mort équivaloir à un assassinat.

Divine est morte sainte et assassinée — par la phtisie.

C'est janvier, et aussi dans la prison, où ce matin à la promenade, sournoisement, entre détenus, nous nous sommes souhaité la bonne année, aussi humblement que le doivent faire à l'office entre eux les domestiques. Le gardien-chef, pour nos étrennes, nous a donné à chacun un petit cornet de vingt grammes de gros sel. Trois heures après midi. Il pleut derrière les barreaux depuis hier et il fait du vent. Je me laisse aller comme au fond d'un océan, au fond d'un quartier sombre, de maisons dures et opaques, mais assez légères, au regard intérieur du souvenir, car la matière du souvenir est poreuse. Le grenier que Divine a habité si longtemps est au sommet d'une de ces maisons. Sa grande fenêtre précipite les yeux (et les ravit) sur le petit cimetière de Montmartre. L'escalier qui y mène, aujourd'hui joue un rôle considérable. Il est l'antichambre, sinueux comme les couloirs des Pyramides, de la tombe provisoire de Divine. Cet hypogée caverneux se dresse, aussi pur que le bras nu de marbre dans la ténèbre qui

dévore le cycliste auquel il appartient. Issu de la rue, l'escalier monte à la mort. Il accède au dernier reposoir. Il sent les fleurs pourries et déjà l'odeur des cierges et l'encens. Il monte dans l'ombre. D'étage en étage, il s'amenuise et s'obscurcit jusqu'à n'être plus, au sommet, qu'une illusion mêlée à l'azur. C'est le palier de Divine. Tandis que dans la rue, sous l'auréole noire des parapluies minuscules et plats qu'elles tiennent d'une main comme des bouquets, Mimosa I, Mimosa II, Mimosa mi-IV, Première Communion, Angela, Monseigneur, Castagnette, Régine, une foule enfin, une litanie encore longue d'êtres qui sont des noms éclatés, attendent, et de l'autre main portent comme des parapluies des petits bouquets de violettes qui font s'égarer, par exemple, dans une rêverie d'où elle sortira ahurie et tout abasourdie de noblesse, l'une d'elles, disons Première Communion, car elle se souvient de l'article, émouvant comme un chant venu de l'autre monde, de notre monde aussi, qu'un journal du soir, embaumé par cela, annonçait : « Le tapis de velours noir de l'Hôtel Crillon où reposait le cercueil d'argent et d'ébène contenant le corps embaumé de la Princesse de Monaco était jonché de violettes de Parme. » Première Communion était frileuse. Elle tendit, à la manière des ladies, le menton. Puis elle le rentra et s'enroula

dans les replis d'une histoire, née de ses désirs et tenant compte, pour les magnifier, de tous les accidents de sa vie terne, où elle était morte et princesse.

La pluie favorisait sa fuite.

Des tantes-filles portaient des couronnes en perles de verre, de celles précisément que je fabrique dans ma cellule, où elles apportent l'odeur de la mousse mouillée et le souvenir, sur les pierres blanches du cimetière de mon village, des traînées de bave qu'y laissent les escargots et les limaces.

Toutes, les tantes-filles et tantes-gars, tapettes, pédales, tantouzes, dont je vous parle, sont réunies au bas de l'escalier. Elles se blottissent l'une et l'un contre l'autre et bavardent, pépient, les tantes-filles, autour des tantes-gars droits, vertigineux, immobiles et silencieux comme des branches. Tous et toutes sont vêtus de noir : pantalon, veste, pardessus, mais leurs visages, jeunes ou vieux, lisses ou crêpelés, sont partagés en quartiers de couleurs comme un blason. Il pleut. Au bruit de la pluie s'emmêle :

— Pauvre Divine!

— Crois-tu ma fille! Mais à son âge, c'était fatal.

Ça ne tenait plus ensemble, elle perdait ses fesses

— Mignon n'est pas venu?

— ...jour toi!

— Regarde-la, celle-ci!

Divine habitait, n'aimant pas qu'on lui marchât sur la tête, le dernier étage d'une maison bourgeoise, dans un quartier grave. C'est au pied de cette maison que la cohue appartenant à une conversation sous le manteau, pataugeait.

D'une minute à l'autre le corbillard tiré peut-être par un cheval noir viendra prendre les restes de Divine pour les transporter à l'église, puis, ici, tout près, dans le petit cimetière Montmartre, où l'on entrera par l'avenue Rachel.

Passa l'Éternel sous forme de mac. Les babils se turent. Nu-tête et très élégant, simple et souriant, simple et souple, arrivait Mignon-les-Petits-Pieds. Souple, il avait dans son allure la magnificence lourde du barbare qui foule avec ses bottes crottées des fourrures de prix. Son buste était sur ses hanches un roi sur un trône. De l'avoir évoqué suffit pour que ma main gauche par ma poche percée... Et le souvenir de Mignon ne me quittera pas que je n'aie terminé mon geste. Un jour, la porte de ma cellule s'ouvrit et l'encadra. Je crus le voir, l'espace d'un clin d'œil, aussi solennel qu'un mort en marche, serti par l'épaisseur, que vous ne pouvez qu'imaginer, des murs de la prison. Il m'apparut debout avec la gentillesse qu'il aurait

pu avoir, couché nu dans un champ d'œillets. Je fus à lui à la seconde, comme si (qui dit cela?) par la bouche il m'eût déchargé jusqu'au cœur. Entrant en moi jusqu'à n'y plus laisser de place pour moi-même, si bien que je me confonds maintenant avec gangsters, cambrioleurs, macs, et que la police, s'y trompant, m'arrête. Pendant trois mois, il fit de mon corps une fête, me battant à tour de bras. Je traînais à ses pieds plus piétiné que la serpillière. Depuis qu'il est parti, libre, à ses vols, je retrouve ses gestes si vifs qu'ils le montraient taillé dans un cristal à facettes, si vifs ses gestes qu'on les soupçonnait d'être tous involontaires tant il me paraît impossible qu'ils fussent nés de la pesante réflexion et de la décision. De lui, tangible, il ne me reste, hélas, que le moulage en plâtre que fit elle-même Divine de sa queue, gigantesque quand il bandait. Plus que toute autre chose, en elle ce qui impressionne, c'est la vigueur, donc la beauté, de cette partie qui va de l'anus à la pointe du pénis.

Je dirai qu'il avait des doigts de dentelle, qu'à chaque réveil ses bras tendus, ouverts pour recevoir le Monde, lui donnaient l'air de l'Enfant Jésus dans sa crèche un talon du pied sur le cou de pied de l'autre - que son visage attentif s'offrait, penché à l'envers vers le ciel; que debout, il était familier, avec ses bras, de ce geste en

corbeillé que l'on voit faire à Nijinsky sur les vieilles photos où il est vêtu de roses déchiquetées. Son poignet aussi souple que celui d'un violoniste pend, gracieux, désarticulé. Et parfois, en plein jour, il s'étrangle avec son bras vivant de tragédienne.

Cela, c'est le portrait presque exact de Mignon, car — nous le verrons encore — il avait le génie du geste qui doit me troubler, et si je l'évoque, je ne peux m'arrêter de le chanter qu'au moment où ma main s'englue de mon plaisir libéré.

Grec, il entra chez la mort en marchant sur l'air pur. Grec, c'est-à-dire aussi, filou. A son passage — cela se révéla par un imperceptible mouvement du buste — en elles-mêmes, secrètement, Monseigneur, les Mimosas, Castagnette, toutes enfin, les tantes, imprimèrent à leurs corps un mouvement de vrille et crurent enlacer ce bel homme, s'entortiller autour. Indifférent et clair comme un couteau d'abattoir, il passa, les fendant toutes en deux tranches qui se rejoignirent sans bruit mais en dégageant un léger parfum de désespoir que personne ne décela. Mignon monta l'escalier de deux en deux marches, ascension ample et certaine, qui peut conduire après le toit, sur des marches d'air bleu, jusqu'au ciel. Dans le grenier, moins mystérieux depuis que la mort l'avait converti en un caveau (il perdait son sens équi-

voque, reprenait avec toute sa pureté cet air d'incohérente gratuité que lui donnaient ces objets funéraires et merveilleux, ces objets de tombes : des gants blancs, un lampion, une veste d'artilleur, enfin un inventaire que nous dénombrerons par la suite), seule la mère de Divine, Ernestine, soupirait dans les voiles de son deuil. Elle est vieille. Mais enfin ne lui échappe pas l'occasion merveilleuse si longtemps attendue. La mort de Divine lui permet de se libérer, par un désespoir extérieur, par un deuil visible fait de larmes, de fleurs, de crêpe, des cent grands rôles qui la possédaient. L'occasion lui fila entre les doigts lors d'une maladie que je vais dire, où Divine la Cascadeuse n'était encore qu'un gamin de village et s'appelait Louis Culafroy. De son lit de malade, il regardait la chambre où un ange (une fois de plus ce mot m'inquiète, m'attire et m'écœure. S'ils ont des ailes, ont-ils des dents? Volent-ils avec des ailes si lourdes, des ailes emplumées, « ces mystérieuses ailes »? Et embaumés de cette merveille : leur nom d'ange, dont ils changent s'ils tombent?), un ange, un soldat vêtu de bleu clair et un nègre (car mes livres seront-ils jamais autre chose qu'un prétexte à montrer un soldat vêtu d'azur, un ange et un nègre fraternels jouant aux dés ou aux osselets dans une prison sombre ou claire?) entretenaient un conciliabule d'où lui-même était banni. L'ange,

le nègre et le soldat portaient tour à tour le visage des écoliers ses camarades, et des paysans, mais jamais celui d'Alberto le pêcheur de serpents. C'est celui-là qu'attendait Culafroy dans son désert, pour calmer sa soif torride avec la bouche de chair étoilée. Pour s'en consoler, il cherchait, malgré son âge, à démêler ce que serait un bonheur où rien ne serait suave, un champ pur, désert, désolé, un champ d'azur ou de sable, un champ magnétique sec, muet, où rien ne subsisterait plus des douceurs, des couleurs et des sons. Bien plus tôt déjà, l'apparition sur la route du village d'une mariée vêtue d'une robe noire, mais empaquetée dans un voile de tulle blanc, étincelante comme un jeune berger sous le givre, comme un blond meunier poudré, ou comme Notre-Dame-des-Fleurs qu'il connaîtra plus tard et que je vis moi-même ici dans ma cellule près des latrines, un matin son visage ensommeillé, rose sous l'écume du savon et hirsute, décalant sa vision, révéla à Culafroy que la poésie est autre chose qu'une mélodie de courbes sur des douceurs, car le tulle se cassait en facettes abruptes, nettes, rigoureuses, glaciales. C'était un avertissement.

Il attendait Alberto qui ne venait pas. Pourtant chaque paysan ou paysanne qui entraît avait sur soi quelque chose du pêcheur de serpents. Ils

étaient comme ses fourriers, ses ambassadeurs, ses précurseurs, portant devant lui quelques-uns de ses dons, préparant sa venue en aplanissant son chemin. Ils criaient alléluia. L'un avait sa démarche, un autre son geste, ou la couleur du pantalon, ou son velours côtelé, ou la voix d'Alberto; et Culafroy, comme qui attend, ne doutait pas qu'à la longue tous ces éléments épars finiraient par s'accorder et permettre à un Alberto reconstruit de faire dans sa chambre l'entrée solennelle, convenue et surprenante, que fit dans ma cellule un Mignon-les-Petits-Pieds mort et vif.

Quand l'abbé du village, venu aux nouvelles, dit à Ernestine : « Madame, c'est un bonheur que de mourir jeune », elle répondit : « Oui, Monsieur le Duc », en faisant la révérence.

Le prêtre la regarda.

Elle souriait dans le parquet luisant à son reflet antipode qui faisait d'elle la reine de pique, la veuve de mauvaise influence.

— Ne haussez pas les épaules, cher ami, je ne suis pas folle.

Et elle n'était pas folle.

— Lou Culafroy va mourir tout à l'heure. Je le sens. Il va mourir, je le sais.

« Il va mourir, je le sais », était l'expression arrachée toute vive, l'aidant à voler, à un livre, et saignante, comme une aile à un piaf (ou à un ange

s'il peut saigner écarlate), et murmurée avec horreur par l'héroïne de ce roman populaire imprimé menu, sur un papier spongieux — comme l'est, dit-on, la conscience des vilains messieurs qui débauchent les enfants.

— Alors je danse autour le chant funèbre.

Donc il fallait qu'il mourût. Et pour que le pathétique de l'acte en fût plus virulent, elle-même devrait causer sa mort. Ici, n'est-ce pas, la morale n'a que faire, ni la crainte de la prison, ni celle de l'enfer. Avec précision, tout le mécanisme du drame se présenta à l'esprit d'Ernestine, et de la sorte au mien. Elle simulerait un suicide. « Je dirai qu'il s'est tué. » La logique d'Ernestine, qui est une logique de scène, n'a aucun rapport avec ce qu'on appelle la vraisemblance; la vraisemblance étant le désaveu des raisons inavouables. Ne nous étonnons pas, nous nous émerveillerons mieux.

La présence au fond d'un tiroir d'un énorme revolver d'ordonnance suffit à lui dicter son attitude. Ce n'est pas la première fois que les choses sont les instigateurs d'un acte et doivent seules porter la redoutable, encore que légère, responsabilité d'un crime. Ce revolver devenait — paraissait-il — l'accessoire indispensable de son geste. Il continuait son bras tendu d'héroïne, il la hantait enfin, puisqu'il faut le dire, avec la brutalité, qui lui brûlait les joues, dont les épaisses

mains d'Alberto gonflant ses poches hantaient les filles du village. Mais comme moi-même je ne consentirai à tuer qu'un souple adolescent pour de sa mort faire naître un cadavre, mais cadavre encore chaud et ombre bonne à enlacer, comme Ernestine n'acceptait de tuer qu'à la condition d'éviter l'horreur que l'ici-bas ne manquerait pas de lui susciter (convulsions, reproches des yeux consternés de l'enfant, sang et cervelle qui giclent) et l'horreur d'un au-delà angélique, ou peut-être pour donner à l'instant plus d'apparat, elle mit ses bijoux. Ainsi je faisais autrefois mes piqûres de cocaïne avec une seringue de cristal taillé en bouchon de carafe, et mettais à mon index un diamant énorme. En opérant ainsi elle ne savait pas qu'elle aggravait son geste, le changeant en un geste exceptionnel, dont la singularité risquait de faire tout chavirer. C'est ce qui se produisit. Grâce à une espèce de glissement, sans heurt, la chambre descendit jusqu'à se confondre avec un appartement somptueux, chargé d'ors, les murs tendus de velours grenat, les meubles de style alourdis, assourdis de rideaux de faille rouge, et troué par de grandes glaces biseautées, orné de lampadaires à pendeloques de cristal. Du plafond. détail important, pendait un lustre énorme. Le sol était recouvert de tapis de haute laine, violets et bleus.

Lors de son voyage de noces à Paris, de la rue,

à travers les rideaux des fenêtres, Ernestine avait entrevu un soir ces appartements magnifiques et tièdes, et tandis qu'elle marchait au bras de son mari, sagement sagement encore elle désirait y mourir d'amour, gardénal et fleurs, pour un Chevalier Teutonique. Puis, morte déjà quatre ou cinq fois, l'appartement était resté disponible pour un drame plus grave que sa propre mort.

Je complique, j'entortille, et vous parlez d'enfantillages. Ce sont des enfantillages. Tous les détenus sont des enfants et les enfants seuls sont tortueux, repliés, clairs, et confus. « Ce qu'il faudrait encore, pensa Ernestine, c'est qu'il mourût dans une ville de luxe, à Cannes ou à Venise, afin que j'y puisse accomplir des pèlerinages. »

Descendre dans un Ritz, baigné par cette Adriatique, épouse ou maîtresse d'un Doge, puis, les bras chargés de fleurs, grimper un raidillon jusqu'au cimetière, s'asseoir sur une simple dalle, une pierre blanche un peu bombée, et, toute pelotonnée dans une douleur parfumée, se couvrir!

Sans la ramener dans le réel, car elle ne quittait jamais le réel, l'arrangement des décors l'obligea à secouer le rêve. Elle alla chercher le revolver chargé depuis longtemps par une Providence pleine d'égards, et quand elle le tint dans sa main, pesant comme un phallus en action, elle se comprit grosse du meurtre, enceinte d'un mort.

Vous ne connaissez pas, vous, cet état surhumain ou extra-lucide, de l'assassin aveugle qui tient le couteau, le fusil, ou la fiole, ou qui, déjà, a déclenché le geste qui pousse au précipice.

Le geste final d'Ernestine aurait pu s'accomplir vite, mais, comme Culafroy d'ailleurs, elle sert un texte qu'elle ignore, que j'inscris, et dont le dénouement doit arriver en son heure. Ernestine sait tout ce que son acte comporte de misérablement littéraire, mais qu'elle doive se soumettre à une mauvaise littérature la rend plus touchante encore à ses yeux et aux nôtres. Dans le drame comme dans toute la vie, elle échappe à l'orgueilleuse beauté.

A chaque assassinat prémédité préside un cérémonial préparatoire et toujours, après, un cérémonial propitiatoire. Le sens de l'un et de l'autre échappe à la conscience de l'assassin. Tout est en ordre. Ernestine a juste le temps de comparaître devant une chambre ardente. Elle tira. La balle s'en alla briser la vitre d'un cadre qui enfermait un diplôme d'honneur de feu son mari. Le bruit fut épouvantable. Assommé par les somnifères, l'enfant n'entendit rien. Ernestine non plus : elle avait tiré dans l'appartement de velours grenat, et la balle brisant les glaces biseautées, les pendeloques, les cristaux, le stuc, les étoiles, déchirant les tentures, détruisant enfin la construction qui

s'écroulait, fit tomber au lieu de poudre brillante et de sang, le cristal du lustre et des pendeloques, une cendre grise sur la tête d'Ernestine, qui s'effondra.

Elle reprit ses sens au milieu des décombres de son drame. Ses mains, libérées du revolver, qui disparut sous le lit comme une hache au fond d'un étang, comme un rôdeur dans une muraille, ses mains, plus légères que des pensées, voltigèrent autour d'elle. Depuis, elle attend.

Mignon la vit ainsi, ivre de tragique. Il en fut intimidé, car elle était belle et paraissait folle, mais plutôt parce qu'elle était belle. Beau lui-même, devait-il la craindre? Hélas! je sais trop peu de chose (rien) sur les rapports secrets des êtres qui sont beaux et savent qu'ils le sont, et rien sur les contacts qui paraissent amicaux mais sont peut-être haineux des beaux garçons. S'ils se sourient pour un rien, à leur insu y a-t-il quelque tendresse dans leur sourire et en ressentent-ils obscurément l'influence? Mignon fit sur le cercueil un maladroit signe de croix. Sa gêne fit croire qu'il se recueillait; or, sa gêne était toute sa grâce.

La mort avait posé sa marque, qui pèse comme un cachet de plomb au bas d'un parchemin, sur les rideaux, les murs, les tapis. Sur les rideaux surtout. Ils sont sensibles. Ils sentent la mort et la redisent comme les chiens. Ils aboient à la mort

par les plis qui s'ouvrent, ténébreux comme la bouche et les yeux des masques de Sophocle, ou qui se bombent comme les paupières d'ascètes chrétiens. Les volets étaient clos et des cierges allumés. Mignon ne reconnaissant plus le grenier qu'il avait habité avec Divine eut les gestes bornés d'un jeune homme en visite.

Son émotion en face du cercueil? Nulle. Il ne se souvenait plus de Divine.

Les croque-morts vinrent presque aussitôt le tirer d'affaire.

Dans la pluie ce cortège noir, étoilé de visages multicolores, mêlé au parfum des fards et des fleurs, suivit le corbillard. Les parapluies ronds et plats, ondulant sur la théorie déambulante, la tenaient suspendue entre ciel et terre. Les passants ne la virent point, car elle était déjà soulevée, tant elle était légère, à dix mètres du sol; seuls les bonnes et les valets de chambre auraient pu l'apercevoir, si, à dix heures du matin, les premières n'eussent porté le chocolat à leur maîtresse et les autres ouvert la porte aux premiers visiteurs. D'ailleurs, le cortège était presque invisible à force de vitesse. Le corbillard avait des ailes aux essieux. Le premier, l'abbé sortit sous la pluie en chantant le *dies irae*. Il relevait la chute de sa soutane et sa chape, comme au séminaire on lui avait appris à le faire les jours de mauvais temps,

bien qu'automatique son geste libérât en lui, d'un placenta de noblesse, une série d'êtres secrets et tristes. D'un pan de cette chape de velours noir, velours dont sont faits le loup de Fantômas et celui des Dogaresses, il chercha à se dérober, mais c'est le sol qui se déroba sous lui et nous allons voir dans quel traquenard il s'en fut donner. A temps, il empêcha l'étoffe de dissimuler le bas de son visage. Cet abbé, sachez-le bien, était jeune; on lui devinait un corps vibrant d'athlète passionné sous ses ornements funèbres. C'est dire qu'en somme il portait le travesti.

A l'église, tout l'office des morts n'ayant été que le « Faites ceci en mémoire de moi », s'approchant de l'autel à pas de loup, en silence, il avait croché la serrure du tabernacle, écarté le voile comme qui écarte à minuit les doubles rideaux d'une alcôve, retenu son souffle, saisi le ciboire avec les précautions d'un cambrioleur déginganté, enfin, après l'avoir cassée, avalé une hostie suspecte.

De l'église au cimetière, le chemin était long et le texte du bréviaire trop connu. Seuls, le chant des morts et la chape noire brodée d'argent suaient des charmes. L'abbé chemina dans la boue comme il l'eût fait au fond d'un bois. De quel bois? s'interrogea-t-il. Dans un pays étranger une forêt de Bohême. Ou plutôt de Hongrie. Sans

doute choisit-il ce pays, guidé par ce précieux soupçon que les Hongrois sont les seuls Asiates de l'Europe. Des Huns. Les Hunis. C'est Attila qui brûle l'herbe, ses soldats qui réchauffent entre leurs cuisses brutales et colossales comme celles et plus peut-être que celles d'Alberto, de Mignon, de Gorgui, et le flanc de leurs chevaux la viande crue qu'ils mangeront ! C'est l'automne. Il pleut dans la forêt hongroise.

Chaque branche qu'il doit écarter mouille le front du prêtre. On n'entend que le bruit des gouttes sur les feuilles mouillées. Comme c'est le soir, le bois devient de plus en plus inquiétant. Le prêtre serre plus étroitement autour de ses reins splendides le manteau gris, la houppelande comme sa chape d'aujourd'hui, qui l'enveloppe là-bas.

Dans la forêt, il y a une scierie : deux jeunes gens l'exploitent et chassent. Ils sont inconnus au pays. Ils ont, l'abbé sait cela comme on sait sans les avoir apprises des choses en rêve, fait le tour du monde. Et l'abbé chantait ici le chant des morts comme il l'eût chanté là-bas au moment qu'il rencontra l'un des étrangers, le plus jeune, qui avait le visage du boucher de mon village. Il revenait de la chasse. Au coin de sa bouche, un mégot éteint. Le mot « mégot » et la saveur du tabac sucé firent l'échine de l'abbé se raidir, se

tirer en arrière de trois petits coups secs, qui se répercutèrent en vibrations à travers tous ses muscles et jusqu'à l'infini, qui en frémit et éjacula une semence de constellations.

Les lèvres du scieur se posèrent sur la bouche de l'abbé, où elles enfoncèrent d'un coup de langue plus impérieux qu'un ordre royal le mégot. Le prêtre fut terrassé, mordu, et il expira d'amour sur la mousse gonflée d'eau. Après l'avoir presque dévêtu, l'étranger le caressa, reconnaissant, presque attendri, pensait l'abbé; il remit en place d'un coup d'épaule sa gibecière lourde d'un chat sauvage, ramassa son fusil et partit en sifflant un air apache.

L'abbé contournait des mausolées, les tantes trébuchaient sur les pierres, se mouillaient aux herbes et parmi les tombes s'angélisaient. L'enfant de chœur, un chétif teigneux, qui n'avait aucun soupçon de l'aventure que venait de courir l'abbé, lui demanda s'il pouvait garder sa calotte sur sa tête. L'abbé dit oui. En marchant, il fit avec sa jambe ce mouvement particulier aux danseurs, une main dans leur poche, qui finissent un tango. Il fléchit sur sa jambe légèrement posée en avant sur la pointe du pied, d'un coup de genou il cogna contre l'étoffe de la soutane, qui se balança pareille au bas évasé du pantalon d'un matelot ou

d'un gauchon qui chaloupe. Puis il commença un psaume.

Quand le cortège fut arrivé au trou creusé déjà, par ce fossoyeur peut-être que Divine apercevait de sa fenêtre, on descendit la bière où la morte était roulée dans une guipure blanche. L'abbé bénit la fosse et passa son goupillon à Mignon, qui rougit de le sentir si lourd (car il était un peu revenu, après et par-delà Divine, à sa race, cousine de celle des jeunes tziganes, qui n'acceptent de vous branler qu'avec leurs pieds), puis aux tantes, et par elles tout l'alentour ne fut qu'un piaillis de jolis cris et rires pouffants. Divine partait comme elle l'eût désiré, selon la fantaisie et l'abjection mêlées.

Divine est morte, est morte et enterrée...
... est morte et enterrée.

Puisque Divine est morte, le poète peut la chanter, conter sa légende, la Saga, le dict de Divine. La Divine-Saga devrait être dansée, mimée, avec de subtiles indications. L'impossibilité de la mettre en ballet m'oblige à me servir de mots lourds d'idées précises, mais je tâcherai de les alléger d'expressions banales, vides, creuses, invisibles.

De quoi s'agit-il pour moi qui fabrique cette

histoire? En reprenant ma vie, en remontant son cours, emplir ma cellule de la volupté d'être ce que faute d'un rien je manquai d'être, et retrouver, pour m'y jeter comme dans des trous noirs, ces instants où je m'égarais à travers les compartiments compliqués de traquenards d'un ciel souterrain. Déplacer lentement des volumes d'air fétide, couper des fils où pendent des sentiments en forme de bouquets, voir d'on ne sait quel fleuve plein d'étoiles surgir peut-être ce tzigane que je cherche, mouillé, aux cheveux de mousse, jouant du violon, diaboliquement escamoté par la portière de velours écarlate d'un cabaret de nuit.

Je vous parlerai de Divine, au gré de mon humeur mêlant le masculin au féminin et s'il m'arrive, au cours du récit, d'avoir à citer une femme, je m'arrangerai, je trouverai bien un biais, un bon tour, afin qu'il n'y ait pas de confusion.

Divine apparut à Paris pour mener sa vie publique environ vingt ans avant sa mort. Elle était alors la mince et vive qu'elle restera jusqu'à la fin de sa vie en devenant anguleuse. Elle entra vers deux heures du matin chez Graff à Montmartre. La clientèle était d'argile encore boueuse, informe. Divine était d'eau claire. Dans le grand café aux vitres baissées, rideaux tirés sur leurs

tringles creuses, surpeuplé, et sombrant dans la fumée, elle déposa la fraîcheur du scandale qui est la fraîcheur d'un vent matinal, l'étonnante douceur d'un bruit de sandale sur la pierre du temple, et, comme le vent fait tourner les feuilles, elle fit se tourner les têtes qui devinrent légères tout à coup (des têtes folles), têtes des banquiers, commerçants, gigolos pour dames, garçons, gérants, colonels, épouvantails.

Seule à une table, elle s'assit et voulut du thé.

— Du Chine surtout bien, mon garçon, dit-elle.

Souriante. Pour les clients, elle avait un sourire de crâneuse irritant. Ainsi le dit-on dans des hochements de tête. Pour le poète et pour le lecteur, son sourire sera énigmatique.

Elle était vêtue ce soir-là d'une chemisette de soie champagne, d'un pantalon bleu volé à un matelot, et chaussée de sandales de cuir. A l'un quelconque de ses doigts, mais plutôt à l'auriculaire, une pierre comme un ulcère la gangrenait. Le thé apporté, elle le but comme chez elle, par toutes petites gorgées (pigeonne), posant et reposant la tasse son auriculaire dressé. Voici son portrait : ses cheveux sont châtains et bouclés ; les boucles dégringolant dans ses yeux et sur ses joues on la dirait coiffée d'un chat à neuf queues. Son front est un peu rond et lisse. Ses yeux chantent malgré leur désespoir et leur mélodie passe des

yeux aux dents qu'elle rend vivantes, et des dents à tous ses gestes, à ses moindres actes, et sorti des yeux, c'est ce charme qui, de vague en vague, se déplie jusqu'à ses pieds nus. Son corps est fin comme l'ambre. Ses jambes peuvent devenir agiles quand elle fuit les fantômes; à ses talons les ailes de l'épouvante alors la portent. Elle est vite, car pour dépister, semer les fantômes à la course, il lui faut filer plus vite que sa pensée pense. Elle buvait son thé sous trente paires d'yeux démentant ce que disaient les bouches méprisantes, dépitées, navrées, fanées.

Divine était gracieuse et pourtant semblable à tous ces rôdeurs de kermesses, fureteurs de vues rares, de visions d'art, beaux joueurs, qui traînent derrière eux tout le fatras fatal des magic-city. Au moindre mouvement, s'ils nouent leur cravate, secouent la cendre de leur cigarette, ils actionnent des appareils à sous. Divine nouait, garrottait des carotides. Sa séduction sera implacable. S'il ne tenait qu'à moi, j'en ferais un héros fatal comme je les aime. Fatal, c'est-à-dire décidant du sort de ceux qui les regardent, médusés. Je la ferais avec des hanches de pierre, des joues polies et plates, des paupières lourdes, des genoux païens si beaux qu'ils refléteraient l'intelligence désespérée du visage des mystiques. Je la dépouillerais de tout attirail sentimental. Qu'elle consentît à être la

statue gelée. Mais je sais bien que le pauvre Démiurge est contraint de faire sa créature à son image et qu'il n'inventa pas Lucifer. Dans ma cellule, petit à petit, il faudra bien donner mes frissons au granit. Je resterai longtemps seul avec lui et je le ferai vivre avec mon haleine et l'odeur de mes pets, solennels ou très doux. J'en ai pour toute la durée d'un livre, que je ne l'aie tirée de sa pétrification et peu à peu ne lui aie donné ma souffrance, ne l'aie peu à peu délivrée du mal, et, la tenant par sa main, conduite à la sainteté.

Le garçon qui la servit eut bien envie de ricaner, mais il n'osa pourtant devant elle par pudeur. Quant au gérant, il vint près de sa table et décida que, dès qu'elle aurait bu, il la prierait de sortir, afin d'éviter son retour un autre soir.

Enfin, elle tapota son front de neige avec un mouchoir fleuri. Puis elle croisa ses jambes : l'on vit à sa cheville une gourmette fermée par un médaillon que nous savons, nous, contenir quelques cheveux. Elle sourit à la ronde et chacun ne répondit qu'en se détournant, mais cela était répondre. Le café était silencieux à tel point que l'on y entendait distinctement tous les bruits. Tout le café pensa que le sourire de : (pour le colonel : l'inverti; pour les commerçants : la chochette; pour le banquier et les garçons : la proutt; pour les gigolos : « celle-ci », etc.) était abject. Divine

n'insista pas. D'une minuscule bourse à coulisse de satin noir, elle tira quelques pièces, qu'elle posa sans bruit sur la table de marbre. Le café disparut et Divine fut métamorphosée en une de ces bêtes peintes sur les murailles — chimères ou griffons — car un consommateur, malgré lui murmura un mot magique en pensant à elle :

— Pédérasque.

Elle cherchait ce soir-là, à Montmartre pour la première fois, des michetons. Ça ne rendit pas. Elle nous arrivait sans préavis; les habitués du café n'eurent pas le temps, ni le sang-froid surtout, de ménager leur réputation et leur femelle. Son thé bu, Divine, indifférente (il semblait, à la voir), se tortillant dans une gerbe de fleurs, semant froufrous et paillettes d'un falbala invisible, s'en fut. La voici donc, décidée à regagner, élevée par une colonne de fumée, son grenier sur la porte duquel est clouée une énorme rose d'étamine décolorée.

Son parfum est violent et vulgaire. Par lui on peut savoir déjà qu'elle aime la vulgarité. Divine a le goût sûr, goût bon, et ce n'est pas le moins inquiétant, qu'elle, délicate, la vie la mette toujours en posture vulgaire, au contact de toutes les crasses. Elle chérit la vulgarité parce que son plus grand amour a été pour un bohémien à la peau noire. Sur lui, sous lui, quand il lui chantait, sa

bouche collée à la sienne, des chansons rabouin qui traversaient son corps, elle apprit à subir le charme des étoffes vulgaires comme la soie et les galons d'or qui vont bien aux êtres impudiques. Montmartre flambait. Divine en traversa les feux multicolores puis, intacte, rentra dans la nuit du terre-plein du boulevard de Clichy, nuit qui préserve les pauvres visages vieux et laids. Il était trois heures du matin. Elle marcha un moment vers Pigalle. Elle fixait en souriant chaque homme qui passait seul. Ils n'osaient pas, ou c'est elle qui ne savait encore rien du manège habituel : les retours du client, ses hésitations, son manque d'assurance dès qu'il s'approche du gamin convoité. Elle était lasse, elle s'assit sur un banc, et malgré sa fatigue fut conquise, transportée par la tiédeur de la nuit ; elle s'abandonna le temps d'un battement de cœur et traduisit son émoi par ceci : « Les nuits sont folles de moi, les sultanes. Elles, mon Dieu, me font des œillades. Ah ! bouclent mes cheveux autour de leurs doigts (les doigts des nuits, la queue des hommes !). Elles tapotent ma joue, câlinent mes fesses. » Elle pensa cela sans pourtant s'élever à, ou sombrer dans une poésie coupée du monde terrestre. L'expression poétique ne changera jamais son état. Elle restera toujours la fille préoccupée du gain.

Certains matins, tous les hommes connaissent

avec la fatigue un accès de tendresse qui fait bander. Il m'est arrivé une aurore de porter d'amour sans objet mes lèvres sur la rampe glacée de la rue Berthe, une autre fois d'embrasser ma main, puis encore, n'en pouvant plus d'émotion, de désirer m'avaler moi-même en retournant ma bouche démesurément ouverte par-dessus ma tête, y faire passer tout mon corps, puis l'Univers, et n'être plus qu'une boule de chose mangée qui peu à peu s'anéantirait : c'est ma façon de voir la fin du monde. Divine s'offrait à la nuit afin d'être dévorée de tendresse par elle et jamais plus vomie. Elle a faim. Et rien alentour. Les tasses sont vides, le terre-plein à peu près désert. Seulement des bandes de jeunes ouvriers dont toute l'adolescence en désordre est dans les lacets mal noués qui sautillent sur leurs cous-de-pied, revenant du plaisir, rentrent à leurs logis en marches forcées. Leurs vestons très cintrés, posés comme une sorte de cuirasse ou carapace fragile, protègent la naïveté de leurs corps ; mais, par la grâce de leur virilité encore aussi légère qu'un espoir, ils sont inviolables par Divine.

Elle ne fera rien cette nuit. Si fort elle a surpris, que les michetons possibles n'ont pas su se ressaisir. C'est la faim au ventre et au cœur qu'elle devra remonter à son grenier. Elle se leva pour

partir. Venant vers elle, un homme titubait. Il la cogna du coude :

Oh ! pardon, dit-il, faites excuses !

Son haleine puait le vin.

Y a pas de quoi, dit la tante.

C'était Mignon-les-Petits-Pieds qui passait.

Signalement de Mignon : taille 1.75 m, poids 75 kg, visage ovale, cheveux blonds, yeux bleu-vert, teint mat, dents parfaites, nez rectiligne.

Il était jeune aussi, presque autant que Divine, et j'aimerais qu'il le demeurât jusqu'à la fin du livre. Chaque jour les gardiens ouvrent ma porte pour que je sorte de ma cellule, que j'aille au préau prendre l'air. Pendant quelques secondes, dans les couloirs et dans les escaliers, je croise des voleurs, des gouapes dont le visage m'entre dans le visage, dont le corps, de loin, terrasse le mien. Je convoite de les avoir sous la main, pourtant aucun d'eux ne m'oblige à susciter Mignon-les-Petits-Pieds.

Quand je la connus à Fresnes, Divine m'en parla beaucoup, cherchant son souvenir, la trace de ses pas, partout dans la prison, mais je ne sus jamais son visage avec exactitude, et ce m'est une séduisante occasion de faire ici qu'il se confonde

dans mon esprit avec le visage et la stature de Roger.

De ce Corse, il ne subsiste dans ma mémoire que peu de chose : une main au pouce trop massif, qui joue avec une toute petite clé creuse et la confuse image d'un garçon blond qui remonte la Canebière, une chaînette, d'or sans doute, tendue sur la braguette qu'elle a l'air de boucler. Il fait partie d'un groupe de mâles qui s'avancent sur moi avec la gravité impitoyable des forêts en marche. C'est de là que part ma rêverie où j'imaginai de l'appeler Roger, nom « petit garçon » et pourtant solide, d'aplomb. Roger était d'aplomb. Je venais d'être libéré de la prison Chave et je m'émerveillais de ne l'y avoir pas rencontré. Que pourrais-je commettre pour être à la hauteur de sa beauté ? Il me fallait de l'audace pour l'admirer. Je couchais la nuit, faute d'argent, dans les coins d'ombre des tas de houille, dans les docks, et chaque soir je l'emportais avec moi. Le souvenir de son souvenir laissa la place à d'autres hommes. Depuis deux jours à nouveau dans ma rêverie je mêle sa vie (inventée) à la mienne. Je voulais qu'il m'aimât et naturellement il l'a fait avec cette candeur qui doit n'être jointe qu'à la perversité pour qu'il m'aime. Deux jours de suite, j'ai nourri de son image un rêve qui d'habitude est repu après quatre ou cinq heures et que je lui ai

donné en pâture un garçon, si beau fût-il. Maintenant je n'en puis plus d'inventer des circonstances où il saurait toujours m'aimer plus. Je suis exténué des voyages inventés, des vols, des viols, des cambriolages, des emprisonnements, des trahisons où nous serions mêlés, l'un agissant par l'autre, pour l'autre, et jamais par ni pour soi, où l'aventure serait nous-mêmes et rien que nous. Je suis épuisé; mon poignet a des crampes. La volupté des dernières gouttes est sèche. J'ai vécu avec lui, de lui, entre mes quatre murs nus, et en deux jours, tout le possible d'une existence vingt fois reprise, embrouillée jusqu'à être plus vraie qu'une vraie. J'ai abandonné la rêverie. J'étais aimé. J'ai abandonné comme un coureur du Tour de France abandonne, pourtant le souvenir de ses yeux et de leur fatigue, qu'il me faut cueillir sur le visage d'un autre jouvenceau, que je vis sortant d'un bordel, ses jambes rondes, sa verge brutale, si solide que j'en voudrais dire presque qu'elle est noueuse, et son visage, lui seul vu sans son voile, qui demande asile comme un chevalier errant, ce souvenir ne veut pas disparaître comme d'habitude disparaît le souvenir de mes compagnons rêverisés. Il flotte. Il a moins de rigueur qu'au moment des aventures, mais il m'habite pourtant. Certains détails plus obstinément s'acharnent à rester : cette petite clé creuse

avec laquelle, s'il veut, il peut siffler, son pouce. son chandail, ses yeux bleus... Si j'insiste, il va surgir, s'ériger et m'introduire au point que j'en garderais les stigmates. Je ne peux plus y tenir. J'en fais un personnage que je saurai à ma façon martyriser : c'est Mignon-les-Petits-Pieds. Il conservera ses vingt ans encore qu'il ait comme destin de devenir le père et l'amant de Notre-Dame-des-Fleurs.

A Divine, il dit :

— Faites excuses!

Dans son vin, Mignon ne remarqua pas l'étrangeté de ce passant d'une gentillesse agressive :

— Alors mon pote?

Divine s'arrêta. Une conversation badine et dangereuse suivit et puis, tout se passa comme il le fallait souhaiter. Divine emmena Mignon chez elle, rue Caulaincourt. C'est ce grenier où elle est morte, d'où l'on voit sous soi, telle la mer au veilleur de la grande hune, un cimetière, des tombes. Des cyprès qui chantent. Des fantômes qui somnolent. Chaque matin, Divine par la fenêtre secouera son torchon et dira adieu aux fantômes. A l'aide d'une jumelle, un jour elle découvrira un jeune fossoyeur. « Dieu me pardonne, criera-t-elle, il y a un litre de vin sur le

caveau. » Ce fossoyeur vieillira avec elle et l'ensevelira sans rien savoir d'elle.

Donc, avec Mignon, elle monta. Puis, dans le grenier, la porte fermée, elle le dévêtit. Le pantalon, la veste, la chemise ôtés, il apparut blanc et effondré comme une avalanche. Vers le soir, ils se retrouvèrent emmêlés dans les draps moites et fripés.

— Tu parles d'une affure ! Ma parole, j'étais de drogue hier, hein, p'tite tête ?

Il riait jaune et regardait le grenier. C'est une chambre en soupente. Sur le plancher, Divine a mis des tapis râpés et au mur cloué les assassins des murs de ma cellule et ces extraordinaires photographies de beaux gosses qu'elle a dérobées à la devanture des photographes et qui portent tous les signes de la puissance des ténèbres.

— L'étalage, quoi !

Sur la cheminée un tube de gardénal posé sur une petite régate en bois peint suffit à détacher la chambre du bloc maçonné qu'est l'immeuble, à la suspendre comme une cage entre ciel et terre.

Par la façon qu'il a de parler, d'allumer et de fumer sa cigarette, Divine a compris que Mignon est un maquereau. Elle eut d'abord quelques craintes : être rouée de coups, dévalisée, insultée. Puis elle eut l'orgueil d'avoir fait jouir un mac. Sans prévoir au juste ce que l'aventure donnerait,

et plutôt que volontairement, un peu comme l'oiseau, dit-on, va dans la gueule du serpent, fascinée elle dit . « Reste », et en hésitant :

Si tu veux.

- Sans charre, t'en tiens pour moi?

Mignon resta.

Dans cette grande mansarde montmartroise, où par la lucarne, entre les bouillonnés de mousseline rose qu'elle a faits elle-même, Divine voit, sur une mer bleue et calme, voguer des berceaux blancs, si près qu'elle en distingue les fleurs d'où sort un pied cambré par la danse, Mignon apportera bientôt sa cotte bleu de nuit des expéditions, son trousseau de fausses clés, ses outils, et sur le petit tas qu'ils font par terre il posera ses gants de caoutchouc blancs, pareils à des gants de cérémonie. Ainsi débuta leur vie à deux, dans cette chambre traversée des fils électriques du radiateur volé, de la radio volée, des lampes volées.

Ils prennent leur petit déjeuner du matin l'après-midi. Le jour ils dorment, écoutent la T.S.F. Ils se maquillent vers le soir et sortent. La nuit, selon l'usage, Divine trime place Blanche, et Mignon va au cinéma. Longtemps Divine aura du succès. Conseillée par Mignon et protégée, elle saura qui dévaliser, quel magistrat faire chanter. La coco vaporeuse faisant flotter les contours de leur vie, voguer leurs corps, ils sont insaisissables.

Encore que gouape, Mignon avait un visage de clarté. C'était le beau mâle, violent et doux, né pour être mac, si noble d'allure qu'il paraissait être nu toujours, moins ce geste ridicule et m'attendrissant : le gros dos, tantôt sur un pied, puis sur l'autre, qu'il devait faire pour enlever son pantalon et son caleçon. Ondoyé, c'est-à-dire béatifié aussi, canonisé quasi, fut Mignon, avant sa naissance, dans le ventre chaud de sa mère. On lui fit cette sorte de baptême blanc qui devait, dès que mort, l'envoyer dans les limbes; bref, une de ces cérémonies brèves mais mystérieuses et extrêmement dramatiques dans ce nœud serré qu'elles sont, somptueuses, où furent convoqués les Anges et mobilisés les suppôts de la Divinité et la Divinité elle-même. Mignon sait cela, mais le sait à peine, c'est-à-dire qu'au long de sa vie, plutôt qu'on le lui dise à haute et intelligible voix, il paraît que quelqu'un lui chuchote de tels secrets. Et cet ondolement d'où partit sa vie, au cours de sa vie qui s'allonge, la dore, l'enveloppe d'une auréole tiède et faible, lumineuse un peu, et construit pour cette vie de mac un socle enguirlandé de fleurs, comme un cercueil de jeune fille l'est de lierre tressé, un piédestal massif et pourtant léger en haut duquel dès quinze ans

Mignon pisse avec cette attitude : les jambes écartées, les genoux un peu fléchis, et à plus rigides jets dès dix-huit ans. Car, insistons bien sur cela, qu'un nimbe très doux toujours l'isole du contact trop dur de ses propres angles vifs. S'il dit : « Je lâche une perle » ou « Une perlouze a tombé », il veut dire qu'il a pété d'une certaine façon, très doucement, que le pet s'est coulé sans éclat. Admirons qu'en effet il évoque une perle à l'orient mat : cet écoulement, cette fuite en sourdine nous semblent laiteux autant que la pâleur d'une perle, c'est-à-dire un peu sourds. Mignon nous en apparaît comme une sorte de gigolo précieux, hindou, princesse, buveuse de perles. L'odeur qu'il a laissé fuser silencieusement dans la prison a la matité de la perle, s'enroule autour de lui, le nimbe de la tête aux pieds, l'isole, mais l'isole bien moins que l'expression que sa beauté n'a pas craint d'énoncer. « Je lâche une perle » indique que le pet est sans éclat. S'il bruit, il est grossier, et si c'est une cloche qui le lâche, Mignon dit :

— Cabane à mon nœud qui s'écroule!

Merveilleusement, par la magie de sa beauté haute et blonde, Mignon fait surgir une savane et nous enfonce au cœur des continents noirs plus profondément, plus impérieusement que, pour

moi, ne le fera l'assassin nègre. Mignon ajoute encore :

— Ça cocote dur, je peux pus rester à côté de moi...

Bref, il porte son infamie comme un stigmaté au fer rouge, à vif sur sa peau, mais ce stigmaté précieux l'ennoblit autant que la fleur de lis sur l'épaule des voyous d'autrefois. Les yeux pochés par des coups de poing sont la honte des macs, mais pour Mignon :

— Mes deux bouquets de violettes, dit-il.

Il dit encore, à propos d'une envie de chier :

— J'ai le cigare sur le bord des lèvres.

Il n'a que peu d'amis. Comme la Divine perd les siens, lui, il les vend aux flics. Divine n'en sait encore rien : pour soi seul il conserve sa figure de traître, aimant trahir. Quand Divine le rencontra, il sortait le matin même de prison, où il n'avait purgé qu'un minimum pour vol et recel, après avoir, froidement, donné ses complices et d'autres amis qui ne l'étaient pas.

Certain soir, au moment de le libérer du poste où on l'avait conduit lors d'une rafle, quand l'inspecteur lui dit, de ce ton bourru qui fait croire que l'on n'ira pas plus loin : « Tu ne sais pas un coup à faire, par là ? T'as qu'à travailler pour nous, on s'arrangera », il éprouva, comme vous le diriez, vous, une infâme caresse, mais d'autant

plus douce que lui-même la jugeait infâme. Il essaya de se donner un air désinvolte et dit :

— Y a du risque.

Pourtant, il remarqua qu'il baissait la voix.

— Là, tu peux être tranquille avec moi, c'est franco, reprenait l'inspecteur. T'auras cent balles chaque fois.

Mignon accepta. Vendre les autres lui plaisait, car cela l'inhumanisait. M'inhumaniser est ma tendance profonde. Il revoyait sur la première page d'un journal du soir la photographie de cet enseigne de vaisseau dont j'ai parlé, fusillé parce qu'il avait trahi. Mignon pensa : « Vieux pote! Frangin. »

Une gaminerie, née du dedans, l'exaltait : « J' suis un faux jeton. » En descendant la rue Dancourt, ivre de la splendeur cachée, comme d'un trésor, de son abjection (car il faut bien qu'elle nous grise, si nous ne voulons pas que son intensité nous tue), il jeta un coup d'œil sur la glace d'un magasin où il vit un Mignon lumineux d'orgueil éteint, éclatant de cet orgueil. Il vit ce Mignon vêtu d'un costume Prince de Galles, chapeau mou sur l'œil, épaules immobiles, qu'il garde ainsi en marchant pour ressembler à Pierrot-du-Topol, et Pierrot les garde pour ressembler à Polo-la-Vache et Polo pour ressembler à Tioui et ainsi de suite : une théorie de macs purs,

sévèrement irréprochables, aboutit à Mignon-les-Petits-Pieds, faux jeton, et il semble que de s'être frotté à eux, de leur avoir dérobé l'allure, il les ait — vous diriez souillés de sa propre abjection, je le veux ainsi pour ma joie, gourmète au poignet, cravate souple comme une langue de feu, et ces extraordinaires chaussures qui ne sont qu'aux macs, jaune très clair, fines, pointues. Car peu à peu, grâce à Divine, Mignon a troqué ses vêtements fatigués par des mois de cellule contre d'élégants costumes de lainage rasé et un linge parfumé. La transformation l'a ravi, car il est encore l'enfant-mac. L'âme de la gouape râleuse est restée dans la défroque. Maintenant il sent dans sa poche et le caresse de la main, mieux qu'il se sentait son couteau, près de sa verge un revolver 6/35. Mais on ne s'habille pas que pour soi et Mignon s'habille pour la prison. A chaque nouvel achat, il croit en voir l'effet sur ses camarades possibles à Fresnes ou à la Santé. Qui seraient-ils, selon vous ? Deux ou trois durs qui, ne l'ayant jamais vu, sauraient le reconnaître pour leur pair, quelques hommes au visage fermé qui lui tendraient la main, ou bien, de loin, à la visite ou au retour de promenade, lanceraient du coin de la bouche, avec un clin d'œil : « Ciao, Mignon. » Mais surtout, ses camarades, ce seraient des cloches faciles à éblouir. La prison est

une sorte de Dieu, barbare comme lui, à qui il offre montres d'or, stylos, bagues, mouchoirs, foulards, chaussures. Il rêve moins de se montrer dans la splendeur de ses costumes neufs à une femme ou à ses rencontres quotidiennes et libres, que d'entrer dans une cellule le chapeau sur l'œil, le col de sa chemise de soie blanche ouvert (la fouille a volé sa cravate), le raglan anglais déboutonné. Et les pauvres prisonniers, déjà le regardent avec respect. Sur la foi de son apparition, il les domine. « Y z-en auraient des gueules ! » penserait-il, s'il pouvait penser ses désirs.

Deux séjours en prison l'ont façonné pour qu'il vive le reste de sa vie pour elle. Son destin en a la forme, et très obscurément il s'y sait voué inéluctablement, peut-être depuis le jour où, sur la page d'un livre de la bibliothèque, il lut ces graffiti :

Méfiez-vous :

Primo : Jean Clément dit la Lope,

Secundo : Robert Martin dit la Pédale,

Tercio : Roger Falgue dit Tata,

La Lope en croque pour Petit-Pré (mondaine),

La Tata pour Ferrière et Grandot,

La Pédale pour Malvoisin.

Le seul moyen d'éviter l'horreur de l'horreur est de s'abandonner à elle. Il désira donc, d'un désir

comme voluptueux, que l'un des noms fût le sien. Puis, enfin, je sais qu'il vous arrive d'être las de cette attitude tendue, héroïque de hors-la-loi et que l'on se met avec la police pour réintégrer l'humanité dépouillée. Divine ne savait rien de cette face de Mignon. La connaissant, elle ne l'en eût que plus aimé, car chez elle amour équivaut à désespoir. Pour lors, ils boivent du thé et Divine sait bien qu'elle l'avale comme un pigeon l'eau claire. Comme le boirait, s'il buvait, le Saint-Esprit en forme de colombe. Mignon danse des javas, les mains dans ses poches. S'il se couche, Divine le lèche.

Se parlant de Mignon, Divine dit, joignant les mains en pensée :

— Je l'adore. Quand je le vois couché à poil, j'ai envie de dire la messe sur sa poitrine.

Mignon a mis quelque temps à s'habituer à parler d'elle et à lui parler au féminin. Enfin, il y parvint, mais ne toléra pas encore qu'elle lui causât comme à une copine, puis peu à peu il se laissa aller, Divine osa lui dire :

T'es belle, en ajoutant : comme une bite.

Le hasard des expéditions nocturnes et diurnes de Mignon accumule dans le grenier les bouteilles de liqueurs. les foulards de soie. les flacons d'odeur. les bijoux faux. Chaque objet apporte dans la chambre sa fascination du larcin bref

comme un appel des yeux. Mignon vole aux étalages des grands magasins, dans les autos arrêtées ; il vole ses rares amis ; il vole partout où il peut.

Le dimanche, Divine et lui vont à la messe. Divine porte un missel à fermoir doré dans sa main droite. De la gauche, gantée, elle tient fermé le col de son pardessus. Ils marchent sans voir. Ils arrivent à la Madeleine et s'assoient parmi les dévotes du monde. Ils croient aux évêques en ornements d'or. La messe émerveille Divine. Il ne s'y passe rien que de très naturel. Chaque geste du prêtre est clair, a son sens précis, et pourrait être accompli par n'importe qui. Quand l'officiant, pour la consécration, rapproche les deux morceaux de l'hostie partagée, les bords ne se ressoudent pas, et, quand il l'élève avec ses deux mains, il ne cherche pas à faire croire au miracle. Divine en frissonne.

Mignon prie en disant :

— Notre mère qui êtes aux cieux...

Ils reçoivent quelquefois la communion d'un prêtre à la gueule mauvaise, qui leur fourre dans la bouche, méchamment, l'hostie.

Mignon va encore à la messe à cause du luxe.

Rentrés au grenier, ils se caressent.

Divine aime son homme. Elle lui cuisine des tartes, beurre ses rôties. Elle rêve encore de lui s'il

est aux cabinets. Elle l'adore dans n'importe quelle posture.

Une clé silencieuse ouvre la porte, et la muraille éclate comme un ciel se déchire pour montrer l'Homme pareil à celui que Michel-Ange peignit nu dans le Jugement dernier. La porte refermée, avec autant de douceur que l'on en pourrait montrer avec une porte de cristal, Mignon lance son feutre sur le divan et son mégot n'importe où, mais plutôt au plafond. Divine s'élance à l'assaut de son homme, se colle à lui, le lèche et l'enveloppe; il reste solide et immobile comme s'il était, dans la mer, le monstre d'Andromède changé en roc.

Puisque ses amis le fuient, Mignon emmène quelquefois Divine au « Roxy ». Ils jouent au poker dice. Mignon aime l'élégance du geste qui mêle les dés. Il goûte aussi la grâce des doigts qui roulent une cigarette, qui décapuchonnent un stylo. Il ne se préoccupe ni de ses secondes ni de ses minutes ni de ses heures. Sa vie est un ciel souterrain peuplé de barmen, de maquereaux, de tantes, de belles de nuit, de dames de pique, mais sa vie est un Ciel. C'est un voluptueux. Il connaît tous les cafés de Paris qui ont des W.-C. avec un siège :

Pour bien débourrer, faut que j'soye assis, dit-il.

Il fait des kilomètres, portant précieusement dans ses flancs l'envie de chier, qu'il déposera avec gravité dans les cabinets tapissés de mosaïque mauve du Terminus-Saint-Lazare.

Je ne sais pas grand-chose de son origine. Divine me dit son nom un jour, ce devait être Paul Garcia. Il naquit sans doute dans l'un de ces quartiers pleins de l'odeur des excréments enveloppés d'un morceau de journal qu'on laisse tomber de toutes les fenêtres où, à chacune, pend un cœur de lilas.

Mignon!

S'il secoue sa tête bouclée, on voit remuer les anneaux d'or que portaient aux oreilles, autrefois, ses anciens, les rôdeurs de barrière. Son coup de pied en avant pour balancer le bas du pantalon est la contrepartie de ce coup de talon que donnaient les femmes dans les volants de leur jupe pour valser.

Ainsi le couple vit sans cahots. La concierge, du bas de l'escalier, veille sur leur bonheur. Et vers le soir, les anges balayent la chambre, font le ménage. Pour Divine, les anges sont des gestes qui se font sans elle.

M'est-il doux de parler d'eux! Des légions de soldats vêtus de gros drap bleu de France ou couleur de fleuve, avec leurs souliers ferrés, martèlent l'azur du ciel. Les avions pleurent. Le

monde entier meurt d'effroi panique. Cinq millions de jeunes hommes de toutes langues vont mourir par le canon qui bande et décharge. Leur chair embaume déjà les humains qui tombent comme des mouches. La chair en périssant dégage du solennel. Et moi, je suis bien à mon aise ici pour songer aux beaux morts d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Je rêve au grenier des amants. La première grave dispute a eu lieu, qui finit en geste d'amour. Divine m'a dit ceci de Mignon, qu'un soir à son réveil, trop veule pour ouvrir les yeux, il l'entendait s'agiter dans le grenier. Il demanda :

— Qu'est-ce que tu fais ?

La mère de Divine, Ernestine, appelant la lessive lessiveuse, chaque samedi elle « faisait la lessiveuse ». Divine répond donc :

— Je fais la lessiveuse.

Or, les baignoires n'existant pas chez Mignon, on le trempait dans une lessiveuse. Aujourd'hui, ou un autre jour, mais il me semble que c'est aujourd'hui, pendant qu'il dormait, dans son rêve il est entré dans une lessiveuse. S'analyser, lui-même ne sait pas et ne songe à le faire, mais il est sensible aux roueries du sort, comme aux trucs du théâtre de la peur. Quand Divine répond : « Je fais la lessiveuse », il croit qu'elle le dit comme : « Je joue à être la lessiveuse. » (Elle eût pu dire :

Je fais la locomotive.) Il bande soudain sous le sentiment d'avoir pénétré Divine en rêve. Le sexe de son rêve pénètre dans la Divine du rêve de Divine, et il la possède, en quelque sorte, dans une débauche spirituelle. Et se présentent à son esprit ces phrases : « Jusqu'au cœur, jusqu'à la garde, jusqu'aux couilles, plein la gorge. »

Mignon est « tombé » amoureux.

J'aimerais jouer à inventer les manières qu'a l'amour de surprendre les gens. Il vient comme Jésus dans le cœur des bouillants, il vient aussi sournoisement, comme un voleur.

Une gouape, ici même, m'a conté une sorte de réplique de la célèbre comparaison où les deux rivales font la connaissance d'Eros. Il me la racontait ainsi :

— Comment qu'j'ai commencé d'l'avoir à la bonne? C't en tôle. Le soir on devait se défringuer, enlever même la liquette devant l'gâfe pour lui faire voir qu'on ne passait rien en loucedé (ni cordelettes, limes ou lames). Alors, avec le p'tit mec on était tous les deux à poil. J'ai zieuté de son côté pour voir si l'était aussi musclé qui l'dit. J'ai pas eu le temps de bien voir, on gelait. L'a fait presto pour s'rhabiller. Juste j'ai eu le temps de viser qu'il était bath! Ah! qu'est-ce que j'ai pris dans l'œil (une douche de roses!). Alors mes amis j'ai été jalmince. Parole! J'ai eu mon compte (à ce

mot on attend invinciblement J'm'ai cassé la gueule) Ç'a duré un moment, quatre ou cinq jours

Le reste ne nous intéresse plus. L'amour se sert des pires pièges. Des moins nobles. Des plus rares. Il exploite les coïncidences. N'a-t-il pas fallu qu'un gosse mît ses deux doigts dans la bouche pour en tirer un sifflement déchirant, juste à l'heure où mon âme était tendue à l'extrême, n'attendant plus que cette strideur pour se déchirer de bas en haut? Mais l'instant s'est-il rencontré qui fit s'aimer deux êtres jusqu'au sang? « Tu es un soleil apporté dans ma nuit. Ma nuit est un soleil apporté dans la tienne! » On se cogne du front. Debout et de loin, mon corps passe au travers du tien et le tien, de loin, au travers du mien. Nous créons le monde. Tout change... et le savoir!

S'aimer comme, avant de se séparer, deux jeunes boxeurs qui se battent (non combattent), déchirent l'un à l'autre sa chemise, et, quand ils sont nus, stupéfaits d'être si beaux, croient se voir dans une glace, restent bés une seconde, secouent la rage d'être pris leurs cheveux emmêlés, se sourient d'un sourire humide et s'étreignent comme deux lutteurs de lutte gréco-romaine, emboîtent leurs muscles dans les connexions exactes qu'offrent les muscles de l'autre, et s'af-

faient sur le tapis jusqu'à ce que leur sperme tiède, giclant haut, trace sur le ciel une voie lactée où s'inscrivent d'autres constellations que je sais lire : la constellation du Matelot, celle du Boxeur, celle du Cycliste, celle du Violon, celle du Spahi, celle du Poignard. Ainsi une nouvelle carte du Ciel se dessine sur la muraille du grenier de Divine.

D'une promenade au Parc Monceau, Divine rentre au grenier. Surgit, toute raide et noire, d'un vase, une branche de cerisier que les fleurs roses en plein vol soutiennent. Divine est blessée. A la campagne, les paysans lui ont appris à respecter les arbres fruitiers, à ne pas considérer leurs fleurs comme des ornements, jamais plus elle ne pourra les admirer. La branche cassée l'offense comme vous offenserait le meurtre d'une fille nubile. Elle dit sa peine à Mignon, qui rit de toutes ses dents. Il se moque, l'enfant de la grande ville, des scrupules des paysans. Divine, pour achever, consommer le sacrilège, et en quelque sorte le surmonter en le voulant, peut-être aussi par énervement, déchire les fleurs. Gifles. Cris. Enfin désordre d'amour, car qu'elle touche à un mâle, tous ses gestes de défense se modulent en caresses. Un poing parti pour donner un coup s'ouvre, se pose, et glisse en douceur. Le grand mâle est trop fort pour ces faibles tantes. Il suffisait à Seck Gorgui de frotter un peu, sans avoir l'air d'y

toucher, la bosse que faisait sous son pantalon son membre énorme, pour qu'elles ne puissent plus, les unes comme les autres, se détacher de lui qui les tirait, comme un aimant la limaille, jusque chez lui, malgré lui. Forte de vigueur physique, Divine le serait assez, si elle ne craignait les mouvements de la riposte parce qu'ils sont virils, ni n'avait cette pudeur de la grimace de la face et de tout le corps à laquelle oblige l'effort. Elle avait cette pudeur et aussi la pudeur des épithètes masculines appliquées à elle-même. L'argot, pas plus que les autres Folles ses copines, Divine ne le parlait. Cela l'eût bouleversée autant que pousser avec sa langue et ses dents un coup de sifflet voyou, ou mettre, et les garder, ses mains dans les poches de son pantalon (surtout en rejetant en arrière les pans du veston déboutonné), ou remonter son pantalon en le prenant à la ceinture et en s'aidant d'un coup de reins.

Les tantes, là-haut, avaient leur langage à part. L'argot servait aux hommes. C'était la langue mâle. Ainsi que chez les Caraïbes la langue des hommes, il devenait un attribut sexuel secondaire. Il était pareil aux couleurs du plumage des oiseaux mâles, pareil aux vêtements de soie bariolée auxquels ont droit les guerriers de la tribu. Il était une crête et des éperons. Tout le monde pouvait le comprendre, mais seuls le pouvaient parler les

hommes qui, à leur naissance, ont reçu en don les gestes, le port des hanches, les jambes, et les bras, les yeux, la poitrine, avec lesquels on peut le parler. Un jour, à l'un de nos bars, quand Mimosa dans une phrase osa ces mots : « ... ses histoires à la flan... », les hommes froncèrent le sourcil ; quelqu'un dit comme une menace :

La gonzesse qui fait son dur.

L'argot dans la bouche de leurs hommes troublait les tantes, mais les troublaient moins les mots inventés, propres à cette langue (par exemple : fandar, liquette, guincher), que les expressions venues du monde habituel, et violées par les macs, adaptées par eux à leurs besoins mystérieux, perverses, dénaturées, jetées au ruisseau et dans leur lit. Par exemple, ils disaient : « En souple », ou encore : « Partez, vous êtes guéri. » Cette dernière phrase, détachée de l'Évangile, sortait de lèvres où restait toujours au coin un brin de tabac mal craché. Elle était dite en traînant. Elle achevait le récit d'une aventure qui s'était bien terminée pour eux :

Partez..., disaient les macs.

Ils disaient encore en tranchant :

Coupure.

Et puis : « Se mettre en veilleuse. » Mais, pour Mignon, l'expression n'avait pas le même sens que pour Gabriel (le soldat qui viendra, qu'annonce

déjà cette phrase qui m'enchantait et que je ne vois bien convenir qu'à lui : « C'est moi qui plante. »). Mignon comprenait : il faut veiller. Gabriel pensait . il faut s'éteindre. Dans ma cellule, tout à l'heure, les deux marlous n'ont-ils pas dit : « On fait les pages. » Ils voulaient dire qu'ils allaient faire les lits, mais moi une sorte de lumineuse idée me transforma là, mes jambes écartées, en un garde costaud ou palefrenier du palais qui, comme certains jeunes hommes font les poules, font les pages du palais.

D'entendre cette jactance faisait Divine s'écrouler de volupté, comme de démêler — il lui semblait qu'elle déboutonnait une braguette, que sa main introduite soulevait la chemise — certains mots de javanais de leurs syllabes surajoutées, comme une parure ou un travesti : litbé, balpo.

Cet argot, insidieusement avait envoyé des émissaires dans les villages de France et déjà Ernestine en avait subi le charme.

Elle se disait à elle-même : « Une Gauloise, une taouée, une cousue. » Elle s'affalait dans son fauteuil, murmurait ces mots en avalant la fumée lourde de sa cigarette. Pour mieux cacher sa rêverie, elle s'enfermait dans sa chambre, tournait le verrou, et fumait. Un soir, en entrant, elle vit au fond de l'ombre briller le feu d'une cigarette. Elle en fut effrayée comme d'être sous la menace d'un

revolver, mais cet effroi ne dura pas et se confondit avec l'espoir. Vaincue par la présence cachée du mâle, elle fit quelques pas, et s'effondra dans une bergère, mais en même temps disparaissait le feu. Dès l'entrée, elle avait compris qu'elle voyait dans la glace de l'armoire placée en face de la porte, isolé par l'obscurité du reste de l'image, le feu de la cigarette qu'elle avait allumée, heureuse de faire craquer l'allumette dans le corridor sombre. On peut dire que ses vraies noces eurent lieu ce soir-là. Son époux fut une synthèse de tous les hommes : « Une cibiche. »

Une cigarette encore lui jouera un tour pen-dable. Elle passait dans la grand-rue du village, quand elle croisa une jeune canaille, un de ces vingt visages que j'ai découpés dans les magazines, qui sifflotait, un mégot collé dans le coin de sa petite gueule. Arrivé à hauteur d'Ernestine, il baissa la tête, qui prit l'air penché des têtes qui semblent lorgner tendrement, et Ernestine pensa qu'il la regardait avec une « impertinence pleine d'intérêt », mais c'était la fumée de son mégot, que le vent, contre lequel il allait, ramenait dans ses yeux, en les piquant, et l'obligeait à ce geste. Il plissa encore ses paupières, tordit sa bouche, et le tout passa pour un sourire. Ernestine cambra sa taille d'un mouvement brusque, réprimé vite, rengainé, et l'aventure n'eut pas de suite, car, à

l'instant même, ce voyou du village, qui n'avait même pas vu Ernestine, sentit fort bien sa bouche sourire en coin et son œil cligner; d'un geste gouape, il remonta son froc, montrant par cela ce que l'attitude de sa propre tête faisait de lui.

D'autres expressions encore la chaviraient autant que peuvent vous émouvoir, et en même temps vous inquiéter par leur bizarre accouplement, ces mots : « Monts et merveilles », et celle-ci plutôt : « Une prise de couilles à la Tartare », qu'elle eût voulu siffler et danser sur un air de java. Pensant à sa poche, à elle-même elle se disait : « Ma profonde. »

En visite chez une amie : « Mordez un peu. »
« Elle a reçu une avoine. » D'un beau passant :
« Il bande pour moi. »

Ne pensez pas que c'est d'elle que Divine tenait d'être bouleversée par l'argot, car jamais Ernestine ne s'était laissé surprendre. « Se mettre en boule », jailli d'une jolie bouche de poisse, aux yeux de la mère et du fils suffisait à faire de celui qui la prononçait un petit mec boudeur, un peu râblé, avec un visage écrasé de bull-dog, celui du jeune boxeur anglais Crane que j'ai là parmi les vingt, sur le mur.

Mignon pâlisait. Il a assommé un Hollandais rose pour le voler. A présent, sa poche est pleine de florins. Le grenier connaît la joie grave que

donne la sécurité. Divine et Mignon dorment la nuit. Le jour ils font la dinette, nus, ils se chamaillent, oublient de faire l'amour, ouvrent la radio qui coule, fument. Mignon dit merde, et Divine, afin d'être voisine, plus voisine encore de sainte Catherine de Sienne, qui passa une nuit dans la cellule d'un condamné à mort sur la queue de qui sa tête reposait, Divine lit *Détective*. Dehors il vente. Le grenier est douillettement chauffé par un système de radiateurs électriques, je veux bien donner un peu de répit, de bonheur même au couple idéal.

La fenêtre est entrouverte sur le cimetière.

Cinq heures du matin.

Divine entend sonner un clocher (car elle veille). Au lieu de notes qui s'envolent, ce sont des coups, cinq coups qui tombent sur le pavé, et avec eux, sur ce pavé mouillé, font tomber Divine qui, il y a trois ans, ou quatre, à cette même heure, dans les rues d'une petite ville, cherchait un peu de pain parmi les détritrus d'une poubelle. Elle avait passé la nuit à errer de rues en rues, sous la bruine, frôlant les murs afin d'être moins mouillée, attendant l'angélus (voici que la cloche sonne la messe basse et Divine revit l'angoisse des jours sans abri : les jours de la cloche) qui annonce que les églises sont ouvertes aux vieilles filles, aux vrais pécheurs, aux clochards. Dans le grenier

parfumé, l'angélus du matin refait d'elle, violemment, le misérable en haillons humides qui vient entendre la messe, communier pour reposer ses pieds et avoir moins froid. Le corps de Mignon qui dort est chaud et connexe au sien. Divine ferme les yeux, au moment que ses paupières se rejoignent, la séparent du monde qui naît de l'aube, la pluie se met à tomber, déclenche en elle un bonheur soudain si parfait, qu'elle dit tout haut dans un gros soupir : « Je suis heureuse. » Elle allait s'endormir, mais pour mieux lui certifier son bonheur de femme mariée, reviennent, et sans amertume, les souvenirs du temps qu'elle était Culafroy et qu'enfuite de la maison d'ardoises elle échoua dans une petite ville où, les matins dorés, roses ou blafards, des clochards à l'âme — qu'à les voir on croirait naïve — de poupée, s'abordent avec des gestes que l'on dirait aussi fraternels. Ils viennent de se lever d'un banc des Allées où ils dormaient, d'un banc de la place d'Armes, ou de naître d'une pelouse du jardin public. Ils se confient des secrets qui concernent les Asiles, les Prisons, la Maraude et la Maréchaussée. Le laitier les dérange à peine. Il est des leurs. Pendant quelques jours Culafroy fut aussi des leurs. Il se nourrit alors de quelques croûtons mêlés de cheveux trouvés dans les poubelles. Un soir même, le soir qu'il eut le plus faim, il voulut

se tuer. Le suicide fut sa grande préoccupation : le chant du gardénal ! Certaines crises le mirent si près de la mort que je me demande comment il en réchappa, quel choc imperceptible — et venant de qui ? — le repoussa du bord. Mais un jour, à portée de ma main, se trouverait bien une fiole de poison qu'il me suffirait de porter à ma bouche ; puis attendre. Attendre dans une angoisse intolérable. l'effet de l'acte incroyable, et admirer le merveilleux d'un acte aussi follement irrémédiable amenant après soi la fin du monde, d'un geste de si peu de poids s'ensuivant. Je n'avais jamais été frappé de ce que la plus légère imprudence — quelquefois même moins qu'un geste, un geste pas achevé, qu'on voudrait reprendre, défaire en remontant le temps, si bénin et si proche, encore dans le moment, qu'on dirait pouvoir l'effacer — Impossible ! — peut conduire jusqu'à, par exemple, la guillotine, jusqu'au jour où moi-même, par l'un de ces petits gestes qui s'échappent de vous sans vous, qu'il est impossible d'abolir, j'ai vu mon âme en détresse et senti tout aussitôt la détresse des malheureux qui n'ont plus d'autre secours que l'aveu. Et attendre. Attendre et se calmer, parce que la détresse, le désespoir ne sont possibles que s'il existe une issue visible ou secrète, se confier à la mort, comme Culafroy se confiant autrefois aux inaccessibles vipères.

Jusqu'alors la présence d'une fiole de poison ou d'un câble à haute tension n'avait jamais coïncidé avec les périodes de vertige, mais Culafoy, plus tard Divine, redouteront ce moment et ils s'attendent à le rencontrer très tôt, choisi par la Fatalité, pour que la mort sorte irrémédiablement de leur décision ou de leur lassitude.

Ce furent, dans la ville, les promenades au hasard des rues noires, par les nuits sans sommeil. Il s'arrêtait pour regarder par les fenêtres les intérieurs dorés, à travers la guipure illustrée de motifs travaillés : fleurs, feuilles d'acanthé, amours armés, biches de dentelle, et les intérieurs lui semblaient, creusés dans des autels massifs et ténébreux, des tabernacles voilés. Devant et sur les côtés des fenêtres, des lampadaires comme des cierges montaient une garde d'honneur dans des arbres encore feuillus qui se déployaient en bouquets de lis d'émail, de métal ou d'étoffe sur les marches d'un autel de basilique. Enfin c'étaient ces surprises d'enfants vagabonds pour qui le monde est emprisonné dans une résille magique, qu'eux-mêmes autour du globe tissent et nouent d'un orteil agile et dur autant que celui de Pavlova. Ces sortes d'enfants sont invisibles. Un contrôleur ne les distingue pas dans un wagon ni la police sur les quais, même dans les prisons ils semblent s'être introduits en fraude, comme le

tabac, l'encre à tatouer, les rayons de lune ou de soleil, la musique d'un phono. Le moindre de leurs gestes leur prouve qu'une glace de cristal, que leur poing quelquefois étoile d'une araignée d'argent, encage l'univers des maisons, des lampes, des berceaux, des baptêmes, l'univers des humains. L'enfant qui nous occupe était à ce point hors d'ici que de sa fugue il devait retenir : « A la ville, les femmes en deuil ont des jolies toilettes. » Mais sa solitude lui permit de s'attendrir sur de menues misères : une vieille accroupie que l'arrivée soudaine de l'enfant fait pisser sur ses bas de coton noir; devant les glaces des restaurants explosant de lumières, de cristaux et d'argenterie, encore vides de dîneurs, il assistait, médusé, aux tragédies qu'y jouent des garçons en frac, échangeant des répliques qui ont du panache, disputant de questions de préséance jusqu'à l'arrivée du premier couple élégant qui jette à terre et le brise, le drame; des pédérastes qui ne lui donnaient que cinquante centimes et s'enfuyaient, pleins de bonheur pour une semaine; aux grandes gares de bifurcation il observait de la salle d'attente, la nuit, les multitudes de rails parcourus d'ombres mâles porteuses de tristes fanaux; il eut mal aux pieds, aux épaules. Il eut froid.

Divine songe à ces instants les plus douloureux pour le vagabond : la nuit, quand une voiture sur

la route l'éclairant tout à coup met pour lui-même et pour elle en évidence ses pauvres loques.

Le corps de Mignon est brûlant. Divine est dans son creux. Je ne sais si elle rêve déjà ou se remémore : « Un matin (c'était tout à fait à l'aube), j'ai frappé à ta porte. Je n'en pouvais plus d'errer de ruelles en ruelles, de me cogner aux chiffonniers, aux ordures. Je cherchais ton lit toujours caché dans la dentelle, la dentelle, l'océan de dentelle, l'univers de dentelle. Du plus loin du monde, un poing de boxeur m'envoya rouler dans un tout petit égout. » Justement l'angélus tintait. Maintenant elle s'endort dans la dentelle et voguent leurs corps mariés.

Ce matin, après une nuit où j'ai trop caressé mon couple chéri, me voici arraché à mon sommeil par le bruit du verrou tiré par le gâfe qui vient chercher les ordures. Je me lève et vacille jusqu'aux latrines, mal débrouillé de mon rêve étrange ou j'ai pu *obtenir le pardon de ma victime*. Donc j'étais plongé dans l'horreur jusqu'à la bouche. L'horreur entraît en moi. Je la mâchais. J'en étais plein. Lui, ma jeune victime, était assis pres de moi et sa jambe nue, au lieu de se croiser sur la droite, passait au travers de la cuisse. Il ne dit rien, mais je savais sans aucun doute qu'il

pensait : « J'ai tout dit au juge, tu es pardonné. Du reste, c'est moi qui siège au tribunal. Tu peux avouer. Et avoir confiance; tu es pardonné. » Puis, selon cet immédiat des rêves, il fut un petit cadavre pas plus grand qu'une figurine de tarte des Rois, qu'une dent arrachée, couché dans une coupe de champagne au milieu d'un paysage grec de colonnes annelées, tronquées, autour desquelles s'enroulaient et flottaient comme des serpentins de longs ténias blancs, cela sous une lumière proprement de rêve. Je ne sais plus très bien mon attitude, mais je sais que je crus ce qu'il me dit. Mon réveil ne m'enleva pas ce sentiment de baptême. Mais de reprendre contact avec le monde précis, sensible, de la cellule, il n'en est plus question. Je me recouche jusqu'à l'heure du pain. L'atmosphère de la nuit, l'odeur qui monte des latrines bouchées, débordantes de merde et d'eau jaune, font les souvenirs d'enfance se soulever comme une terre noire minée par les taupes. L'un provoque l'autre et l'oblige à surgir; toute une vie que je croyais souterraine et à jamais enfouie revient à la surface, à l'air, au soleil triste, qui lui donnent une odeur de pourri dont je me délecte. La réminiscence qui m'endolorit avec le plus d'efficacité, c'est celle des cabinets de la maison d'ardoises. Ils étaient mon refuge. La vie, que je percevais lointaine et brouillée à travers

leur ombre et leur odeur — une odeur attendrissante, où le parfum des bureaux et de la terre grasse dominait, les cabinets étant tout au bout du jardin, près de la haie, — la vie me parvenait singulièrement douce, câline, légère, ou plutôt allégée, échappée à la pesanteur. Je parle de cette vie qui était les choses extérieures aux cabinets, tout ce reste du monde qui n'était pas mon petit réduit de planches criblées de trous d'insectes. Elle me semblait flotter un peu à la façon des rêves peints, tandis que moi, dans mon trou, pareil à une larve, je reprenais une existence nocturne reposée, et parfois j'avais l'impression de m'enfoncer lentement, comme en un sommeil ou en un lac ou un sein maternel ou un inceste aussi, au centre spirituel de la terre. Mes époques de bonheur ne furent jamais d'un bonheur lumineux, ma paix jamais ce que les littérateurs et les théologiens appellent une « céleste paix », c'est bien, car mon horreur serait immense d'être du bout du doigt désigné par Dieu, distingué par lui; je sais très bien que, si malade, j'étais guéri par un miracle, je n'y survivrais pas. Le miracle est immonde : la paix que j'allais chercher dans les latrines, celle que je vais chercher dans leur souvenir, c'est une paix rassurante et suave.

Parfois il pleuvait, j'entendais le bruit des gouttes cognant le zinc de la toiture; alors mon

bien-être triste, ma délectation morose s'aggravaient d'un deuil de plus. J'entrebâillais la porte et la vue du jardin mouillé, des légumes fouettés, me désolait. Je restais accroupi dans cette cellule, juché sur le siège de bois, des heures, mon âme et mon corps la proie de l'odeur et de l'ombre, mystérieusement ému, parce que la partie des êtres la plus secrète venait ici justement se dévoiler, comme dans un confessionnal. Le confessionnal vide me réservait ces mêmes douceurs. De vieux journaux de mode traînaient là, illustrés de gravures où les femmes de 1910 avaient toujours un manchon, une ombrelle et une robe à tournure.

Il me fallut longtemps avant de savoir exploiter l'envoûtement de ces puissances inférieures, qui me tiraient à elles par les pieds, qui agitaient autour de moi leurs ailes noires battant comme des cils de vamp et enfonçaient leurs doigts de buis dans mes yeux.

On a tiré la chasse d'eau dans la cellule à côté. Nos deux latrines communiquant, l'eau remue dans la mienne, une bouffée d'odeur un peu plus me soûle, ma verge dure s'est prise dans mon caleçon et au contact de ma main libérée bute contre le drap qui se bosselle. Mignon! Divine! Et je suis seul ici.

Mignon surtout je le chéris, car vous ne doutez pas qu'en fin de compte, c'est mon destin, vrai ou

faux, que je mets, tantôt haillon, tantôt manteau de cour, sur les épaules de Divine.

Lentement, mais sûrement, je veux la dépouiller de toute espèce de bonheur pour en faire une sainte. Déjà ce feu qui la carbonise a brûlé de lourds liens, de nouveaux la ligotent : l'Amour. Une morale naît, qui n'est certes pas l'habituelle morale (elle est à la taille de Divine), mais c'est une morale tout de même, avec son Bien et son Mal. Divine n'est pas par-delà le bien et le mal, là où le saint doit vivre. Et moi, plus doux qu'un mauvais ange, par la main je la conduis.

Voici un « Divinariane » rassemblé à votre intention. Comme je veux lui montrer quelques états pris à l'improviste, c'est au lecteur de se faire à soi-même sentir la durée, le temps qui passe, et convenir que durant ce premier chapitre elle aura de vingt à trente ans.

DIVINARIANE

Divine à Mignon : « Tu es mon Affolante. »

Divine est humble. Elle ne s'aperçoit du luxe que par un certain mystère qu'il secrète et qu'elle craint. Les palaces comme les antres des sorcières

tiennent captifs des charmes agressifs qu'un de nos gestes, du marbre, des tapis, du velours, de l'ébène, du cristal, peut libérer. Dès qu'un peu riche, par le fait d'un Argentin, Divine s'entraîna au luxe. Elle acheta des bagages de cuir et d'acier saturés de musc. Sept ou huit fois par jour, elle prenait le train, montait dans le wagon-salon, faisait entasser les bagages dans les filets, s'installait sur les coussins jusqu'au départ du train, et, quelques secondes avant le coup de sifflet, appelait deux ou trois porteurs, déménageait, prenait une voiture et se faisait conduire à un grand hôtel, où elle restait le temps d'une installation discrète et somptueuse. Elle a fait ce manège de star une semaine entière, maintenant elle sait marcher sur les tapis, parler aux laquais, meubles de luxe. Elle a apprivoisé les charmes et posé le luxe sur terre. Maintenant les courbes graves et les volutes du style Louis XV aux meubles et aux cadres, aux boiseries, entretiennent sa vie — qui semble se dérouler plus noblement, escalier à double révolution — dans un air infiniment élégant. Mais c'est surtout lorsque sa voiture de louage passe une grille de fer forgé ou décrit une boucle adorable qu'elle est Infante.

— La mort n'est pas une petite affaire. Divine redoute déjà d'être prise à court pour la solennité. Elle veut mourir dignement. Comme ce sous-lieutenant d'aviation allait combattre dans son uniforme de gala afin que, si la mort qui vole survenait dans l'avion, elle le découvrit et le fixât en officier, non en mécano, Divine porte toujours sur elle le diplôme graisseux et gris de son certificat d'études supérieures.

— Il est bête comme un bouton... (Mimosa va dire : de bottine.)

Divine suavement : de braguette.

Elle avait constamment sur elle, introduit dans sa manche, un petit éventail de gaze et d'ivoire blond. Quand elle disait un mot qui la confondait, avec la vitesse qu'ont les illusionnistes elle tirait l'éventail de sa manche, le déployait, et soudain on apercevait cette aile agitée où se dissimulait le bas de son visage. L'éventail de Divine, toute sa vie battra léger autour d'elle. Elle l'inaugura chez un marchand de volailles de la rue Lepic. Divine était descendue avec une sœur choisir un poulet. Elles étaient dans le magasin quand le fils de maison entra. Divine alors gloussa en le regardant, appela la sœur et, introduisant son index dans le croupion du poulet ficelé posé sur l'étal,

elle cria : « Oh ! voyez donc, Belle des Belles », et vite son éventail voletait à ses joues rougissantes. Elle regarda encore d'un œil mouillé le fils de la maison.

— Sur le boulevard des agents ont appréhendé Divine un peu soûle. Elle chante le *Veni Creator* d'une voix aiguë. En tous les passants naissent des petits couples de mariés voilés de tulle blanc, qui s'agenouillent sur un prie-Dieu de tapisserie; les deux sergents de ville se revoient garçons d'honneur à la noce d'une cousine. Malgré cela, ils conduisent Divine au poste. Tout le long du chemin elle se frotte à eux qui bandent, la serrent plus fort, et exprès trébuchent pour mêler leurs cuisses aux siennes. Leurs sexes gigantesques vivent, frappent à petits coups ou pressent d'une poussée désespérée et sanglotante sur la porte du pantalon de gros drap bleu. Ils somment d'ouvrir, comme le clergé à la porte fermée de l'église le jour des Rameaux. Les petites tantes, les jeunes et les vieilles, égaillées sur le boulevard, qui voient partir Divine enlevée sur ce grave chant nuptial, le *Veni Creator* :

— On va lui mettre les fers!

— Comme à un matelot!

— Comme à un forçat!

--- Comme à une accouchée!

Les bourgeois passent, font la foule et ne voient rien, ne savent rien, à peine sont-ils insensiblement déplacés dans leur calme état de confiance par ce rien : Divine conduite par le bras, ses sœurs qui la plaignent.

Relâchée, le lendemain soir elle est de nouveau à son poste sur le boulevard. Sa paupière bleue est enflée :

— Mon Dieu, mes Belles, j'ai failli m'évanouir. Les gendarmes m'ont soutenue. Ils étaient tous autour de moi à m'éventer avec leurs mouchoirs à carreaux. Ils étaient les Saintes Femmes qui m'essuyaient la face. Ma Divine Face : Revenez à vous, Divine! Revenez, revenez, revenez à vous, criaient-ils! Ils me chantaient.

« Ils m'ont emmenée dans un sombre cachot. Sur le mur blanc, on (Oh! ce ON qui a dû (devoir) les dessiner, je vais le chercher à travers les lignes serrées des pages lourdes des romans-feuilletons, toutes peuplées de pages miraculeusement beaux et voyous. Je dénoue, délace le pourpoint et les chausses de l'un d'eux, qui suit Jean des Bandes Noires; je le laisse, un canif cruel dans une main, son membre raide empoigné par l'autre, debout, face au mur blanc, et le voici, jeune détenu féroce ment vierge. Il appuie sa joue contre le mur. D'un baiser il lèche la surface verticale et le plâtre

goulu tire à lui sa salive. Puis des baisers en averse. Tous ses mouvements dessinent les contours d'un invisible cavalier qui l'étreint et que le mur inhumain séquestre. Enfin, las d'ennui, d'amour excédé, le page dessine...) avait dessiné, mesdames, une farandole de ah! oui, oui, mes Belles, rêvez et faites les Pochardes pour y fuir, ce que je refuse de vous dire, ce qui était ailé, bouffi, gros, grave comme des angelots, des pafs splendides, en sucre d'orge. Autour, mesdames, de quelques-uns plus droits et plus solides que les autres, s'enroulaient des clématites, des liserons, des capucines, des petits macs aussi, tortueux. Oh! ces colonnes! La cellule volait à toute vitesse : j'étais folle, folle, folle! »

Les douces cellules de prison! Après la monstruosité immonde de mon arrestation, de mes différentes arrestations dont chacune est toujours la première, qui m'apparut avec ses caractères d'irréversible, en une vision intérieure d'une vitesse et d'un éclat fulgurants, fatals, dès l'emprisonnement de mes mains dans le cabriolet d'acier, brillant comme un bijou ou comme un théorème, la cellule de prison, que j'aime maintenant comme un vice, m'apporta la consolation de moi-même par soi-même.

L'odeur de la prison est une odeur d'urine, de formol et de peinture. Dans toutes les geôles d'Europe, je l'ai reconnue, et j'ai reconnu que cette odeur serait enfin l'odeur de mon destin. Chaque fois nouvelle que je tombe, je cherche sur les murs les traces de mes précédentes captivités, c'est-à-dire de mes précédents désespoirs, regrets, désirs qu'un autre détenu aura gravés pour moi. J'explore la surface des murs, à la recherche de la trace fraternelle d'un ami. Car si je n'ai jamais su ce que pouvait être au juste l'amitié, quelles résonances elle leur mettait au cœur et peut-être sur la peau, l'amitié de deux hommes l'un pour l'autre, en prison je désire quelquefois avoir une amitié fraternelle, mais toujours pour un homme — de mon âge — qui serait beau, de qui j'aurais toute la confiance, qui serait le complice de mes amours, de mes vols, de mes désirs criminels; encore que cela ne me renseigne pas sur cette amitié, sur l'odeur, chez l'un et l'autre des amis, de sa secrète intimité, car je fais de moi pour la circonstance un mâle qui sait qu'il ne l'est pas. J'attends sur le mur la révélation de quelque secret terrible : meurtre, surtout, meurtre d'hommes, ou trahison d'amitié, ou profanation des Morts, et dont je serais le tombeau resplendissant. Mais je n'ai jamais trouvé que de rares mots sur le plâtre griffé avec une épingle, des formules d'amour ou

de révolte, plus souvent de résignation . « Jojo de la Bastoche aime sa petite femme pour la vie. » « Mon cœur à sa mère, ma bite aux putains, ma tête à Deibler. » Ces inscriptions rupestres sont presque toujours de gentils hommages à la femme, ou quelques-unes de ces mauvaises strophes qui sont connues des méchants garçons de la France entière :

*Lorsque blanc sera le charbon
Pour que la suie ne soit plus noire,
Le souvenir de la prison
S'échappera de ma mémoire.*

Et ces flûtes de Pan qui marquent les jours passés!

Enfin cette surprenante inscription, gravée dans le marbre sous le porche d'honneur : « Inauguration de la prison le 17 mars 1900 » qui m'oblige à voir un cortège de messieurs officiels apportant solennellement, pour l'incarcérer, le premier détenu de la prison.

— Divine : « J'ai le cœur sur la main, et la main percée, et la main dans le sac, et le sac est fermé, et mon cœur est pris. »

— La bonté de Divine. Sa confiance était totale, invincible, dans les hommes aux visages réguliers, durs, aux cheveux drus dont une mèche retombe sur le front, et cette confiance paraissait être accordée au prestige de ces visages sur Divine. Elle s'était souvent laissé bernier, elle dont l'esprit critique est vif. Elle le comprit soudain, ou peu à peu, voulut prendre le contrepied de cette attitude, et le scepticisme intellectuel, luttant avec le consentement sentimental, vainquit et s'établit en elle. Mais, de la sorte, elle est encore trompée, parce qu'elle s'acharne méchamment sur les très jeunes hommes vers qui elle se sent attirée. Elle accueille leurs déclarations, avec un sourire ou un mot d'ironie qui dissimule mal sa faiblesse (faiblesse des tantes devant la bosse du froc de Gorgui) et ses efforts pour ne pas céder à leur beauté charnelle (leur tenir la dragée haute) pendant qu'ils lui renvoient aussitôt ce sourire, plus cruel, comme si, lancé par les dents de Divine, il rebondissait sur leurs dents plus aiguës, plus froides, plus glaciaires, parce qu'en face d'elle-même plus froidement belles.

Mais, pour se punir d'être méchante contre les méchants, Divine revient sur ses arrêts, et s'humilie devant des macs qui n'y comprennent rien. Toutefois, sa bonté va jusqu'au scrupule. Un jour, au retour du tribunal, car elle est tombée souvent,

surtout pour la came, dans la voiture cellulaire, elle demande à un vieux :

— Combien?

Il répond :

— J'ai sapé trois piges. Et toi?

Elle, qui n'a que deux marqués, répond :

— Trois piges.

— Quatorze juillet : partout le bleu, le blanc, le rouge. Divine, par gentillesse pour elles, méprisées, s'habille de toutes les autres couleurs.

Divine et Mignon. C'est selon moi le couple d'amants idéal. De mon trou d'odeur noire, sous la laine râpeuse des couvrantes, le nez bien dans la sueur et mes yeux écarquillés, seul avec eux, je les vois.

Mignon est un géant, dont les pieds courbes couvrent la moitié du globe, debout, les jambes écartées dans une culotte bouffante de soie bleu ciel. Il trique. Si fort et calmement que des anus et des vagins s'enfilent à son membre comme des bagues à un doigt. Il trique. Si fort et si calmement que sa virilité observée par les cieux a la force pénétrante des bataillons de guerriers blonds qui nous enculèrent le 14 juin 1940 posé-

ment, sérieusement, les yeux ailleurs, marchant dans la poussière et le soleil. Mais ils ne sont l'image que du Mignon tendu, arc-bouté. Leur granit interdit qu'ils fassent les macs entortillés.

Je ferme les yeux. Divine : c'est mille formes séduisantes par la grâce sorties de mes yeux, de ma bouche, de mes coudes, de mes genoux, de je ne sais où. Elles me disent : « Jean, que je suis contente de vivre en Divine et d'être en ménage avec Mignon. »

Je ferme les yeux. Divine et Mignon. Pour Mignon, Divine est à peine un prétexte, une occasion. S'il pensait à elle, il hausserait les épaules pour se débarrasser de sa pensée, comme si la pensée était un dragon griffu planté sur son dos. Mais pour Divine, Mignon c'est tout. Elle prend soin du sexe de Mignon. Elle le caresse avec des profusions de tendresses et les comparaisons que font les honnêtes gens égrillards : le Petit, le Bébé dans le berceau, le Jésus dans sa crèche, le Petit chaud, ton Petit frère, sans qu'elle les formule, prennent un sens entier. Son sentiment les accepte à la lettre. La verge de Mignon est à elle seule Mignon tout entier : l'objet de son luxe pur, un objet de pur luxe. Si Divine consent à voir en son homme autre chose qu'un sexe chaud et violacé, c'est qu'elle peut suivre la rigidité, qui se continue jusqu'à l'anus, et deviner qu'il va plus

avant dans son corps, qu'il est ce corps même de Mignon bandé et terminé par un visage pâle, exténué, un visage d'yeux, de nez, de bouche, de joues plates, de cheveux bouclés, de gouttelettes de sueur.

Je ferme les yeux sous les couvertures empouillées. Divine a arrangé, en entrouvrant la culotte, ce soin mystérieux de son homme. Enrubanné les poils et la verge, passé des fleurs aux boutonnières de la braguette. (Mignon sort ainsi le soir, avec elle.) Résultat : pour Divine, Mignon n'est rien que la délégation magnifique sur terre, l'expression sensible, enfin le symbole d'un être (peut-être Dieu), d'une idée restée dans un ciel. Ils ne communient pas. Divine est comparable à Marie-Antoinette qui emprisonnée, selon mon histoire de France, bon gré mal gré, dut apprendre l'argot florissant au XVIII^e siècle et s'exprimer avec. Pauvre chère Reine!

Si Divine, en glapissant, dit : « Ils m'ont traînée en justice », ces mots font surgir une vieille comtesse Solange, en robe à traîne de dentelle, antique, que des soldats tirent par ses poignets liés, à genoux sur les dalles d'un palais de justice.

— Je défaille d'amour, dit-elle.

Sa vie s'arrêtait, mais autour d'elle la vie continuait à couler, il lui semblait qu'elle remontait dans le temps, et folle d'effroi à l'idée de — cette rapidité — toucher au commencement, à la Cause, elle déclenchait enfin un geste qui bien vite refaisait battre son cœur.

Encore la bonté de cette folle. Elle pose une question à un jeune assassin que nous connaissons plus tard (Notre-Dame-des-Fleurs). Cette question à propos de rien fait une telle peine à l'assassin que Divine voit son visage se décomposer à vue d'œil. Alors vite, courant après la peine qu'elle a faite pour la rejoindre et l'arrêter, trébuchant sur les syllabes, s'embrouillant dans sa salive que l'émotion fait pareille aux larmes, elle crie :

— Non, non, c'est moi.

L'amie du ménage est la plus folle que je connaisse dans le coin. La Mimosa II. Mimosa la Grande, la Une, maintenant est entretenue par un vieux. Elle a sa villa à Saint-Cloud. Comme elle aimait Mimosa II, qui était alors garçon laitier, elle lui a laissé son nom. La II n'est pas jolie, mais qu'y faire? Divine l'a invitée à un thé-chiffons. Elle vint au grenier vers les cinq heures. Avec

Divine, elles s'embrassèrent sur la joue, en prenant bien soin que leurs corps ne se touchassent pas. A Mignon, elle donna une mâle poignée de main, et la voilà assise sur le divan où Divine se couche. Mignon préparait le thé : il avait de ces coquetteries.

— C'est gentil d'être montée, Mimo, on te voit si rarement.

— Je te dois bien cela, ma chérie. D'ailleurs, je l'adore, ta cabane. Elle fait très maison de curé avec le parc au loin. Ce que ça doit être doux d'avoir les morts et les mortes comme voisins !

En effet, la fenêtre était très belle.

Le cimetière pouvait être sous la lune. La nuit, de son lit, Divine le voyait clair et profond, sous la lumière de la lune. Cette lumière était telle qu'on percevait fort bien, sous l'herbe des tombes et sous les marbres, l'agitation spectrale des morts. Le cimetière ainsi, par la fenêtre bordé, était comme un œil limpide entre deux paupières bien fendues, ou mieux encore : c'était comme un œil de verre bleu — ces yeux d'aveugles blonds — au creux de la paume d'un nègre. Il dansait, c'est-à-dire que le vent bougeait l'herbe et les cyprès. Il dansait, c'est-à-dire qu'il était mélodique et que son corps se mouvait comme une méduse. Les rapports de Divine avec le cimetière : il avait pénétré dans son âme un peu à la manière dont

certaines phrases pénètrent dans un texte, c'est-à-dire une lettre par-ci, une lettre par-là. Le cimetière en elle était présent au café, sur le boulevard, en tôle, sous les couvertures, dans les tasses. Ou bien encore, si vous voulez, le cimetière était en elle présent un peu à la manière dont en Mignon était présent ce chien fidèle et doux, soumis, qui donnait parfois au regard du mac la douceur bête et triste du regard des chiens.

Mimosa se penche à la fenêtre, à la baie des Trépassés et cherche une tombe avec son doigt tendu. Quand elle l'a trouvée, elle glapit :

— Ah! drôlesse, gourgandine, tu es enfin crevée! Te voilà raide, et raide sous le marbre glacé. Et moi, je marche sur tes tapis, salope!

— T'es frappading, murmura Mignon, qui faillit l'engueuler en putain (langage secret).

Mignon, je suis peut-être frappé d'amour pour toi, terrible Mignon, mais là, dans la tombe, y a la Charlotte! La Charlotte est là!

Nous rîmes, car nous savions que la Charlotte c'était son grand-père au fond du cimetière, dans une concession à perpétuité.

Comment va la Louise? (c'était le père de Mimosa). Et la Lucie? (sa mère), demanda Divine

Ah! Divine. ne m'en parle pas. elles se

portent beaucoup trop bien. Elles ne crèveront pas, les connes. C'est des gueuses.

Mignon aimait ce que racontaient les tantes. Il aimait surtout, pourvu que ce fût dans l'intimité, comme elles se le racontent. En préparant le thé, il écoutait, avec, sur ses lèvres, une caravelle glissant. Le sourire de Mignon n'était jamais stagnant. Toujours un peu d'inquiétude, paraissait-il, le faisait clignoter. Plus que d'habitude, il est inquiet aujourd'hui, car il doit quitter Divine ce soir : Mimosa, en vue de cet événement, lui semble terrible, louve. Divine ne sait rien de ce qui se prépare. Elle apprendra tout d'un coup son abandon et la roserie de Mimosa. Car l'affaire a été menée rondement. Roger, l'homme de Mimosa, est parti à la Grive.

— Elle s'en va guerroyer, la Roger. Elle va faire son Amazone.

Mimosa dit un jour cela devant Mignon, qui lui offrit, par jeu, de remplacer Roger. Or, elle accepta.

Nos ménages, la loi de nos Maisons, ne ressemblent pas à vos Maisons. On s'aime sans amour. Ils n'ont pas le caractère sacramentel. Les tantes sont les grandes immorales. En un clin d'œil, après six ans d'union, sans se croire attaché, sans penser faire mal ni faire du mal, Mignon décida d'abandonner Divine. Sans remords, qu'un

peu d'inquiétude que peut-être Divine ne consentît plus à le revoir.

Quant à Mimosa, il suffit que ce soit à une rivale, pour qu'elle soit heureuse du mal qu'elle fait.

Les deux tapettes pépiaient; leurs discours étaient plats à côté de leurs jeux d'œillades. Leurs paupières ne battaient pas, ne se froissaient pas leurs tempes; simplement, le globe des yeux se coulait de droite à gauche, de gauche à droite, roulait sur lui-même, et leurs regards étaient mus par un système de roulements à billes. Maintenant, écoutons-les se chuchoter, afin que Mignon s'approche et, à côté d'elles, pachydermique, fasse des efforts de titan pour comprendre. Mimosa chuchote :

— Ma bonne, c'est quand Elles sont encore dans le pantalon qu'Elles me plaisent. On Les regarde, et alors Elles se durcissent. C'est fou, c'est fou! Elles commencent un pli qui n'en finit plus, qui descend jusqu'aux pieds. Quand tu touches, tu continues à suivre le pli, sans appuyer, jusqu'aux orteils. Ma petite, on dirait que la Belle descend. Pour ça, je te recommande surtout les matelots.

Mignon souriait à peine. Il sait. La Belle Grosse des hommes ne l'émeut pas, mais il ne s'étonne plus qu'elle émeuve Divine ou Mimosa.

Mimosa dit à Mignon :

— Tu fais la maîtresse de maison. C'est pour nous fuir.

Il répondit :

— J'fais le thé.

Comme s'il eût compris que sa réponse ne l'engageait pas assez, il dit encore :

— T'as pas de nouvelles du mec Roger?

— Et non, dit Mimosa. Je suis la Toute-Seule.

Elle voulait dire aussi : « Je suis la Toute-Persécutée. » Ayant à exprimer un sentiment qui risquait d'amener l'exubérance du geste ou de la voix, les tantes se contentaient de dire : « Je suis la Toute Toute », sur un ton confidentiel, presque de murmure, souligné d'un petit mouvement de leur main baguée qui apaise une tempête invisible. Le familier qui avait connu, du temps de la grande Mimosa, les cris éperdus de liberté obtenue, les gestes fous d'audace provoquée par des sentiments gonflés de désirs crispant les bouches, illuminant les yeux, montrant les dents, se demandait quelle douceur mystérieuse remplaçait les passions échelées. Quand Divine avait commencé sa litanie, elle ne s'arrêtait qu'épuisée. La première fois qu'il l'entendit, Mignon l'avait seulement regardée, ébahi. C'était dans la chambre, il s'amusa, mais quand Divine recommença dans la rue, il dit :

— Ta gueule, hein, gonzesse. Tu vas pas me faire manquer devant les copains.

La voix était si froide, déterminée aux pires rigueurs, que Divine reconnut la Voix de son Maître. Elle se retint. Mais vous savez que rien n'est dangereux comme le refoulement. Un soir, au comptoir d'un bar de macs, place Clichy (où, par prudence, Mignon venait habituellement sans elle), Divine paya les consommations et, en reprenant la monnaie, oublia de laisser sur le zinc le pourboire du garçon. Quand elle s'en aperçut, elle n'eut qu'un cri déchirant les glaces et les lumières, un cri qui devêtit les maquereaux :

— Mon Dieu, je suis la Toute-Folle.

De droite et de gauche, avec la rapidité sans merci des malheurs, deux gifles la rendaient muette, la rapetissaient comme une levrette, sa tête n'arrivant plus à hauteur du comptoir. Mignon était déchaîné. Il était vert sous le néon. Il dit : « File. » Lui, il continua de siroter jusqu'à la dernière goutte la fine servie.

Ces cris (Mignon dira : « Elle perd ses cris », comme il pensait : « Tu perds tes légumes » ou « Tu prends du rond ») étaient un des tics que Divine avait dérobés à Mimosa I. Quand, avec quelques autres, elles étaient réunies dans la rue ou dans un café de tantes, de leurs conversations (de leurs bouches et de leurs mains) s'échappaient

des fusées de fleurs au milieu desquelles elles se tenaient de la façon la plus simple du monde, discutant de sujets faciles et d'ordre ménager :

— Je suis bien sûr, sûr, sûr, la Toute-Dévergondée.

— Ah ! Mesdames, quelle gourgandine je fais.

— Tu sais (le *us* filait si longtemps qu'on ne percevait que lui), *tussé*, je suis la Consumée-d'Affliction.

— Voici, voici, regardez la Toute-Froufrouteuse.

L'une d'elles, interrogée sur le boulevard par un inspecteur :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis une Émouvante.

Puis, peu à peu, elles s'étaient comprises en se disant : « Je suis la Toute Toute », et enfin : « Je suis la T'T'. »

Il en était de même pour les gestes. Divine en possédait un très grand qui, sortant le mouchoir de sa poche, décrivait une immense courbe avant de le poser sur ses lèvres. Qui eût voulu deviner le geste de Divine se fût infailliblement trompé, car chez elle deux gestes étaient contenus en un. Il y avait le geste élaboré, détourné de son but initial, et celui qui le continuait et l'achevait en se greffant juste à l'endroit où le premier cessait. Donc, en sortant sa main de sa poche, Divine

avait voulu allonger le bras et secouer son mouchoir de dentelle déployé au bout. Le secouer pour un adieu à rien, ou faire tomber une poudre qu'il ne contenait pas, un parfum, non : c'était un prétexte. Il fallait ce geste immense pour raconter ce drame étouffant : « Je suis seule. Me sauvé qui peut. » Mais Mignon, s'il n'avait pu le détruire tout à fait, avait réduit le geste qui, sans pourtant se banaliser, s'était hybridé et, par là, devenu étrange. Il l'avait, en le bouleversant, rendu bouleversant. Parlant de ces contraintes, Mimosa avait dit :

— Nos mâles, ils ont fait de nous le jardin des percluses.

Quand Mimosa fut partie du grenier, Mignon chercha une raison pour quereller Divine et la quitter. Il ne trouva rien. Cela le mit en rage contre elle, il la traita de salope, et partit.

Voici Divine seule au monde. Qui lui donner pour amant ? Ce tzigane que je cherche, celui dont la taille, grâce aux talons hauts de ses pompes marseillaises, ressemble à une guitare ? Autour de ses jambes, grimpe en s'enroulant, pour l'étreindre froidement aux fesses, le pantalon d'un matelot.

Divine est seule. Avec moi. Le monde entier qui monte la garde autour de la Santé ne sait rien, ne désire rien savoir du désarroi d'une petite cellule égarée au milieu d'autres, si semblables que

souvent, moi qui la connais bien, je m'y trompe. Le temps ne me laisse point de répit : je le sens qui passe. Que vais-je faire de Divine? S'il revient, Mignon n'en a pas pour longtemps avant que de repartir. Il a goûté au divorce. Mais il faut à Divine des cahots qui la serrent, la disloquent, la recollent, la brisent, pour ne me laisser d'elle, finalement, qu'un peu d'essence que je veux trouver. C'est pourquoi M. Roquelaure (127, rue de Douai, employé à la T.C.R.P.), vers les sept heures du matin, en allant chercher le lait et le *Petit Parisien* pour lui et pour M^{me} Roquelaure, qui démêlait ses cheveux dans la cuisine, trouva, dans le couloir étroit de sa maison, par terre, un éventail qu'on avait piétiné. Le manche en galalithe était incrusté de fausses émeraudes. Il donna dans les débris un coup de pied gamin, les poussa ainsi jusqu'au trottoir, puis jusqu'au ruisseau. C'était l'éventail de Divine. Cette nuit même, Divine avait rencontré Mignon tout à fait par hasard, et l'avait accompagné sans lui reprocher sa fuite. Il l'écoutait, sifflotant, peut-être un peu contrit. Mimosa les surprit. Divine s'inclina jusqu'à terre pour un grand salut, mais Mimosa, d'une voix que Divine entendait mâle pour la première fois, cria :

— Fous le camp, sale putain, sale enculée.

C'était le garçon laitier... Le fait n'est pas

nouveau de la seconde nature qui, ne résistant pas, laisse jaillir la première en haine fougueuse qui crève. Nous n'en parlerions pas, s'il ne s'agissait de montrer la duplicité du sexe des tantes. Nous reverrons cela à propos de Divine.

C'était donc sérieux. Mignon, ici encore splendidement lâche (je tiens que la lâcheté est une qualité active, qui, dès qu'elle prend cette intensité, répand comme une aurore blanche, un phantasme, autour des beaux adolescents couards qui se meuvent en elle au fond d'une mer), ne daigna pas prendre parti. Il avait ses mains dans ses poches :

— Tuez-vous, dit-il en ricanant.

Le ricanement, que j'ai encore dans les oreilles, un enfant de seize ans l'eut un soir en face de moi. Comprenez par lui ce qu'est le satanisme. Divine et Mimosa se battirent. S'accotant au mur d'une maison, Divine lançait des petits coups de pied et tapait dans le vide avec ses poings, de haut en bas. Mimosa la plus forte cognait dur. Divine réussit à se dégager et courir, mais, au moment d'atteindre la porte entrebâillée d'une maison, déjà Mimosa l'attrapait. La lutte continua dans le couloir à mi-voix, à mi-coups. Les locataires dormaient, la concierge n'entendait rien. Divine pensait : « La concierge ne peut rien entendre, puisqu'elle s'appelle M^{me} Muller. » La rue était déserte. Mignon,

debout sur le trottoir, ses mains toujours dans ses poches, regardait attentivement les ordures de la poubelle posée là. Enfin, il se décida et partit :

— Elles sont trop cons toutes deux.

En route, il pensa : « Si Divine a un coc (œil poché), j'lui molarde dans sa sale gueule. C'est vache les tantes. » Mais il revint chez Divine.

Ainsi Divine retrouva son mac et son amie Mimosa. Et reprit la vie au grenier, qui devait durer encore cinq années. Le grenier sur les morts. Montmartre la nuit. La Folie-J'ai-Honte. Nous approchons de la trentaine... Ma tête encore sous les couvertures et mes doigts dans mes yeux, perdue ma pensée, ne reste que le bas de mon corps détaché de ma tête, par mes doigts enfoncés dans les yeux, pourrie.

Un gardien qui passe, l'aumônier qui entre et ne parle pas de Dieu, je ne les vois pas plus que je ne me sais à la Santé. Pauvre Santé qui se donne du mal pour me conserver.

Mignon aime Divine de plus en plus profondément, c'est-à-dire de plus en plus sans le savoir. Mot à mot, il s'attache. Mais de plus en plus la néglige. Elle reste seule au grenier, elle offre à Dieu son amour et sa peine. Car Dieu — les Jésuites l'ont dit — choisit mille manières d'entrer dans les âmes : la poudre d'or, un cygne, un taureau, une colombe, qui sait comment encore? Pour un

gigolo qui fait les tasses, peut-être choisit-il une méthode que la théologie n'a pas cataloguée, peut-être choisit-il d'être Tasse. On peut aussi se demander quelle forme, les Églises n'existant pas, eût prise la sainteté (je ne dis pas la voie de son salut) de Divine et de tous les saints. Sachons déjà que Divine ne vit pas de gaieté de cœur. Elle accepte, ne pouvant pas s'y soustraire, la vie que Dieu lui fait et qui la conduit vers Lui. Or, Dieu n'est pas doré sur tranche. Devant son trône mystique, inutile de prendre des poses plastiques, douces à l'œil grec. Divine se carbonise. Je pourrais, tout aussi bien qu'elle-même me le fit, confier que ce mépris que je supporte en souriant ou riant aux éclats, ce n'est pas encore — et le sera-ce un jour? — par mépris du mépris, mais pour n'être pas ridicule, pour n'être pas avili, par rien ni personne, que je me suis mis moi-même plus bas que terre. Je ne pouvais pas faire autrement. Que j'annonce que je suis une vieille pute, personne ne peut surenchérir, je décourage l'insulte. On ne peut même plus me cracher à la figure. Et Mignon-les-Petits-Pieds est pareil à vous autres; il ne peut que me mépriser. J'ai passé des nuits entières à ce jeu : faire naître des sanglots, les amener jusqu'aux yeux, et les laisser là, sans qu'ils crèvent, si bien qu'au matin j'ai les paupières malades, en pierre, dures, douloureuses comme

après un coup de soleil. Aux yeux, le sanglot aurait pu s'écouler en larmes, mais il reste là, pesant sur mes paupières comme un condamné sur une porte de cachot. C'est surtout à ce moment-là que je comprends que j'ai une grosse peine. Ensuite, c'est au tour d'un autre sanglot de naître, puis d'un autre. Je ravale tout cela et le recrache en rigolades. Mon sourire alors, ce que d'autres appelleraient ma crânerie dans la débîne n'est plus que le besoin plus fort que tout, de faire s'agiter un muscle pour libérer une émotion. Enfin, on connaît assez le tragique d'un certain sentiment obligé d'emprunter son expression au sentiment contraire, afin d'échapper aux sbires. Il se déguise avec les oripeaux de son rival.

Certes, un grand amour terrestre détruirait ce malheur, mais Mignon n'est pas encore l'Élu. Plus tard, viendra un Soldat, afin que Divine ait quelque répit à travers cette débâcle qu'est sa vie. Mignon n'est qu'un truqueur (« adorable truqueur », l'appelle Divine), il faut qu'il le demeure, afin de conserver mon récit. Il ne peut me plaire qu'à ce prix. Je dis de lui comme de tous mes amants, contre lesquels je bute et me pulvérise : « Qu'il soit pétri d'indifférence, qu'il soit pétrifié d'indifférence aveugle. »

Divine reprendra cette phrase pour l'appliquer à Notre-Dame-des-Fleurs.

Ce mouvement fait rire de détresse Divine. Gabriel racontera lui-même qu'un officier qui l'aimait, ne pouvant mieux faire, le punissait.

Notre-Dame-des-Fleurs fait ici son entrée solennelle par la porte du crime, porte dérobée, qui donne sur un escalier noir mais somptueux. Notre-Dame monte l'escalier, comme l'ont monté bien des assassins, n'importe lequel. Il a seize ans quand il arrive au palier. Il frappe à la porte, puis il attend. Son cœur bat, car il est résolu. Il sait que son destin s'accomplit et, s'il sait (Notre-Dame le sait ou paraît le savoir mieux que personne) que son destin s'accomplit à chaque instant, il a le pur sentiment mystique que ce meurtre va faire de lui, par vertu du baptême du sang : Notre-Dame-des-Fleurs. Il est ému devant ou derrière cette porte, comme si, fiancé en gants blancs... Derrière le bois, une voix demande :

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est moi, murmure l'adolescent.

Avec confiance, la porte s'ouvre et se referme sur lui.

Tuer est facile, le cœur étant placé à gauche, juste en face de la main armée du tueur, et le cou s'encastant si bien dans les deux mains jointes. Le cadavre du vieillard, d'un de ces mille vieillards

dont le sort est de mourir ainsi, gît sur le tapis bleu. Notre-Dame l'a tué. Assassin. Il ne se dit pas le mot, mais plutôt j'écoute avec lui dans sa tête sonner un carillon qui doit être fait de toutes les clochettes du muguet, des clochettes des fleurs du printemps, des clochettes en porcelaine, en verre, en eau, en air. Sa tête est un taillis qui chante. Lui-même, il est une noce enrubannée qui dévale, violon en tête et bouton d'oranger sur le noir des vestons, un chemin creux d'avril. Il croit bondir, l'adolescent, de vallon fleuri en vallon fleuri, jusqu'à la pailleasse où le vieux enfouissait son magot. Il la tourne, la retourne, l'éventre, la vide de sa laine, mais il ne trouve rien car rien n'est difficile à découvrir comme l'argent après un meurtre commis exprès.

— Où qui le planque son fric, la vache, dit-il tout haut.

Ces mots ne sont pas articulés, mais, étant seulement sentis, ils sortent mêlés en tas de la gorge qui les crache. C'est un râle.

Il va de meuble en meuble. Il s'énervé. Ses ongles restent aux rainures. Il arrache des étoffes. Il veut reprendre son sang-froid, s'arrête pour souffler, et (dans le silence), au milieu des objets qui ont perdu toute signification, maintenant que leur habituel usager n'est plus, il se sent soudain dans un monde monstrueux, fait de l'âme des

meubles, des choses : la panique le saisit vif. Il se gonfle comme une baudruche, il devient énorme, capable d'avaler le monde et lui-même avec, puis se dégonfle. Il veut se sauver. Aussi lentement qu'il peut. Il ne songe plus au corps de l'assassiné ni à l'argent perdu, ni au temps perdu, ni à l'acte perdu. La police doit être tapie là. Partir vite. Du coude, il heurte un vase posé sur une commode. Le vase tombe et vingt mille francs s'étalent gracieusement à ses pieds.

Il ouvrit la porte sans anxiété, sortit sur le palier, se pencha, et regarda, au fond de ce puits silencieux ménagé entre les appartements, la boule de cristal à facettes, qui scintille. Puis il descendit, sur le tapis nocturne, et dans l'air nocturne, à travers ce silence qui est celui des espaces éternels, de marche en marche, dans l'Éternité.

La rue. La vie n'est plus immonde. Léger, il court à un petit hôtel qui se trouve être un hôtel de passes et loue une chambre. Là, pour l'assoupir, la vraie nuit, la nuit des astres vient peu à peu, quelque peu d'horreur soulève son cœur : c'est ce dégoût physique de la première heure, de l'assassin pour son assassiné, dont m'ont parlé bien des hommes. Il vous hante, n'est-ce pas ? Le mort est vigoureux. Votre mort est en vous ; mêlé à votre sang, il coule dans vos veines, suinte par vos pores, et votre cœur vit de lui, comme germent des

cadavres les fleurs du cimetière... Il sort de vous par vos yeux, vos oreilles, votre bouche.

Notre-Dame-des-Fleurs voudrait vomir son macchabée. La nuit, qui est venue, n'apporte pas l'effroi. La chambre sent la putain. Pue et fleur bon.

— Pour échapper à l'horreur, avons-nous dit, livre-t'y jusqu'aux yeux.

D'elle-même, la main de l'assassin cherche sa verge qui bande. Il la caresse par-dessus le drap, doucement d'abord, avec cette légèreté d'oiseau qui volette, puis la serre, l'étreint fort; enfin il décharge dans la bouche édentée du vieillard étranglé. Il s'endort.

Aimer un assassin. Aimer commettre un crime de connivence avec le jeune métis sur la couverture du livre déchiré. Je veux chanter l'assassinat, puisque j'aime les assassins. Sans fard le chanter. Sans prétendre, par exemple, que je veuille obtenir par lui la rédemption, encore que j'en aie grande envie, j'aimerais tuer. Je l'ai dit plus haut, plutôt qu'un vieux, tuer un beau garçon blond, afin qu'unis déjà par le lien verbal qui joint l'assassin à l'assassiné (l'un l'étant grâce à l'autre), je sois, aux jours et nuits de mélancolie désespérée, visité par un gracieux fantôme dont je serais le château hanté. Mais que me soit épargnée l'horreur d'accoucher d'un mort de soixante ans ou qui

serait une femme, jeune ou vieille. J'en ai assez de satisfaire sournoisement mes désirs de meurtre en admirant la pompe impériale des couchers de soleil. Assez mes yeux s'y sont baignés. Passons à mes mains. Mais tuer, te tuer, Jean. Ne s'agirait-il pas de savoir comment je me comporterais, te regardant mourir par moi ?

Plus qu'à un autre, je songe à Pilorge. Son visage découpé dans *Détective* enténèbre le mur de son rayonnement glacé, qui est fait de son mort mexicain, de sa volonté de mort, de sa jeunesse morte, et de sa mort. Il éclabousse le mur d'un éclat qui ne peut s'exprimer que par la confrontation de ces deux termes qui s'annulent : lumière et ténèbre. La nuit sort de ses yeux et s'étend sur son visage, qui devient pareil aux pins les soirs d'orage, son visage pareil aux jardins où je passais la nuit : des arbres légers, la brèche d'un mur, et des grilles, des grilles bouleversantes, des grilles festonnées. Et des arbres légers. O Pilorge ! Ton visage, comme un jardin nocturne seul dans les Mondes où les soleils tournent ! Et sur lui, cette impalpable tristesse, comme au jardin les arbres légers. Ton visage est sombre, comme si au grand soleil une ombre s'était portée sur ton âme. Tu as dû en ressentir un très léger froid, ton corps frissonne d'un frisson plus subtil que la chute autour de lui d'un voile de ce tulle que l'on

appelle « tulle illusion », car ton visage est voilé de milliers de rides microscopiques, fines, légères, plus peintes que gravées, en croisillons.

Déjà l'assassin force mon respect. Non seulement parce qu'il a connu une expérience rare, mais qu'il s'érige en dieu, soudain, sur un autel, qu'il soit de planches basculantes ou d'air azuré. Je parle, bien entendu, de l'assassin conscient, voire cynique, qui ose prendre sur soi de donner la mort sans en vouloir référer à quelque puissance, d'aucun ordre, car le soldat qui tue n'engage pas sa responsabilité, ni le fou, ni le jaloux, ni celui qui sait qu'il aura le pardon; mais bien celui que l'on dit réprouvé, qui, en face que de soi-même, hésite encore à se regarder au fond d'un puits où, pieds joints, en un bond d'une risible audace, il s'est, curieux prospecteur, lancé. Un homme perdu.

Pilorge, mon tout-petit, mon ami, ma liqueur, ta jolie tête hypocrite a sauté. Vingt ans. Tu avais vingt ou vingt-deux ans. Et j'en ai!... J'envie ta gloire. Tout aussi bien qu'au Mexicain, tu aurais fait mon affaire, comme on dit au tombeau. Durant tes mois de cellule, tu eusses tendrement craché de lourds glaviots raclés de ta gorge et de ton nez, sur ma mémoire. J'irais bien facilement à la guillotine, puisque d'autres y sont allés, et surtout Pilorge, Weidmann, Ange Soleil, Soclay.

Je ne suis du reste pas sûr qu'elle me soit épargnée, car je me suis rêvé dans bien des vies agréables; mon esprit, attentif à me plaire, m'a confectionné sur mesure des aventures glorieuses ou charmantes. Le plus attristant, c'est que, j'y songe quelquefois, les plus nombreuses de ces créations sont absolument oubliées, bien qu'elles forment tout mon concert spirituel passé. Je ne sais même plus qu'elles furent, et, s'il m'arrive de rêver maintenant une de ces vies, je la crois nouvelle, je m'embarque sur mon thème, je vogue, sans me souvenir qu'il y a dix ans je m'embarquai sur lui et qu'il sombra, épuisé, dans la mer de l'oubli. Quels monstres continuent leur vie dans mes profondeurs? Leurs exhalaisons, leurs excréments, leur décomposition peut-être font éclore à ma surface quelque horreur ou beauté que je devine suscitée par eux. Je reconnais leur influence, le charme de leurs drames feuilletonnesques. Mon esprit continue de produire de belles chimères, mais jusqu'aujourd'hui aucune d'elles n'a pris corps. Jamais. Pas une fois. Maintenant, il suffit que j'entreprenne une rêverie, ma gorge seche, le désespoir brûle mes yeux, la honte me fait baisser la tête. ma rêverie se casse net. Je sais qu'un possible bonheur m'échappe encore et m'échappe parce que je l'ai rêvé.

L'accablement qui suit me fait assez semblable

au naufragé qui, à la vue d'une voile, se croit sauvé quand, tout à coup, il se souvient que le verre de sa lunette porte un défaut, une buée : cette voile qu'il apercevait.

Mais alors ce que jamais je n'ai rêvé demeure accessible, et comme je n'ai jamais rêvé malheurs, ce ne sont guère que des malheurs qu'il me reste à vivre. Et des malheurs à mourir, car je me suis rêvé des morts splendides à la guerre, en héros, ailleurs couvert d'honneurs, jamais par l'échafaud. Il me reste donc.

Et que me faudra-t-il pour le gagner? Presque rien encore.

Notre-Dame-des-Fleurs n'avait rien de commun avec ces assassins dont j'ai parlé. Il était — on peut dire — l'assassin innocent. Je reviens à Pilorge, dont le visage et la mort me hantent. A vingt ans, pour lui voler une misère, il tua Escudero, son amant. Devant la cour, il se moqua d'elle; réveillé par le bourreau, il se moqua de lui; réveillé par l'esprit gluant de sang chaud et parfumé du Mexicain, il lui eût ri au nez; réveillé par l'ombre de sa mère, il l'eût tendrement narguée. Ainsi Notre-Dame naquit de mon amour pour Pilorge, avec au cœur et sur ses dents blanches bleutées le sourire que la peur, exorbitant ses prunelles, ne lui arrachera pas.

Un jour, Mignon, oisif, rencontra dans la rue

une femme d'une quarantaine d'années, qui devint subitement folle d'amour pour lui. Je hais assez les femmes amoureuses de mes amants pour avouer que celle-ci saupoudre de poudre de riz blanche sa grosse figure rouge. Et ce léger nuage lui donne de ressembler à un abat-jour familial à transparent de mousseline rose. D'un abat-jour, elle a ce charme pourléché, familial et cossu.

Quand il passa, Mignon fumait, et juste se trouva l'âme de la femme, ouverte dans sa dureté d'une fente d'abandon qui accroche l'hameçon jeté par les objets sainte-nitouche. Il suffit que vous teniez mal bouclée une ouverture, que flotte un pan de votre douceur, et vous êtes fait. Au lieu de tenir sa cigarette entre la première phalange de l'index et de l'annulaire, Mignon la pinçait avec le pouce et l'index, en la couvrant des autres doigts de la main, comme les hommes et même les petits garçons, au pied d'un arbre ou face à la nuit, ont l'habitude de saisir leur queue pour pisser. Cette femme (parlant d'elle avec Divine, il disait « la morue » et Divine « cette femme ») ignorait la vertu de cette attitude et, à partir de certains détails, jusqu'à l'attitude même; mais le charme sur elle n'agit qu'avec plus de promptitude. Elle sut, et sans trop savoir pourquoi, que Mignon était un bandit, car pour elle un bandit est surtout un mâle qui bande. Elle en devint folle. Mais elle

venait trop tard. Ses formes rondes et sa féminité molle n'agissaient plus sur Mignon, habitué maintenant au dur contact d'une verge raide. Aux côtés de la femme, il restait inerte. Le gouffre l'effrayait. Toutefois, il fit quelque effort pour surmonter son dégoût et s'attacher cette femme, afin d'avoir par elle de l'argent. Il se montrait galamment empressé. Mais vint un jour où, n'en pouvant plus, il avoua qu'il aimait un — il eût dit garçon un peu plus tôt, mais maintenant il doit dire un homme, car Divine est un homme — un homme donc. La dame fut outragée et prononça le mot de tapette. Mignon la gifla et partit.

Mais il ne voulait pas que lui échappât son dessert, Divine étant son bifteck, et il revint l'attendre un jour à la gare Saint-Lazare, où elle descendait, venant chaque jour de Versailles.

La gare Saint-Lazare, c'est la gare des vedettes de cinéma.

Notre-Dame-des-Fleurs, encore et déjà vêtu de son léger, flottant, jeune, fou de minceur et pour tout dire fantomal costume de flanelle grise qu'il portait le jour du crime et portera le jour de sa mort, y vint afin de prendre un billet pour Le Havre. Au moment qu'il entra sur le quai, il laissa tomber son portefeuille bourré des vingt billets. Il sentit qu'il le perdait et se retourna juste à temps pour le voir ramasser par Mignon. Calme

et fatal, Mignon l'examina, car, s'il était un authentique cambrioleur, il ne savait pas néanmoins être à l'aise dans d'originales attitudes et copiait gangsters de Chicago et gangsters marseillais. Cette simple remarque nous permet aussi de prévoir l'importance du rêve chez le voyou, mais par elle je veux surtout vous montrer encore que je ne m'entourerai que de garnements aux personnalités peu marquées, sans héroïsme leur conférant quelque noblesse. Mes aimés seront ceux que vous appelleriez : des voyous de la pire espèce.

Mignon compta les billets. Il en prit dix pour lui, qu'il mit dans sa poche, et tendit le reste à Notre-Dame, éberlué. Ils devinrent amis.

Je vous laisse libre d'imaginer le dialogue. Choisissez ce qui peut vous charmer. Acceptez, s'il vous plaît, qu'ils entendent la voix du sang, ou qu'ils s'aiment en coup de foudre, ou que Mignon, par des signes irrécusables et invisibles à l'œil du vulgaire, décèle le voleur... Concevez les plus folles invraisemblances. Faites se pâmer leur être secret à s'aborder en argot. Mêlez-les tout à coup par un soudain embrassement ou par un baiser fraternel. Faites ce qu'il vous plaira.

Mignon fut heureux de trouver cet argent; toutefois, par un manque extrême d'à-propos, il ne put que dire sans desserrer les dents : « Pas

con, le copain. » Notre-Dame rageait. Mais que faire? Il avait trop l'habitude de Pigalle-Blanche pour savoir qu'on ne doit pas crâner trop en face d'un vrai mac. Mignon portait, bien visibles, les marques extérieures du mac. « Faut se mettre en veilleuse », sentit en lui Notre-Dame. Donc, il perdit son portefeuille, qu'aperçut Mignon. Voici la suite : Mignon conduisit Notre-Dame-des-Fleurs chez un tailleur, un chausseur, un chapelier. Il y commanda pour tous deux ces bagatelles qui font l'homme fort et doué d'un grand charme : une ceinture de daim, un chapeau souple, une cravate écossaise, etc., puis ils descendirent dans un hôtel de l'avenue Wagram! Wagram, bataille gagnée par des boxeurs!

Ils vécurent à ne rien faire. Remontant et descendant les Champs-Élysées, ils laissaient l'intimité les confondre. Ils devisaient sur les jambes des femmes; comme ils n'avaient pas d'esprit, leurs remarques étaient sans finesse. Leur émotion n'étant déchirée par aucune pointe, tout naturellement ils glissaient sur un fond stagnant de poésie. C'étaient des enfants gouapes à qui le sort donne de l'or, et il m'est aussi amusant de leur en offrir que d'entendre un voyou américain qui — merveille — prononce le mot dollar et parle anglais. Fatigués, ils rentraient à l'hôtel et restaient longtemps assis dans les gros fauteuils de cuir du hall.

Encore là, l'intimité élaborait son alchimie. Un escalier de marbre solennel conduisait à des corridors feutrés de tapis rouges. Sur eux, on avançait en silence. A une grand-messe, à la Madeleine, en voyant les prêtres marcher sur des tapis, alors que l'orgue s'est tu, Mignon sentait l'inquiéter déjà ce mystère du sourd et de l'aveugle, la marche sur les tapis qu'il reconnaît dans le palace, et c'est en avançant lentement sur la mousse qu'il pense avec son langage de voyou : « Y a peut-être quelque chose. » Car on dit des messes basses au fond des couloirs des grands hôtels, où l'acajou et le marbre allument et soufflent des bougies. Un office des morts et un mariage mêlés, d'un bout à l'autre de l'année s'y déroulent en secret. On s'y déplace comme des ombres. Est-ce à dire que mon âme de cambrioleur extatique n'épargne aucune occasion d'entrer en transe? Sentir que l'on vole sur la pointe des pieds, quand la semelle des humains pose à plat! Ici même, et à Fresnes, ces longs couloirs parfumés qui se mordent la queue, me redonnent, malgré la dureté précise, mathématique, de la paroi, cette âme du rat d'hôtel que je veux être.

Les clients huppés passaient devant eux. Ils se débarrassaient de leurs fourrures, gants, chapeaux, buvaient du porto, fumaient des Craven et des Havane. Un groom s'affairait. On se savait per-

sonnage de film. Entremêlant ainsi dans ce rêve leurs gestes. Mignon et Notre-Dame-des-Fleurs tramaient sourdement une amitié fraternelle. Qu'il m'est dur de ne pas les accoupler mieux, de ne pas faire que Mignon, d'un coup de reins, rocher d'inconscience et d'innocence, enfonce loin, désespéré de bonheur, sa queue lourde et lisse, aussi polie et chaude qu'une colonne au soleil, dans la bouche ouverte en O de l'assassin adolescent pulvérisé par la gratitude!

Cela pourrait être aussi, mais ne sera pas. Mignon et Notre-Dame, votre destin, si rigoureux le tracerais-je, ne cessera d'être — d'une façon très éteinte — tourmenté par ce qu'il aurait pu être encore et qu'il ne sera pas grâce à moi.

Un jour, tout naturellement, Notre-Dame avoua son meurtre. Mignon avoua Divine. Notre-Dame, qu'on l'appelait Notre-Dame-des-Fleurs. Il leur fallut à tous deux une rare souplesse pour se tirer sans accrocs des embûches posées à leur mutuelle estime. A cette occasion, Mignon fut charmant de délicatesse.

Notre-Dame-des-Fleurs était couché sur un divan. Mignon, assis aux pieds, le regardait se confesser. C'était fait quant au meurtre. Mignon fut le théâtre d'un drame sourd sans éclat. S'y affrontaient la crainte de la complicité, l'amitié pour l'enfant, et le goût, le désir de délation. Il

restait à faire l'aveu du surnom. Enfin, il y vint peu à peu. Pendant que le nom mystérieux sortait, il était si angoissant de regarder la grande beauté de l'assassin se tordre, les boucles immobiles et immondes des serpents de marbre de son visage endormi s'émouvoir et bouger, que Mignon perçut la gravité d'un tel aveu, à tel point, si profondément, qu'il se demanda si Notre-Dame n'allait pas dégueuler des pafs. Il prit de l'enfant dans les deux siennes une main qui pendait.

— ... Tu comprends, c'est des mecs qui m'ont appelé...

Mignon gardait la main. Avec ses yeux, il tirait vers lui l'aveu :

— Ça vient, ça vient.

Tout le temps de l'opération, il ne quitta pas des yeux les yeux de son ami. D'un bout à l'autre, il sourit d'un immobile sourire fixé sur sa bouche, car il sentait que, de sa part, la moindre émotion, le moindre signe, souffle, détruiraient... Il aurait cassé Notre-Dame-des-Fleurs.

Quand le nom fut dans la chambre, il se produisit que l'assassin, confus, s'ouvrit, laissant jaillir comme une Gloire, de ses pitoyables morceaux, un reposoir où était couchée dans les roses une femme de lumière et de chair.

Le reposoir ondulait sur une infâme boue dans laquelle il sombra : l'assassin. Mignon l'attira à lui

et, pour le mieux étreindre, fit avec lui une courte lutte. Il me plairait de les rêver tous les deux dans bien d'autres postures, si, dès que je ferme les yeux, mon rêve obéissait encore à ma volonté; mais le jour il est dérangé par l'inquiétude de mon procès, et le soir les préliminaires du sommeil dénudent les environs de moi, détruisent les objets et les anecdotes, me laissant au bord du sommeil aussi seul que je pus l'être un soir au milieu d'une lande orageuse et vide. Mignon, Divine, Notre-Dame, me fuient au grand galop emportant avec eux la consolation de leur seule existence en moi, car ils ne se contentent pas de fuir, ils s'abolissent, se diluent dans l'épouvantable inconsistance de mes rêves, ou mieux, de mon sommeil, et deviennent mon sommeil; ils se fondent dans la matière même de mon sommeil et le composent. J'appelle au secours en silence, je fais des signaux avec les deux bras de mon âme, plus mous que des algues, non, bien sûr, à quelque ami solidement tenu au sol, mais à une sorte de cristallisation de la tendresse dont l'apparente dureté me fait croire à son éternité.

J'appelle : « Retiens-moi ! Crochète-moi ! » Je fous le camp pour un rêve atroce qui va traverser la nuit des cellules, la nuit des esprits des damnés, des gouffres, les bouches des gardiens, les poitrines des juges, et finir par me laisser avaler très,

très lentement, par un crocodile géant formé des bouffées de l'air empesté de la prison.

C'est la peur du jugement.

Pèsent sur mes pauvres épaules le poids atroce de la justice de robe et le poids de mon sort.

Combien d'agents déjà, d'inspecteurs sur les dents, comme on dit si bien, pendant des jours et des nuits, se sont acharnés à débrouiller une énigme que j'avais posée? Et je croyais l'affaire classée, tandis qu'ils cherchaient toujours, s'occupant de moi sans que j'en sache rien, travaillant la matière Genet, la trace phosphorescente des gestes Genet, me besognant dans les ténèbres.

Bien m'en prit d'élever l'égoïste masturbation à la dignité de culte! Que je commence le geste, une transposition immonde et surnaturelle décale la vérité. Tout en moi devient adorateur. La vision extérieure des accessoires de mon désir m'isole, très loin du monde.

Plaisir du solitaire, geste de solitude qui fait que tu te suffis à toi-même, possédant les autres intimement, qui servent ton plaisir sans qu'ils s'en doutent, plaisir qui donne, même quand tu veilles, à tes moindres gestes cet air d'indifférence suprême à l'égard de tous et aussi cette allure maladroite telle que, si un jour tu couches dans ton lit un garçon, tu crois t'être cogné le front à une dalle de granit.

J'en ai pour longtemps à faire voler mes doigts ! Ça va chercher du dix piges ! Ma bonne, ma tendre amie, ma cellule ! Réduit de moi seul, je t'aime tant ! S'il me fallait habiter en toute liberté une autre ville, j'irais d'abord en prison reconnaître les miens, ceux de ma race, pour aussi t'y retrouver.

Hier, le juge d'instruction m'a fait appeler. De la Santé au Palais, les cachots et l'odeur de la voiture cellulaire m'avaient soulevé le cœur ; j'apparus au juge blanc comme un linge.

Dès l'entrée dans son cabinet, je fus saisi par la désolation qu'y mettait, malgré la floraison poussiéreuse et secrète des dossiers criminels, ce violon crevé que vit aussi Divine. Et, par le fait de ce Christ, je fus ouvert à la pitié. Par lui et par le fait de ce rêve où ma victime vint me pardonner. Le juge, en effet, eut un sourire plein de bonté. Je reconnus le sourire de ma victime dans mon rêve et me rappelai, ou compris à nouveau, qu'elle devait elle-même être juge au tribunal, que je confondis peut-être exprès avec le juge d'instruction, et juge d'instruction : me sachant par elle pardonné, tranquille, sûr, non pas d'une certitude obtenue par la logique, mais par un désir de paix, de retour à la vie des hommes (ce dernier désir qui fait Mignon servir la police pour retrouver sa place parmi les humains, par l'ordre servi, et en même temps sortir de l'humain par l'abject

voulu), sûr que tout était oublié, hypnotisé par le pardon, confiant, j'ai avoué.

Le greffier a enregistré l'aveu, que j'ai signé.

Mon avocat fut stupéfait, atterré. Qu'ai-je donc fait? Qui m'a trompé? Le Ciel? Le Ciel, demeure de Dieu et de sa Cour.

J'ai refait le chemin à travers les corridors souterrains du Palais pour retrouver ma petite cellule noire et glacée de la Souricière. Ariane au labyrinthe. Le monde le plus vivant, les humains à la chair la plus tendre sont de marbre. — Je sème sur mon passage la dévastation. Les yeux morts je parcours des villes, des populations pétrifiées. Mais pas d'issue. Impossible de reprendre l'aveu, de l'annuler, tirer le fil du temps qui l'a tissé et faire qu'il se dévide et se détruise. Fuir? Quelle idée! Le labyrinthe est plus tortueux que les considérants des juges. Le garde qui me conduit? Un garde de bronze massif auquel par le poignet je suis enchaîné. J'invente vite de le séduire, de m'agenouiller devant lui, poser d'abord mon front sur sa cuisse, dévotement ouvrir son pantalon bleu... Quelle folie! Je suis fait. Que n'ai-je, comme je le désirais, volé chez un pharmacien un tube de strychnine que j'aurais conservé sur moi et dissimulé à la fouille? Un jour, trop las du pays des Chimères — le seul digne d'être habité, « tel étant le néant des choses humaines que, hors l'être

existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas » (Pope), — je me serais, sans vaine ornementation autour de l'acte, empoisonné. Car, mes bon amis, je suis mûr pour la Relègue.

A certains moments, l'on comprend tout à coup pleinement le sens jusqu'ici inaperçu de certaines expressions. On les vit et on les murmure. Par exemple : « Je sentis la terre se dérober sous moi. » C'est une phrase que j'ai lue et dite mille fois sans la vivre. Mais il m'a suffi, à mon réveil, de m'attarder sur elle l'espace de dix secondes au moment où le souvenir de mon arrestation me visitait (restant du cauchemar de cette nuit), pour que ce qui de rêve a créé l'expression m'enveloppe, ou plutôt me cause ce vide intérieur, viscéral, que provoquent aussi des précipices où l'on tombe, la nuit, avec certitude. La nuit dernière, je tombai ainsi. Aucun bras tendu, miséricordieux, ne voudrait me saisir. Quelques rochers pourraient peut-être me tendre une main de pierre, mais juste assez loin de moi pour que je ne la puisse empoigner. Je tombais. Et pour retarder le choc final — car me sentir tomber me causait cette ivresse, qui est le désespoir absolu voisin du bonheur pendant la chute, mais c'était aussi une ivresse craintive du réveil, du retour aux choses qui sont, pour retarder le choc au fond du gouffre et le réveil en prison avec mon désarroi en

face du suicide ou du baignage — j'accumulais les catastrophes, je provoquais des accidents au long de la verticalité du précipice, j'appelais d'effroyables entraves à mon point d'arrivée. C'est le lendemain même que l'influence de ce rêve mal dissipé me fit amonceler des détails et des détails, tous graves, avec l'espoir confus qu'ils reculaient l'échéance. Je m'enlisais lentement.

Pourtant, rentré dans ma 426, la douceur de mon œuvre m'envoûte. Les premiers pas que je fais, mes deux mains posées sur mes hanches que je sens tanguer, me font me sentir traversé par Mignon qui marche derrière. Et me revoici dans les consolantes suavités du Palace qu'il faudra quitter, car vingt mille francs ne sont pas éternels.

Durant son séjour à l'hôtel, Mignon n'était pas monté au grenier. Il avait laissé Divine sans nouvelles, notre chérie se mourait d'inquiétude. Il songea donc au retour quand Notre-Dame et lui n'eurent plus d'argent. Vêtus tous deux comme de faux monarques, ils revinrent au grenier où l'on arrangea pour l'assassin, avec des couvertures volées dans les autos, une couche sur le tapis. Il dormit là, tout près de Divine et de Mignon couchés. En les voyant venir, Divine se crut oubliée et remplacée. Point. Nous verrons plus loin la sorte d'inceste qui noua les deux mecs.

Divine travailla pour deux hommes, dont l'un était le sien.

Jusqu'à présent, elle n'avait aimé que des hommes plus forts qu'elle et légèrement, d'un poil, plus âgés qu'elle, plus musclés. Mais vint Notre-Dame-des-Fleurs, qui avait un caractère physique et moral de fleur : elle s'en amouracha. Quelque chose de nouveau, comme une sorte de sentiment de puissance, leva (sens végétal, germinatif) en Divine. Elle se crut virilisée. Un espoir fou la fit forte, costaud, vigoureuse. Elle sentit des muscles lui pousser et sortir elle-même d'un roc taillé en forme d'esclave de Michel-Ange. Sans bouger un muscle, mais se bandant, elle lutta en elle comme le Laocoon saisit le monstre et le tordit. Puis, plus audacieusement, avec ses bras et ses jambes de chair, elle voulut boxer, mais bien vite elle reçut force horions sur le boulevard, car elle jugeait et voulait ses mouvements non selon leur efficacité combative, mais selon une esthétique qui aurait fait d'elle un voyou plus ou moins galamment tourné. Ses mouvements, et plus particulièrement une prise de ceinture, une mise en garde devaient à tout prix, au prix de la victoire même, faire d'elle, plutôt que le boxeur Divine, certain boxeur admiré, et quelquefois plusieurs splendides boxeurs ensemble. Elle chercha des gestes mâles, qui sont rarement des gestes de mâle. Elle siffla,

mit ses mains dans ses poches, et tout ce simulacre fut exécuté si malhabilement qu'elle paraissait être en une seule soirée quatre ou cinq personnages à la fois. Elle y gagnait la richesse d'une multiple personnalité. Elle courait de la fille au garçon, et les passages de l'une à l'autre — parce que l'attitude était nouvelle — se faisaient en trébuchant. Elle courait après le garçon à cloche-pied. Elle commençait toujours ses gestes de Grande Évaporée, puis, se souvenant soudain qu'elle devait se montrer virile pour séduire l'assassin, elle les achevait dans le burlesque, et cette double formule l'enveloppait de merveille, faisait d'elle un pitre timide en bourgeois, quelque folle empoisonnée. Enfin, pour couronner sa métamorphose de femelle en dur mâle, elle imagina une amitié d'homme à homme, qui la lierait à quelqu'un de ces macs sans défaut, de qui l'on ne puisse dire que leurs gestes sont ambigus. Et, pour plus de sûreté, elle inventa Marchetti. Elle eut vite fait de lui choisir un physique, car elle possédait dans son imagination secrète de fille isolée, pour ses nuits, une réserve de cuisses, de bras, de torses, de visages, de cheveux, de dents, de nuques, de genoux, et savait les assembler pour en former un homme vivant à qui elle prêtait une âme, — toujours la même pour chacune de ces constructions : celle qu'elle eût voulu avoir. Inventé,

Marchetti vécut quelques aventures auprès d'elle, en secret. Puis, une nuit, elle lui dit qu'elle était lasse de Notre-Dame-des-Fleurs, et qu'elle consentait à le lui céder. L'accord fut scellé d'une mâle poignée de main. Voici le rêve : Marchetti s'amène dans la tôle, les mains dans ses fouilles :

— Bonjour, petit, dit-il à Divine.

Il s'assied ; on cause, entre hommes, du turbin. Notre-Dame vient. Serre la main à Marchetti. Marchetti le chahute un peu à cause de sa gueule de fille. Moi (Divine se parle en secret), je fais semblant de ne plus le voir. Seulement, je suis sûre que maintenant c'est grâce à moi que Notre-Dame fera le coup de bonheur-du-jour avec Marchetti. (Il a un trop beau nom pour qu'on lui cherche un prénom.) Je m'occupe trois minutes de la carrée. Je m'arrange pour leur tourner le dos. Je me retourne : je les vois qui se bécotent et Marchetti s'est fait ouvrir la braguette. L'amour commence.

Divine ne s'était pas virilisée : elle avait vieilli. Maintenant, un adolescent l'émouvait : par là elle eut le sentiment d'être vieille, et cette certitude se déployait en elle comme des tentures formées d'ailes de chauve-souris. Le soir même, déshabillée et seule dans le grenier, elle vit d'un œil nouveau son corps blanc, sans un poil, lisse, sec, osseux par endroits. Elle en eut honte et s'empressa d'éteindre la lampe, car ce corps était celui

d'ivoire de Jésus sur une croix du XVIII^e siècle, et des relations, une ressemblance même, avec la divinité ou son image, l'écœuraient.

Mais avec cette désolation, une joie nouvelle naissait en elle.

La joie qui précède les suicides. De sa vie quotidienne Divine avait peur. Sa chair et son âme tournaient à l'aigre. Est venue pour elle la période des pleurs, comme nous dirions la période des pluies. Dès qu'elle a fait la nuit, tourné le bouton de la lumière, pour rien au monde elle ne ferait un pas hors de son lit, où elle se croit en sécurité, mais de la même manière qu'elle se croit en sécurité dans son corps. Elle se sent assez bien protégée par le fait d'être dans son corps. Dehors règne l'épouvante. Une nuit pourtant, elle osa ouvrir la porte du grenier et s'avancer d'un pas sur le palier sombre. L'escalier était rempli des plaintes des sirènes qui l'appelaient au fond. Ce n'étaient pas précisément des plaintes ni des chants, ni non plus des sirènes très précisément, mais c'était nettement une invitation à la folie ou à la mort, par la chute. Folle d'effroi, elle rentra dans le grenier. C'était l'instant qui précède la sonnerie des réveille-matin. Si les peurs lui étaient épargnées, le jour elle connaissait un autre supplice : elle rougissait. Pour un oui, pour un non, elle devenait la Très-Écarlate la Purpurine, l'Émi-

nente. Que l'on ne pense pas qu'elle avait honte de son métier. Elle avait su trop bien et très jeune pénétrer d'arrache-pied jusqu'au désespoir, pour, à son âge, n'avoir bu la honte. Divine, s'intitulant elle-même une vieille putain putassière, ne faisait que prévenir les moqueries et les injures. Mais elle rougissait à propos de petites choses qui paraissaient anodines, que nous croyons insignifiantes, jusqu'au moment où, en y regardant mieux, elle reconnaissait que la rougeur était montée à l'instant où on l'humiliait sans y prendre garde. Un rien humiliait Divine. De ces humiliations qui, Culafroy encore, la mettaient plus bas que terre, par le seul pouvoir des mots. Les mots reprenaient avec elle leur prestige de boîtes, en fin de compte vides de tout ce qui n'est pas le mystère. Les mots clos, scellés, hermétiques, s'ils s'ouvrent, leurs sens s'échappent par bonds qui assaillent et laissent pantois. Philtre, qui est un mot de sorcellerie, m'a conduit chez la vieille fille qui fait du café, y mêle de la chicorée, et filtre; par le marc de café (c'est un tour de passe-passe), il me ramène à la sorcellerie. Le mot Mithridate, un matin, tout à coup, Divine le retrouve. Il s'ouvrit un jour, montra à Culafroy sa vertu, et l'enfant, reculant de siècles en siècles jusqu'aux ans quinze cents, s'enfonça dans la Rome des Pontifes. Jetons un coup d'œil sur cette époque de la vie de Divine. Le

seul poison qu'il pût se procurer étant l'aconit, chaque nuit, en longue robe de chambre à plis raides, il ouvrait la porte de sa chambre, qui était de plain-pied avec le jardin, enjambait la barre d'appui — geste d'amoureux, de cambrioleur, de danseuse, de somnambule, de baladin — et sautait dans le potager, limité par une haie de sureaux, de mûriers, d'épines noires, mais où l'on avait su arranger, entre les planches de légumes, des bordures de réséda et de soucis. Culafroy cueillait dans un massif des feuilles d'aconit Napel, il les mesurait avec un double décimètre, augmentait la dose chaque fois, roulait et avalait. Mais le poison avait la double vertu de tuer et de ressusciter d'entre les morts ceux qu'il tua, et, preste, il agissait. Par la bouche, la Renaissance prenait possession de l'enfant comme l'Homme-Dieu de la fillette qui, en tirant la langue, mais pieusement, avale l'hostie. Les Borgia, les Astrologues, les Pornographes, les Princes, les Abbesses, les Condottieri, le recevaient nu sur leurs genoux durs sous la soie, il posait tendrement sa joue contre une verge érigée, de pierre sous la soie, de pierre inébranlable, comme doit l'être sous le satin nacré de leur casaque la poitrine des nègres du jazz.

C'était dans une alcôve verte, pour des fêtes que termine la mort en forme de poignards, de gants parfumés, d'hostie scélérate. Culafroy devenait

sous la lune ce monde d'empoisonneurs, pédérastes, filous, mages, guerriers, courtisanes, et la nature, autour de lui, le jardin potager, restant ce qu'ils étaient, le laissaient tout seul, possesseur et possédé d'une époque, dans sa marche pieds nus, sous la lune, autour des planches de choux et de salades, où demeuraient un râteau et une bêche abandonnés, libre de soulever et de traîner des brocards avec des gestes altiers. Aucune anecdote sortie de l'Histoire ou d'un roman n'organisait la masse de rêve; seulement le murmure de quelques mots magiques épaississait la ténèbre d'où se dégageait un page ou un chevalier, beau bandeur, défait par une nuit aux draps de toile fine... « *Datura fastuosa*, *Datura stramonium*, *Belladonna*... »

Comme la fraîcheur de la nuit tombant sur sa robe blanche lui donnait des frissons, il s'approchait de la fenêtre grande ouverte, se glissait sous la barre d'appui, refermait la fenêtre et se couchait dans un immense lit. Avec le jour, il redevenait l'écolier pâle, timide, que le poids des livres fait plier. Mais on n'a pas des nuits ensorcelées sans que les jours n'en gardent quelques marques qui sont à l'âme ce que le cerne est aux yeux. Ernestine l'habillait d'une petite culotte très courte de serge bleue, recouverte d'un sarrau noir d'écolier se boutonnant dans le dos à l'aide de boutons de porcelaine blanche; elle le chaussait de

sabots de bois noircis et de bas de coton noir qui cachaient ses mollets à peine gonflés. Il n'était en deuil de personne et c'était touchant de le voir tout en noir. Il appartenait à la race des enfants pourchassés, tôt ridés, volcaniques. Les émotions ravagent les visages, arrachent la paix, gonflent les lèvres, plissent les fronts, agitent les sourcils de frissons et convulsions subtils. Les camarades l'appelaient « Culasse » et ce nom, prononcé au milieu des jeux, le souffletait. Mais ces sortes d'enfants, comme les vagabonds, ont dans leur sac des roueries charmantes ou terribles pour faire s'ouvrir devant eux des refuges douilletts et chauds où l'on boit du vin rouge qui soûle et où on est aimé en secret. Par le plafond de l'école du village, tel un voleur traqué, Culafroy s'évadait, et parmi les écoliers sans soupçons, pendant les récréations clandestines (l'enfant est le re-créditeur du ciel et de la terre), il retrouvait Jean-des-Bandes-Noires. La classe finie, il rentrait à la maison la plus proche de l'école, et ainsi lui était évité de participer aux mystères vaudoux des écoliers délivrés à quatre heures des parents et des maîtres. Sa chambre était un réduit aux meubles d'acajou, décoré de gravures coloriées qui étaient des paysages d'automne, qu'il ne regardait pas, puisqu'il n'y découvrait d'autre visage que celui de trois nymphes vertes. L'enfance délaisse les

mythes conventionnels accordés à une enfance conventionnelle; elle se moque des fées d'enluminure, des monstres décoratifs, et mes fées à moi étaient le svelte boucher à la moustache aiguë, l'institutrice poitrinaire, le pharmacien; tout le monde était fée, c'est-à-dire isolé par le halo d'une existence inabordable, inviolable, à travers lequel je ne percevais que des gestes dont la continuité — donc la logique et ce qu'elle a de rassurant — m'échappait, dont chaque fragment me posait une nouvelle question, mot à mot : m'inquiétait.

Culafroy entra dans sa chambre. Aussitôt le voici dans son Vatican, pontife souverain. Il pose son sac bourré de livres et de cahiers sur une chaise de paille, de dessous le lit il tire une caisse. S'y amoncellent de vieux jouets, des albums d'images déchirés ou cornés, un ours en peluche, pelé, et de ce lit d'ombres, de ce tombeau de gloires encore fumantes et rayonnantes, il arrache un violon grisâtre qu'il a confectionné lui-même. Son geste hésitant le fait rougir. Il éprouve cette humiliation, plus forte que la honte verte d'un crachat dans le dos, qu'il avait eue en le fabriquant — mais non en le concevant — il y avait huit jours à peine, avec la couverture cartonnée de l'album d'images, avec le morceau du manche d'un balai et quatre fils blancs — les cordes. C'était un violon plat et gris, un violon à deux dimen-

sions, avec seulement la table d'harmonie et le manche où filaient quatre fils blancs, géométriques, rigoureux sur l'extravagance, un spectre de violon. L'archet était une baguette de noisetier dont il avait gratté l'écorce. Lorsqu'une première fois Culafroy avait demandé à sa mère qu'elle lui achetât un violon, elle avait bronché. Elle salait la soupe. A ses yeux, ne s'était présentée avec précision aucune de ces images : un fleuve, des flammes, des oriflammes écussonnées, un talon Louis XV, un page en maillot bleu, l'âme torse, retorse du page, mais le trouble que chacune d'elles lui causait, une plongée dans un lac d'encre noire, ce trouble la maintint un moment entre la vie et la mort, et, quand deux ou trois secondes plus tard, elle revint à elle, un frisson nerveux l'agita qui fit trembler la main qui salait la soupe. Culafroy ne savait, par ses formes torturées, qu'un violon inquiétait sa sensible mère et qu'il s'en promenait dans ses rêves en compagnie de chats souples, dans des coins de murs, sous des balcons où des filous se partagent le butin de la nuit, où d'autres apaches s'enroulent autour d'un bec de gaz, dans des escaliers qui grincent comme des violons qu'on écorche vifs. Ernestine pleura de rage de ne pouvoir tuer son fils, car Culafroy n'était pas ce qu'on peut tuer, ou plutôt nous pouvons voir que ce que l'on tua en lui permit une

autre naissance les verges, martinets, fessées gifles perdent leur pouvoir ou plutôt changent de vertus. Le mot violon ne fut plus prononcé. Pour étudier la musique. c'est-à-dire pour faire les mêmes gestes que je ne sais plus quel joli gosse d'un magazine. Culafoy fabriqua l'instrument, mais, devant Ernestine, jamais plus il ne voulut dire le mot commençant par viol. La fabrication se fit dans le plus grand secret, la nuit. Dans la journée, il l'enfouissait au fond de la caisse de vieux jouets. Chaque soir, il l'en sortait. Humilié, il apprenait tout seul à poser ses doigts gauches sur les fils blancs, selon les conseils d'une vieille méthode trouvée dans le grenier. Chaque étude silencieuse l'épuisait. Le décevant grincement que l'archet arrachait des cordes donnait à son âme la chair de poule. Son cœur s'étirait et s'effilochoit en silences crispés — des spectres de sons. Sa vexation le poursuivait durant la leçon et il étudiait en état de honte perpétuelle, sournois et humilié comme nous le sommes au Nouvel An. Furtifs, chuchotés, sont nos vœux, comme doivent être ceux, entre eux, des domestiques fiers et des lépreux. Puisqu'il s'agit de gestes réservés aux maîtres, nous éprouvons le sentiment souvent de nous servir de leurs toilettes pour nous recevoir. Ils nous gênent, comme doit le gêner le frac sans revers de soie que porte l'apprenti maître d'hôtel. Certain soir, Cula-

froy eut un geste large, démesuré de tragédien. Un geste qui dépassait la chambre, entraît dans la nuit où il se continuait jusqu'aux étoiles, parmi les Ourses et plus loin qu'elles, puis, pareil au serpent qui se mord la queue, il rentrait dans l'ombre de la chambre, et dans l'enfant qui s'y noyait. Il tira l'archet de la pointe à la base, lentement, magnifiquement; cette dernière déchirure acheva de scier son âme : le silence, l'ombre, et l'espoir de séparer ces divers éléments, qui churent, chacun de son côté, firent s'écrouler ainsi un essai de construction. Il laissa s'abattre ses bras, le violon et l'archet, il pleura comme un gosse. Les larmes coulaient sur son petit visage plat. Il savait une fois de plus qu'il n'y avait rien à faire. Le réseau magique qu'il avait tenté de ronger s'était resserré autour de lui, l'isolant. Vidé, il s'approcha de la petite glace de la coiffeuse et regarda son visage pour lequel il ressentait la tendresse que l'on a pour un petit chien sans beauté, quand ce chien est à soi. L'ombre s'établissait, venue on ne sait d'où. Culafroy la laissa faire. Seul, le visage dans la glace l'intéressait et ses changements : le globe des paupières lumineuses, l'auréole d'ombre, la tache noire de la bouche, l'index toujours éclairé qui soutenait sa tête baissée. Sa tête baissée, afin qu'il se vît dans la glace, l'obligeait à lever les yeux et ainsi s'observer de la façon sournoise que

prennent au cinéma les acteurs « Je pourrais être un grand artiste. » Il ne formula pas nettement cette idée, néanmoins la splendeur qui s'attachait à elle lui fit baisser un peu plus la tête. « Le poids du sort », crut-il. Dans le palissandre brillant de la coiffeuse, il vit une scène fugitive et pareille en essence à beaucoup d'autres qui le visitaient souvent : un petit garçon était accroupi sous une fenêtre grillée, dans une chambre obscure où lui-même se promenait les mains dans les poches.

Des capitales surgissaient au milieu de son enfance sablonneuse. Des capitales comme des cactus sous le ciel. Des cactus comme des soleils verts, rayonnants de rayons aigus, trempés de curare. Son enfance, comme un sahara, tout minuscule ou immense — on ne sait — abrité par la lumière, le parfum et le flux de charme personnel d'un gigantesque magnolia fleuri qui montait dans un ciel profond comme une grotte, par-dessus le soleil invisible et pourtant présent. Cette enfance séchait sur son sable brûlé, avec, en des instants rapides comme des traits, minces comme eux, minces comme ce paradis qu'on voit entre les paupières d'un Mongol, un aperçu sur le magnolia invisible et présent ; ces instants étaient en tout point pareils à ceux que dit le poète :

*J'ai vu dans le désert
Ton ciel ouvert...*

Ernestine et son fils habitaient la seule maison du village qui fût, avec l'église, couverte d'ardoises. C'était une importante bâtisse en pierre de taille, rectangulaire, partagée en deux tronçons par un couloir qui s'ouvrait comme une brèche héroïque entre les rocs. Ernestine possédait d'assez grosses rentes, qu'en se suicidant d'un saut dans les fossés verts du château qui se trouvait là, lui avait laissées son mari. Elle eût pu vivre dans le luxe, être servie par plusieurs domestiques, se mouvoir parmi d'immenses glaces montant des tapis au plafond doré. Elle se refusait le luxe et la beauté qui tuent le rêve. L'amour aussi. Autrefois, l'amour l'avait déposée à terre et y maintenue d'une poigne de lutteur habitué à terrasser les costauds. A vingt ans, elle avait donné naissance à une légende : quand il arrivera plus tard aux paysans de parler d'elle, ils ne pourront plus ne pas évoquer l'être au visage tout emmailloté, comme un visage d'aviateur blessé, le visage même de Weidmann, sauf la bouche et les yeux, de bandes de gaze, afin de garder les couches épaisses d'une crème de beauté spéciale qui protégeait sa peau du hâle du soleil et du foin, quand elle venait l'été faner les foins chez son père. Mais, comme un acide, l'amertume avait passé sur elle, rongé les douceurs. Maintenant, elle craignait tout ce dont on ne peut parler d'une façon simple et

familière, en souriant. Cette crainte seule prouvait le danger d'une rechute au pouvoir de la Goulue (la Beauté). Si les attaches étaient lâches, elles étaient solides qui la reliaient et la livraient à des puissances dont le contact ou seulement l'approche la chavirait. C'était l'art, la religion, l'amour, qui sont enveloppés de sacré (car du sacré, qu'on appelle, hélas! le spirituel, on ne rit ni ne sourit : il est triste. S'il est ce qui touche à Dieu, Dieu est donc triste? Dieu est donc une idée douloureuse? Dieu est donc mal?), abordés toujours avec une politesse qui les garde. Le village possédait parmi ses accessoires un vieux château féodal entouré de fossés bruissant de grenouilles, un cimetière, la maison de la fille-mère et la fille-mère elle-même, un pont à trois arches de pierre sur trois arches d'eau claire, où pesait chaque matin un brouillard épais, qui finissait par se lever sur le décor. Le soleil le tailladait en lambeaux, qui allaient un instant habiller les arbres maigres et noirs en enfants de romanichels.

Les ardoises bleues et coupantes, les pierres de granit de la maison, les vitres des hautes fenêtres, isolaient Culafroy du monde. Les jeux des garçons qui habitaient après la rivière étaient des jeux inconnus, que les mathématiques et la géométrie compliquaient. Ils se jouaient le long des haies, et, pour spectateurs attentifs, avaient les boucs et

les poulains des prés. Les joueurs eux-mêmes, acteurs-enfants sortis de l'école, sortis du bourg, reprenaient leur personnalité agreste, redevenaient bouviers, dénicheurs de merles, grimpeurs, faucheurs de seigle, voleurs de prunes. S'ils étaient pour Culafroy, sans qu'ils puissent eux-mêmes le démêler avec beaucoup de clarté mais le soupçonant, un peuple de démons séducteurs, inconsciemment Culafroy exerçait sur eux un prestige qu'il détenait de son isolement, du raffinement et de la légende d'Ernestine et du toit d'ardoises de sa maison. Tout en le haïssant, il n'était guère de petit garçon qui ne rêvât de lui, enviant la coupe de ses cheveux, l'élégance de son cartable en cuir. La maison d'ardoises devait contenir de fabuleuses richesses au milieu desquelles Culafroy avait le prestige de se mouvoir lentement, le privilège d'oser des gestes familiers comme de tambouriner sur un meuble ou glisser sur le parquet, dans un décor qu'ils jugeaient princier, y sourire comme un dauphin, peut-être y jouer aux cartes. Culafroy semblait sécréter un mystère royal. Les fils de rois sont trop fréquents parmi les enfants pour que les écoliers du village puissent prendre au sérieux celui-là. Mais ils lui firent un crime de divulguer si clairement une origine que chacun d'eux gardait bien cachée en soi, qui lésait leur Majesté. Car l'idée royale est de ce monde;

s'il ne la détient par la vertu des transmissions charnelles, l'homme doit l'acquérir et s'en parer en secret, pour n'être pas trop avili à ses propres yeux. Les rêves et les rêveries des enfants s'entre-croisant dans la nuit, chacun possédait l'autre à son insu d'une façon violente (c'étaient bien là des viols), presque totale. Le village, que pour leur propre usage, ils recréaient et où, nous l'avons dit, les enfants étaient souverains, s'enchevêtrait dans les habitudes sans étrangeté pour eux d'un village aux nuits étranges, où l'on enterrait des enfants mort-nés vers le soir, portés au cimetière par leurs sœurs dans des boîtes de sapin étroites et vernies comme des étuis à violon; où d'autres enfants couraient dans les clairières et collaient leur ventre nu, à l'abri pourtant de la lune, à même le tronc des hêtres et des chênes vigoureux autant que les montagnards adultes aux cuisses courtes gonflant à les faire péter les culottes de peau, en un endroit décalotté de son écorce, de façon à recevoir sur la peau tendre des petits ventres blancs les décharges de la sève au printemps; où l'Italienne passait épiant les vieillards, les malades, les paralytiques, sur les yeux de qui elle cueillait l'âme, les écoutant mourir (les vieillards meurent comme les enfants naissent), les tenant à sa merci, et sa merci n'était pas sa grâce; un village aux jours non moins étranges que les nuits, où des cortèges, les jours de

Fête-Dieu ou de Rogations, traversaient la campagne crispée par le soleil de midi, de processions composées de fillettes aux têtes de porcelaine, vêtues de robes blanches et couronnées de fleurs d'étoffe, d'enfants de chœur balançant dans le vent des encensoirs couverts de vert-de-gris, des femmes raides dans leur moire noire ou verte, d'hommes gantés de noir soutenant un baldaquin oriental d'allure, empanaché de plumes d'autruche, sous lequel le prêtre se promenait en portant un ostensor. Sous le soleil, parmi les seigles, les pins, les luzernes, et se renversant dans les étangs, les pieds au ciel.

Cela fit partie de l'enfance de Divine. Bien d'autres choses, que nous dirons plus tard. Il faudrait revenir à elle.

Disons déjà que jamais ses amours ne lui avaient fait redouter la colère de Dieu, le mépris de Jésus ou le dégoût praliné de la Sainte Vierge, jamais avant que Gabriel lui en parlât, car, dès qu'elle reconnut en elle la présence de semences de ces craintes : colère, mépris, dégoûts divins, Divine fit de ses amours un dieu au-dessus de Dieu, de Jésus et de la Sainte Vierge, auquel ils se soumettaient comme tout le monde, tandis que Gabriel, malgré son tempérament de feu, qui fait

souvent rougeoyer sa face, craignit l'Enfer, car il n'aimait pas Divine.

Et qui l'aimait encore, sauf Mignon?

Notre-Dame-des-Fleurs souriait et chantait. Il chantait comme une harpe éolienne, une brise bleutée passant au travers les fils de son corps; il chantait de son corps; il n'aimait pas. La police ne le soupçonnait pas. Il ne soupçonnait pas la police. Telle était l'indifférence de cet enfant, qu'il n'achetait même pas les journaux : il allait sa mélodie.

Divine croyait Mignon au -cinéma, Notre-Dame, voleur à l'étalage, dans un grand magasin, mais... Chaussures américaines, chapeau très souple, gourmette d'or au poignet, — tout du mac en somme, — Mignon vers le soir descendait l'escalier du grenier, et... Vint l'inévitable soldat. D'où vient-il? Est-ce de la rue, dans un bar où Divine était assise? La porte à tambour, quand elle tournait, à chaque tour, comme le mécanisme d'un clocher de Venise, présentait un solide archer, un page flexible, un exemplaire de la Haute-Pédalerie, un de ces macs dont les ancêtres des bouges quand ils soutenaient M^{lle} Adna, portaient des anneaux d'oreilles, et entre les jambes de qui aujourd'hui, quand ils vont sur le boulevard, giclent, fusent, des sifflets aigus.

Gabriel apparut. Je le vois aussi descendre une

rue presque verticale, courant, pareil à ce chien ensorcelé qui descendit au village, par la grand-rue, et comme il est à penser qu'il se choqua contre Divine en sortant d'une épicerie de quartier où il venait d'acheter un cornet-surprise, au moment où la sonnette de la porte vitrée sonnait un double coup. J'aurais aimé vous parler des rencontres. J'ai idée que l'instant qui les provoquait — ou provoque — se situe hors du temps, que le choc éclabousse l'alentour, espace et temps, mais peut-être me trompé-je, car je veux parler de ces rencontres que je provoque, impose aux gars de mon livre. Peut-être en est-il de ces instants fixés sur le papier comme des rues populeuses sur la foule desquelles, par hasard, mon regard se pose : une douceur, une tendresse les situe hors de l'instant ; je suis charmé et, je ne sais pourquoi, cette cohue est pour mes yeux du miel. Je me détourne, puis je regarde encore, mais je ne retrouve plus la douceur ni la tendresse. La rue me devient morne comme un matin d'insomnie, ma lucidité revient, rapporte en moi la poésie que ce poème avait chassée : quelque visage d'adolescent, mal discerné en elle, avait illuminé la foule, puis il a disparu. Le sens du Ciel ne m'est plus étranger. Donc Divine rencontra Gabriel. Il passa devant elle, déployant son dos comme un mur, une falaise. Ce mur n'était pas tellement

large, mais il déferlait de lui sur le monde tant de majesté, c'est-à-dire de force sereine, qu'il parut à Divine être d'airain, la muraille de ténèbres d'où s'envole un aigle noir, les ailes grandes ouvertes.

Gabriel était soldat.

L'armée, c'est le sang rouge qui coule des oreilles de l'artilleur; c'est le petit chasseur de neige crucifié sur les skis, un spahi sur son cheval de nuée arrêté pile au bord de l'Éternité, les princes masqués et les assassins fraternels à la Légion; c'est, dans les Équipages de la Flotte, le pont qui remplace la braguette au pantalon des matelots bandeurs, afin, dit-on pour tout excuser, qu'ils ne s'accrochent aux agrès pendant les manœuvres; c'est enfin les matelots eux-mêmes, qui charment les sirènes en s'entortillant autour des mâts comme les filles autour des macs; en s'enveloppant dans des voiles, ils en jouent comme une Espagnole de l'éventail, en riant aux éclats, ou, les deux mains dans les poches, droits sur le pont qui les balance, sifflent la vraie valse des cols bleus.

— Et les sirènes s'y laissent prendre?

— Elles rêvent de cet endroit, où la parenté entre leur corps et celui des marins finit. Où commence le mystère? se disent-elles. C'est alors qu'elles chantent.

Gabriel était fantassin de ligne, vêtu de drap

bleu ciel, drap épais et floconneux. Plus tard, quand nous l'aurons mieux vu et qu'il sera moins question de lui, nous ferons son portrait. Naturellement, Divine l'appelle Archange. Puis encore : « Ma liqueur. » Lui se laisse adorer sans broncher. Il accepte. Par crainte de Mignon, par crainte de le peiner surtout, Divine n'a pas osé amener le soldat au grenier. Elle le rencontre le soir, sur le terre-plein du boulevard où il lui raconte gentiment l'histoire de sa vie, puisqu'il ne sait rien d'autre. Et Divine :

— Tu ne me racontes pas ta vie, Archange, mais un passage souterrain de la mienne, que j'ignorais.

Divine encore : « Je t'aime comme si tu étais dans mon ventre », ou encore :

— Tu n'es pas mon ami, tu es moi-même. Mon cœur ou mon sexe. Une branche de moi.

Et Gabriel, ému, mais souriant de fierté :

— Oh ! macarelle.

Son sourire faisait mousser au coin de sa bouche quelques délicates boules d'écume blanche.

Prince-Monseigneur les croisant la nuit, ses doigts arrondis en anneau comme ceux d'un abbé qui prêche, jette à Divine comme on jette un cil : « Butineur, va ! » et s'enfuit, les ayant unis.

D'autres encore, tout au long de Blanche à

Pigalle, les bénissent de la sorte, sacrent leur couple.

Divine vieillissante sue d'angoisse. C'est une pauvre femme qui se demande : « M'aimera-t-il ? Ah ! avoir découvert un ami neuf ! l'adorer à genoux et qu'en regard, il me pardonne, simplement. Par des ruses je songe à l'amener à l'amour. » J'ai entendu dire qu'on s'attache les chiens en mêlant chaque jour à leur soupe une cuillerée de l'urine de leur maître : Divine tente le coup. A chaque dîner où elle invite l'Archange, elle trouve le moyen d'y mettre un peu de son urine.

Se faire aimer. Lentement conduire l'ingénu vers cet amour, comme vers une ville défendue, une cité mystérieuse, une Tombouctou noire et blanche, noire et blanche et émouvante comme le visage de l'amant sur la joue duquel joue l'ombre du visage de l'autre. Apprendre à l'Archange, le forcer d'apprendre, l'attachement du chien. Trouver l'enfant inerte et pourtant chaud, puis, à force de caresses, le sentir s'échauffer encore, sous mes doigts se gonfler, s'emplir, bondir comme vous savez quoi. Divine être aimée !

Sur le divan du grenier, elle se tord, elle se roule comme un copeau né sous la varlope. Elle tord ses bras vivants, roulés, déroulés, blancs, étrangleurs d'ombres. Il fallait bien qu'un jour elle fît venir

Gabriel là-haut. Les rideaux étant tirés, il se trouve dans une ténèbre d'autant plus massive qu'y moisissait depuis des années, comme un parfum d'encens glacé, l'essence subtile des pets éclos là.

Dans un pyjama de soie bleue à parements blancs, Divine était couchée sur le divan. Les cheveux dans les yeux, la barbe faite, la bouche pure et le visage lissé par l'eau d'ocre. Elle fit tout de même sa mal réveillée.

— Assieds-toi.

D'une main, elle indiqua une place près d'elle, sur le bord du divan et tendit le bout des doigts de l'autre.

— Alors, ça va ?

Gabriel portait son uniforme de drap bleu ciel. Sur le ventre, le ceinturon de cuir, mal bouclé, pendait.

Le gros drap et le bleu si fin, Divine en bandait. Elle dira plus tard : « Je bandais pour son froc. » Un drap fin et aussi bleu l'eût moins émue qu'un gros drap noir, car il est l'étoffe du clergé de campagne, et celle d'Ernestine, et le gros drap gris, l'étoffe des Enfants assistés.

— Ça ne te gratte pas cette laine-là ?

— T'es louf. J'ai une chemise, puis un caleçon. La laine, ça touche pas la peau.

Étonnant, n'est-ce pas, Divine, qu'avec un

costume bleu ciel il ose avoir des yeux et des cheveux aussi noirs?

— Tiens, y a du Cherry, prends ce que tu veux. Passe-moi-z-en un verre.

Gabriel, en souriant, se verse un verre de liqueur. Il boit. Il est de nouveau assis sur le bord du divan. Une gêne légère entre eux.

— Dis donc, il fait lourd ici, j'peux pas enlever ma veste?

— Oh! enlève ce que tu veux.

Il déboucle son ceinturon, enlève sa veste. Le bruit du ceinturon peuple le grenier d'une chambre de soldats en sueur, retour de manœuvres. Divine, je l'ai dit, est aussi vêtue de bleu ciel qui flotte autour de son corps. Elle est blonde et sous une telle paille son visage paraît un peu ridé; comme dit Mimosa, il est chiffonné (Mimosa dit cela méchamment, pour blesser Divine), mais ce visage plaît à Gabriel. Divine, qui voulait le savoir, en tremblant comme la flamme d'un cierge, lui demande :

— Je vieillis, je vais bientôt avoir trente ans.

Gabriel alors a cette délicatesse inconsciente de ne pas la flatter par un mensonge qui dirait : « Tu ne les parais pas. » Il répond :

- Mais c'est à cet âge-là qu'on est le mieux. On comprend tout bien mieux.

Il ajoute :

— C'est la vraie âge.

Les yeux, les dents de Divine luisent et font luire ceux du soldat.

— Dis donc, ça va mal.

Il rit, mais je le sens gêné.

Elle est heureuse. Gabriel est maintenant mou, tout contre elle bleu pâle : deux anges, fatigués de voler, qui s'étaient perchés sur un poteau télégraphique, et que le vent a fait tomber dans le creux d'un fossé d'orties, ne sont pas plus chastes.

Une nuit, l'Archange devint faune. Il tenait Divine contre soi, face à face, et son membre, soudain plus puissant, par-dessous elle, cherchait à pénétrer. Quand il eut trouvé, se recourbant un peu, il entra. Gabriel avait acquis une telle virtuosité qu'il pouvait, tout en restant immobile lui-même, donner à sa verge un frémissement comparable à celui d'un cheval qui s'indigne. Il força avec sa rage habituelle et ressentit si intensément sa puissance qu'il — avec sa gorge et son nez — hennit de victoire, si impétueusement que Divine crut que Gabriel de tout son corps de centaure la pénétrait; elle s'évanouit d'amour comme une nymphe dans l'arbre.

Les jeux recommencèrent souvent. Les yeux de Divine devinrent éclatants et sa peau plus souple. L'Archange jouait au sérieux son rôle de baiseur. Il en chantait la *Marseillaise*, car, dès cet instant,

il fut fier d'être Français et coq gaulois, ce dont les mâles seuls ont la fierté. Puis il mourut à la guerre. Un soir, il vint voir Divine sur le boulevard :

— J'ai une perm' ; je l'ai demandée pour toi. Viens bouffer, maintenant j'ai des ronds.

Divine leva les yeux sur son visage :

— Tu m'aimes donc, Archange ?

Gabriel fit un mouvement d'humeur qui roula ses épaules :

— Tu mériterais des baffes, dit-il, ses dents serrées. Tu ne le vois pas, non ?

Divine ferma les yeux. Elle sourit. D'une voix sourde :

— Va-t'en, Archange. Va-t'en, je t'ai assez vu. Tu me donnes trop de joie, Archange.

Elle parlait comme une somnambule qui parlerait, droite, rigide, et sur sa face un sourire fixe.

— Va-t'en, je tomberais dans tes bras. Oh ! Archange.

Elle murmura :

— Oh ! Archange.

Gabriel partit en souriant, à larges enjambées lentes, car il portait des bottes. Il mourut à la guerre de France et les soldats allemands l'enterrent où il tomba, à la grille d'un château de Touraine. Sur sa tombe put venir s'asseoir Divine, y fumer une Craven avec Jimmy.

Nous l'y reconnaissons assise là, les jambes longues croisées, sa cigarette à la main, à hauteur de sa bouche. Elle sourit, presque heureuse.

En entrant chez Graff, Divine aperçut Mimosa, qui la vit. Elles se firent un petit signe des doigts, une bagatelle des doigts :

— Bonjour! et ta Notre-Dame, ma belle?...

— Oh! ne m'en parle pas. Elle a fui. La Notre-Dame est partie, envolée. Emportée par les anges. On me l'a volée. Mimo, tu me vois la Toute-Éplorée. Fais une neuvaine, je vais prendre le voile.

— Ta Notre-Dame a levé le pied? Elle a levé la cuisse, ta Notre-Dame? Mais c'est épouvantable. C'est une gourgandine!

— Oublions, oublions-la.

Mimosa voulut que Divine s'assît à sa table. Elle dit qu'elle était débarrassée des michetons pour toute la soirée :

— Je suis à la guinguette du dimanche, na. Prends un gin, ma fille.

Divine était inquiète. Elle n'aimait pas Notre-Dame au point de souffrir à l'idée qu'il serait dénoncé, si toutefois il avait fait un mauvais coup, mais elle se souvenait que Mimosa avait avalé sa photo comme on avale l'Eucharistie, et s'était

montrée fort offensée quand Notre-Dame lui avait dit : « Tu es la souillon. » Elle sourit pourtant, approcha son sourire tout près du visage de Mimosa, comme pour l'embrasser, et les visages furent soudain si proches qu'il leur sembla assister à leurs épousailles. L'une et l'autre tantes en furent horrifiées. Toujours souriant divinement, Divine murmura :

— Je te déteste.

Elle ne le dit pas. La phrase se forma dans sa gorge. Puis, aussitôt son visage se referma comme un trèfle au crépuscule. Mimosa n'y comprit rien. Divine avait toujours gardé par-devers elle la singulière communion de Mimosa, car elle craignait qu'en l'apprenant Notre-Dame se ravisât et fit des avances en forme de coquetteries à sa rivale. Notre-Dame était coquette plus qu'une tante. Il était putain comme un gigolo. Pour elle-même, Divine s'expliquait vouloir éviter à Notre-Dame-des-Fleurs le péché d'orgueil, parce que Divine, on le sait, avait beaucoup de mal à être immorale et n'y parvenait qu'au prix de longs détours qui lui causaient de la peine. Son personnage est empêtré de mille sentiments et de leurs contraires, qui s'embrouillent, se débrouillent, se nouent, dénouent, créant un fouillis fou. Elle se forçait. Son premier désir était de cet ordre : « Mimosa ne doit rien savoir ; c'est une salope que

je déteste. » C'était là un désir pur, né directement du fait. Divine ne le ressentait pourtant pas tout à fait sous cette forme, les saints du Ciel veillaient en sourdine, et les saintes; ils n'effrayaient pas Divine parce qu'ils sont terribles, c'est-à-dire vengeurs des pensées mauvaises, mais parce qu'ils sont en plâtre, leurs pieds posés sur la dentelle, dans les fleurs, et que, malgré cela, ils sont omniscients. Mentalement, elle disait : « Notre-Dame est tellement orgueilleux ! Et si bête. » Cela sous-entendait bien la première proposition, qui venait en conclusion naturelle. Mais son allure morale lui permettait d'être énoncée. C'est par un effort, une crânerie qu'elle arrivait à dire : « Elle ne saura rien, cette sale fille » (Mimosa), mais encore de cette façon, elle déguisait sa haine sous un oripeau de jeu, car elle disait de Mimosa : « Elle. » Divine disant « Il », c'eût été plus grave. Nous verrons cela plus tard. Divine n'était pas assez vaine pour croire que Mimosa lui offrait un siège pour jouir d'elle-même. Méfiante, elle dit tout haut :

— Je fais mon Sioux.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit Mimosa.

Divine éclata de rire :

— Ah ! que je suis donc la Folle Fille.

Sans doute Roger, l'homme de Mimosa, devait avoir flairé du louche. Il voulait des éclaircisse-

ments. L'expérience avait prouvé à Divine qu'elle n'était pas de taille à lutter contre Mimosa II. Car, si elle ne reconnaissait à quels moments s'exerçait la finesse de son amie, elle avait eu maintes preuves de sa finesse détective. « La Mimo, un rien la renseigne. » Personne qu'elle ne pouvait distinguer ce rien et le faire parler :

— Alors, tu t'en vas? Et tu emportes la Notre-Dame? Tu es une méchante. Et égoïste.

— Écoute, mon ange, je te verrai plus tard. Aujourd'hui, je suis pressée.

Divine baisa le creux de sa main, souffla dessus dans la direction de Mimosa (malgré son sourire, Divine eut tout à coup le visage grave de la dame du Larousse, qui sème à tous vents la graine de pissenlit) et elle s'enfuit comme au bras d'un invisible ami, c'est-à-dire lourde, lasse et transportée.

Quand elle disait que Notre-Dame était orgueilleux, et, apprenant que Mimosa avait avalé sa photo, qu'il eût été mieux disposé à son égard, Divine se trompait. Notre-Dame n'est pas orgueilleux. Il eût haussé les épaules sans même sourire et dit simplement :

— Elle travaille dur, la même. V'là qu'elle bouffe du papier.

Cette indifférence était peut-être due au fait que Notre-Dame ne sentait rien comme Mimosa et

n'imaginait pas que l'on pût éprouver quelque émotion en s'incorporant à la lettre l'image d'un être désiré, en le buvant par la bouche, et il eût été incapable de reconnaître là un hommage rendu à sa virilité ou à sa beauté. Tenons-en pour conclusion qu'il n'avait aucun désir de cet ordre. Pourtant, nous le verrons, la vénération était son fait. Pour Divine, notons qu'un jour elle avait répondu à Mimosa : « Notre-Dame ne sera jamais trop orgueilleux. Je veux en faire une statue d'orgueil », pensant : qu'il soit pétrifié d'orgueil, puis : pétri dans l'orgueil. La jeunesse tendre de Notre-Dame, car il avait ses moments de douceur, ne comblait pas le besoin d'être soumise à une domination brutale qu'éprouvait Divine. Les idées d'orgueil et de statue s'associaient avec beaucoup de justesse, et à elles-mêmes l'idée de roideur massive. Mais on voit que l'orgueil de Notre-Dame n'était qu'un prétexte.

Je l'ai dit, Mignon-les-Petits-Pieds ne venait plus au grenier, et même ne rencontrait plus Notre-Dame dans le bosquet des Tuileries. Il ne se doutait pas que Notre-Dame était au courant de ses lâchetés. Dans son grenier, Divine ne vivait que de thé et de chagrin. Elle mangeait son chagrin et le buvait ; cet aliment aigre avait séché son corps et corrodé son esprit. Les soins qu'elle prenait, les instituts de beauté, rien ne faisait

qu'elle ne fût maigre et n'eût la peau d'un cadavre. Elle portait une perruque, qu'elle fixait avec beaucoup d'art, mais le tulle du montage était visible aux tempes. La poudre et la crème cachaient mal le raccord avec la peau du front. On pouvait croire que sa tête était artificielle. Du temps qu'il était encore dans le grenier, Mignon eût pu rire de tous ces apprêts, s'il eût été un quelconque mac, mais il était un mac qui entendait des voix. Il ne riait ni ne souriait. Il était beau et tenait à sa beauté, comprenant qu'en la perdant il eût tout perdu ; les difficiles charmes pour la retenir collée à soi, s'ils ne l'émouvaient pas, le laissaient froid, n'arrachaient aucun cruel sourire. C'était naturel. Tant de vieilles maîtresses se fardaient en face de lui, qu'il savait que les dégâts dans la beauté se réparent sans mystère. Dans des chambres de passes, il assistait à des reconstitutions habiles, surprenait les hésitations de la femme qui tenait haut le crayon de rouge. Plusieurs fois, il avait aidé Divine à coller sa perruque. Il apportait à cela des gestes adroits, et, si l'on peut dire, naturels. Il avait appris à aimer une telle Divine. Il s'imprégna bien de toutes les monstruosité qui la composaient. Il les passa en revue : la peau trop blanche et sèche, la maigreur, les cavités des yeux, les rides poudrées, les cheveux collés, les dents d'or. Il ne laissa rien passer. Il se

dit que tout cela était; continua à baiser cela. Il connut la jouissance et fut pris bel et bien. Mignon le vigoureux, tout et toujours en muscles et poils chauds, raffola d'une tapette artificielle. Les roueries de Divine n'y étaient pour rien. Mignon se jetait à corps perdu dans cette sorte de débauche. Puis, peu à peu, il s'était lassé. Il négligea Divine et la quitta. Dans le grenier, elle eut alors des désespoirs terribles. Sa vieillesse la faisait se déplacer dans un cercueil. Elle en arriva à n'oser plus un geste, plus une manière, les gens qui l'approchèrent à cette époque pour la première fois dirent qu'elle faisait effacé. Elle tenait encore aux plaisirs du lit et du porche; elle faisait des tasses, mais alors elle devait payer ses amants. Durant les amours, elle vivait des transes folles, redoutant, par exemple, un garçon exalté qui, lorsqu'elle était à genoux, eût fourragé dans ses cheveux ou, trop brutalement, plaqué sa tête contre lui et décollé sa perruque. Son plaisir s'encombrait d'une foule de tracas minuscules. Elle demeurait au grenier pour s'y branler. Des jours et des nuits, elle restait couchée, les rideaux tirés sur la fenêtre des morts, sur la Baie des Trépassés. Elle buvait du thé, mangeait des cakes. Puis, la tête sous les draps, elle combinait des partouzes compliquées, à deux, trois ou quatre, et lors desquelles tous les partenaires d'accord

devaient sur elle, en elle, et pour elle, connaître le plaisir. Elle retrouvait le souvenir des reins étroits mais vigoureux, des reins d'acier qui l'avaient perforée. Sans souci de leurs goûts, elle les accouplait. Elle acceptait d'être le but unique de tous ces ruts, et son esprit se tendait pour les percevoir simultanément s'égarer dans une volupté accourant de tous les côtés. Son corps tremblait de la tête aux pieds. Elle sentait passer au travers d'elle des personnalités qui lui étaient étrangères. Son corps criait : « Le dieu, voici le dieu ! » Elle retombait très lasse. Bientôt s'émoussa le plaisir. Divine alors endossa le corps d'un mâle ; soudain forte et musclée, elle se voyait dure comme fer, les mains dans les poches, sifflotant. Elle se voyait faisant l'acte sur elle-même. Elle sentait enfin ses muscles, comme lors de son essai viril, lui pousser et se durcir aux cuisses, aux omoplates, aux bras, et cela lui faisait mal. Ce feu aussi s'abolit. Elle séchait. Ses yeux n'étaient même plus cernés.

C'est alors qu'elle rechercha le souvenir d'Alberto et se satisfit de lui. C'était un vaurien. Le village entier se méfiait de lui. Il était chapardeur, brutal, grossier. Les filles faisaient la moue quand on disait son nom devant elles, mais leurs nuits et de soudaines évasions aux dures heures du travail étaient occupées de ses cuisses vigoureuses, de ses

maines lourdes, qui toujours gonflaient ses poches et caressaient ses flancs, demeuraient immobiles ou bougeaient doucement, avec précaution, en soulevant l'étoffe tendue ou boursouflée du pantalon. Ses mains étaient larges et épaisses, aux doigts courts, au pouce magnifique, au mont de Vénus imposant, massif, ses mains qui pendaient à ses bras comme des mottes de gazon. C'est par un soir d'été que les enfants, qui sont les messagers habituels des nouvelles bouleversantes, enseignèrent au village qu'Alberto pêchait des serpents. « Pêcheur de serpents, ça lui va bien », pensèrent les vieilles. C'était une raison de plus pour le vouer aux orties. Des savants offraient une prime intéressante de chaque vipère que l'on capturerait vivante. Par erreur, en jouant, Alberto en prit une, la livra vivante, et reçut la prime promise. Ainsi naquit son nouvel état qui lui plaisait, et le mettait en rage contre lui-même. Ce n'était pas un surhomme ni un faune immoral : c'était un garçon aux pensers banals, mais qu'embellissait la volupté. Il semblait être en continuelle jouissance ou en continuelle ivresse. Immanquablement, Culafroy devait le rencontrer. C'était l'été qu'il flânait par les chemins. Du plus loin qu'il vit sa silhouette, il comprit que la clé et le but de sa promenade étaient là. Alberto était immobile sur le bord du chemin, presque dans les seigles,

comme s'il attendait quelqu'un, ses deux belles jambes écartées dans l'attitude du colosse de Rhodes ou dans celle que nous ont montrée, si fiers et solides sous leurs casques, les factionnaires allemands. Culafroy l'aima. En passant devant lui, indifférent et brave, le gosse rougit et baissa la tête, tandis qu'Alberto, un sourire aux lèvres, le regardait marcher. Disons qu'il avait dix-huit ans, et pourtant Divine le revoit comme un homme.

Il revint le lendemain. Alberto était là, sentinelle ou statue, sur le bord du chemin. « Bonjour! » dit-il avec un sourire qui tordait sa bouche. (Ce sourire était la particularité d'Alberto, était lui-même. N'importe qui pouvait avoir ou pouvait acquérir la raideur de ses cheveux, la couleur de sa peau, sa démarche, mais non pas son sourire. Quand maintenant Divine recherche Alberto disparu, elle veut le peindre sur soi-même en inventant avec sa propre bouche son sourire. Elle donne à ses muscles le froncement qu'elle croit être le bon, qui — elle le croit quand elle sent sa bouche se tordre — la rend semblable à Alberto, jusqu'au jour où, ayant l'idée de le faire devant une glace, elle s'aperçoit que ses grimaces n'ont aucun rapport avec ce rire que déjà nous avons qualifié d'étoilé.) « Bonjour! » murmura Culafroy. Ce fut tout ce qu'ils se dirent, mais

Ernestine, dès ce jour, dut s'habituer à le voir désertier la maison d'ardoises. Un jour :

— Tu veux voir ma sacoche?

Alberto montrait un petit panier d'osier tressé, serré, bouclé par une courroie. Ce jour-là, elle ne renfermait qu'une vipère élégante et rageuse.

— J'ouvre?

— Oh! non, non, n'ouvrez pas, dit-il, car il a toujours à l'égard des reptiles cette répulsion encore plus forte que lui.

Alberto n'ouvrit pas le couvercle, mais il posa sa main dure et douce, déchirée par les ronces, sur la nuque de Culafroy, qui fut sur le point de s'agenouiller. Un autre jour, trois vipères emmêlées s'y tordaient. Leur tête était encapuchonnée dans une petite cagoule de cuir dur, serrée au cou par un lacet.

— Tu peux les toucher, elles ne te feront rien.

Culafroy ne bougeait pas. Pas plus qu'à l'apparition d'un fantôme ou d'un ange du ciel, il n'aurait pu courir, cloué d'horreur. Il ne pouvait tourner la tête, les serpents le fascinaient, pourtant il se sentait sur le point de vomir.

— Alors, t'as la frousse? Dis-le, va, j'étais pareil avant.

Ce n'était pas vrai, mais il voulait rassurer l'enfant. Alberto mit posément, calmement, souverainement, sa main dans le fouillis de reptiles, et

en ramena un, long et mince, dont la queue se plaqua, comme la corde d'un fouet, mais sans bruit, autour de son bras nu. « Touche ! » il dit, et en même temps amena la main de l'enfant sur le corps écaillé et glacé, mais Culafroy serra le poing, et seules ses phalanges prirent contact avec le serpent. Ce n'était pas toucher que cela. Le froid le surprit. Il lui entra dans la veine et l'initiation se poursuivit. Des voiles tombaient, Culafroy ne savait devant quels tableaux graves et larges que son regard ne pourrait détailler. Alberto prit un autre serpent et le posa sur le bras nu de Culafroy, où il s'enroula de la même manière que s'était enroulé le premier.

— Tu vois, elles ne te font pas de mal. (Alberto parlait des serpents au féminin.)

Alberto sensible, comme sous ses doigts sa verge grossir, sentait monter chez l'enfant l'émotion qui le raidissait et le faisait tressaillir. Et pour les serpents l'amitié insidieuse naissait. Pourtant, il n'en avait pas encore touché, c'est-à-dire même effleuré avec l'organe du toucher, le bout des doigts, là où les doigts sont gonflés d'une toute petite bosse sensible, par où les aveugles lisent. Il fallut qu'Alberto lui ouvrît la main et y fît glisser le corps glacé, lugubre. Cela fut la révélation. Dès cet instant, il lui sembla qu'un peuple de serpents aurait pu l'envahir, l'escalader et s'insinuer en lui

sans qu'il en éprouvât autre chose qu'une joie amicale, une sorte de tendresse, cependant que la main souveraine d'Alberto n'avait pas quitté la sienne, ni même une de ses cuisses, les siennes, et de la sorte il n'était plus tout à fait lui-même. Culafroy et Divine, aux goûts délicats, seront toujours contraints d'aimer ce qu'ils abhorrent, et cela constitue un peu de leur sainteté, car c'est du renoncement.

Alberto lui enseigna la cueillette. Il faut attendre midi, quand les serpents dorment sur les rochers, au soleil. On s'approche très doucement, on les saisit au col, tout près de la tête, entre les deux phalanges de l'index et du médius recourbés, afin qu'ils ne glissent ni ne mordent; ensuite, rapidement, alors qu'ils sifflent de désespoir, il faut encapuchonner leur tête, serrer le lacet et les mettre dans la boîte. Alberto portait un pantalon de velours à côtes, des guêtres, une chemise grise aux manches retroussées jusqu'au coude. Il était beau, comme tous les mâles de ce livre le sont, puissants et souples, ignorant leur grâce. Ses cheveux durs et obstinés qui revenaient sur ses yeux, jusque sur sa bouche, seuls eussent suffi à lui conférer un prestige de couronne aux yeux de l'enfant frêle et bouclé. Ils se rencontraient généralement le matin, vers dix heures, près d'une croix de granit. Ils bavardaient un instant sur les

filles, et partaient. La moisson n'était pas faite. Les seigles et les blés métalliques étant inviolables à tous autres, ils y trouvaient un abri sûr. Ils entraient en biaisant, rampaient, tout à coup se trouvaient au milieu du champ. Ils s'allongeaient sur l'aire et attendaient midi. Culafroy joua d'abord avec les bras d'Alberto; le jour suivant avec ses jambes; le jour suivant ces jours avec le reste et ce souvenir ravit Divine, qui se revoit, creusant ses joues comme un garçon qui siffle. Alberto viola l'enfant de toutes parts jusqu'à lui-même s'en effondrer de lassitude.

Un jour, Culafroy dit :

— Je vais rentrer, Berto.

— Tu rentres, alors à ce soir, Lou.

Pourquoi « A ce soir »? La phrase sortit si spontanément de la bouche d'Alberto, que Culafroy la trouva naturelle, il répondit :

— A ce soir, Berto.

Pourtant, la journée était finie, ils ne se reverraient que le lendemain et Alberto le savait. Il sourit niaisement en songeant qu'il avait laissé échapper une phrase qu'il n'avait pas pensée. De son côté, Culafroy ne se précisait pas le sens de cet adieu. La phrase l'avait bouleversé, comme le font certains poèmes ingénus, dont le sens logique et grammatical ne nous apparaît qu'après que nous ayons joui de leur charme. Culafroy fut bel et bien

ensorcelé. A la maison d'ardoises, c'était jour de lessive. Au séchoir du jardin, les draps pendus formaient un labyrinthe où se glissaient des spectres. Il était naturel qu'Alberto l'attendît là. Mais à quelle heure? Il n'avait rien précisé. Le vent agitait les draps blancs, comme le fait un bras d'actrice d'un décor de toile peinte. La nuit s'épaississait avec sa douceur habituelle et construisait une architecture rigide de plans larges, tassés d'ombre. La promenade de Culafroy commença au moment que la lune sphérique et fumante monta au ciel. Le drame allait se jouer là. Alberto viendrait-il pour cambrioler? Il avait besoin d'argent « pour sa poule », disait-il. Il avait une poule; ainsi, c'était un vrai coq. Pour cambrioler, c'était possible: il s'était un jour renseigné sur l'ameublement de la maison d'ardoises. Cette idée plut à Culafroy. Il espéra qu'Alberto viendrait aussi pour cela. La lune montait au ciel avec une solennité calculée pour impressionner les humains sans sommeil. Mille bruits qui composent le silence des nuits se pressaient autour de l'enfant, comme un chœur tragique, avec l'intensité d'une musique de cuivre, et l'insolite des maisons de crime, et encore des prisons où — horreur — on n'entend jamais le bruit d'un trousseau de clés. Culafroy se promenait nu-pieds, parmi les draps. Il vivait des

minutes légères comme des menuets, faites d'inquiétude et de tendresse. Il aventura même un pas de danse sur les pointes, mais les draps formant des cloisons suspendues et des couloirs, les draps immobiles et sournois comme des cadavres, en s'unissant, pouvaient l'emprisonner et l'étouffer, comme il arrive que le font les branches de certains arbres des pays chauds, des sauvages imprudents qui se reposent dans leur ombre. S'il ne touchait plus au sol que par un geste illogique de son cou-de-pied tendu, ce geste pouvait le faire décoller, quitter la terre et le lancer au milieu des mondes d'où il ne reviendrait jamais, dans l'espace où rien ne pourrait l'arrêter. Il reposa ses pieds au sol de toutes leurs semelles, afin qu'elles l'y maintinssent avec plus de sécurité. Car il savait danser. D'un *Cinémonde* il avait arraché ce thème : « Une petite ballerine photographiée dans sa robe de tulle raide, les bras en ballon, la pointe, comme un fer de lance, fichée au sol. » Et au-dessous de l'image, cette légende : « La gracieuse Ketty Ruphlay, âgée de 12 ans. » Avec un sens divinatoire étonnant, cet enfant, qui n'avait jamais vu de danseur, qui n'avait jamais vu une scène, aucun acteur, comprit l'article long d'une page où il était question de figures, d'entrechats, de battus-jetés, tutus, chaussons, toile, rampe, ballet. Par l'allure du mot Nijinsky (la montée de l'N, la

descente de la boucle du j, le saut de la boucle du k et la chute de l'y, forme graphique d'un nom qui semble vouloir dessiner l'élan, avec ses retombées et rebondissements sur le plancher, du sauteur qui ne sait sur quel pied se poser), il devina la légèreté de l'artiste, comme il saura un jour que Verlaine ne peut être que le nom d'un poète musicien. Il apprit seul à danser, comme seul il avait appris le violon. Il dansa donc comme il jouait. Tous ses actes furent servis par des gestes nécessités non par l'acte, mais par une chorégraphie qui transformait sa vie en un ballet perpétuel. Il réussit vite à faire des pointes, il en fit partout : au bûcher, en ramassant les morceaux de bois, dans la petite étable, sous le cerisier... Il posait ses sabots et dansait en chaussons de laine noire sur l'herbe, les mains accrochées aux basses branches. Il peupla la campagne d'une multitude de figurines qui se voulaient danseuses en tutu de tulle blanc, et restaient pourtant un écolier pâle, en tablier noir, cherchant des champignons ou des pissenlits. Sa grande crainte était de se voir découvrir, surtout par Alberto. « Que lui dirais-je alors ? » Réfléchissant sur le genre de suicide qui pourrait le sauver, il se décida pour la pendaison. Revenons à cette nuit. Il s'étonnait et s'effarouchait au moindre mouvement des branches, au moindre souffle un peu sec. La lune sonna dix heures. Alors vint

l'inquiétude douloureuse. L'enfant découvrit dans son cœur et dans sa gorge la jalousie. Maintenant, il était sûr qu'Alberto ne viendrait pas, qu'il irait s'enivrer; voici que l'idée de la trahison d'Alberto était telle qu'elle s'établissait despotiquement dans l'esprit de Culafroy, si bien qu'il prononça : « Mon désespoir est immense. » Généralement, quand il était seul, il n'avait pas besoin d'énoncer à voix haute ses pensées, mais aujourd'hui un sens intime du tragique lui commandait d'observer un protocole extraordinaire, alors il prononça : « Mon désespoir est immense. » Il renifla, mais il ne pleura pas. Autour de lui, le décor avait perdu son apparence d'irréelle merveille. Aucune des dispositions n'en était changée : c'étaient bien toujours les mêmes draps blancs posés sur les fils de fer incurvés par la charge, le même ciel éclaboussé d'étincelles, mais le sens en était différent. Le drame qui s'y jouait en était à sa phase pathétique, au dénouement : il ne restait plus à l'acteur qu'à mourir. Quand j'écris que le sens du décor n'était plus le même, je ne veux pas dire que le décor fût jamais pour Culafroy, plus tard pour Divine, autre chose que ce qu'il eût été pour n'importe qui, à savoir : une lessive séchant sur des fils de fer. Il savait fort bien qu'il était prisonnier de draps, et je vous prie de voir là le merveilleux : prisonnier de draps familiers, mais

rigides. au clair de la lune, au contraire d'Ernestine qui, grâce à eux. eût imaginé des tentures de brocarts, ou les couloirs d'un palais de marbre, elle qui ne pouvait pas monter une marche d'escalier sans penser au mot gradin, et n'eût pas manqué, dans les mêmes circonstances, d'avoir un profond désespoir et de faire le décor changer d'attribution, de le transformer en un tombeau de marbre blanc, de le magnifier en quelque sorte de sa propre douleur, qui était belle comme un tombeau, tandis que, pour Culafroy, rien n'avait bougé, et cette indifférence du décor signifiait mieux son hostilité. Chaque chose, chaque objet, était le résultat d'un miracle dont la réalisation l'émerveillait. Et aussi chaque geste. Il ne comprenait pas sa chambre, ni le jardin, ni le village. Il ne comprenait rien, pas même qu'une pierre fût une pierre, et cet ébahissement en face de ce qui est — décor qui, à force d'être, finit par n'être plus — le laissait la proie tordue d'émotions primitives et simples : douleur, joie, fierté, honte...

Il s'endormit, comme au théâtre un pierrot ivre, affalé dans ses manches flottantes, dans les herbes et sous l'éclairage violent de la lune. Le lendemain, il ne dit rien à Alberto. La pêche et le repos dans les seigles furent ce qu'ils étaient chaque midi. La nuit, Alberto avait eu un instant l'idée de venir rôder autour de la maison d'ardoises, les

maines dans les poches en sifflant (il sifflait admirablement, avec des stridences de métal, et sa virtuosité n'était pas son moindre attrait. Ce sifflement était magique. Il envoûtait les filles. Les garçons l'enviaient, comprenant son pouvoir. Peut-être eût-il charmé les serpents), mais il ne vint pas, car le bourg lui était hostile, surtout si, mauvais ange, il y montait la nuit. Il dort.

Ils continuèrent leurs amours au milieu des vipères. Divine s'en souvient. Elle pense que ce fut la plus belle époque de sa vie.

Une nuit sur le boulevard, elle rencontra Seck Gorgui. Le grand nègre, ensoleillé, bien qu'il ne fût que l'ombre de l'Archange Gabriel, cherchait l'aventure.

Il était vêtu d'un complet gris de lainage ras, qui collait à ses épaules et à ses cuisses, et son veston était plus impudique que le maillot trop précis dont Jean Borlin vêtail ses couilles rondes. Il avait une cravate rose, une chemise de soie crème, des bagues d'or et de faux ou vrais diamants (qu'importe!), au bout des doigts d'étonnants ongles longs, sombres, et clairs à leur base comme les noisettes franches qui ont un an. Tout de suite, Divine redevint la Divine de dix-huit ans, car elle songea, vaguement toutefois,

naïvement qu'étant noir et né aux pays chauds Gorgui ne pouvait reconnaître sa vieillesse, distinguer ses rides ni sa perruque. Elle dit :

Tiens, oh! te voilà! Que je suis ravie.

Seck riait :

— Oui, ça va, dit-il, et toi?

Divine se collait à lui. Il tenait bon, droit, bien qu'un peu renversé en arrière, immobile et solide dans la posture d'un gamin au cartable en bataille qui s'arc-boute sur ses jarrets nerveux pour pisser contre rien du tout, ou encore dans la pose où nous avons vu que Lou découvrit Alberto, Colosse de Rhodes, qui est la pose la plus virile des sentinelles, cuisses écartées, posées sur des bottes entre lesquelles, montant jusqu'à leur bouche, ils fichent le fusil-baïonnette, qu'ils serrent à pleines mains.

— Qu'est-ce que tu deviens? Tu joues du saxo?

— Non, c'est fini, j'suis en divorce. J'ai laissé tomber Banjo! dit-il.

— Ah! pourquoi? Elle était assez gentille, la Banjo.

Ici, Divine surmonta sa bonne nature, elle ajouta :

— Un tout petit peu replète, un petit peu ronde, mais en somme elle avait si bon caractère. Et maintenant?

Gorgui était libre cette nuit. Il faisait justement

la retape. Il avait besoin d'argent. Divine reçut le coup sans broncher.

Combien, Gorgui?...

— Cinq louis.

C'était précis. Il eut ses cent francs et suivit Divine au grenier. Les nègres n'ont pas d'années. M^{lle} Adeline saurait nous apprendre que, s'ils veulent compter, ils s'embrouillent dans leurs calculs, car ils savent bien qu'ils sont nés à l'époque d'une disette, de la mort de trois jaguars, de la floraison des amandiers, et ces circonstances, mêlées aux chiffres, permettent qu'on s'égare. Gorgui, notre nègre, était vif et vigoureux. Un mouvement de ses reins faisait vibrer la chambre, comme Village, l'assassin noir, le faisait de sa cellule en prison. J'ai voulu retrouver dans celle-ci, où j'écris aujourd'hui, l'odeur de charogne que le nègre au fier fumet répandait, et grâce à lui, je puis un peu mieux donner vie à Seck Gorgui. J'ai déjà dit comme j'aime les odeurs. Les fortes odeurs de la terre, des latrines, des hanches d'Arabes et surtout l'odeur de mes pets, qui n'est pas celle de ma merde, odeur détestée, tellement qu'encore ici, je m'enfouis sous les couvertures et recueille dans ma main roulée en cornet mes pets écrasés que je porte à mon nez. Ils m'ouvrent des trésors ensevelis, de bonheur. J'aspire. Je hume. Je les sens, presque solides, descendre à travers mes

narines. Mais seule me ravit l'odeur de mes pets, et ceux du plus beau garçon me font horreur, il suffit même que je doute qu'une odeur vienne de moi ou d'un autre pour que je ne la goûte plus. Ainsi, quand je le connus, Clément Village emplissait la cellule d'une odeur plus forte que la mort. La solitude est douce. Elle est amère. On croit que la tête doit s'y vider de tous les enregistrements passés, usure avant-courrière de purification, mais vous comprenez bien, en me lisant, qu'il n'en est rien. J'étais exaspéré. Le nègre me guérit un peu. Il semblait que son extraordinaire puissance sexuelle était suffisante pour me calmer. Il était fort comme la mer. Son rayonnement était plus reposant qu'un remède. Sa présence était conjuratoire. Je dormais.

Entre ses doigts il roulait un soldat dont les yeux ne sont plus que deux points d'orgue dessinés par ma plume dans son lisse visage rose; je ne peux plus rencontrer de soldat bleu azur que je ne le voie couché sur la poitrine du nègre, et qu'aussitôt ne m'agace l'odeur d'essence qui, avec la sienne, empuantissait la cellule. C'était dans une autre prison de France, où les couloirs aussi longs que ceux des palais royaux, avec leurs lignes droites, bâtissaient et tissaient des géométries où glissaient, minuscules à l'échelle des couloirs, sur des chaussons de feutre, des prisonniers tordus.

En passant devant chaque porte, j'y lisais une étiquette qui indiquait la catégorie de son occupant. Les premières portaient « Réclusion », les suivantes : « Relègue », d'autres « T.F. ». Ici, je reçus un choc. Le bain se matérialisait sous mes yeux. Cessant d'être verbe il se faisait chair. Je ne fus jamais au bout du couloir, car il me paraissait être au bout du monde, à la fin de tout, pourtant il m'adressait des signes, il émettait des appels qui me touchaient, et j'irai sans doute aussi au bout du couloir. Je crois, bien que je sache que c'est faux, que, sur les portes, on lit : « Mort » ou peut-être, ce qui est plus grave : « Peine capitale. »

Dans cette prison, que je ne nommerai pas, chaque détenu avait une petite cour, où chaque brique du mur portait un message à un ami : « B.A.A. du Sébasto — Jacquot du Topol dit V.L.F. à Lucien de la Chapelle », une exhortation, en ex-voto à la mère, ou un pilori : « Polo du *Gyp's Bar* est une donneuse. » C'était encore dans cette prison qu'au jour de l'an le surveillant-chef donnait en étrennes à chacun un petit cornet de gros sel.

Quand j'entrai dans ma cellule, le grand nègre peignait en bleu ses petits soldats de plomb dont le plus grand était plus petit que le plus petit de ses doigts. Il les saisissait par une cuisse, comme autrefois Lou-Divine saisissait les grenouilles, et

leur collait sur tout le corps une couche d'azur, puis il les posait à terre, où ils séchaient en un grand désordre, une confusion minuscule et crispante, à laquelle le nègre ajoutait en les accolant de façon lubrique, car la solitude aussi aiguïssait sa lubricité. Il m'accueillit par un sourire et un plissement du front. Il revenait de la centrale de Clairvaux, où il avait passé cinq ans, et, passager depuis un an, il attendait ici son départ pour le bagne. Il avait tué sa femme, puis, l'ayant assise sur un coussin de soie jaune à petits bouquets verts, il l'avait murée, en donnant à la maçonnerie la forme d'un banc. Il fut chagrin que je ne me souvinsse pas de cette histoire, que vous lûtes dans les journaux. Puisque ce malheur avait brisé sa vie, qu'il serve à sa gloire, car c'est un mal pire qu'être Hamlet et n'être pas prince :

— Je suis Clément, dit-il, Clément Village.

Ses grosses mains à la paume rosée torturaient, croyais-je, les soldats de plomb. Son front rond et pur de rides autant que celui d'un enfant (front mulierique, eût dit Gall) se penchait très près d'eux.

— Je fais des troufions.

J'appris à les peindre. La cellule en était remplie. La table, l'étagère, le sol, étaient recouverts de ces minuscules guerriers, froids et durs comme des cadavres, à qui leur nombre et leur

petitesse inhumaine créaient une âme singulière. Le soir, je les écartais du pied; j'allongeais ma paillasse, et je m'endormais au milieu d'eux. Comme les habitants de Lilliput, ils me ligotèrent et pour me délier j'ai offert Divine à l'Archange Gabriel.

Dans le jour, le nègre et moi nous travaillions en silence. Pourtant, j'étais sûr qu'un jour ou l'autre, il me raconterait son aventure. Je n'aime pas ces sortes d'histoires. Malgré moi, je pense au nombre de fois que le narrateur dut la réciter, et il me semble qu'elle m'arrive comme une robe que l'on se passe jusqu'à... Enfin j'ai mes histoires. Celles qui sourdent de mes yeux. Les prisons ont leurs histoires silencieuses, et les gâfes, et les soldats de plomb même, qui sont creux. Creux! Le pied d'un soldat de plomb s'étant cassé, le moignon montra un trou. Cette certitude de leur vide intérieur me ravit et me désola. A la maison, il y avait un buste en plâtre de la reine Marie-Antoinette. Pendant cinq ou six ans, je vécus tout près sans l'apercevoir, jusqu'au jour où, son chignon s'étant miraculeusement cassé, je vis que le buste était creux. Il avait fallu que je saute dans le vide pour le voir. Que m'importent donc ces histoires de nègres assassins quand de tels mystères : le mystère du rien et du non, me font leurs signaux et se révèlent, comme au village ils se

révélèrent à Lou-Divine. L'église y jouait son rôle de boîte à surprise. Les offices avaient habitué Lou aux magnificences, et chaque fête religieuse le troublait, parce qu'il voyait sortir de quelque cachette les candélabres dorés, les lis d'émail blanc, les nappes brodées d'argent, de la sacristie, les chasubles vertes, violettes, blanches, noires, en moire ou en velours, les aubes, les surplis raides, les hosties nouvelles. Des hymnes inattendues et inouïes sonnaient, parmi elles la plus troublante, ce *Veni Creator*, qu'on chante aux messes de mariage. Le charme du *Veni Creator* était celui des dragées et des boutons de fleur d'oranger en cire, le charme du tulle blanc (à celui-ci s'ajoute encore un autre charme, plus singulièrement déteu par les glaciers, et nous en parlerons), des brassards frangés des premiers communians, des chaussettes blanches; il était ce que je suis tenu d'appeler : le charme nuptial. Il est important d'en parler, car il est celui qui ravit au plus haut des cieux l'enfant Culafoy. Et je ne puis dire pourquoi.

Sur l'anneau d'or posé sur un linge blanc étendu sur le plateau qu'il porte devant les mariés, le prêtre, avec son goupillon, donne en croix

quatre petits chocs, qui laissent sur la bague quatre petites gouttes.

Le goupillon est toujours humide d'une petite gouttelette, comme la queue d'Alberto qui bande le matin et qui vient de pisser.

Les voûtes et les murs de la chapelle de la Vierge sont blanchis à la chaux, et la Vierge a un tablier bleu comme le col des marins.

Face aux fidèles, l'autel est bien arrangé; face à Dieu, c'est un désordre de bois dans la poussière et les toiles d'araignée.

Les bourses de la quêteuse sont faites d'un reste de la soie rose de la robe de la sœur d'Alberto. Mais les choses de l'église à Culafroy devinrent familières; bientôt celle du bourg voisin put seule lui composer encore des spectacles neufs. Peu à peu, elle se vida de ses dieux, qui fuyaient à l'approche de l'enfant. La dernière question qu'il leur posa reçut une réponse cassante comme une claque. Par un midi, le maçon réparait le porche de la chapelle. Grimpé tout au faite d'une échelle double, il ne parut pas à Culafroy être un

archange, car jamais cet enfant ne put prendre au sérieux le merveilleux des imagiers. Le maçon était le maçon. Un beau gars, du reste. Son pantalon de velours dessinait bien ses fesses et flottait autour de ses jambes. Dans le col de sa chemise échan-crée, son cou jaillissait de poils durs comme un tronc d'arbre de l'herbe fine des sous-bois. La porte de l'église était ouverte. Lou passa sous les branches de l'échelle, baissa la tête et les yeux sous un ciel habité d'un pantalon de velours à côtes, se faufila jusqu'au chœur. Le maçon, qui l'avait vu, ne dit rien. Il espérait que le gosse jouerait quelque farce au curé. Les sabots de Culafroy cognèrent les dalles jusqu'à l'endroit où elles sont recouvertes d'un tapis. Il s'arrêta sous le lustre et s'agenouilla très cérémonieusement sur un prie-Dieu de tapisserie. Ses génuflexions et ses gestes se firent la copie fidèle de ceux qu'exécutait la sœur d'Alberto sur ce prie-Dieu chaque dimanche. Il se parait de leur beauté. Ainsi les actes n'ont-ils de valeur esthétique et morale que dans la mesure où ceux qui les accomplissent sont doués de puissance. Je me demande encore ce que signifie l'émotion qui se manifeste en moi, en face d'une chanson inepte, de la même façon que le fait la rencontre d'un chef-d'œuvre reconnu. Cette puissance nous est déléguée assez pour que nous la sentions en nous, et cela rend supportable le geste

de nous baisser pour monter en auto, parce qu'au moment où nous nous baissions une mémoire imperceptible fait de nous une star, ou un roi, ou un truand (mais c'est encore un roi), qui se baissait de la même façon et que nous vîmes dans la rue ou à l'écran. Me hausser sur la pointe du pied droit et lever le bras droit pour prendre au mur ma petite glace, ou saisir sur l'étagère ma gamelle, est un geste qui me transforme en princesse de T..., à qui je vis un jour faire ce mouvement pour remettre à sa place un dessin qu'elle m'avait montré. Les prêtres qui recommencent les gestes symboliques se sentent pénétrés de la vertu non du symbole, mais du premier exécutant ; le prêtre qui enterra Divine en refaisant à la messe les gestes surnois de vols et effractions se parait des gestes, dépouilles opimes, d'un monte-en-l'air guillotiné.

Dès donc qu'il eut puisé quelques gouttes au bénitier de l'entrée, les fesses et les seins durs de Germaine se greffèrent sur Culafroy, comme plus tard se greffèrent des muscles, et il dut les porter selon la mode du jour. Puis il pria, de l'attitude et du murmure, en mettant l'accent sur l'inclinaison de la tête et la lenteur noble du signe de la croix. Des appels d'ombre venaient de tous les coins du chœur, de toutes les stalles de l'autel. La petite lampe luisait ; à midi, elle cherchait un homme. Le

maçon sifflant sous le porche était du monde, de la Vie, et Lou, seul ici, se sentait le maître du grand bazar. Répondre aux appels des clairons, aller dans l'ombre pleine comme un solide... Il se leva, silencieux, ses sabots se posant avant lui le portaient avec d'infinies précautions sur la haute laine du tapis, et l'odeur du vieil encens, vénéneuse, autant que celle du vieux tabac d'une pipe culottée, autant qu'une haleine d'amant, insensibilisait les craintes qui naissaient, nouvelles et pressées, à chacun de ses gestes. Il se mouvait avec lenteur, avec des muscles fatigués, mous comme ceux d'un scaphandrier, engourdis par cette odeur qui reculait si bien l'instant, que Culafoy ne semblait être ni là ni aujourd'hui. L'autel se trouva soudain à portée de sa main, comme si Lou eût fait par mégarde une enjambée de géant, il se devina sacrilège. Les Épîtres étaient renversées sur la table de pierre. Le silence était un silence particulier, présent, que les bruits du dehors n'entamaient pas. Ils s'écrasaient sur les murs épais de l'église comme des fruits pourris jetés par les gosses, si on les entendait, ils ne gênaient en rien le silence.

Cula!

Le maçon appelait.

Chut! ne crie pas dans l'église.

Les deux répliques firent une crevasse immense

dans l'édifice du silence, ce silence des villas qu'on cambriole. Les doubles rideaux du tabernacle étant mal joints, ménageant une fente aussi obscène qu'une braguette déboutonnée, laissaient dépasser la petite clé qui tient la porte close. La main de Culafroy était sur la clé, quand il reprit ses sens pour aussitôt les reperdre. Le miracle ! Le sang doit couler des hosties si j'en prends une ! Les histoires de Juifs racontées inconsidérément, de Juifs sacrilèges, mordant les Saintes Espèces, des histoires de prodiges, où des hosties, tombées des langues d'enfants, tachent de sang les dalles et les nappes, des histoires de brigands simoniaques ont préparé ce petit moment d'angoisse. On ne peut pas dire que le cœur de Lou battît plus fort, au contraire — une sorte de digitale, qu'on appelle là-bas doigt-de-la-Vierge, en ralentissait la cadence et la force, — ni que ses oreilles bourdonnassent : le silence sortait d'elles. Haussé sur la pointe des pieds, il avait trouvé la clé. Il ne respirait plus. Le miracle. Il s'attendait à voir les statues de plâtre dégringoler de leur niche et le terrasser ; il était certain qu'elles le feraient ; pour lui-même, c'était déjà fait avant que d'être fait. Il attendit la damnation avec la résignation du condamné à mort : la sachant imminente, il l'attendit en paix. Il n'agissait donc qu'après l'accomplissement virtuel de l'acte. Le silence (il se

porta au carré, au cube) était sur le point de faire éclater l'église, de faire des choses de Dieu, feu d'artifice. Le ciboire était là. Il l'avait ouvert. L'acte lui parut si insolite qu'il eut la curiosité de se regarder l'accomplir. Le rêve faillit s'effondrer. Lou-Culafroy saisit les trois hosties et les laissa tomber sur le tapis. Elles descendirent en hésitant, planant comme des feuilles qui tombent par temps calme. Le silence se ruait sur l'enfant, le bousculait comme l'eût fait un troupeau de boxeurs, lui faisait toucher terre des épaules. Il laissa échapper le ciboire, qui, tombant sur la laine, donna un son creux.

Et le miracle eut lieu. Il n'y eut pas de miracle. Dieu s'était dégonflé. Dieu était creux. Seulement un trou avec n'importe quoi autour. Une forme jolie, comme la tête en plâtre de Marie-Antoinette, comme les petits soldats, qui étaient des trous avec un peu de plomb mince autour.

Ainsi, je vivais au milieu d'une infinité de trous en forme d'hommes. Je couchais sur un matelas posé sur le sol, puisqu'il n'y avait qu'un lit où Clément dormait, et d'en bas je le regardais, allongé, comme sur un banc, sur la pierre de l'autel. De toute la nuit, il ne bougeait qu'une fois pour aller aux latrines, il accomplissait cette

cérémonie dans le plus grand mystère. En secret, en silence. Son histoire, la voici telle qu'il me la dit. Il était guadeloupéen et danseur nu au *Caprice viennois*. Il habitait avec sa maîtresse, une Hollandaise appelée Sonia, un petit logement à Montmartre. Ils y vivaient comme nous avons vu que vivaient Divine et Mignon, c'est-à-dire d'une vie magnifique et légère, qu'un souffle peut crever, — pensent les bourgeois, qui sentent bien la poésie des vies de créateurs de poésie : danseurs nègres, boxeurs, prostituées, soldats, mais qui ne voient pas que ces vies ont une attache terrestre, puisqu'elles sont grosses d'épouvantes. Vers l'aube de mai 1939, il y eut entre eux une de ces scènes habituelles entre maquereaux et putains, car la récolte était insuffisante. Sonia parla de partir. Il la gifla. Elle hurla. Elle l'insulta en allemand, mais l'immeuble étant peuplé de gens pleins de tact, personne n'entendit. Elle eut alors l'idée de chercher sa valise cachée sous le lit, et commença à entasser en silence sa lingerie en désordre. Le grand nègre s'approcha d'elle. Les deux mains dans les poches, il lui dit :

— Laisse ça, Sonia.

Peut-être avait-il une cigarette à la bouche. Elle continuait à bourrer la valise de bas de soie, robes, pyjamas, serviettes.

Laisse ça, Sonia!

Elle bourrait. La valise était posée sur le lit. Clément renversa sur elle sa maîtresse, qui bascula, couchée en arrière, et dont l'équilibre perdu lui mit sous le nez les pieds encore chaussés de souliers d'argent. La Hollandaise poussa un tout petit cri. Le nègre l'avait empoignée par les chevilles, et la soulevant comme un mannequin, d'un geste vertigineux, un geste de soleil, faisant un demi-tour rapide sur lui-même, il lui fracassa la tête sur le montant du petit lit de cuivre. Clément me racontait l'affaire avec son parler doux de créole, où les *r* manquent, en traînant sur la fin des propositions.

— Tu comprends, missié Jean. J'ai fappé sa tête là, sa tête là a facassé su le lit d'cuive.

Il tenait dans ses doigts un petit soldat, dont la face symétrique n'exprimait que la niaiserie et causait cette impression de malaise qui est aussi donnée par les dessins primitifs, par les mêmes dessins que les détenus gravent sur les murs des prisons et griffonnent sur les livres de la bibliothèque, sur leurs poitrines qu'ils vont tatouer, qui montrent les profils portant un œil de face. Clément me dit, enfin, les trances où le mit la suite du drame : le soleil, me dit-il, entrait par la fenêtre du petit logement, et que jamais avant il n'avait remarqué cette qualité du soleil : la malveillance. Il était la seule chose vivante. Plus qu'un acces-

soire, le soleil était un témoin triomphal, insidieux, important comme un témoin (les témoins sont presque toujours à charge), jaloux comme des comédiennes de n'avoir pas la vedette. Clément ouvrit la fenêtre, mais alors il lui sembla qu'il venait d'avouer publiquement son crime; la rue entraît en foule dans la chambre, bousculant l'ordre et le désordre du drame pour y prendre sa participation. L'atmosphère fabuleuse se maintint quelque temps. Le nègre se pencha par la fenêtre, tout au fond de la rue il vit la mer. Je ne sais pas si, en essayant de reconstituer l'état d'âme du criminel qui surmonte l'horreur désastreuse de son acte, je ne cherche pas secrètement à vérifier quelle sera la meilleure méthode (celle qui convient le mieux à ma nature) pour aussi ne pas succomber à l'horreur, le moment venu. Puis, tous les moyens de se débarrasser de Sonia lui apparurent d'un coup, groupés, enlacés, serrés, s'offrant au choix comme sur un éventaire. Il ne se souvenait pas d'avoir entendu parler de cadavre muré, et c'est pourtant ce moyen qu'il sentit être désigné avant qu'il l'eût choisi. « Alo, j'ai femé la pote à clé. J'ai mis clé dans poche là. J'ai enlevé la valise de dessus de lit, j'ai défait les couvertures. J'ai couche Sonia. C'est dôle, missié Jean, tenu Sonia là. Le sang avait colle sa joue. » Ce fut alors que commença cette longue vie d'heroïsme qui

dura un jour entier Par un effort puissant de volonté, il échappa à la banalité, maintenant son esprit dans une région surhumaine, où il était dieu, créant d'un coup un univers singulier où ses actes échappaient au contrôle moral. Il se sublimisa. Il se fit général, prêtre, sacrificateur, officiant. Il avait ordonné, vengé, sacrifié, offert, il n'avait pas tué Sonia. Il usa avec un instinct déroutant de cet artifice pour justifier son acte. Les hommes doués d'une folle imagination doivent avoir en retour cette grande faculté poétique : nier notre univers et ses valeurs, afin d'agir sur lui avec une aisance souveraine. Comme quelqu'un qui surmonte son horreur de l'eau et du vide où il va entrer pour la première fois, il respira profondément, et, résolu à la plus grande froideur, il se fit insensible et absent. L'irréremédiable accompli, il s'y résignait et s'en accommodait, puis il s'attaquait au remédiable. Comme d'un manteau, il se débarrassa de son âme chrétienne. Il sanctifia ses actes d'une grâce, qui ne devait rien à un Dieu qui condamne le meurtre. Il se boucha les yeux de l'esprit. Pendant une journée entière, comme automatiquement, son corps fut à la merci d'ordres qui ne venaient pas d'ici-bas. Ce n'est pas tant l'horreur du meurtre qui l'épouvantait : il avait peur du cadavre. La morte blanche le confondait, alors qu'une morte noire l'eût moins

inquiété. Il sortit donc de l'appartement, qu'il ferma minutieusement, et s'en fut, à la première heure du jour, sur un chantier chercher dix kilos de ciment. Dix kilos suffisaient. Dans un quartier éloigné, vers le boulevard Sébastopol, il acheta une truette. Dans la rue, il avait repris son âme d'homme, il agissait comme un homme, donnant à son activité un sens banal : faire un petit mur. Il acheta cinquante briques, qu'il fit traîner dans une rue voisine de la sienne et abandonner là sur une charrette louée. Il était déjà midi. Rentrer les briques dans l'appartement fut toute une affaire. Il fit dix voyages, de la charrette à son logement, en en portant cinq ou six chaque fois, et les dissimulant sous un manteau posé sur son bras. Quand tous les matériaux furent prêts dans la chambre, il regagna son empyrée. Il découvrit la morte; alors il était seul. Il la posa contre le mur, près de la cheminée, son idée étant de la murer debout, mais le cadavre était recroquevillé sur soi-même; il essaya de détendre les jambes, mais elles avaient la dureté du bois et la forme définitive. Les os craquèrent comme une pétarade; il la laissa donc accroupie au pied du mur, et commença l'ouvrage. L'œuvre du génie doit beaucoup à la collaboration des circonstances et de l'ouvrier. Son travail fini, Clément vit qu'il lui avait donné, merveilleusement exacte, la forme d'un banc. Cela

lui convint. Il travaillait comme un somnambule, absent, volontaire; il refusa de voir le gouffre pour échapper au vertige-folie, ce même vertige auquel plus tard, cent pages plus tard, Notre-Dame-des-Fleurs ne résista pas. Il savait que s'il eût flanché, c'est-à-dire lâché cette attitude sévère comme une barre d'acier où il se cramponnait, il eût sombré. Sombéré, c'est-à-dire couru au commissariat et fondu en larmes. Il comprenait cela et se le disait en travaillant, mêlant les exhortations aux invocations. Durant tout le récit, les petits soldats de plomb couraient, rapides, entre ses gros doigts légers. J'étais attentif. Clément était beau. Vous savez par *Paris-Soir* qu'il fut tué, lors de la révolte de Cayenne. Mais il était beau. Peut-être était-il le plus beau nègre que j'aie jamais vu. Comment je caresserai du souvenir l'image que je vais, grâce à lui, composer de Seck Gorgui, je le veux aussi beau, nerveux et vulgaire! Peut-être son destin l'embellissait-il encore, comme ces chansons banales que j'écoute ici le soir et qui deviennent poignantes de m'arriver à travers des cellules et des cellules de bagnards coupables. Sa naissance lointaine, ses danses la nuit, son crime enfin, étaient des éléments qui l'enveloppaient de poésie. Son front, je l'ai dit, était rond et lisse, ses yeux rieurs, avec des cils longs et recourbés. Il était doux et hautain. D'une voix d'eunuque, il

fredonnait de vieilles chansons des Iles. Enfin, la police le prit je ne sais comment.

Les petits soldats continuaient leur œuvre d'invasion, et un jour le contremaître apporta le soldat qui était de trop. Village me dit en pleurnichant :

— J'en ai assez, missié. Gadez Jean, encore toufion.

Depuis ce jour, il devint plus taciturne. Je savais qu'il me haïssait, sans qu'il me fût possible de démêler pourquoi, et aussi, sans que nos rapports de camaraderie en souffrissent. Il commença pourtant à manifester sa haine, son agacement par toutes sortes de mesquineries contre lesquelles je ne pouvais rien, car il était invulnérable. Un matin, au réveil, il s'assit sur son lit, regarda la chambre et la vit pleine de niaises figurines étendues partout, insensibles et narquoises comme un peuple de fœtus, comme des bourreaux chinois. La troupe montait en vagues écœurantes à l'assaut du géant. Il se sentait chavirer. Il semblait dans une mer absurde et, par le remous de son désespoir, m'entraînait au naufrage. Je saisis un soldat. Il y en avait par terre et partout, mille, dix mille, cent mille ! Bien que je tinsse là celui que j'avais ramassé, dans le creux chaud de ma paume, il restait glacé, sans souffle. La chambre avait du bleu partout, une boue bleue dans un

pot, des taches bleues sur les murs, sur mes ongles. Bleu comme le tablier de l'Immaculée Conception, bleu comme les émaux, bleu comme un étendard. Les petits soldats soulevaient une houë qui faisait tanguer la chambre :

- Gadez moin.

Clément était assis sur le lit et laissait échapper des petits cris aigus. Ses longs bras se levaient et tombaient, inertes, sur les genoux (les femmes font ainsi). Il pleurait. Ses beaux yeux étaient gonflés de larmes qui coulaient jusqu'à sa bouche : « Aïe! Aïe! » Mais moi, ici, tout seul, je ne me souviens plus que de ce muscle élastique qu'il enfonçait sans qu'il y mît la main, je me souviens de ce membre vivant auquel je voudrais élever un temple. D'autres y furent pris. Et Divine à Seck Gorgui, et d'autres à Diop, à N'golo, à Smaïl, à Diagne.

Avec Gorgui, Divine fut vite en l'air. Il joua avec elle comme le chat avec la souris. Il fut féroce.

Sa joue posée sur la poitrine noire — sa perruque est bien collée — Divine repense à cette langue si forte quand la sienne est molle. Tout en Divine est mou. Or, mollesse ou roideur ne sont qu'une question de tissus où le sang abonde plus

ou moins, et Divine n'est pas anémiée. Elle est celle qui est molle. C'est-à-dire dont le caractère est mou, les joues molles, la langue molle, la verge souple. Tout cela est dur chez Gorgui. Divine s'étonne qu'il puisse y avoir relation entre ces différentes choses molles. Puisque dureté équivaut à virilité... Si Gorgui n'avait qu'une chose dure... et puisque c'est une question de tissu. L'explication fuit Divine, qui ne songe plus que ceci : « Je suis la Toute-Molle. »

Gorgui habita donc le grenier volant sur les ailes des tombes, sur les colonnes des tombeaux. Il apporta son linge, sa guitare et son saxophone. Il passait des heures à jouer de mémoire des mélodies naïves. A la fenêtre, les cyprès étaient attentifs. Divine n'avait pour lui aucune tendresse particulière, elle préparait son thé sans amour, mais, ses économies filant, elle s'était remise au boulot sur le trottoir, et cela lui évitait l'ennui. Elle chantait. A ses lèvres, venaient d'informes mélodies où la tendresse se mêle à l'emphase, comme dans les chants primitifs qui, seuls, peuvent provoquer des émois, ainsi certaines oraisons, psalmodies, ainsi des attitudes graves, solennelles, commandées par un code de liturgie primitive, d'où le rire pur et blasphématoire est banni, encore tout encrassées des désirs des divinités : Sang, Peur, Amour. Autrefois, Mignon

buvait des pernods bon marché; aujourd'hui, Gorgui boit des cocktails composés de liqueurs coûteuses, en revanche il mange peu. Un matin, peut-être était-il huit heures, Notre-Dame frappa à la porte du grenier. Divine était recroquevillée dans l'ombre odorante, autant qu'une savane peut être, du nègre loyalement endormi sur le dos. Les coups à la porte l'éveillèrent. On sait que, depuis quelque temps, elle portait un pyjama pour la nuit. Gorgui continuait son somme. Elle se traîna sur son ventre nu et brûlant, l'enjamba en butant contre ses cuisses moites mais fermes, et dit :

— Qui c'est?

— C'est moi.

— Mais qui?

— Oh! merde, tu m'reconnais, non. Laisse-moi entrer, Divine.

Elle ouvrit la porte. Plus efficace que la vue du nègre, l'odeur renseigna Notre-Dame.

— Ça chlingue. T'as un locataire. Pas mal. Dis donc, faut que je me couche, j'suis claqué. Y a une place?

Gorgui s'éveillait. Il était gêné de se trouver bandant comme on bande au matin. Il était pudique naturellement, mais les Blancs lui avaient enseigné l'impudeur, et, dans sa rage à vouloir leur ressembler, il les dépassait. Craignant que son geste ne parût ridicule, il ne tira pas sur lui les

couvertures. Simplement, il tendit la main à Notre-Dame, qu'il ne connaissait pas. Divine les présenta l'un à l'autre.

— Tu veux boire du thé?

— Si tu veux.

Notre-Dame s'était assis sur le lit. Il se faisait à l'odeur. Pendant que Divine préparait le thé, il délaçait ses souliers. Les lacets étaient noués. On peut penser qu'il s'était chaussé et déchaussé sans lumière. Il quitta son veston et le jeta sur le tapis. L'eau allait bientôt bouillir. Il s'efforça d'enlever d'un coup chaussettes et souliers, car il suait des pieds et craignait que cela ne se sentît dans la chambre. Il ne réussit pas complètement, mais ses pieds ne sentaient rien. Il se retenait pour ne pas jeter un regard sur le nègre, il pensait : « C'est à côté de Boule de Neige qui va falloir que j'ronfle? Y va décaniller, j'espère? » Divine n'était pas très sûre de Gorgui. Elle ignorait s'il n'était pas un des nombreux mouchards de la Mondaine. Elle n'interrogea pas Notre-Dame. Au demeurant, Notre-Dame était semblable à soi-même. Ses yeux ni les coins de sa bouche n'étaient fatigués, seuls les cheveux étaient un peu emmêlés. Quelques-uns sur les yeux. Un peu tout de même sa tête de foire. Il attendait sur le bord du lit, les coudes aux genoux, en grattant sa tignasse.

— Ça cuit, ta flotte?

— Oui, ça bout.

Sur le petit réchaud électrique, l'eau bouillait. Divine la versa sur le thé. Elle prépara trois tasses. Gorgui s'était assis. Il s'éveillait par de lentes imprégnations des objets et des êtres, d'abord de lui-même. Il se sentait être. Il émettait quelques idées timides : chaleur, un garçon inconnu, je bande, thé, taches sur les ongles (le visage de l'Américaine qui ne voulut pas serrer la main à un de ses amis), huit heures dix. Il ne se rappelait pas que Divine lui eût parlé de ce garçon inconnu. Chaque fois qu'elle le présentait, Divine dit toujours : « Un ami », car l'assassin lui a bien recommandé de ne jamais l'appeler Notre-Dame-des-Fleurs en face d'un inconnu. Par la suite, cela n'a aucune importance. Gorgui le regarde encore une fois. Il voit son profil un peu détourné, le dos de sa tête. C'est bien cette tête épinglée au mur avec une épingle anglaise. Mais il fait mieux au naturel, et Notre-Dame, en se tournant légèrement vers lui :

— Dis, mon pote, tu vas me faire une petite place. J'ai pas ronflé de la nuit.

— Ah! tu peux, mon vieux. J'me lève, moi.

On sait que Notre-Dame ne s'excusait jamais. Il semblait, non que tout lui fût dû, mais que tout devait arriver (et arrivait dans l'ordre), que rien ne s'adressait à lui, aucune attention spéciale, aucune

marque d'estime, que tout enfin se passait selon un ordre à possibilité unique.

— Dis, Divine, tu passes mon froc? dit le nègre.

— Attends, tu vas boire le thé.

Divine lui tendit une tasse et une à Notre-Dame. Voilà que reprend la vie à trois dans le grenier penché sur les morts, les fleurs coupées, les fossoyeurs ivres, les fantômes surnois déchirés par le soleil. Les fantômes ne sont ni de fumée ni d'un fluide opaque ou translucide : ils sont clairs comme l'air. Nous les traversons le jour, surtout le jour. Quelquefois, ils se dessinent en traits de plume sur nos traits, sur une de nos jambes, croisant leurs cuisses sur les nôtres, dans l'un de nos gestes. Divine a passé plusieurs jours avec ce Marchetti d'air limpide, qui s'enfuit avec Notre-Dame, qui l'égara — et presque assassina — dont Notre-Dame ne traversait pas toujours le fantôme sans entraîner dans son geste des lambeaux étincelants, insensibles aux yeux de Mignon et de son grand ami (il voulait peut-être dire « bon ami », un jour il a dit « bel ami »). Il prend une cigarette. Mais c'est Marchetti qui, d'une chiquenaude en vache, la fait gicler du paquet. Un peu partout, des haillons du fantôme Marchetti s'accrochent à Notre-Dame. Notre-Dame en est méconnaissable. Ces guenilles de fantôme

s'ajustent mal sur lui. Il a vraiment l'air d'être déguisé, mais comme seuls le savent faire les petits paysans pauvres au temps du Carnaval, avec des jupons, des châles, des mitaines, des bottines à boutons et à talon Louis XV, des capelines, des fichus dérobés aux armoires des grand-mères et des sœurs. Peu à peu, pétale par pétale, Notre-Dame-des-Fleurs effeuille son aventure. Vraie ou fausse? Les deux. Avec Marchetti, il a cambriolé un coffre-fort dissimulé dans un bonheur-du-jour. En coupant le fil électrique qui le reliait à une sonnerie chez le veilleur, Marchetti (un beau Corse blond de trente ans, champion de lutte gréco-romaine) pose un doigt sur ses lèvres et dit :

— Le voilà silencieux.

Accroupis, sur un tapis sans doute, ils auront cherché le chiffre et trouvé après s'être embrouillés jusqu'au désespoir dans des combinaisons, qui mêlaient leur âge, leurs cheveux, les visages lisses de leurs amours, des multiples et des sous-multiples. Enfin, cet enchevêtrement s'organisa en une rosace et la porte du bonheur-du-jour s'entrebâilla. Ils empochèrent trois cent mille francs et un trésor de faux bijoux. Dans la voiture, sur la route de Marseille (car, même si l'on n'a pas l'idée de partir, après des coups pareils, on va toujours dans un port. Les ports sont au bout du monde), Marchetti, sans autre raison que sa nervosité,

frappa Notre-Dame à la tempe. Sa chevalière d'or fit couler du sang. Enfin (Notre-Dame le sut plus tard, par l'aveu qu'en fit Marchetti à un copain), son ami eut l'idée de le descendre de son feu. A Marseille, le partage fait, Notre-Dame lui confia tout le butin, Marchetti s'enfuit, abandonnant l'enfant.

— C'est un salaud, hein Divine, tu crois pas?

— Tu en étais amoureux fou, dit Divine.

— T'es louf, allez, va.

Mais Marchetti était beau. (Notre-Dame parle du chandail qui moulait son torse, pareil à du velours, il sent bien que là est enfermé le charme qui subjugué. La main de fer dans le gant de velours.) Corse blond à l'œil... bleu. La lutte était... gréco-romaine. La chevalière... d'or. Sur la tempe de Notre-Dame, le sang coula. Enfin, il devait la vie à celui qui, venant de l'assassiner, le ressuscitait. Marchetti, par sa grâce, le remettait au monde. Puis, dans le grenier, Notre-Dame se fait triste et joyeux. On dirait qu'il chante un poème de mort sur un air de menuet. Divine écoute. Il dit que Marchetti, pris, sera relégué. A la Relègue, il partira. Notre-Dame ne sait pas au juste ce qu'est la Relègue, car il n'a entendu qu'une fois un jeune lui dire, parlant des tribunaux : « Ils relèguent dur », mais il soupçonne que ce sera terrible. Pour Divine, qui connaît les

prisons et leurs hôtes pensifs, Marchetti va se préparer selon les rites, ainsi qu'elle l'explique à Notre-Dame, peut-être comme le fit un condamné à mort qui chanta en une nuit, du crépuscule de la veille à l'aube du jour où sa tête roula dans le son, toutes les chansons qu'il savait. Marchetti chantera des chansons avec la voix de Tino Rossi. Il fera son balluchon. Choisira les photos de ses plus belles maîtresses. Celle aussi de sa mère. Embrassera sa mère au parloir. Partira. Ce sera, après, la mer, c'est-à-dire l'îlot du diable, les Noirs, les rhumeries, les noix de coco, les colons coiffés d'un panama. La Belle! Marchetti fera la Belle! Il *sera* la Belle. Je m'attendris de penser à cela, et, sur ses beaux muscles soumis aux muscles d'autres brutes, j'en pleurerais de tendresse. Le mac, le tombeur, le bourreau des cœurs sera la reine du bagne. Ses muscles grecs, à quoi serviront-ils? On l'appellera Bluette, jusqu'à l'arrivée d'un voyou plus jeune. Mais non. Et Dieu le prend-il bien en pitié? Un décret ne permet plus le départ pour Cayenne. Les Relégués demeurent jusqu'à la fin de leurs jours dans les massives Centrales. Abolis la chance, l'espoir de la Belle. Ils mourront dans la nostalgie de cette patrie qui est leur vraie patrie, qu'ils n'ont jamais vue, et qu'on leur refuse. Il a trente ans. Marchetti restera entre quatre murs blancs jusqu'à la fin des fins, et pour ne pas sécher

d'ennui, ce sera son tour d'élaborer ces vies imaginaires, jamais réalisées, sans espoir de l'être jamais, ce sera la mort de l'Espoir. Des vies cossues, captives d'une cellule en forme de dé à jouer. J'en suis bien aise. Qu'à son tour ce mac arrogant et si beau connaisse les tourments réservés aux chétifs. Nous occupons nos facultés à nous donner des rôles splendides à travers des vies de luxe; tellement en inventons-nous que nous restons débiles pour vivre dans l'action, et, si l'une d'elles venait, par hasard, à se réaliser, nous ne saurions pas en être heureux, car nous avons épuisé les sèches délices, et plusieurs fois rappelé à nous le souvenir de leur illusion, des mille possibilités de gloire et de richesses. Nous sommes blasés. Nous avons quarante, cinquante, soixante ans; nous ne connaissons que la petite misère végétative, nous sommes blasés. A ton tour, Marchetti. N'invente pas des moyens de faire fortune, n'achète pas la connaissance d'un chemin sûr pour la contrebande, ne cherche pas un truc nouveau (ils sont tous usés, archi-usés) pour jouer les bijoutiers, filouter les filles, endormir les curés, distribuer de fausses cartes, car, si tu n'as pas le cœur de tenter l'évasion possible, résigne-toi à avoir tout d'un coup le bon coup (sans te préciser au juste ce qu'il peut être) : celui qui te retire des affaires pour toujours, et jouis-en

comme tu le peux, au fond de ta cellule. Car je vous hais d'amour.

DIVINARIANE (*suite*)

Malgré l'abject où vous pourriez la tenir, Divine règne encore sur le boulevard. A une nouvelle (quinze ans peut-être) mal lingée, et qui se moque du clin d'œil, un mac dit en la bousculant :

— Elle, c'est la Divine; toi, c'est la souillon.

Divine a été rencontrée au marché vers huit heures du matin. Un filet à provisions à la main, elle marchandait légumes, violettes, œufs.

Le soir même, cinq amies autour du thé :

— Voyez donc, mes chéries, voilà la Divine mariée à Dieu. Elle se lève au chant du coq pour aller communier, la Toute-Repentante.

Le chœur des amies :

— Pitiah, pitiah, pour la Divhaïne!

Le lendemain :

— Ma Petite, au poste on a fait mettre la

Divine à poil. Elle était tout écorchée. Elle avait reçu des gnons. Son Mignon la bat.

Le chœur des amies :

— Hou! hou! hou! la Divine qui prend sa trôlée.

Or, Divine, à même la peau portait un cilice collant, insoupçonné de Mignon et des michetons.

Quelqu'un parle à Divine (c'est un soldat qui veut rengager) :

— Qu'est-ce que je pourrais faire pour vivre, puisque je n'ai pas d'argent?

Divine :

— Travaille.

— On ne trouve pas de travail tout de suite.

Il veut tenter Divine et insiste :

— Alors?

Il espère qu'elle répondra, ou pensera : « Voler. » Mais Divine n'osa pas répondre, parce que, songeant à son attitude en pareil cas, elle se vit donnant à manger dans sa main aux oiseaux ses miettes de la faim et pensait : « Mendier. »

Divine :

- Nous avons vu des cyclistes, enroulés dans les guirlandes de la chanson qu'ils sifflent, des-

cendre vertigineusement le soir la pente céleste des collines, nous les attendions dans la vallée, où ils nous arrivent sous forme de petits tas de boue.

Les cyclistes de Divine font sourdre en moi une antique épouvante.

Il faut qu'à tout prix, je revienne à moi, me confie d'une façon plus directe. Ce livre, j'ai voulu le faire des éléments transposés, sublimés, de ma vie de condamné, je crains qu'il ne dise rien de mes hantises. Encore que je m'efforce à un style décharné, montrant l'os, je voudrais vous adresser, du fond de ma prison, un livre chargé de fleurs, de jupons neigeux, de rubans bleus. Aucun autre passe-temps n'est meilleur.

Le monde des vivants n'est jamais trop loin de moi. Je l'éloigne le plus que je peux par tous les moyens dont je dispose. Le monde recule jusqu'à n'être qu'un point d'or dans un ciel si ténébreux que l'abîme entre notre monde et l'autre est tel qu'il ne reste plus, de réel, que notre tombe. Alors, j'y commence une existence de vrai mort. De plus en plus, je coupe, j'élague cette existence de tous les faits, surtout les plus minimes, ceux qui pourraient le plus rapidement me rappeler que le vrai monde est étalé à vingt mètres d'ici, tout aux pieds des murailles. Parmi les soins, j'écarte

d'abord ceux qui pourraient le mieux me rappeler qu'ils furent nécessités par une occupation sociale établie : faire un double nœud à mes lacets, par exemple, me rappellerait trop que, dans le monde, je le faisais pour qu'ils ne se dénouent pas pendant les kilomètres de marche que je m'accordais. Je ne boutonne pas ma braguette. Le faire m'obligerait à me revoir devant ma glace ou à la sortie des tasses. Je chante ce que jamais je n'eusse chanté là-bas ; par exemple, cet épouvantable : « C'est nous qui sommes les hiboux, les apaches, les voyous... » qui, depuis que je le chantai à quinze ans, à la Roquette, me revient en mémoire chaque fois nouvelle que je rentre en prison. Je lis ce que je ne lirais jamais ailleurs (et j'y crois) : les romans de Paul Féval. Je crois au monde des prisons, à ses habitudes réprouvées. J'accepte d'y vivre comme j'accepterais, mort, de vivre dans un cimetière, pourvu que j'y vécusse en véritable mort. Mais il ne faut pas que la diversion porte sur la différence des occupations, mais sur leur essence. Ne rien faire de propre, d'hygiénique : la propreté et l'hygiène sont du monde terrestre. Il faut se nourrir de potins de tribunaux. Se nourrir de rêve. Non point être coquet et s'orner de nouveaux ornements, autres qu'une cravate et des gants : mais renoncer à la coquetterie. Ne vouloir pas être beau : vouloir autre chose. Employer un

autre langage. Et se croire tout de bon emprisonné pour l'éternité. C'est cela « se faire une vie » : renoncer aux dimanches, aux fêtes, au temps qu'il fait. Je ne fus pas frappé d'étonnement quand je découvris les habitudes des prisonniers, ces habitudes qui font d'eux des hommes en marge des vivants : couper par la longueur des allumettes, fabriquer des briquets, tirer à dix sur un clop, tourner en rond dans la cellule, etc. Je crois que cette vie je la portais en moi jusqu'alors secrète et qu'il me suffit d'être mis à son contact pour qu'elle me soit, de l'extérieur, révélée dans sa réalité.

Mais, maintenant, j'ai peur. Les signes me poursuivent et je les poursuis patiemment. Ils s'acharnent à ma perte. N'ai-je pas vu en me rendant au tribunal, à la terrasse d'un café, sept marins interrogeant les astres à travers sept ballons de bière blonde, autour d'un guéridon qui peut-être tourne; puis un garçon cycliste qui portait un message de dieu à dieu, tenant entre ses dents, par le fil de fer, un lampion rond, allumé, dont la flamme, en le rosissant, chauffait le visage? Si pure merveille qu'il s'ignore d'être merveille. Les cercles et les globes me hantent : oranges, boules de billard japonais, lanternes vénitiennes, cerceaux de jongleur, ballon rond du

garde-but en maillot. Il me faudra établir, régler toute une astronomie interne.

Peur? Et que peut-il m'arriver de pire que ce qu'il m'arrivera? Hors la souffrance physique, je ne crains rien. La morale ne tient à moi que par un fil. Pourtant, j'ai peur. La veille du jugement, ne m'aperçus-je pas tout à coup que j'avais attendu cet instant pendant huit mois, alors que je n'y songeais jamais? Il est peu d'instant que j'échappe à l'horreur. Peu d'instant que je n'aie une vision, ou une perception horrifiée des êtres et des événements. Même et surtout de ceux que l'on juge communément être les plus beaux. Hier, dans l'une de ces étroites cellules de la Souricière où l'on attend l'heure de monter dans le cabinet du juge d'instruction, nous étions douze, debout, collés l'un à l'autre. J'étais au fond, près des latrines et d'un jeune Italien qui racontait en riant d'insignifiantes aventures. Mais elles, à cause de sa voix, de son accent, de son français, vibraient dans le pathétique. Je le pris pour un animal métamorphosé en homme. Je sentais qu'il pouvait devant ce privilège que je lui croyais, à un moment donné, faire de moi, par son simple désir, même non exprimé, un chacal, un renard, une pintade. Peut-être m'hypnotisais-je devant ce privilège que je lui croyais. A un moment donné, il échangea quelques répliques naïves et mortelles

avec un enfant-mac. Il dit entre autres choses .
« J'ai dépouillé la femme », et, dans l'étroite cellule, il fut soudain si près de moi que je crus qu'il voulait m'aimer et si féroce que je crus qu'il voulait dire : « J'ai dépouillé la femme » comme on dit d'un lapin : « Je l'ai dépouillé », c'est-à-dire dépecé ou encore comme il est dit : « Dépouillez le vieil homme. » Et il dit encore : « Comme ça, le Directeur dit : Vous êtes un drôle de coco, et j'ai répondu : Apprenez que les cocos comme moi valent bien les cocos comme vous. » Je songe au mot « coco » (un œuf) dans la bouche des bébés. C'est horrible. L'horreur merveilleuse fut telle qu'au souvenir de ces moments (c'était à propos des parties de dés) il me sembla que les deux gosses étaient suspendus en l'air, sans soutien, soulevés leurs pieds du sol, qu'ils criaient leurs répliques en silence. Je crois si fortement me souvenir qu'ils étaient en l'air, que malgré moi mon intelligence cherche à savoir s'ils n'avaient pas à leur disposition un truc qui leur permît de se soulever, un mécanisme caché, un ressort invisible, sous le parquet, enfin je ne sais quoi de plausible. Mais rien de tel n'étant possible, mon souvenir erre dans l'horreur sacrée du rêve. Instants effrayants — et que je recherche — où l'on ne peut contempler son corps ni son cœur sans dégoût. Partout je rencontre un banal

incident, apparemment inoffensif, qui me plonge dans la plus immonde horreur : comme si j'étais un cadavre poursuivi par le cadavre que je suis. C'est l'odeur des latrines. C'est du condamné à mort, la main que je vois, avec son alliance, alors qu'il la tend hors du guichet de sa cellule pour prendre la gamelle de soupe que lui passe l'auxiliaire : lui-même restant invisible, cette main, c'est comme la main du dieu d'un temple machiné, et cette cellule où la lumière est conservée nuit et jour, c'est l'amalgame Espace-Temps de l'anti-chambre de mort — veillée d'armes qui va durer quarante-cinq fois vingt-quatre heures. C'est Mignon déculotté, assis sur la latrine de faïence blanche. Son visage est crispé. Quand, pendues un moment, tombent de ces mottes chaudes, une bouffée d'odeur m'avertit que ce héros blond était bourré de merde. Et le rêve m'avale d'un bloc. C'est les puces qui me mordent, que je sais méchantes et me mordant avec une intelligence, humaine d'abord, puis plus qu'humaine.

Connaissez-vous quelque poison-poème qui ferait éclater ma prison en une gerbe de myosotis ? Une arme qui tuerait le jeune homme parfait qui m'habite et m'oblige à donner asile à tout un peuple animal ?

Des hirondelles nichent sous ses bras. Elles y ont maçonné un nid de terre sèche. Des chenilles

de velours tabac se mêlent aux boucles de ses cheveux. Sous ses pieds, un essaim d'abeilles, et des couvées d'aspics derrière ses yeux. Rien ne l'émeut. Rien ne le trouble que les petites communiantes qui tirent la langue au prêtre en joignant les mains, en baissant les yeux. Il est froid comme la neige. Je le sais sournois. L'or le fait à peine sourire, mais, s'il sourit, il a la grâce des anges. Quel bohémien serait assez prompt pour m'en débarrasser avec un poignard inévitable? Il y faut de la vivacité, du coup d'œil, une belle indifférence. Et... le meurtrier prendrait sa place. Il est rentré ce matin d'une tournée dans les bouges, il aura vu des matelots, des filles, l'une d'elles a laissé sur sa joue la trace d'une main sanglante. Il peut partir très loin, mais il est fidèle comme un pigeon. L'autre soir, une vieille actrice avait laissé son camélia à sa boutonnière; j'ai voulu le froisser, les pétales tombèrent sur le tapis (mais quel tapis? ma cellule est dallée de pierres plates) en grosses gouttes d'eau transparentes et tièdes. Maintenant, j'ose à peine le regarder, car mes yeux traversent sa chair de cristal, et tant d'angles durs y font tant d'arcs-en-ciel que voilà pourquoi je pleure. Fin.

Il ne vous en paraît rien, pourtant ce poème m'a soulagé. Je l'ai chié.

Divine .

— A force de me dire que je ne vis pas, j'accepte de voir les gens ne plus me considérer

Si les relations de Mignon, du fait de ses trahisons, s'étaient réduites, Divine avait accru les siennes. Sur son carnet célèbre par son étrangeté, où une page sur deux était brouillée d'un fouillis de volutes au crayon qui intriguèrent Mignon jusqu'au jour où Divine avoua que ces pages étaient les jours de cocaïne, pour des comptes, des redevances, des rendez-vous, déjà nous lisons les noms des trois Mimosas (une dynastie de Mimosas régnait sur Montmartre depuis les triomphes de Mimosa-la-Grande, froufrouteuse de haut vol), de la Reine-Oriane, de Première Communion, de Bec-de-Cane, de Sonia, Clairette, Épaissie, la Baronne, Reine de Roumanie (pourquoi l'appelait-on Reine de Roumanie? On nous dit un jour qu'elle eût aimé un roi, qu'elle aimait en cachette le roi de Roumanie, à cause de l'allure de tzigane que lui donnaient sa moustache et ses cheveux noirs. Que d'être sodomisée par un mâle qui en représente dix millions, elle sentait le foudre de dix millions d'hommes couler en elle, tandis qu'une verge, comme un mât, la portait au milieu des

soleils), de Sulfureuse, Monique, la Léo. Elles hantaient, la nuit, des bars étroits qui n'avaient pas la gaieté fraîche et la candeur des musettes les plus louches. On s'y aimait, mais dans la peur, dans cette sorte d'horreur que nous procure le rêve le plus gracieux. Nos amours ont des gaietés tristes, et, si nous avons plus d'esprit que les amoureux du dimanche au bord de l'eau, notre esprit attire le malheur. Un rire n'éclôt ici que d'un drame. Il est un cri de douleur. Dans l'un de ces bars : comme chaque soir, Divine a sur ses cheveux posé un petit tortil de baronne en perles fausses. Elle ressemble à l'aigle couronné des héraldistes, tendons du cou apparents sous la plume de son boa. Mignon est en face d'elle. Autour, à d'autres tables, les Mimosas, Antinéa, Première Communion. On parle des bonnes amies absentes. Judith entre et, devant Divine, s'incline jusqu'à terre :

— Bonjour, madame!

— La conne, clame Divine.

— Die Puppe hat gesprochen, dit un jeune Allemand.

Divine rit aux éclats. La couronne de perles tombe à terre et se brise. Condoléances auxquelles la joie méchante donne des richesses de tonalité : « La Divine est découronnée!... C'est la Grande-Déchue!... La pauvre Exilée!... » Les petites perles

roulent dans la sciure semée sur le plancher où elles sont semblables aux perles de verre que les colporteurs vendent peu de chose aux enfants, et celles-ci sont pareilles aux perles de verre que nous enfilons chaque jour dans des kilomètres de fil de laiton, avec quoi, en d'autres cellules, on tresse des couronnes mortuaires pareilles à celles qui jonchaient le cimetière de mon enfance, rouillées, brisées, s'effritant par le vent et la pluie, ne gardant au bout d'un léger fil de laiton noirci qu'un tout petit ange en porcelaine rose avec des ailes bleues. Dans le cabaret, toutes les tantes sont soudain agenouillées. Seuls, les hommes s'érigent droits. Alors, Divine pousse un rire en cascade stridente. Tout le monde est attentif : c'est son signal. De sa bouche ouverte, elle arrache son dentier, le pose sur son crâne et, le cœur dans la gorge mais victorieuse, elle s'écrie d'une voix changée, et les lèvres rentrées dans la bouche :

— Eh bien, merde, mesdames, je serai reine quand même.

Quand j'ai dit que Divine était faite d'une eau pure, j'aurais dû préciser qu'elle était taillée dans des larmes. Mais faire son geste était peu de chose à côté de la grandeur qu'il lui fallut pour accomplir celui-ci : retirer de dessus ses cheveux le bridge et le rentrer dans la bouche et l'y accrocher.

Ce n'était pas rien pour elle de parodier un couronnement royal. Alors qu'elle vivait avec Ernestine dans la maison d'ardoises :

La noblesse est prestigieuse. Le plus égalitariste des hommes, s'il n'en veut convenir, subit ce prestige et s'y soumet. Deux attitudes en face d'elle sont possibles : l'humilité ou l'arrogance, qui, l'une et l'autre, sont la reconnaissance explicite de son pouvoir. Les titres sont sacrés. Le sacré nous entoure et nous asservit. Il est la soumission de la chair à la chair. L'Église est sacrée. Ses rites lents, alourdis d'ors comme des galions espagnols, de sens antique, bien loin de la spiritualité, lui donnent un empire terrestre comme celui de la beauté et celui de la noblesse. Culafroy au corps léger, ne pouvant échapper à cette puissance, s'y abandonnait voluptueusement, comme il l'eût fait à l'Art, s'il l'eût connu. La noblesse a des noms lourds et étrangers comme des noms de serpents (déjà aussi difficiles que les noms de vieilles divinités perdues), étranges comme des signes et les écussons ou les animaux vénérés, totems des vieilles familles, cris de guerre, titres, fourrures, émaux, — écussons qui fermaient la famille avec un secret, comme un cachet scelle un parchemin, une épitaphe, un tombeau. Elle charmait l'enfant. Son cortège dans le temps, indistinct et pourtant certain, et présent, de guerriers rudes, dont il était,

se croyait-il, l'aboutissement, donc eux-mêmes, — cortège qui n'avait eu pour raison d'être qu'arriver à ce résultat : un enfant pâle, prisonnier d'un village de chaumières, — l'émouvait plus qu'un cortège actuel et visible de soldats hâlés, dont il eût été le chef. Mais il n'était pas noble. Personne au village n'était noble, en tout cas personne n'en portait les traces. Mais un jour, parmi les rebuts du grenier, il découvrit une vieille histoire de Capefigue. Mille noms de chevaliers et barons d'armes y étaient consignés, mais il n'en vit qu'un : Picquigny. Ernestine, de son nom de demoiselle, s'appelait Picquigny. A n'en point douter, elle était noble. Nous citons le passage de *l'Histoire constitutionnelle et administrative de la France* par M. Capefigue (page 447) : « ... Une séance préparatoire et secrète des États, tenue par Marcel et les échevins de Paris. Voici d'ailleurs comme elle s'opéra. Jean de Picquigny et plusieurs autres gens d'armes vinrent au castel où le roi de Navarre était captif. Jean de Picquigny était gouverneur de l'Artois, et les gens d'armes, bourgeois d'Amiens, plantèrent des échelles au pied des murailles et surprirent les gardes, auxquels ils ne firent aucun mal... » Pour avoir des précisions sur cette famille, il lut en entier *l'Histoire* de Capefigue. S'il en avait eu à sa disposition, il eût fouillé des bibliothèques, déchif-

fré des grimoires, et c'est ainsi que naissent les vocations d'érudits; mais il ne découvrit rien que cet îlot émergeant d'une mer de noms prestigieux. Pourquoi donc Ernestine n'avait-elle de particule? Où étaient ses armoiries? Qu'étaient même ses armoiries? Ernestine connaissait-elle ce passage du livre et sa propre noblesse? Moins jeune et rêveur, Culafroy eût remarqué que la page 447 avait le coin usé par la sueur des doigts. Le père d'Ernestine connaissait le livre. Le même miracle l'avait ouvert au même endroit, et lui avait montré le nom. Il plaisait à Culafroy que la noblesse fût à Ernestine plutôt qu'à lui-même, et déjà dans ce trait nous pourrions voir un signe de son destin. Pouvoir l'approcher, jouir de son intimité, de ses faveurs spéciales, lui convenait, comme à beaucoup il plaît d'être le favori d'un prince plutôt que le prince lui-même, ou prêtre d'un dieu plutôt que le dieu, car ainsi il peut recevoir la Grâce. Culafroy ne sut se retenir de raconter sa découverte, et, ne sachant avec Ernestine comment aborder la question, il lui dit carrément :

— Tu es noble. J'ai vu ton nom sur une vieille histoire de France.

Il souriait ironiquement, pour faire croire à son mépris pour cette aristocratie, dont le maître d'école disait somptueusement la vanité, chaque fois que l'étude nous ramenait à la nuit du

4 Août. Culafroy pensait que le mépris indique l'indifférence. Les enfants, et le sien le premier, intimidaient Ernestine à peu près autant que m'intimide un domestique; elle rougit et se crut devinée; ou se crut devinée et rougit, je ne sais. Elle aussi se voulait noble. Elle avait posé la même question à son père, qui rougit de la même façon. Cette *Histoire* devait se trouver dans la famille depuis longtemps, tenant tant bien que mal le rôle de parchemin, et peut-être était-ce Ernestine qui, épuisée par une trop nombreuse imagination faisant d'elle une comtesse misérable, une ou plusieurs marquises pesantes de blasons et couronnes, l'avait reléguée au grenier, loin d'elle, pour échapper à sa magie; mais elle ne savait pas qu'en la plaçant au-dessus de sa tête, elle ne pourrait jamais s'en libérer, le seul moyen efficace étant de l'enterrer en terre bien grasse, ou la noyer, ou la brûler. Elle ne répondit pas, mais s'il avait pu lire en elle, Culafroy aurait vu les ravages qu'y causait cette seule noblesse non reconnue, dont elle n'était pas certaine et qui, à ses yeux, la mettait au-dessus des villageois et des touristes des villes. Elle décrivit le blason. Car maintenant elle connaissait la science héraldique. Elle était allée jusqu'à Paris pour fouiller dans le d'Hozier. Elle y avait appris l'Histoire. Nous le disions, les savants n'agissent guère autrement ni par d'autres mo-

biles. Le philologue n'avoue pas (d'ailleurs il n'en sait rien) que son goût de l'étymologie vient de la poésie (croit-il, ou pourrait-il croire, car c'est une puissance charnelle qui l'incite) contenue dans le mot « esclave », où se retrouvent, s'il veut, le mot « clé » et le mot « genou ». C'est parce qu'il apprend un jour que la femelle du scorpion dévore son mâle, qu'un jeune homme devient entomologiste, et un autre se fait historien quand il vient à savoir que Frédéric II d'Allemagne faisait élever des enfants dans la solitude. Ernestine essaya d'éviter la honte de cet aveu : sa convoitise de la noblesse, par l'aveu rapide d'un péché moins infâme. Cette ruse est vieille : la ruse des aveux partiels. Spontanément, j'avoue un peu, afin de pouvoir mieux celer le plus grave. Le juge d'instruction a dit à mon avocat que, si je jouais la comédie, je la jouais à merveille : mais je ne l'ai pas jouée d'un bout à l'autre de l'instruction. J'ai multiplié les fautes de défense, ce fut un bonheur. Le greffier eut l'air de croire que je simulais l'ingénuité, mère de maladresses. Le juge semblait accepter plutôt ma bonne foi. Ils se trompaient tous deux. Il est vrai que je signalais des détails compromettants, qu'ils ignoraient d'abord. (A plusieurs reprises, j'avais dit : « C'était la nuit », circonstance aggravant mon cas, ainsi que le juge me l'a signalé, mais en pensant également qu'un

délinquant retors ne l'eût pas avoué : il fallait que je fusse novice. C'est dans le cabinet du juge qu'il me vint à l'esprit de dire que « c'était la nuit », car, de cette même nuit j'avais des détails à cacher. J'avais songé déjà à parer l'accusation d'un nouveau délit, la nuit, mais, comme je n'avais laissé aucune trace, je n'y attachais pas d'importance. Puis l'importance germa et grandit — j'ignore pourquoi — et je dis machinalement : « la nuit », machinalement, mais en insistant. Mais, à un second interrogatoire, je compris soudain que je ne confondais pas assez les faits et les dates. Je calculais et prévis avec une rigueur qui déconcerta le juge. C'était trop d'habileté. Je n'avais à me préoccuper que de mon affaire : il en avait vingt. Le juge m'interrogea donc — non sur ce qu'il aurait dû m'interroger, s'il eût été plus fin ou qu'il eût eu plus de temps, et à quoi j'eusse prévu des réponses, — mais sur des détails assez grossiers, auxquels je ne m'étais pas arrêté, parce que je ne m'imaginais pas qu'un juge y pût songer.) Ernestine n'eut pas assez de temps pour inventer un crime : elle décrivit le blason : « Il est d'argent et d'azur de dix pièces, à un lion de gueules, orné et lampassé d'or brochant sur le tout. En cimier, Mélusine. » C'étaient les armes des Lusignan. Culafroy écoutait ce poème splendide. Ernestine connaissait sur l'ongle l'histoire de cette famille,

qui compte des rois de Jérusalem et des princes de Chypre. Leur château breton aurait été construit par Mélusine, mais à cela Ernestine ne s'arrêtait pas : c'était dans la légende, et son esprit, pour bâtir l'irréel, voulait des matériaux solides. La légende, c'est du vent. Elle ne croyait pas aux fées, créatures fabriquées pour détourner de leur droit chemin les rêveurs d'audacieuses allégories, mais ses grands émois lui venaient à la lecture d'une phrase historique : « ... La branche d'Outre-Mer... Les armes qui chantent... »

Elle savait qu'elle mentait. Cherchant à s'illustrer par un lignage ancien, elle succombait à l'appel de la nuit, de la terre, et de la chair. Elle se cherchait des racines. Elle voulait sentir, la traînant à ses pieds, la force dynastique, qui fût brutale, musculaire, fécondante. Enfin, les figures héraldiques, proprement, l'illustraient.

On dit que la pose accroupie du *Moïse* de Michel-Ange fut nécessitée par la forme ramassée du bloc de marbre qu'il devait travailler. De tout temps, se présentent à Divine des marbres bizarres qui lui font réaliser des chefs-d'œuvre. Culafroy, au jardin public, lors de sa fuite aura cette chance. Il allait dans les allées quand, arrivé au bord de l'une d'elles, il s'aperçut qu'il lui faudrait retourner sur ses pas, afin de n'être pas obligé de monter sur le gazon. Se regardant faire, il pensa : « Il

virevolta », et le mot volte, aussitôt saisi au vol, lui fit exécuter un leste demi-tour sur lui-même. Il allait commencer une danse à la gesticulation retenue, ébauchée, tout en intentions, si la semelle de sa chaussure bâillante n'eût traîné sur le sable et fait un bruit d'une vulgarité honteuse (car ceci est encore à noter : que Culafroy ou Divine, aux goûts délicats, c'est-à-dire mièvres, civils enfin — car en imagination nos héros présentent l'attrance des jeunes filles pour les monstres — se sont toujours trouvés dans des situations qui leur répugnaient). Il entendit le bruit de la semelle. Ce rappel à l'ordre lui fit baisser la tête. Il prit tout naturellement une attitude méditative, et s'en revint à pas lents. Les promeneurs du jardin le regardèrent passer, Culafroy vit qu'ils remarquaient sa pâleur, sa maigreur, ses paupières baissées, lourdes et rondes comme des billes. Il pencha davantage la tête, son pas devint encore plus lent, et tant, que lui-même fut tout entier l'attitude de la ferveur vocative, et qu'il — non pensa — mais dit en un cri murmuré :

— Seigneur, je suis parmi vos élus.

Pendant quelques pas, Dieu l'emporta vers son trône.

Divine - revenons à elle - était accoudée contre un arbre, sur le boulevard. Il n'était pas de jeunes gens qui ne la connussent. Trois d'entre ces

frappes s'approchèrent d'elle. D'abord, ils vinrent, en riant d'on ne sait quoi, peut-être de Divine, puis ils lui dirent bonjour, et demandèrent des nouvelles du turbin. Divine tenait un crayon, le crayon machinalement joua sur ses ongles, dessina une dentelle irrégulière, puis, plus consciemment, un losange, une rosace, une feuille de houx. Les voyous se moquaient d'elle. Ils disaient que cela devait faire mal, les bites, que les vieux...; que les femmes ont plus de charme...; qu'ils sont des macs, eux... et d'autres choses, qu'ils disent sans doute sans méchanceté, mais qui blessent Divine. Sa gêne augmente. Ce sont des petites gouapes toutes jeunes, et elle, elle a trente ans, elle pourrait les faire taire d'un revers de main. Mais eux, ce sont des mâles. Tous jeunes encore, mais le muscle et le regard durs. Et tous trois là, effroyablement inflexibles, pareils aux Parques. Les joues de Divine brûlent. Elle feint de s'occuper sérieusement du dessin de ses ongles et de ne s'occuper que de cela : « Voici ce que je pourrais dire, pensa-t-elle, pour leur faire croire que je ne suis pas troublée. » Et tendant sa main, les ongles offerts, aux enfants, souriante, elle dit :

- Je vais lancer une mode. Oui, oui, une nouvelle mode. Vous voyez, c'est joli. Les femmes-nous et les femmes-autres feront dessiner de la dentelle sur leurs ongles. On fera venir des

artistes de Perse, ils peindront des miniatures qu'on regardera à la loupe! Ah! mon Dieu!

Les trois voyous furent décontenancés, et l'un d'eux, pour tous les autres, dit :

— Sacrée Divine.

Ils partirent.

C'est de là et de cet instant que date la mode des ongles ornés de miniatures persanes.

Divine croyait Mignon au cinéma et Notre-Dame, prospecteur d'étalages, dans un grand magasin. Chaussures américaines, chapeau très souple, gourmette d'or au poignet, Mignon, vers le soir, descendait l'escalier. Son visage perdait, la porte de l'immeuble franchie, ses reflets d'acier bleu, sa dureté de statue. Ses yeux s'adoucissaient jusqu'à n'avoir plus de regard, jusqu'à n'être que deux trous où passait le ciel. Mais il chaloupait toujours en marchant. Il allait jusqu'aux Tuileries et s'asseyait dans un fauteuil de fer.

Venu d'on ne sait où, sifflant au vent, mèche en l'air, Notre-Dame arrivait et s'installait dans un deuxième fauteuil. Ça commençait :

— Où que t'en es?

-- J'ai gagné la bataille, forcément. Alors, je suis à une fête. Tu comprends, les officiers donnent une fête en mon honneur, et y a de quoi. Alors, je distribue les décorations. Et toi?

Bon, moi..., j'suis encore que le roi d'Hon-

grie. mais toi, tu t'arranges pour me faire élire empereur d'Occident. Tu piges? C'est badour, ça, Mignon. Et je reste avec tézig.

Sûr, godasse.

Mignon passa son bras autour du cou de Notre-Dame-des-Fleurs. Il allait l'embrasser. Soudain, de Notre-Dame bondirent huit jeunes hommes sauvages; plats, ils semblaient se détacher de lui comme s'ils eussent formé son épaisseur, sa structure même, et ils sautaient sur Mignon comme pour l'égorger. C'était un signal. Il désenlaça le cou de Notre-Dame, et le jardin était si calme qu'il (le jardin), sans rancune, pardonna. La conversation reprit, impériale et royale. Notre-Dame et Mignon enroulaient l'une à l'autre leurs deux imaginations, ils s'enguirlandaient comme deux violons dévidant leur mélodie, comme Divine enroulait ses mensonges à ceux de ses clients, au point de former un fouillis plus serré qu'un fourré de lianes dans la forêt brésilienne, où ni l'un ni l'autre n'était sûr de poursuivre son propre thème plutôt que celui de l'autre. Ces jeux étaient menés consciemment, non pour tromper, mais pour enchanter. Commencés dans l'ombre sur le terre-plein, ou devant des cafés-crèmes attiédies, ils se continuaient jusqu'au bureau de l'hôtel de passe. Là, on dit son nom discrètement et montre ses papiers, discrètement; mais les

clients se noyaient toujours dans cette eau pure et fourbe qu'était Divine. Sans le chercher, elle dénouait le mensonge avec un mot ou un geste de son épaule, avec un battement de cil; ainsi, elle causait un trouble délicieux, quelque chose comme cette émotion que je ressens à la lecture d'une phrase, à la vue d'un tableau, à l'audition d'un motif musical, lorsque enfin je décèle un état poétique. C'est la solution élégante, soudaine, lumineuse, claire, d'un conflit dans mes profondeurs. J'en ai la preuve par la paix qui succède à ma découverte. Mais ce conflit est de l'espèce de ces nœuds que les matelots appellent le nœud de putain.

Comment expliquerons-nous que Divine ait maintenant la trentaine et plus? Car il faut bien qu'elle ait mon âge, pour que je calme enfin mon besoin de parler de moi, simplement, comme j'ai besoin de me plaindre et d'essayer qu'un lecteur m'aime! Il s'écoula une période, qui va de vingt à vingt-sept ans, où Divine, tout en paraissant quelquefois, à intervalles irréguliers, parmi nous, poursuivit l'existence compliquée, sinueuse, bouclée, d'une fille entretenue. Ce fut la période du luxe grave. Elle fit une croisière en Méditerranée, puis plus loin, parmi les îles de la Sonde, sur un yacht blanc, elle vogua toujours au-dessus d'elle-même et de son amant, un jeune Américain

modestement fier de son or. Quand elle revint, le yacht abordant à Venise, un cinéaste s'éprit d'elle. Ils vécurent quelques mois à travers les immenses salles, bonnes pour des gardes géants, pour des cavaliers juchés sur leurs chevaux, d'un palais délabré.

Ce fut Vienne ensuite, au fond d'un hôtel doré, blotti sous les ailes d'un aigle noir. Y dormir dans les bras d'un milord anglais, au fond d'un lit à courtine et baldaquin. Puis, ce furent des promenades dans une lourde limousine. Retour à Paris. Montmartre et les frangines du coin. Et re-départ pour un élégant château Renaissance, en compagnie de Guy de Roburant. Elle fut donc noble châtelaine. Elle songeait à sa mère et à Mignon. Mignon recevait d'elle des mandats, parfois des bijoux, qu'il portait un soir et revendait vite, afin de payer les dîners des copains. Puis des retours à Paris, et de nouveaux départs, et tout cela dans un luxe chaud, doré. Tout cela dans un confort tel, qu'il m'est assez de l'évoquer de temps à autre, dans ses détails les plus douillets, pour que les vexations de ma pauvre vie de prisonnier disparaissent, pour que je me console; console à l'idée que ce luxe existe. Et, s'il m'est refusé, je l'évoque avec une si désespérée ferveur que parfois (plus d'une fois) j'ai bien cru qu'il allait suffire d'un rien — un déplacement léger, imperceptible, du plan

sur lequel je vis pour que ce luxe m'entourât, fût réel, et réellement à moi, qu'il aurait suffi d'un léger effort de ma pensée pour que je découvrisse les formules magiques ouvrant les vannes.

Et j'invente pour Divine les plus douillets appartements où moi-même je me vautre.

Enfin revenue, elle se mêle davantage à la vie des tantes. Elle se multiplie dans les bars minuscules. Elle s'ébroue, s'ébouriffe, et croit, au milieu de tous nos gestes, jeter, les semant autour d'elle, des pétales de roses, de rhododendrons et de pivoines, comme, dans le village, les petites filles en jetaient sur les routes de la Fête-Dieu. Sa grande amie-ennemie, c'est Mimosa II. Pour la comprendre, voici des « Mimosarianes ».

A Divine :

— J'aime que mes amants aient les jambes en cerceau, comme les jockeys, pour mieux les plaquer autour de mes cuisses quand ils me chevauchent.

Au *Tavernacle*, les tantes :

L'une, marquis de?... :

— Mimosa II a fait peindre les armoiries du

comte de A... sur ses fesses. Trente-six quartiers de noblesse sur le cul ; avec des encres de couleur.

Divine lui a fait connaître Notre-Dame-des-Fleurs. Un autre jour, lui a montré, bonne fille, une photo de l'assassin, une petite « Photomaton ».

Mimosa prend la photo, la pose sur sa langue tendue l'avale.

— Je l'adore, ta Notre-Dame, je la communie.

De Divine, à Première Communion :

— Penses-tu, la Divine fait comme les grandes tragédiennes, elle sait jouer avec ses cartes. Si la façade dégringole, elle montre le profil, s'il fout le camp, alors, c'est le dos. Comme Mary Garden, elle fait son petit bruit dans les coulisses.

Toutes les tantes du *Tavernacle* et des bars alentour, de Mimosa :

— C'est une peste.

— La Mauvaise.

— Une fille, mes amies, une fille.

— Une satane.

— Venenosa.

Divine accepte légèrement cette vie de phalène. Elle se grise d'alcool un peu et de lumière au néon, mais surtout du capiteux de leurs gestes à Toutes et de leurs paroles éclatantes. « Cette vie à la diable m'affole », et elle disait « à la diable » comme on dit des cheveux « à la chien », la mouche « à la Pompadour », le thé « à la Russe ». Mais au grenier, les absences de Mignon augmentaient. Il restait des nuits sans paraître. Toute une rue de femmes, la rue de la Charbonnière, l'avait repris, puis une femme seule ensuite. Nous ne le verrons plus de longtemps. Il avait fini d'escamoter aux étalages, il se laissait entretenir. Sa queue massive faisait merveille et ses mains de dentelle vidaient le sac de la maquerelle. Puis, ce fut le tour de Notre-Dame de disparaître, mais lui, nous le retrouverons bientôt.

Qu'importerait à Divine et à moi le destin des Marchetti magnifiques, s'il ne rappelait ce que j'ai souffert au retour de mes aventures où je me magnifiais, et s'il ne rappelait à Divine son impuissance. Tout d'abord, le récit de Notre-Dame-des-Fleurs assoupit le temps actuel, car les mots mêmes dont se sert l'assassin sont ces mots magiques que d'aussi beaux voyous crachaient

comme autant d'étoiles, comme ces extraordinaires voyous qui prononcent le mot « dollar » avec un accent vrai. Mais que dire d'un des plus étranges phénomènes poétiques : que le monde entier — et le plus terriblement morne de lui-même, le plus noir, calciné, sec jusqu'au jansénisme, le monde sévère et nu des ouvriers d'usine — soit entortillé de merveilles, qui sont les chansons populaires perdues dans le vent, par des voix profondément riches, dorées, diamantées, pailletées ou soyeuses; et ces chansons ont des phrases auxquelles je ne puis penser sans honte, si je sais qu'elles sont chantées par les bouches graves des ouvriers, où se rencontrent des mots tels que : succombe... tendresse... ivresse... jardin de roses... villa... gradins de marbre... maîtresses... bel amour... bijoux... couronne... ô ma reine... chère inconnue... salon doré... belle mondaine... panier fleuri... trésor de chair... déclin doré... mon cœur t'adore... chargé de fleurs... couleur du soir... exquise et rose... enfin de ces mots d'un luxe féroce, des mots qui doivent leur taillader la chair comme le ferait un poignard incrusté de rubis. Ils les chantent, sans y penser plus que cela peut-être, ils les sifflent aussi, les mains dans les poches. Et moi, pauvre honteux, je frissonne de savoir que le plus dur des ouvriers se couronne à chaque heure du jour de l'une et de l'autre de ces guirlandes de

fleurs : réséda et roses écloses parmi les voix riches, dorées, diamantées, qui sont autant de jeunes filles, simples ou somptueuses, bergères et princesses. Voyez s'ils sont beaux ! Tous leurs corps busqués par les machines, comme une locomotive qu'on inaugure, s'ornent, comme s'orne aussi d'expressions émouvantes le corps solide des cent mille voyous qu'on rencontre, car une littérature populaire, légère d'être non écrite, légère et volant de bouche en bouche, dans le vent, dit d'eux : « Ma petite gueule », « Petite gouape », « Jolie canaille », « Petite vache » (à remarquer que le mot « petit » ou « petite », s'il s'applique à moi ou à quelqu'un des objets qui me touchent de près, me bouleverse, même si l'on me dit : « Jean, tes *petits* cheveux » ou « ton *petit* doigt », et me voici retourné). Elles ont certainement, ces expressions, un rapport mélodique avec des jeunes gens, la beauté surhumaine dont le prestige relève de l'immonde du rêve, si puissante, que d'un seul coup elle nous fait pénétrer en elle-même, et si spontanément que nous éprouvons le sentiment de la « posséder » (aux deux sens du mot : d'être plein d'elle et de la surmonter dans une vision extérieure), de la posséder si absolument qu'il n'y a plus de place, dans cette absolue possession, pour la moindre question. Certains animaux, par leur regard, nous font ainsi posséder

d'un seul coup leur être absolu : les serpents, les chiens. En un clin d'œil, nous « les savons » et à tel point que nous croyons que c'est eux qui savent, et nous en éprouvons quelque inquiétude mêlée d'horreur. Ces expressions chantent. Et les petites gouapes, jolies canailles, petites vaches, douces gueules, sont sensibles, comme un cristal l'est au doigt, à ces inflexions musicales, qu'il faudrait noter ici pour les bien rendre, qui, je le crois quand je les vois venir dans la chanson des rues, vont passer d'elles inaperçues. Mais à voir leur corps onduler ou se crisper, je reconnais qu'elles ont bien saisi l'inflexion et que leur être entier en marque le rapport.

C'est cette partie atroce de l'enfance de Lou-Divine qui était destinée à adoucir son amertume. Car on la vit en prison, lors de sa fugue de la maison d'ardoises. Des détails de l'arrestation, on n'a que faire. Un simple gardien de police suffit à lui donner des transes dignes d'un condamné à mort, des transes par lesquelles tout homme a passé, comme aussi tout homme dans sa vie a connu l'exaltation d'un couronnement royal. Les enfants qui s'enfuient invoquent tous le prétexte d'être maltraités; on ne les croirait pas, mais ils savent si bien orner ce prétexte de circonstances si neuves, si adaptées à eux-mêmes, à leur nom et jusqu'à leur visage, si singulières enfin, que tous

les souvenirs des romans et chroniques sur les enfants volés, séquestrés, souillés, vendus, abandonnés, violés, violentés, torturés, reviennent au galop, et que les gens les plus soupçonneux, comme les juges, les curés et les gendarmes, sans le dire, pensent : « On ne sait jamais » et les fumées de soufre qui montent, lentes, des pages chargées de romans populaires, les bercent, les louent, les caressent. Culafroy inventa une histoire de marâtre. On le mit donc en prison; non par méchanceté, dureté de cœur, mais par habitude. Son cachot était sombre, étroit et habité. Dans un coin d'ombre, un tas de couvertures sales s'agita et dégagea une petite tête brune, sale, crépue et rieuse.

— Alors, mon pote?

Culafroy n'avait rien connu d'aussi sale que ce cachot, ni rien d'aussi sordide que cette tête. Il ne répondit pas, il étranglait. Le soir seul, avec l'engourdissement qu'il cause, put délier sa langue, le rendre confiant.

— T'as décarré d'chez tes vieux?

Silence.

— Oh! tu sais, l'mec, tu peux causer. Avec moi, tu r'doutes pas. On est entre hommes.

Il rit et coulissa ses yeux minces. Se retournant dans son paquet de chiffes brunes, cela produisit un bruit de ferraille crochetée. Que fallait-il

penser? Il faisait nuit. Par la lucarne fermée, le ciel glacé luisait, avec dedans des étoiles libres et mouvantes. Et le miracle, cette catastrophe d'horreur, éclata, radieux pourtant comme la solution d'un problème de mathématiques, effarant d'exactitude. Le petit voyou retroussa coquettement ses couvertures et demanda :

— Aide-moi à défaire ma jambe, tu veux?

Il avait un pilon de bois, maintenu au moignon coupé au-dessous du genou par un système de courroies et de boucles. A l'égard de toutes les infirmités, Culafroy avait la même répulsion qu'en face des reptiles. L'horreur l'assaillit, qui l'éloigna des serpents; mais Alberto n'était plus là pour lui communiquer par sa présence, son regard, l'imposition de ses mains larges, la charge de foi qui soulève les montagnes. L'autre gosse avait défait les boucles et libéré le reste de cuisse. Par un effort sublime, Lou triompha. Il porta la main au bois comme au feu, tira à lui et se retrouva avec l'appareil brusquement embrassé contre sa poitrine. C'était un membre maintenant vivant, un individu, comme un bras ou une jambe détaché du tronc par une opération chirurgicale. Le pilon passa la nuit debout, une nuit de veille, appuyé dans un angle, contre le mur. Le petit infirme demanda encore à Lou de chanter, mais, pensant à Alberto, Lou répondit qu'il était en deuil, et

cette raison ne les étonna ni l'un ni l'autre. Culafroy l'avait aussi donnée afin qu'elle lui fût une parure, pour que des mousselines noires le protègent du froid et de l'abandon.

— J'ai envie, des fois, de m'débiner au Brésil, mais, avec ma patte folle, c'est pas franco.

Pour le boiteux, le Brésil était une île par-delà les mers et les soleils, où des hommes aux carrures d'athlètes, aux visages frustes, s'accroupissent le soir autour de feux géants comme les bordes de la Saint-Jean, pour peler en lanières fines et frisées des oranges énormes, qu'ils tiennent dans une main, avec dans l'autre leur coutelas, comme les anciens empereurs des images tiennent le globe d'or et le sceptre. Cette vision l'obsédait au point qu'il dit : « ... des soleils... ». C'était le mot-poème qui tombait de cette vision et commençait à la pétrifier; le cube de nuit de la cellule, où tournoyaient comme des soleils (confondus dans une mêlée avec les jambes d'un acrobate en maillot d'azur exécutant un grand soleil autour d'une barre fixe) les oranges attirées par le mot « Brésil ». Lou alors, laissant sourdre un fragment de pensée qui cheminait en lui depuis quelque temps, prononça : « Que demande le peuple ? » C'était une phrase qu'il avait murmurée mentalement un soir qu'il se prévit dans sa prison. Mais se prévit-il bien dans l'acajou de la table de

toilette, ou plutôt une perception inconsciente n'associa-t-elle le lieu (sa chambre) et le moment passé avec le mot et le moment actuel (mais qu'est-ce qui amenait alors ce souvenir de la chambre?) superposant les deux idées au point de lui faire croire à une prévision?

Les enfants dormirent. Par la suite, ils furent confiés à un patronage — ou colonie — pour le Redressement de l'Enfance. En arrivant à la maison de correction, on mit dès le premier jour Lou-Divine en cellule. Il y resta, accroupi, toute une journée. Il était attentif à ce qu'il soupçonnait du mystère des enfants maudits (sur le bras, ils se font tatouer : « Enfants du malheur »). Dans la cour, sur une cadence très lente, des petits pieds, sans doute poudreux, soulevaient des sabots lourds. On devinait la ronde, bouches closes, des gosses punis.

Pendant une pause, il entendit ceci :

— ... par la fenêtre de la serrurerie.

— ...

— C'est Germain.

— ...

— Oui, si je le vois ce soir.

— ...

— Tu parles, ça c'est du boulot.

La voix qu'il entendait était sourde, — comme les lanternes des anciens rôdeurs, — dirigée vers

un seul point par une main en coquille marquant une bouche d'enfant grave. Elle s'adressait, de la cour, à un ami en cellule que Culafroy n'entendait pas répondre. Il était question, peut-être, d'un détenu évadé de la prison centrale, qui se trouvait à peu de distance du bagné d'enfants. Ainsi, le bagné vivait dans l'ombre de tous ces soleils éclatants dans leurs cellules grises — les hommes — et les gosses attendaient que l'âge leur offrît d'aller parmi les gaillards qu'ils vénéraient, qu'ils imaginaient, crânant en face des gâfes, insolents et superbes. Les gosses attendaient donc, enfin, de pouvoir commettre de vrais crimes, comme prétexte d'aller en enfer.

Au patronage, les autres petits voyous tinrent avec beaucoup d'adresse leur rôle de lutins révélateurs. Leur vocabulaire était enténébré de formules conjuratoires, leurs gestes étaient faunesques, forestiers, en même temps qu'évocateurs de ruelles, de pans d'ombre, de murailles, de clôtures escaladées. Parmi ce petit monde, et le réglant juste assez pour qu'on ne perçût de lui qu'un ricanement impudique, passaient, portées comme des ballerines sur leurs jupes gonflées, les religieuses. Tout de suite, Culafroy composa pour elles un ballet grotesque. Selon le scénario, elles sortaient toutes dans la cour cloîtrée et comme si elles s'étaient, les Sœurs Grises gardiennes des

nuits hyperboréennes, saoulées de champagne, elles s'accroupissaient, levaient les bras, branlaient la tête. En silence. Puis elles s'organisaient en cercle, tournaient à la façon des écolières dans les rondes, enfin, comme les derviches tourneurs, tournoyaient sur elles-mêmes jusqu'à tomber, mourantes de rire, tandis que l'aumônier, dignement, passerait au milieu d'elles en portant l'ostensoir. Le sacrilège de la danse — le sacrilège de l'avoir imaginé — troublait Culafroy, comme l'eût troublé, s'il eût été homme, le viol d'une Juive.

Très vite, malgré sa tendance à la rêverie ou à cause de cette rêverie peut-être, il devint en apparence semblable aux autres. Si ses camarades de classe l'avaient écarté de leurs jeux, il le devait à la maison d'ardoises, qui faisait de lui un prince. Mais ici, il n'était plus, aux yeux des autres gosses, qu'un vagabond ramassé comme eux, un délinquant sans autre étrangeté, mais elle est de taille, qu'arriver d'un peu loin. Son air finement cruel, ses gestes outrés dans l'obscène et le poissard, avaient formé de lui une telle image que les enfants cyniques et candides le reconnurent pour l'un des leurs; et lui, par un souci d'être consciencieux, d'être jusqu'au bout de l'aventure le personnage supposé, par politesse, encore il s'y conforma. Il ne voulait pas décevoir. Il prit part

aux coups durs. Avec quelques autres d'une petite brigade scellée comme une bande, il aida à commettre un petit vol à l'intérieur du patronage. Madame la Supérieure était, disait-on, d'une illustre famille. A qui sollicitait quelque douceur, elle répondait : « Je ne suis que la servante de la servante du Seigneur. » Un tel piédestal orgueilleux confond. Elle demanda à Lou pourquoi il avait volé, il ne sut que répondre :

— Parce que les autres me croyaient un voleur.

Madame la Supérieure ne comprit rien à cette délicatesse d'enfant. Il fut déclaré hypocrite. Cula-froy avait d'ailleurs pour cette religieuse une aversion qui naquit d'une manière étrange : le jour de son arrivée, elle l'avait pris à part dans son petit salon, qui était une cellule coquettement attifée, et lui avait parlé de la vie chrétienne. Lou l'écouta tranquillement, il fut amené à lui répondre par une phrase qui commençait ainsi : « Le jour de ma première communion... » mais un lapsus lui fit prononcer : « Le jour de mon mariage... » De confusion, il perdit pied. Il eut tout à fait le sentiment d'avoir commis une incongruité. Il rougit, bégaya, fit des efforts pour remonter à la surface; ils furent vains. Madame la Supérieure le regardait avec, sur ses lèvres, ce qu'elle appelait son sourire de miséricorde. Cula-froy, effrayé d'avoir causé en lui-même un tel

remous sur un fond vaseux d'où il remontait en robe à traîne de satin blanc, couronné d'oranger postiche, haïssait la vieille d'avoir été cause et témoin de la plus belle et surnoise aventure. « De mon mariage! »

Voici ce qu'étaient les nuits au patronage — ou colonie. Les têtes disparaissent sous les couvertures dans les hamacs immobilisés du dortoir. Le chef a gagné sa chambrette, qui est au bout du dortoir. Le silence s'impose pendant une demi-heure, le silence de la jungle, plein de ses pestilences, de ses monstres de pierre et comme attentif aux soupirs contenus des tigres. Selon le rite, d'entre les morts les enfants renaissent. Les têtes prudentes comme celles des serpents, intelligentes aussi, rusées, venimeuses et vénéneuses, se dressent, puis les corps entiers sortent des hamacs, sans que bruissent les crochets. L'aspect général — vu d'en haut — du dortoir ne change pas. L'astuce des colons sait tirer les couvertures, les renfler pour qu'elles paraissent contenir des corps couchés. Tout se passe dessous. Vite, en rampant, les copains se sont réunis. La ville suspendue est désertée. Les blocs d'acier frappant les silex incendient l'amadou des briquets et l'on allume des cigarettes minces comme des pailles. On fume. Allongés sous les hamacs, par petits groupes, on établit de rigoureux plans d'évasion destinés à

échouer tous. Les colons vivent. Ils se savent libres et maîtres de la nuit et s'organisent en un royaume sévèrement administré avec son despote, sa pairie et sa roture. Au-dessus d'eux, reposent les blanches balancelles abandonnées. La grande occupation nocturne, celle qui est bien faite pour enchanter la nuit, c'est la fabrication des tatouages. Mille et mille petits coups d'une fine aiguille frappent jusqu'au sang la peau, et les figures les plus extravagantes pour vous s'étalent aux endroits les plus inattendus. Quand le rabbin déroule lentement la Thora, un mystère saisit de frissons tout l'épiderme, ainsi quand on voit se déshabiller un colon. Tout le bleu grimaçant sur une peau blanche revêt d'un prestige obscur mais puissant l'enfant qui en est couvert, comme une colonne indifférente et pure devient sacrée sous les entailles des hiéroglyphes. Comme un poteau totem. Parfois leurs paupières sont marquées, les aisselles, le creux de l'aîne, les fesses, le pénis et jusqu'à la plante des pieds. Les signes étaient barbares, pleins de sens comme les signes les plus barbares : des pensées, des arcs, des cœurs percés, gouttant du sang, des visages l'un sur l'autre, des étoiles, des croissants de lune, des traits, des flèches, des hirondelles, des serpents, des bateaux, des poignards triangulaires et des inscriptions, des

devises, des avertissements, toute une littérature prophétique et terrible.

Sous les hamacs, parmi la magie des occupations, des amours naissaient, s'attisaient, mouraient, avec tout l'appareil des habituelles amours : les haines, les cupidités, les tendresses, les consolations, les vengeances.

Ce qui faisait de la colonie un royaume distinct du royaume des vivants, c'était le changement des symboles et, dans certains cas, des valeurs. Les colons avaient leur dialecte apparenté à celui des prisons, et partant, une morale et une politique particulières. Le régime gouvernemental, mêlé à la religion, était celui de la force, protectrice de la Beauté. Leurs lois sont observées avec sérieux, ils sont ennemis du rire qui pourrait les saccager. Ils montrent une rare aptitude à l'attitude tragique. Le crime commence avec le béret mal posé. Ces lois ne sont pas nées de décrets abstraits : elles furent enseignées par quelque héros venu d'un ciel de force et de Beauté, dont le temporel et le spirituel sont vraiment de droit divin. Ils n'échappent pas, d'ailleurs, aux destinées des héros, et, dans la cour de la colonie, on peut, tous les jours, au milieu des mortels, les rencontrer sous les traits d'un mitron ou d'un serrurier. Le pantalon des colons n'a qu'une poche : voilà encore ce qui les isole du monde. Une seule poche,

à gauche. Tout un système social est dérangé par ce simple détail dans le costume. Leur pantalon n'a qu'une poche, comme la culotte si collante du diable n'en a pas, comme ceux des matelots n'ont pas de braguette, et il n'est pas douteux qu'ils n'en soient humiliés, comme si on les eût amputés d'un attribut sexuel mâle — c'est bien de cela qu'il s'agit ; les poches, qui jouent un si grand rôle dans l'enfance, sont pour nous un signe de supériorité sur les filles. A la colonie, comme dans la marine, c'est le pantalon, et si tu veux être un homme « tu défends ton froc ». J'admire que les grandes personnes aient eu l'audace de réserver des séminaires à l'enfance qui se prépare au rôle de personnages de rêve et qu'elles aient si bien su reconnaître les détails qui feraient des enfants ces petits monstres méchants ou gracieux, ou légers, ou scintillants, ou troubles, ou fourbes, ou simples.

Ce furent les vêtements des sœurs qui donnèrent à Culafroy l'idée de s'enfuir. Il n'eut qu'à mettre en acte un plan que les vêtements conçurent d'eux-mêmes. Les religieuses laissaient des nuits entières leur linge pendre dans un séchoir, elles serraient leurs bas et leurs cornettes dans un ouvroir, dont Culafroy remarqua vite la porte et la façon de l'ouvrir. Avec une prudence d'espion, à un gosse déluré il parla de son plan.

« Si un type voulait...

— Alors, on se tire?

— ... Gee!

— Tu crois qu'on pourra aller loin?

— Bien sûr. Plus loin que comme ça (il montrait son uniforme ridicule), et puis on pourra quêter. »

Ne criez pas à l'invraisemblance. Ce qui va suivre est faux et personne n'est tenu de l'accepter pour argent comptant. La vérité n'est pas mon fait. Mais « il faut mentir pour être vrai ». Et même aller au-delà. De quelle vérité veux-je parler? S'il est bien vrai que je suis un prisonnier, qui joue (qui se joue) des scènes de la vie intérieure, vous n'exigerez rien d'autre qu'un jeu.

Nos enfants attendirent donc une nuit favorable à leurs nerfs, pour voler chacun une jupe, un caraco et une cornette; mais, ne trouvant que des souliers trop étroits, ils conservèrent leurs sabots. Par la fenêtre du lavabo, ils sortirent dans la rue noire. Il devait être minuit. S'habiller sous un porche fut vite bâclé; ils s'entraidèrent et mirent les cornettes avec soin. Un instant, l'obscurité fut inquiétée de froissements de lainages, d'épingles entre les dents, du chuchotement de ces mots : « Serre mon cordon... Pousse-toi. » Dans une ruelle, des soupirs furent jetés par une fenêtre.

Cette prise de voile fit de la ville un cloître obscur, la cité morte, la vallée de la Désolation.

Sans doute, au patronage, fut-on lent à s'apercevoir du vol des vêtements, car on ne fit rien, dans la journée, « pour arrêter les fugitifs ». Ils marchèrent vite. Les paysans s'étonnèrent à peine; ils s'émerveillèrent plutôt de voir sur les routes ces deux petites bonnes sœurs au visage grave, l'une en sabots, l'autre boitant, se presser ainsi, avec des gestes mignons : deux doigts fins qui relevaient trois plis d'une lourde jupe grise. Puis la faim crispa leur estomac. Ils n'osèrent demander à personne un peu de pain, et, comme ils étaient sur la route qui mène au village de Culafroy, sans doute y fussent-ils arrivés rapidement, si le soir, le chien-loup d'un berger ne se fût approché de Pierre en reniflant. Le berger, qui était jeune et élevé dans la crainte de Dieu, siffla son chien, qui n'obéit pas. Pierre se crut découvert. Il partit, aux jambes la frousse agile. Il courut en boitant jusqu'à un pin isolé sur le bord de la route, qu'il escalada. Culafroy eut la présence d'esprit de grimper sur un autre arbre plus proche. Ce que voyant, le chien se mit à genoux sous le ciel bleu, dans l'air du soir, et fit la prière : « Puisque les sœurs, comme les pies, font leurs nids dans les pins-parasols, Seigneur, accordez-moi la rémission de mes péchés. » Puis, s'étant signé, il se releva et

rejoignit le troupeau. A son maître le berger, il redit le miracle des pins, et tous les villages alentour en furent avertis le soir même.

Je parlerai encore de Divine, mais d'elle en son grenier, entre Notre-Dame, cœur de marbre, et Gorgui. Si elle était une femme, Divine ne serait pas jalouse. Sans rancune, elle accepterait d'aller seule, le soir, raccrocher les michés entre les arbres du boulevard. Que lui importerait que ses deux mâles passent ensemble leurs soirées? Au contraire, une atmosphère familiale, une lumière d'abat-jour, la comblerait; mais Divine est *aussi* un homme. Elle est d'abord jalouse de Notre-Dame, qui est sans malice, jeune et beau. Il risque d'obéir aux sympathies de son nom : Notre-Dame, sans malice et retors comme une Anglaise. Il peut provoquer Gorgui. C'est facile. Imaginons-les, un après-midi, au cinéma, côte à côte dans la nuit artificielle.

— T'as ton tire-jus, Seck?

Aussitôt dit que fait, sa main est posée sur la poche du nègre. Oh! geste fatal. Divine est jalouse de Gorgui. Le nègre est son homme, cette gouape de Notre-Dame est jolie et jeune. Sous les arbres du boulevard, Divine cherche les vieux michetons et l'angoisse d'une double jalousie la déchire. Puis,

Divine étant un homme, elle pense : « Il faut que je les nourrisse tous les deux *ensemble*. Je suis l'esclave. » Elle s'aigrit. Au cinéma, sages comme des écoliers (mais, comme autour des écoliers, qui — il suffit — baissent ensemble leur tête derrière le pupitre, rôde, prêt à bondir, un petit acte fou), Notre-Dame et Gorgui fument et ne voient que des images. Tout à l'heure, ils iront boire un demi, sans soupçon, et ils rentreront au grenier, mais pas sans que Notre-Dame ait semé sur le trottoir des petites capsules que Gorgui, sous ses chaussures à bouts d'acier, s'amuse à faire exploser; ainsi, comme entre ceux des macs les coups de sifflet, entre ses mollets éclatent des étincelles.

Ils vont sortir du grenier tous les trois, ils sont prêts. Gorgui tient la clé. Une cigarette chacun à la bouche. Divine enflamme une allumette de cuisine (elle met le feu à son propre bûcher, chaque fois), allume sa cigarette, celle de Notre-Dame et tend la flamme à Gorgui :

— Non, dit-il, pas trois à la même : ça porte malheur.

Divine :

— Ne t'amuse donc pas à cela, on ne sait pas où ça mène.

Elle paraît lasse et laisse tomber l'allumette,

maintenant toute noire et maigre comme une cigale. Elle ajoute :

On commence par une petite superstition, puis on tombe dans les bras de Dieu.

Notre-Dame pense : « C'est ça, dans le lit du curé. »

Au sommet de la rue Lepic, existe ce petit cabaret dont j'ai déjà parlé : *Le Tabernacle*, où l'on fait de la sorcellerie, triture des mélanges, consulte les cartes, interroge les fonds de tasses, déchiffre les lignes de la main gauche (quand on l'interroge, le sort a tendance à répondre la vérité, disait Divine autrefois), où de beaux garçons-bouchers s'y métamorphosent quelquefois en princesses à traîne. Le cabaret est petit et bas de plafond. Prince-Monseigneur gouverne. S'y réunissent : Toutes, mais surtout Première Communion, Banjo, la Reine de Roumanie, la Ginette, la Sonia, Perséphess, Clorinde, l'Abbesse, Agnès, Mimosa, Divine. Et leurs Messieurs. Chaque jeudi, la petite porte à chevillette est fermée à la clientèle de bourgeois curieux ou aguichés. Le cabaret est livré aux « quelques-unes qui sont pures ». Prince-Monseigneur (une qui disait, autrefois : « J'en fais pleurer un toutes les nuits », parlant des coffres-forts qu'il forçait et que la pince fait grincer) lançait les invitations. Nous étions chez nous. Un phono. Trois garçons

servaient, aux yeux pleins de malice, vicieux d'un vice joyeux. Nos hommes font des zanzis et des pokers. Et nous dansons. Pour venir, il est d'usage de s'habiller en nous. Rien que des folles costumées, qui se frottent à des macs-enfants. En somme, pas une grande personne. Le maquillage et les lumières défigurent assez, mais souvent on met un loup, on porte un éventail pour goûter le plaisir de se deviner au maintien de la jambe, au regard, à la voix, le plaisir de se tromper, de faire chevaucher des identités. Ce serait l'endroit rêvé pour commettre un meurtre, qui resterait secret au point que les tantes affolées, prises de panique (encore que vite, l'une d'elles, par un sursaut de sévérité maternelle, saurait se transformer en un policier rapide et précis), et les petits macs, le visage crispé de terreur, le ventre serré, blottis contre elles, chercheraient en vain qui est la victime et qui est l'assassin. Un crime de bal masqué.

Divine a retrouvé pour ce soir ses deux robes de soie, d'époque 1900, qu'elle conserve, souvenir d'anciennes mi-carêmes. L'une est noire, brodée de jais; elle la mettra et propose l'autre à Notre-Dame.

— T'es malade, et les copains?

Mais Gorgui insiste, et Notre-Dame sait que tous ses potes vont rigoler, que pas un ne

ricanera : ils l'estiment. La robe gaine le corps de Notre-Dame, nu sous la soie. Il se trouve bien. Ses jambes voisinent et leur peau duvetée, un peu velue même, se frôle. Il se baisse, se tourne, se regarde dans la glace. La robe, qui est à tournure, fait bien saillir sa croupe évocatrice de violoncelles. Mettons une fleur de velours dans ses cheveux ébouriffés. Il chausse des souliers à barrettes et talons hauts de Divine, en cuir jaune, mais que les volants de la jupe dissimulent complètement. On s'habilla très vite, ce soir-là, parce qu'on allait au vrai plaisir. Divine mit sa robe de soie noire, par-dessus, une jaquette rose, et prit un éventail de tulle pailleté. Gorgui porte frac et cravate blanche. Eut lieu la scène de l'allumette soufflée. Ils descendirent l'escalier. Taxi. *Le Tabernacle*. Le portier, tout jeune, et beau au possible, fait trois œillades. Notre-Dame l'éblouit. Ils entrent dans un feu d'artifice éclaté en volants de soies et mousselines qui ne peuvent pas se dégager de la fumée. On danse la fumée. On fume la musique. On boit d'une bouche à l'autre. Les copains acclament Notre-Dame-des-Fleurs. Il n'avait pas prévu que ses fermes cuisses tendraient autant l'étoffe. Il s'en fiche qu'on voie qu'il bande, mais pas à ce point-là, devant les copains. Il voudrait se cacher. Il se tourne vers

Gorgui et, un peu rose, lui montre sa robe gonflée en murmurant :

— Dis, Seck, laisse-moi planquer ça.

Il ricane à peine. Ses yeux sont mouillés, paraît-il, Gorgui ne sait s'ils le sont de blague ou de chagrin ; il prend alors l'assassin par les épaules, le plaque, le serre contre lui, emboîte entre ses cuisses de colosse la dure saillie qui soulève la soie, l'entraîne sur son cœur dans des valse et des tangos qui dureront jusqu'au jour. Divine voudrait pleurer de rage, déchirer des mouchoirs de batiste avec ses ongles et ses dents. Puis, avec celui-ci, quelle similitude d'état antérieur, à Divine rappelle soudain : « Elle était en Espagne, je crois. Des gosses la poursuivaient en criant “ Mari-cona ” et lui jetaient des pierres. Elles se sauva sur une voie de garage et grimpa dans un wagon arrêté. Les gosses continuèrent, d'en bas, à l'insulter et cribler de pierres les portières du wagon. Divine était accroupie sous une banquette, maudissant de toutes ses forces la horde d'enfants, les haïssant jusqu'à râler de haine. Sa poitrine se gonflait ; elle désirait un soupir pour ne pas étouffer de cette haine. Puis, elle sentit bien qu'il était impossible qu'elle dévorât les gosses, qu'elle les déchiqetât avec ses dents et avec ses ongles, comme elle l'eût voulu, elle les aima donc. Le pardon jaillit de l'excès de sa rage, de sa haine, et

elle s'en fut apaisée. » Elle consent, de rage, à aimer que s'aiment le nègre et Notre-Dame. Autour d'elle, c'est la chambre de Prince-Monseigneur. Elle s'est assise sur un fauteuil; sur un tapis, traînent des masques. On danse en bas. Divine vient d'égorger tout le monde, et dans la glace de l'armoire voit ses doigts se crisper en crochets criminels, comme ceux du vampire de Düsseldorf sur les couvertures des romans. Mais les valse finirent. Notre-Dame, Seck et Divine étaient parmi les derniers à quitter le bal. C'est Divine qui ouvrit la porte, et tout naturellement Notre-Dame prit le bras de Gorgui. L'union, un instant détruite par les adieux, s'était refaite si brusquement, dénouant les roueries de l'hésitation, que Divine sentit au flanc cette morsure qu'y fait le mépris dont on nous accabla. Elle était bonne joueuse; elle resta donc en arrière, feignant de rattacher une jarretelle. A cinq heures du matin, la rue Lepic descendait en ligne directe jusqu'à la mer, c'est-à-dire au terre-plein du boulevard de Clichy. L'aube était grise, un peu grise, peu sûre d'elle-même, sur le point de tomber et de vomir. L'aube était nauséuse, quand le trio était encore dans le haut de la rue. Ils descendirent. Gorgui avait posé très conformément son gibus sur sa tête crépue, un peu sur l'oreille. Son plastron blanc était encore rigide. Un gros chry-

santhème fanait à sa boutonnière. Son visage riait. Notre-Dame le tenait par le bras. Ils descendirent entre deux rangs de poubelles pleines de cendres et de raclures de peignes, — ces poubelles qui, chaque matin, ont les premiers regards louches de fêtards, ces poubelles qui vont de travers.

S'il me fallait faire représenter une pièce théâtrale, où des femmes auraient un rôle, j'exigerais que ce rôle fût tenu par des adolescents, et j'en avertirais le public, grâce à une pancarte qui resterait clouée à droite ou à gauche des décors durant toute la représentation. Notre-Dame, dans sa robe de faille bleu pâle, bordée de valenciennes blanche, était plus que lui-même. Il était lui-même et son complément. Je raffole des travestis. Les amants imaginaires de mes nuits de prisonnier sont quelquefois un prince — mais je l'oblige à vêtir la défroque d'un gueux — ou quelquefois une gouape à qui je prête des habits royaux; ma plus grande jouissance je l'éprouverai peut-être lorsque je jouerai à m'imaginer l'héritier d'une vieille famille italienne, mais l'héritier imposteur, car mon véritable ancêtre serait un beau vagabond, marchant pieds nus sous le ciel étoilé, qui, par son audace, aurait pris la place de ce prince Aldini. J'aime l'imposture. Notre-Dame, donc, descendait la rue comme seules les grandes, les très grandes courtisanes savaient descendre,

c'est-à-dire sans trop de raideur et sans trop d'ondulations, sans coups de pied dans la traîne, qui, indifférente, balayait les pavés gris, traînait des pailles et des brindilles, un peigne cassé et une feuille d'arum jaunie. L'aube s'épurait. Divine suivait d'assez loin. Elle rageait et les surveillait. Le nègre et l'assassin costumés chancelaient un peu et s'épaulaient. Notre-Dame chantait :

Taraboum dié!

Taraboum, dié! Taraboum, dié!

Il chantait en riant. Son visage clair et lisse, aux lignes et masses bouleversées par une nuit de rires, de danses, de tumulte, de vin et d'amour (la soie de la robe était tachée), s'offrait au jour levant comme au baiser glacé d'un cadavre. Toutes les roses de ses cheveux étaient en étoffe; malgré cela, elles s'étaient fanées sur le laiton, mais elles tenaient bon encore et composaient une jardinière où l'on aurait oublié de changer l'eau. Les roses d'étoffe étaient bien mortes. Pour leur redonner quelque assurance, Notre-Dame levait son bras nu et cet assassin avait tout juste le geste à peine plus brutal qu'aurait eu certainement, pour chiffonner son chignon, Émilienne d'Alençon. Au fait, il ressemblait à Émilienne d'Alençon. La tournure de cette robe bleue (ce qu'on appelait un faux cul) attendrissait, jusqu'à le faire bâver légèrement, le

grand nègre glorieux. Divine les regardait dévaler vers la plage. Notre-Dame chantait parmi les poubelles. Pensez à quelque Eugénie Buffet blonde, en robe de soie, chantant un matin dans les cours, au bras d'un nègre en habit. L'on s'étonne qu'aucune des fenêtres de la rue ne se fût ouverte sur la face sommeilleuse d'une marchande de beurre et œufs ou sur celle de son compère. Ces gens ne savent jamais ce qui se passe sous leurs fenêtres, et c'est fort bien. Ils en mourraient de chagrin. La main blanche (ongles en deuil) de Notre-Dame était posée à plat sur l'avant-bras de Seck Gorgui. Les deux bras se frôlaient dans un si délicat toucher (y était bien pour quelque chose le cinéma) qu'en le voyant on ne pouvait songer qu'au regard des madones de Raphaël, qui n'est peut-être si chaste que par ce qu'implique son nom de pureté, car il éclaircit le regard du petit Tobie. La rue Lepic descendait à pic. Le nègre en frac souriait comme le champagne sait faire sourire, avec cet air d'être de la fête, c'est-à-dire absent. Notre-Dame chantait :

Taraboum, Taraboum, dié!

Taraboum, dié!

Il faisait frais. Le froid du matin parisien lui glaça les épaules et fit frissonner sa robe du haut en bas.

— T'as froid, dit Gorgui en le regardant.

— Un chouïa.

Sans que personne y prît garde, le bras de Seck entourait les épaules de Notre-Dame. Derrière eux, Divine arrangeait son visage et ses gestes, de façon qu'en se retournant, l'un ou l'autre la crût préoccupée d'un inventaire tout pratique. Mais aucun des deux ne semblait se soucier de l'absence ou de la présence de Divine. On entendit un angélus du matin, le bruit d'une boîte à lait. Trois ouvriers passèrent sur le boulevard, à bicyclette, la lanterne allumée, encore qu'il fît jour. Un gardien de la paix rentrant chez lui, où il trouverait peut-être un lit vide, Divine l'espéra, car il était jeune, passa et ne les regarda même pas. Les poubelles sentaient l'évier et la femme de ménage. Leur odeur s'accrochait à la valenciennes blanche de la robe de Notre-Dame et aux festons des volants de la jaquette rose de Divine. Notre-Dame continuait à chanter et le nègre à sourire. Brusquement, tous trois, ils furent au bord du désespoir. La route merveilleuse était parcourue. Maintenant, c'était le boulevard plat et banal, asphalté, le boulevard de tout le monde, et si différent de ce sentier secret qu'ils venaient de frayer dans l'aube saoule d'un jour, avec leurs parfums, soieries, rires, chants, à travers des maisons qui perdaient leurs tripes, des maisons fendues de front et où, continuant leur

somme, restaient suspendus des vieillards, des enfants, des marlous, — mary-lou-filles-fleurs, — des barmen, si différent de cette sente égarée, dis-je, que les trois enfants s'approchèrent d'un taxi pour échapper à l'ennui d'une rentrée en lieu commun. Le taxi les escomptait. Le chauffeur ouvrit la portière et Notre-Dame monta d'abord. Gorgui, à cause de sa situation dans le groupe, eût dû passer le premier, mais il s'écarta, laissant l'ouverture libre à Notre-Dame. Que l'on songe que jamais un mac ne s'efface devant une femme, moins encore devant une tante, ce que pourtant, vis-à-vis de lui, était devenu cette nuit Notre-Dame; il fallait que Gorgui le plaçât bien haut. Divine rougit quand il dit :

— Passe, Danie.

Puis, instantanément, Divine redevint la Divine qu'elle avait quittée durant la descente de la rue Lepic, afin de penser plus prestement, car, si elle sentait « femme », elle pensait « homme ». On pourrait croire que, revenant ainsi spontanément à sa véritable nature, Divine était un mâle maquillé, échevelé de gestes postiches; mais il ne s'agit pas de ce phénomène de la langue maternelle à laquelle on a recours aux heures graves. Pour penser avec précision, Divine ne devait jamais formuler à haute voix, pour elle-même, ses pensées. Sans doute, il lui était arrivé déjà de se

dire tout haut : « Je suis une pauvre fille », mais, l'ayant senti, elle ne le sentait plus, et, le disant, elle ne le pensait plus. En présence de Mimosa, par exemple, elle arrivait à penser « femme » à propos de choses graves mais jamais essentielles. Sa féminité n'était pas *qu'une* mascarade. Mais, pour penser « femme » en plein, ses organes la gênaient. Penser, c'est faire un acte. Pour agir, il faut écarter la frivolité et poser son idée sur un socle solide. Alors venait à son aide l'idée de solidité, qu'elle associait à l'idée de virilité, et c'est dans la grammaire qu'elle la trouvait à sa portée. Car, si, pour définir un état qu'elle éprouvait, Divine osait employer le féminin, elle ne le pouvait pas pour définir une action qu'elle faisait. Et tous les jugements « femme » qu'elle portait étaient, en réalité, des conclusions poétiques. Ainsi, Divine n'était vraie qu'alors. Il serait curieux de savoir à quoi correspondaient les femmes dans l'esprit de Divine et surtout dans sa vie. Sans doute, elle-même n'était pas femme (c'est-à-dire femelle à jupe); elle ne tenait à cela que par sa soumission au mâle impérieux, et pour elle, femme non plus, Ernestine, qui était sa mère. Mais toute la femme était dans une petite fille que Culafroy avait connue au village. Elle s'appelait Solange. Durant les jours calcinés, ils restaient accroupis sur un banc de pierre blanche, dans une

petite nappe d'ombre, fine, étroite comme un ourlet; les pieds rentrés sous leur tablier pour ne pas les mouiller de soleil; ils sentaient et pensaient en commun sous la protection de l'arbre à boules de neige. Culafroy fut amoureux, puisqu'il fit, quand Solange fut mise au couvent, des pèlerinages. Il rendit visite au rocher du Crotto. Cette pierre de granit servait d'épouvantail aux mères de famille, qui en peuplaient pour notre effroi les cavités d'êtres maléfiques, marchands de sable et vendeurs de lacets, épingles et sorts. La plupart des enfants ne prêtaient garde aux histoires dictées par la prudence des mères. Seuls, Solange et Culafroy, quand ils s'y rendaient, — le plus souvent possible, — avaient l'épouvante sacrée dans l'âme. Par un soir d'été, lourd d'orage contenu, ils y abordèrent. Le roc s'avancait comme une proue au-devant d'une mer de moissons blondes à reflets bleus. Le ciel descendait sur la terre comme une poudre bleue dans un verre d'eau. Le ciel visitait la terre. Un air mystérieux et mystique, imité des temples et que seul jusqu'à présent savait conserver en toutes saisons un paysage écarté du village : un étang habité par des salamandres et encadré par des petits bois de sapins qui s'idéalisaient dans l'eau verte. Les sapins sont d'étonnants arbres, que j'ai revus souvent dans les tableaux italiens. Ils sont voués

aux crèches de Noël et participent ainsi du charme des nuits d'hiver. des rois mages, des tziganes musiciens et marchands de cartes postales, des cantiques et des baisers reçus et donnés la nuit, pieds nus sur la carpette. Dans leurs branches, Culafroy s'attendait toujours à découvrir une vierge miraculeuse, qui, afin que le miracle fût total, serait en plâtre colorié. Il lui fallait cet espoir pour supporter la nature. Haïssable nature, antipoétique, ogresse avalant toute spiritualité. Ogresse comme la beauté est goulue. La poésie est une vision du monde obtenue par un effort, quelquefois épuisant, de la volonté tendue, arc-boutée. La poésie est volontaire. Elle n'est pas un abandon, une entrée libre et gratuite par les sens; elle ne se confond pas avec la sensualité, mais, s'opposant à elle, naissait, par exemple, le samedi, quand on sortait pour nettoyer les chambres, les fauteuils et les chaises de velours rouge, les glaces dorées et les tables d'acajou, dans le pré vert tout proche.

Solange était debout sur le plus haut sommet du roc. Elle se renversa très légèrement en arrière, comme si elle aspirait. Elle ouvrit la bouche pour parler et se tut. Elle attendait un coup de tonnerre ou l'inspiration, qui n'éclatèrent pas. Quelques secondes se passèrent dans un enchevêtrement

touffu d'effroi et de joie. Puis, elle prononça d'une voix blanche :

- Dans un an, un homme se jettera en bas.
- Pourquoi dans un an ? Quel homme ?
- Idiot.

Elle décrivit l'homme, qui serait gros, vêtu d'un pantalon gris et d'une veste de chasseur. Culafroy fut aussi bouleversé que si on lui avait appris qu'un suicide venait d'être commis là et qu'un corps encore chaud gisait dans les ronces, sous le rocher. L'émotion entraînait en lui par vagues légères et courtes, envahissantes, s'échappait par les pieds, les mains, les cheveux, les yeux, pour se perdre dans la nature entière au fur et à mesure que Solange racontait les phases du drame compliqué et savant comme un drame japonais doit l'être. Elle y apportait beaucoup de complaisance, elle avait choisi le ton des récitatifs tragiques, où la voix ne rencontre jamais la tonique.

— C'est un homme qui vient de loin, on ne sait pas pourquoi. Ça doit être un marchand de cochons qui revient de la foire.

— Mais la route est loin. Pourquoi vient-il ici ?

— Pour mourir, innocent. On ne peut pas se tuer sur la route.

Elle haussa les épaules et agita la tête. Ses belles boucles de cheveux, comme des fouets plombés frappèrent ses joues. La petite pythie s'était

accroupie. Elle ressemblait, cherchant sur le rocher les mots gravés de la prophétie, à quelque mère-poule qui remue le sable pour y trouver le grain qu'elle montre aux poussins. Le rocher devint, par la suite, un lieu visité, hanté. Ils y venaient comme l'on vient à un tombeau. Cette piété pour un mort futur creusait en eux quelque chose comme la faim ou une de ces faiblesses qui s'opposent à la fièvre.

Culafroy songea un jour : « Il y a neuf mois de cela et Solange revient au mois de juin. En juillet, elle sera donc là pour voir éclater la tragédie dont elle est l'auteur. » Elle revint. Aussitôt, il comprit qu'elle faisait partie d'un monde différent du sien. Elle n'était plus de lui-même. Elle avait conquis son indépendance; maintenant cette petite fille était comme ces œuvres qui, depuis longtemps, ont quitté leur auteur : n'étant plus immédiatement la chair de sa chair, elles ne bénéficient plus de sa tendresse maternelle. Solange était devenue semblable à l'un des excréments refroidis que déposait Culafroy au pied du mur du jardin, dans les cassis et les groseilliers. Quand ils étaient encore chauds, il trouvait pendant quelque temps une délectation tendre dans leur odeur, mais il les repoussait avec indifférence — parfois avec horreur — quand, depuis trop longtemps, ils n'étaient plus lui-même. Et si Solange n'était plus la fillette

chaste, ôtée de sa côte, la fillette qui ramenait dans sa bouche ses cheveux pour les mordiller, lui-même s'était calciné à vivre près d'Alberto. Une opération chimique s'était faite en lui, donnant naissance à des composés nouveaux. Le passé de l'un et l'autre gosses était déjà relégué parmi les vieilles lunes. Solange ni Culafroy ne retrouvèrent plus les jeux et les mots de l'année passée. Un jour, ils allèrent jusque sous les coudriers, où l'été dernier avaient eu lieu leur noce, un baptême de poupées, un festin de noisettes. En revoyant l'endroit, que les chèvres entretenaient toujours pareil, Culafroy se souvint de la prophétie du Crotto. Il voulut en parler à Solange, mais elle avait oublié. En comptant bien, il y avait treize mois qu'elle avait annoncé la mort violente du marchand, et il ne s'était rien passé. Culafroy voyait se dissiper une autre fonction surnaturelle. Une mesure de désespoir s'ajouta au désespoir qui devait l'accompagner jusqu'à sa mort. Il ne savait pas encore que tout événement de notre vie n'a d'importance que la résonance qu'il trouve en nous, que le degré qu'il nous fait franchir vers l'ascétisme. Pour lui, qui ne reçoit que des chocs, sur son rocher Solange n'avait pas été plus inspirée que lui. Pour se rendre intéressante, elle avait joué un rôle; mais alors, si un mystère se trouvait aboli du coup, un autre plus touffu

s'offrait : « D'autres que moi, pense-t-il, peuvent jouer à n'être pas ce qu'ils sont. Je ne suis donc pas un être exceptionnel. » Puis, enfin, il surprenait une des facettes du miroitement féminin. Il était déçu, mais surtout il se sentait rempli d'un autre amour et d'un peu de pitié pour la fillette trop pâle, fine et lointaine. Alberto avait attiré sur lui, comme une pointe la foudre, tout le merveilleux de l'extérieur. Culafroy raconta à Solange un peu ce que furent les pêches de serpents, et il sut, en artiste savant, faire et taire l'aveu. D'une branche de coudrier, elle balayait la terre. Certains enfants ont, sans qu'on s'en doute, entre les mains des attributs de sorcellerie et l'on s'étonne, quand on est naïf, des perturbations dans les lois des animaux et des familles. Solange, autrefois, était la fée des araignées du matin — Chagrin, dit la chronique. Je m'interromps ici pour observer « ce matin » une araignée qui tisse dans le coin le plus noir de ma cellule. Le destin a mené surnoisement mon regard sur elle et sa toile. L'oracle se manifeste. Je n'ai qu'à me courber sans maudire : « Tu es ton propre sort, tu as tissé ton propre sortilège. » Un seul malheur peut m'arriver, c'est-à-dire le plus terrible. Me voici donc réconcilié avec les dieux. Les sciences divinatoires ne me font me poser aucune question, puisqu'elles sont divines. Je voudrais revenir à

Solange, à Divine, à Culafroy, aux êtres ternes et tristes que je lâche parfois pour les beaux danseurs et voyous; mais ceux-là même, ceux-là surtout, sont loin de moi depuis que j'ai reçu le choc de l'oracle. Solange? Elle écouta comme une femme les confidences de Culafroy. Elle eut un instant de gêne et rit, et tel, ce rire, que sur ses dents serrées semblait gambader un squelette qui les martelait à coups secs. Au milieu de la campagne, elle se sentit prisonnière. On venait de la ligoter. Jalouse, la fille. Elle eut du mal à trouver assez de salive pour demander : « Tu l'aimes bien? » et sa déglutition fut douloureuse, comme s'il se fût agi d'avaler un paquet d'épingles. Culafroy hésita à répondre. La Fée courait le danger d'oubli. Au moment qu'il fallait le faire, que la réponse était un « oui » suspendu entier et visible, prêt à éclater, Solange laissa s'échapper la baguette de coudrier et pour la ramasser se baissa, en une posture ridicule, juste quand le cri fatal tombait, le « oui » nuptial, de sorte qu'il fut mêlé au bruit du sable qu'elle gratta; il en fut étouffé et le choc sur Solange amorti. Divine ne fit jamais aucune autre expérience de la femme.

Près du taxi, n'ayant plus à penser, elle redevint Divine. Au lieu d'entrer (déjà, elle avait saisi entre

deux doigts le bouillonné de sa robe noire et levé le pied gauche), comme Gorgui déjà installé l'y invitait, elle poussa un éclat de rire strident, de fête ou de folie, se tourna vers le chauffeur et, lui riant au nez, lui dit :

— Non, non. Avec le chauffeur. Je monte toujours avec le chauffeur, na.

Et elle se fit câline.

— Y veut bien, le chauffeur?

Le chauffeur était un gaillard qui connaissait son métier (tous les chauffeurs de taxi sont entre-metteurs et trafiquants de poudre blanche). L'éventail aux doigts de Divine ne se déplissa pas. Aussi bien, Divine ne prenait pas l'éventail pour donner le change; elle eût été contrite de se voir confondue avec l'une de ces horribles femelles à tétons. « Oh! ces femmes, les mauvaises, les mauvaises, les abjectes, les filles à matelots, les gueuses, les pas-propres. Oh! ces femmes, que je les hais! » disait-elle. Le chauffeur ouvrit la portière de son propre siège et, en souriant avec gentillesse, dit à Divine :

— Tiens, monte là, petit.

— Oh! ce chauffeur, est-il, est-il, est-il...

Des crépitements de taffetas criblèrent la cuisse superbe du chauffeur.

Le jour était tout à fait réveillé, quand ils arrivèrent au grenier, mais l'obscurité qu'établis-

saient les rideaux tirés, l'odeur du thé, l'odeur, encore plus, de Gorgui, les firent sombrer dans une nuit magique. Comme à son habitude, Divine passa derrière le paravent pour enlever sa robe de deuil et revêtir un pyjama. Notre-Dame s'assit sur le lit, alluma une cigarette, à ses pieds, la masse moussue des dentelles de sa robe lui faisant une sorte de socle frémissant, et, les coudes sur les genoux, regarda devant lui — le hasard les ayant acceptés et instantanément organisés — le frac, le gilet blanc de satin, les escarpins de Gorgui, sur le tapis prendre la forme du témoignage qu'un gentleman ruiné laisse vers les trois heures du matin sur les berges de la Seine. Gorgui se coucha tout nu. Divine réapparut en pyjama vert, car, pour la chambre, le vert des étoffes allait bien à son visage poudré d'ocre. Notre-Dame n'avait pas encore achevé sa cigarette.

— Tu te couches, Danie?

— Oui, oui, attends, je finis ça.

Comme toujours, il répondit ainsi que l'on répond du fond de pensées profondes. Notre-Dame ne pensait à rien, et c'est ce qui lui donnait l'air de tout savoir d'emblée, comme par une sorte de grâce. Était-il le favori du Créateur? Dieu l'avait peut-être mis au courant. Son regard était plus pur (vide) que celui de la du Barry après une explication de son amant le roi. (Comme la du

Barry, à ce moment il ignorait qu'il allait en ligne droite vers l'échafaud; mais, puisque les littérateurs expliquent que les yeux des petits Jésus sont tristes jusqu'à la mort de la prévision de la Passion du Christ, j'ai bien le droit de vous prier de voir, dans le fond des prunelles de Notre-Dame, l'image microscopique, invisible à votre œil nu, d'une guillotine.) Il paraissait engourdi. Divine passa sa main dans les cheveux blonds de Notre-Dame-des-Fleurs.

— Tu veux que je t'aide?

Elle pensait à dégrafer sa robe et la lui retirer.

— Oui, tiens, vas-y.

Notre-Dame jeta son mégot, l'écrasa sur le tapis, et, en s'aidant de la pointe de l'un, déchaussa un pied, puis l'autre. Divine délaçait le dos de la robe. Elle dépouillait Notre-Dame-des-Fleurs d'une partie, de la plus jolie partie de son nom. Notre-Dame était un peu gris. Cette dernière cigarette le mit assez mal à son aise. Sa tête roula et tomba tout d'un coup sur sa poitrine, comme celle des bergers de plâtre à genoux sur les troncs dans les crèches de Noël, quand on met une pièce dans la fente. Il hoquetait de sommeil et de vin mal digéré. Il se laissa retirer la robe sans s'aider du moindre geste, et, quand il fut nu, Divine, soulevant ses pieds, le fit basculer sur le lit, où il roula contre Seck. D'habitude, Divine se

couchait entre eux. Elle vit bien qu'aujourd'hui elle devrait se contenter de rester sur le bord extérieur, et la jalousie, qui l'avait empoignée à la descente de la rue Lepic et au *Tavernacle*, lui ramena des aigreurs. Elle éteignit. Les rideaux mal fermés laissaient entrer un rayon de jour très mince qui se diluait en poussière blonde. C'était, dans la chambre, le clair-obscur des matins poétiques. Divine se coucha. Aussitôt, elle attira contre elle Notre-Dame, dont le corps semblait désossé, sans nerfs, les muscles nourris de laitages. Il souriait dans le vague. Enfin, il avait ce sourire complaisant quand il était amusé sans excès, mais Divine ne vit ce sourire qu'au moment où elle prit entre ses mains sa tête et tourna vers elle le visage qui d'abord était tourné vers Gorgui. Gorgui était couché sur le dos. Le vin et les alcools l'avaient amolli, comme ils avaient amolli Notre-Dame. Il ne dormait pas. Divine prit dans sa bouche les lèvres closes de Notre-Dame. On sait qu'il avait l'haleine fétide. Divine tenait donc à abréger son baiser sur la bouche. Elle se glissa jusqu'au fond du lit, sa langue léchant au passage le corps duveteux de Notre-Dame, qui s'éveillait au désir. Divine blottit sa tête au creux des jambes et du ventre de l'assassin, et attendit. C'était chaque matin la même scène, une fois avec Notre-Dame et la fois d'après avec Gorgui. Elle n'attendit pas

longtemps. Notre-Dame se retourna tout à coup sur le ventre, et brutalement, fit entrer avec sa main sa verge encore souple dans la bouche entrebâillée de Divine. Elle retira sa tête et pinça les lèvres. Rageur, le sexe devint de pierre (allez-y les condottieri, chevaliers, pages, ruffians, nervis, sous vos satins bandez contre la joue de Divine), voulut forcer la bouche fermée, mais il buta dans les yeux, le nez, le menton, glissa contre la joue. C'était le jeu. Enfin, il trouva les lèvres. Gorgui ne dormait pas. Il percevait les mouvements par leur écho sur la croupe nue de Notre-Dame.

— Oh! vous êtes vaches, faut pas faire ça en Suisses. Moi, ça m'excite.

Il bougea. Divine jouait à s'offrir et à se retirer. Notre-Dame haletait. Les deux bras de Divine entouraient ses flancs, ses mains les caressaient, les lissaient, mais légèrement, pour en sentir le frémissement, du bout des doigts, comme lorsqu'on veut sentir rouler sous la paupière le globe de l'œil. Ses mains passèrent sur les fesses de Notre-Dame, et voici que Divine comprit. Gorgui chevauchait l'assassin blond et cherchait à le pénétrer. Un désespoir terrible, profond, inégalable la détacha du jeu des deux hommes. Notre-Dame recherchait encore la bouche de Divine et trouvait les paupières, les cheveux et, d'une voix

troublée par le halètement mais mouillée de sourire, il dit :

— T'es prêt, Seck?

— Oui, dit le nègre.

Son haleine dut soulever les cheveux blonds de Notre-Dame. Un furieux mouvement s'ébranla au-dessus de Divine.

« C'est la vie », eut le temps de penser Divine. Il y eut une pause, une sorte d'oscillation. L'échafaudage de corps s'affala dans le regret. Divine remonta sa tête jusqu'à l'oreiller. Elle était restée seule, abandonnée. Elle n'était plus excitée, et pour la première fois elle n'éprouva pas le besoin d'aller aux cabinets finir avec sa main l'amour indiqué. Divine se fût sans doute consolée de l'offense que lui firent Seck et Notre-Dame, si l'offense n'avait été commise chez elle. Elle l'eût oubliée. Mais l'insulte risquait de devenir chronique, puisque tous les trois paraissaient être dans le grenier installés à demeure. Elle haïssait également Seck et Notre-Dame, et sentait très clairement que cette haine eût cessé, s'ils se fussent quittés l'un et l'autre. A aucun prix, donc, elle ne les conserverait au grenier. « Je ne vais pas engraisser ces deux loirs. » Notre-Dame lui devenait odieux, comme une rivale. Le soir, quand ils furent tous levés, Gorgui saisit Notre-Dame aux épaules et, en riant, l'embrassa sur la nuque.

Divine, qui préparait le thé, fit en sorte d'être distraite, mais elle ne put s'empêcher d'un coup d'œil à la braguette de Notre-Dame. Une nouvelle crise de rage la posséda : il bandait. Elle croyait avoir jeté ce regard sans qu'on la vît, mais elle releva la tête, les yeux juste à temps pour saisir le coup d'œil narquois de Notre-Dame qui la désignait au nègre.

— Vous pourriez au moins être convenables, dit-elle.

— On fait pas de mal, dit Notre-Dame.

— Ah ! tu trouves !

Mais elle ne voulait pas paraître réprimander une entente amoureuse, ni même paraître l'avoir découverte. Elle ajouta :

— Vous ne pouvez pas rester une minute sans chahuter.

— On chahute pas, eh tête. Tiens, vise.

Il montrait, en la chopant à poignée, la bosse sous l'étoffe palpitante.

-- Ça, c'est du sérieux, dit-il en riant.

Gorgui avait lâché Notre-Dame. Il brossait ses chaussures. Ils burent le thé. Jamais Divine n'avait eu l'occasion, n'avait songé, à devenir jalouse du physique de Notre-Dame-des-Fleurs. Il y a tout lieu de croire, pourtant, que cette jalousie existait sourde, cachée. Rappelons-nous quelques petits faits que nous ne fîmes que noter : Divine

refusant un jour son rimmel à Notre-Dame; sa joie (vite dissimulée) de découvrir l'horreur de son haleine empestée. Et, sans s'en rendre compte elle-même, elle épingla au mur, entre toutes, la plus laide photo de Notre-Dame. Cette fois, la jalousie physique dont on sait comme elle est amère lui fut évidente. Elle projeta et accomplit en pensée des vengeances effroyables. Elle griffait, déchirait, amputait, lacérait, écorchait, vitriolait. « Qu'il soit *odieusement* mutilé », pensait-elle. Cependant qu'elle essuyait les tasses à thé, elle avait procédé à d'épouvantables exécutions. Le torchon lâché, elle était à nouveau pure, mais, toutefois, ne rentrait que par un dégradé savant parmi les humains. Ses actes s'en ressentaient. Se vengeant d'une tante, Divine eût sans doute réussi un miracle du martyr de saint Sébastien. Elle eût lancé quelques flèches, — mais avec cette grâce qu'elle avait en disant : « J'te jette un cil » ou encore : « J'te lance un autobus. » Quelques flèches isolées. Puis une salve. Eût défini de flèches les contours de la tante. L'eût emprisonnée dans une cage de flèches et, finalement, clouée net. Elle voulut user de cette méthode contre Notre-Dame. Mais cette méthode doit s'accomplir en public. S'il permettait tout dans le grenier, Notre-Dame ne tolérerait pas d'être chambré devant les copains. Il était chatouilleux. Les flèches de Divine se heurtèrent à du granit.

Elle chercha des querelles et, naturellement, en trouva. Un jour, elle le surprit en flagrant délit de pire qu'égoïsme. Ils étaient au grenier. Divine était encore couchée. La veille, Notre-Dame avait acheté un paquet de « Craven ». En se réveillant, il chercha le paquet : il ne restait que deux cigarettes. Il en tendit une à Gorgui, garda l'autre, et les alluma. Divine ne dormait pas, mais elle resta les yeux fermés en s'efforçant de paraître dormir. « C'est pour voir ce qu'ils vont faire », pensait-elle. La menteuse savait bien que c'était le prétexte qui lui servirait à ne pas paraître vexée, s'ils l'oubliaient dans la distribution, qui lui permettrait de conserver sa dignité. Vers la trentaine, Divine fut prise d'un besoin de dignité. Elle était choquée par peu de chose ; elle qui, jeune, avait eu des audaces à faire frémir des barmen, elle rougissait et se sentait rougir pour le moindre rien, qui rappelait, par la subtilité même de ce symbole, des états où vraiment elle avait pu se sentir humiliée. Un léger choc — et terrible quand d'autant plus léger — la remettait à ses époques de misère. On s'étonnera de voir Divine croître en âge et en sensibilité, alors que le commun jugement décide qu'à traverser la vie, la peau s'endurcit. Elle n'avait plus aucune honte, évidemment, d'être une tapette qui se loue. Au besoin, elle se fût glorifiée d'en être une qui laisse s'écouler du

foutre par ses neuf trous. Que les femmes et les hommes l'insultent lui était encore égal. (Jusqu'à quand?) Mais elle perdit le contrôle d'elle-même, devint cramoisie et faillit ne pas se remettre sans un scandale. Elle s'accrochait à la dignité. Les yeux fermés, elle imaginait Seck et Notre-Dame faisant des mines pour s'excuser l'un et l'autre d'avoir compté sans elle, quand Notre-Dame eut la maladresse de faire à haute voix cette réflexion (qui désola Divine, terrée dans sa nuit des yeux fermés), cette réflexion qui soulignait et prouvait qu'un long et compliqué échange de signes à propos d'elle venait d'avoir lieu : « Il n'y a plus que deux cigarettes. » Elle-même le savait bien. Elle entendit craquer l'allumette. « Ils n'allaient tout de même pas en couper une en deux. » Elle se répondit : « Eh bien oui, il devait la couper (ce *il*, c'était Notre-Dame) ou même s'en priver et me la laisser. » Alors, de cette scène data la période où elle refusa ce que Seck et Notre-Dame lui offraient. Un jour, Notre-Dame monta un paquet de bonbons. Voici la scène. Notre-Dame à Divine :

- - Tu veux un bonbon? (mais il refermait déjà le paquet, remarqua Divine).

Elle dit :

Non, merci.

Quelques secondes après, Divine ajouta :

— Tu ne me donnes rien de bon cœur.

— Si, j'ai bon cœur; si ça me faisait pas plaisir de te donner, je te le dirais pas. Je te dis jamais deux fois, quand ça me plaît pas de donner.

Divine pensa avec une honte de plus : « Jamais il ne m'a rien offert deux fois. » Elle ne voulut plus sortir que seule. Cette habitude n'eut qu'un effet : resserrer l'intimité du nègre et de l'assassin. La phase qui suivit fut celle des reproches violents. Divine n'en pouvait plus de se contenir. La fureur, comme une vitesse, lui donnait une lucidité plus aiguë. Elle décelait partout des intentions. Ou bien Notre-Dame obéissait-il, sans le savoir, au jeu qu'elle commandait, qu'elle commandait de la mener vers la solitude et davantage encore vers le désespoir? Elle accabla d'invectives Notre-Dame. Comme les sots, qui ne savent pas mentir, il était dissimulé. Pris au piège, il rougissait quelquefois, sa figure s'allongeait, à la lettre, car les deux rides le long de sa bouche la tendaient, la tiraient vers le bas. Il était pitoyable. Il ne savait que répondre et ne pouvait que sourire. Ce sourire, tout constipé qu'il fût, détendait ses traits, déridait son moral. En quelque sorte, on pouvait dire qu'il avait traversé en s'y déchirant, comme un rayon de soleil un bouchon d'épines, un buisson d'invectives, mais il savait pourtant paraître en sortir intact, pas de sang aux

doigts. Alors Divine, enragée, le lardait. Elle devenait impitoyable, comme elle savait l'être dans ses poursuites. En définitive, ses flèches faisaient peu de mal à Notre-Dame, nous avons dit pourquoi, et si quelquefois, trouvant un endroit plus tendre, la pointe entraît, Divine enfonçait le trait jusqu'aux pennes, qu'elle avait enduites d'un baume cicatrisant. Elle redoutait en même temps une violence de Notre-Dame blessé, elle s'en voulait d'avoir laissé paraître trop d'amertume, car elle pensait, bien à tort, que Notre-Dame en serait heureux. A chacune de ses remarques empoisonnées, elle ajoutait un cordial adoucissant. Comme Notre-Dame n'était jamais attentif qu'au bien qu'on semblait lui vouloir, voilà pourquoi on le disait confiant et sans malice, ou bien peut-être aussi comme il ne saisissait que la fin des phrases, c'était cette fin seule qui le frappait et il croyait qu'elle terminait un long compliment. Notre-Dame ensorcelait les soins que prenait Divine à le maltraiter, mais sans qu'il le sût, il était traversé de flèches mauvaises. Notre-Dame était heureux malgré Divine et grâce à elle. Quand il fit un jour cet aveu qui l'humiliait (d'avoir été dévalisé et abandonné par Marchetti), Divine tenait les mains de Notre-Dame-des-Fleurs. Quoique bouleversée, sa gorge serrée, elle souriait gentiment, afin que tous deux ne s'atten-

drissent pas jusqu'au désespoir, qui n'eût duré sans doute que quelques minutes. mais les eût marqués pour la vie, et afin que Notre-Dame ne se dissolvât dans cette humiliation. Ce lui était d'une douceur tendre, comparable à celle qui me fondit en larmes, quand :

— Comment t'appelles-tu? me demanda le maître d'hôtel.

— Jean.

et que la première fois qu'il eut à m'appeler à l'office, il cria : « Jean ». D'entendre mon prénom me fut si bon. Je me crus une famille retrouvée par la tendresse des domestiques et des maîtres. Aujourd'hui, je vous fais cet aveu : je ne sentis jamais que l'apparence des chaudes caresses, quelque chose comme un regard chargé d'une profonde tendresse qui, s'adressant à quelque bel être jeune posé derrière moi, passait par moi et me bouleversait. Gorgui ne pensait guère, ou ne montrait pas qu'il pensât. Il se promenait au travers des criailleries de Divine, ne prenant garde qu'à son linge. Un jour, pourtant, cette intimité avec Notre-Dame, que la jalousie de Divine avait fait naître, fit dire au nègre :

— On va au ciné, j'ai des tickets.

Puis il se reprit :

— Ce que je suis con, je crois toujours qu'on n'est que deux.

C'était trop pour Divine, elle résolut d'en finir. Avec qui? Elle savait que Seck se plaisait dans cette vie heureuse, il y trouvait un abri, la nourriture, l'amitié, et la craintive Divine redoutait sa colère : il n'eût sûrement pas abandonné le grenier sans une vengeance de nègre. Enfin, elle s'était reprise — après un temps de pause — à préférer les virilités exagérées, et à cet égard Seck la comblait. Sacrifier Notre-Dame? Comment? Et que dira Gorgui? Elle fut aidée par Mimosa, qu'elle rencontre dans la rue. Mimosa, vieille dame :

— J'l'ai vue! Ba, Be, Bi, Bo, Bu, j'l'aime ta Notre-Dame. Toujours aussi fraîche, toujours aussi Divine. C'est elle, la Divine.

— Elle te plaît? (Entre elles, les tantes parlaient de leurs amis au féminin.) Tu la veux?

— Tiens, tiens, elle ne veut donc plus de toi, ma pauvre vieille?

— Notre-Dame, elle m'emmerde. D'abord, elle est stupide, et je la trouve molle.

— Tu n'arrives même plus à la faire bander.

Divine pensa : « Salope, je t'aurai. »

— Alors, bien vrai, tu me la laisses?

— Tu n'as qu'à la prendre. Si tu peux.

En même temps elle espérait bien que Notre-Dame ne se laisserait pas prendre :

— Tu sais qu'elle te déteste.

— Oui, oui, oui. Oui, oui, oui. On me déteste d'abord, et ensuite on m'adore. Mais écoute, Divine, on peut être bonnes copines. Je voudrais me passer Notre-Dame. Laisse-la-moi. Un service en vaut un autre, ma jolie. Tu peux être sûre de moi.

— Oh! Mimo, tu penses si je te connais. Tu as ma confiance, ma Toute.

— Comme tu dis ça. Mais écoute, je t'assure, au fond je suis une bonne fille. Amène-la un soir.

— Et Roger, ton homme?

— Mais elle part soldat. Tu penses, là-bas, avec les officières, elle va m'oublier. Ah! je serai bien la Toute-Veuve! Alors, je prends Notre-Dame et la garde avec moi. Toi, t'en as deux. Tu les as toutes!...

— Bon, entendu, je vais lui en parler. Viens nous voir vers cinq heures, tu prendras le thé.

— Que tu es une bonne fille, Divine, que je t'embrasse. C'est que tu es encore jolie, tu sais. Un peu chiffonnée, gentiment chiffonnée, et si bonne.

C'était l'après-midi. Il était peut-être deux heures; en marchant, elles se tenaient par leurs deux auriculaires recourbés en forme de croc. Un peu plus tard, Divine retrouva Gorgui et Notre-Dame ensemble. Elle dut attendre que le nègre, qui ne quittait plus Notre-Dame, allât aux cabi-

nets. Voici comment Divine prépara Notre-Dame :

— Écoute, Danie, tu veux gagner cent balles?...

— Qu'est-ce que c'est?

— Voilà, Mimosa voudrait coucher avec toi une heure ou deux. Roger va soldat, elle reste seule.

— Oh! cent balles, c'est pas assez, dis. Si c'est toi qu'as fait le prix, tu t'es pas foulée.

Il ricana. Et Divine :

— Moi je n'ai pas fait de prix. Écoute, va avec elle et tu t'arrangeras, elle est pas radin la Mimosa avec les petits mecs qui lui plaisent. Tu fais ce qui te plaît, bien sûr. Moi, je te dis ça, c'est comme tu veux. De toute façon, elle vient au grenier à cinq heures. Seulement, il faudrait écarter Gorgui, tu comprends, pour qu'on soit plus libre.

— On baise dans le grenier avec toi?

— Oh! écoute, non, tu iras chez elle. Tu auras le temps de discuter. Mais ne fauche rien, je t'en prie : fauche rien, on aurait des histoires.

— Ah! y a d'la fauche? Mais tu peux être tranquille : j'barbote pas les potes.

— Tâche que ça dure, fais ton petit mac.

Divine avait très intentionnellement et très habilement évoqué le vol. C'était un sûr moyen pour faire marcher Danie. Et Gorgui? Quand il revint, Notre-Dame le mit au courant.

Faut y aller, Danie.

Le nègre ne voyait que les cinq louis. Mais alors, il lui vint un soupçon à l'esprit; jusqu'ici il avait cru que l'argent que sortait Notre-Dame, il le devait à ses michetons, le scrupule qu'il lui découvrirait aujourd'hui lui fit penser qu'il y avait autre chose. Il voulait savoir quoi, mais l'assassin était plus souple qu'une couleuvre. Notre-Dame avait repris son commerce de cocaïne. Dans un petit bar en forme de cellule, rue de l'Élysée-des-Beaux-Arts, il retrouvait tous les quatre jours Marchetti, revenu fauché à Paris, qui la lui fournissait. Elle était contenue dans des petits sachets de papier de soie, gramme par gramme, et ces sachets étaient eux-mêmes dans un autre plus grand, en étoffe brune. Voici ce qu'il avait imaginé : il gardait la main gauche dans la poche percée de son pantalon, afin de pouvoir apaiser ou le caresser son membre trop violent. Par cette main gauche, il retenait une longue ficelle où pendait, se balançant, à l'intérieur de la jambe du froc, le sac d'étoffe brune.

— Si les condés s'amènent, j'lâche la ficelle et le paquet tombe par terre sans faire de boucan. Comme ça, c'est propre.

Il tenait par un fil à une organisation secrète. Chaque fois que Marchetti lui remettait la came, il disait : « Ça va petit », accompagné d'une œillade

que Notre-Dame reconnaissait chez les Corses qui en usaient entre eux, lorsqu'ils se frôlaient sur le trottoir, en se murmurant :

- Ciao Rico.

Marchetti demandant à Notre-Dame s'il a du courage :

— J'en ai plein mes vagues!

— Oh! l'empafé, répondit quelqu'un.

Ici, je ne puis m'empêcher de revenir sur ces mots d'argot qui fusent des lèvres de macs comme ses pets (perles) fusent du derrière douillet de Mignon. C'est que l'un d'eux, qui plus peut-être que tous me retourne, — ou, comme dit toujours Mignon, me travaille, car il est cruel, — fut prononcé dans une des cellules de la Souricière que nous appelons « Trente-six carreaux », cellule si étroite qu'elle est la cursive d'un navire. D'un solide garde, j'entendis qu'on murmurait : « L'encaldossé », puis, peu après : « L'envergué. » Or, il se trouvait que l'homme prononçant cela nous avait dit avoir navigué sept ans. La magnificence d'une telle œuvre — le pal par une vergue — me fit trembler du haut en bas. Et le même homme dit un peu plus tard : « Ou bien, si qu'on est un pédé, tu baisses ton froc et le juge te fait un carton... » Mais cette expression était déjà de la gauloiserie; malheureuse, elle détruisit le charme de l'autre et je repris pied sur ce fond solide qu'est

la drôlerie, alors que le poème, toujours, fait le sol se dérober sous la plante de vos pieds et vous aspire dans le sein d'une merveilleuse nuit. Il dit encore : « Enculmanedouillarès ! » mais ce n'était pas meilleur. Parfois, au plus navrant de mes instants, emmerdé par les gâfes, je me chante à l'intérieur ce poème : « L'envergué ! » que je n'applique à personne plutôt, mais qui me console, sèche des larmes non sourdies, en me promenant à travers des mers calmées, matelot de cet équipage, que nous vîmes vers 1700 sur la frégate Culafroy.

Mignon flânait de grands en grands magasins. Ils étaient le seul luxe qu'il pût approcher de près, par lequel il pût se faire lécher. L'attiraient l'ascenseur, les glaces, les tapis (surtout les tapis, assourdissant le travail intérieur des organes de son corps, le silence lui entraît par les pieds, feutraît tout le feu de son mécanisme, enfin il ne se sentait plus); l'attiraient à peine les vendeuses, car, par mégarde, et encore très retenus, des gestes, des tics de Divine s'échappaient de lui. D'abord, il en avait osé quelques-uns pour se moquer; mais, eux, sournois, peu à peu conquéraient la place forte, et Mignon ne s'apercevait même pas de sa mue. C'est un peu plus tard — et nous dirons comment — qu'il comprit qu'était faux son cri, un soir : « Un mâle qui en baise un autre est un double mâle. » Avant que d'entrer

aux Galeries Lafayette, il décrocha la gourmette d'or qui battait sa braguette. Tant qu'il était seul sur le trottoir, la lutte était encore possible, mais dans les mailles de toutes les venelles basses qu'ourdisaient en un filet mouvant les comptoirs et les étalages, il était perdu. Il était à la merci d'une volonté « autre », qui bourrait ses poches d'objets, que dans sa chambre, en les mettant sur la table, il ne reconnaissait pas, tant le signe qui les avait fait choisir au moment du vol était peu commun à la Divinité et à Mignon. L'instant de cette prise de possession par l'Autre, des yeux, des oreilles, de la bouche un peu ouverte et même close de Mignon s'enfuyaient, en voletant à petits coups d'ailes, de petits Mercures gris ou rouges ailés aux chevilles. Mignon le dur, le froid, l'irréfragable, Mignon le mac s'animait, comme un roc abrupt d'où sort, à chaque creux moussu et mouillé, un pierrot vif, voltigeant à l'entour de lui comme un vol de bites ailées. Enfin, il fallait qu'il en passât par là, c'est-à-dire qu'il volât. A plusieurs reprises déjà, il s'était livré à ce jeu : sur un étalage, parmi les objets en montre et dans l'endroit le plus inaccessible, il déposait, comme par inadvertance, un petit rien acheté et payé régulièrement à un comptoir éloigné. Il le laissait reposer là quelques minutes, le quittait des yeux et s'intéressait aux expositions d'alentour. Quand

l'objet s'était assez bien fondu dans le reste de l'étalage, il le volait. Deux fois, un inspecteur l'avait pris et deux fois il avait bien fallu que la direction s'excusât, puisque Mignon possédait le ticket délivré par la caissière.

Le vol à l'étalage se fait selon plusieurs méthodes, et chaque mode d'étalage, peut-être, exige qu'on emploie l'une plutôt que l'autre. Par exemple, d'une seule main, on peut saisir à la fois deux petits objets (des portefeuilles), les tenir comme s'il n'y en avait qu'un, s'attarder à les examiner, en faire glisser un dans sa manche, enfin reposer l'autre à sa place, comme s'il ne convenait pas. Devant des piles de coupons de soie, il faut, négligemment, placer une main dans la poche, percée, de son pardessus. On approche du comptoir jusqu'à le toucher du ventre, et, tandis que la main libre palpe l'étoffe et la dérange, met le désordre dans les soieries de l'étalage, la main qui est dans la poche remonte vers le haut du comptoir (toujours au niveau du nombril), tire à soi le coupon le plus bas de la pile et l'amène ainsi, car il est souple, jusque sous le pardessus qui le cache. Mais je donne là des recettes que toutes les ménagères, que toutes les acheteuses connaissent. Mignon préférait saisir, faire décrire à l'objet une prompte parabole de l'étalage à sa poche. C'était audacieux, mais plus

beau. Comme des astres qui tombent, les flacons de parfums, les pipes, les briquets filaient en une courbe pure et brève et bosselaient ses cuisses. Le jeu était dangereux. S'il en valait la chandelle, seul Mignon était juge. Ce jeu était une science, qui voulait un entraînement, une préparation, comme la science militaire. Il fallait d'abord étudier la disposition des glaces et de leurs biseaux, et aussi celles qui, obliques, accrochées au plafond, vous montrent dans un monde la tête à l'envers, que les détectives, par un jeu de coulisse qui fonctionne dans leur cerveau, ont vite fait de remettre sur pied et d'orienter. Il fallait guetter l'instant que la vendeuse a les yeux dirigés ailleurs et que les clients, toujours traîtres, ne regardent pas. Enfin, il fallait retrouver, comme un objet perdu, — ou mieux, comme un de ces personnages de devinettes dont les lignes sur les assiettes à dessert sont aussi celles des arbres et des nuages, — le détective. Trouvez le détective. C'est une femme. Le cinéma — entre autres jeux — enseigne le naturel, un naturel tout d'artifices et mille fois plus trompeur que le vrai. A force de réussir à ressembler à un congressiste ou à une accoucheuse, le détective des films a donné aux visages des vrais congressistes et des vraies accoucheuses un visage de détective, et les vrais détectives, hagards au milieu de ce désordre qui brouille les

visages, n'en pouvant plus, ont choisi d'avoir l'air de détectives, ce qui ne simplifie rien... « Un espion qui ressemblerait à un espion serait un mauvais espion », m'a dit une danseuse, un jour. (On dit habituellement : « Une danseuse, un soir. ») Je ne le crois pas.

Mignon allait sortir du magasin. Par désœuvrement et pour paraître naturel, puis encore parce qu'il est difficile de se dépêtrer de cette turbulence, mouvement brownien, aussi peuplé et mouvant, émouvant, que la torpeur du matin, — il s'attachait à regarder au passage les étalages, où l'on voit des chemises, des pots de colle, des marteaux, des agneaux, des éponges en caoutchouc. Il avait dans ses poches deux briquets en argent et un étui à cigarettes. On le suivait. Quand il fut tout près de la porte, gardée par un colosse galonné, une petite vieillarde lui dit calmement :

— Qu'est-ce que vous avez volé, jeune homme?

C'est le « jeune homme » qui charma Mignon. Sans cela il ruait. Les mots les plus innocents sont les plus pernicioeux, c'est d'eux qu'il faut se garder. Presque aussitôt, le colosse fut sur lui et saisit son poignet. Il fonça comme la plus formidable vague sur le baigneur endormi sur la plage. Par les mots de la vieille et le geste de l'homme, un nouvel univers instantanément s'offrit à Mignon : l'univers de l'irréremédiable. C'est le même que celui

dans lequel nous étions, avec ceci de particulier : qu'au lieu d'agir et de nous connaître agissants, nous nous savons agis. Un regard — c'est peut-être de notre œil — a l'acuité soudaine, précise de l'extra-lucide, et l'ordre de ce monde — vu à l'envers — apparaît si parfait dans l'inéluctable, que ce monde n'a qu'à disparaître. C'est ce qu'il fait en un clin d'œil. Le monde est retourné comme un gant. Il se trouve que c'est moi le gant et que je comprends enfin qu'au jour du jugement, c'est avec ma propre voix que Dieu m'appellera : « Jean, Jean ! »

Mignon avait, autant que moi, connu trop de ces fins de monde, pour que, reprenant pied après celle-ci, il se lamentât en révolte contre elle. Une révolte n'eût tiré de lui que des sursauts de carpe sur une carpette et l'eût rendu ridicule. Docilement, comme en laisse et en rêve, il se laissa emmener par le portier et le détective femelle au bureau du commissaire spécial du magasin, dans les sous-sols. Il était fait, marron. Le soir même, une voiture cellulaire l'emmena au dépôt, où il passa la nuit avec maints vagabonds, mendiants, voleurs, filous, macs, faussaires, tous gens sortis d'entre les pierres mal jointes des maisons dressées l'une contre l'autre dans les impasses les plus noires. Le lendemain, on conduisit Mignon et ses compagnons à la prison de Fresnes. Il dut alors

dire son nom, le nom de sa mère et le prénom jusqu'alors secret de son père. (Il inventa : — Romuald!) Il dit encore son âge et sa profession.

— Votre profession? dit le greffier.

— A moi?

— Ben oui, à vous.

Mignon fut sur le point de voir sortir d'entre ses lèvres en fleur : « Fille de salle », mais il répondit :

— Pas de profession, moi. J'bosse pas.

Pourtant, ces mots eurent pour Mignon la valeur et le sens de « Fille de salle ».

Enfin, il fut déshabillé et ses vêtements fouillés jusqu'aux ourlets. Le gardien lui fit ouvrir la bouche, l'inspecta, passa la main dans les cheveux épais et furtivement, après les avoir éparpillés sur son front, effleura sa nuque, creuse encore, chaude et vibrante, sensible et prête à provoquer, sous la plus légère caresse, des dégâts effroyables. C'est à sa nuque que nous reconnaissons que Mignon peut faire encore un délicieux mataf. Enfin, il lui dit :

— Penchez-vous en avant.

Il se pencha. Le gardien lui regarda l'anus et vit une tache noire.

...oussez. cria-t-il.

Mignon toussa. Mais il s'était trompé. C'est « Poussez » qu'avait crié le gardien. La tache noire était une crotte assez grosse, qui grossissait

tous les jours et que Mignon, plusieurs fois déjà, avait essayé d'arracher, mais il eût dû faire venir les poils avec, ou prendre un bain chaud.

— T'as les grelots, dit le gardien. (Or, avoir les grelots signifie aussi avoir peur, et le gardien l'ignorait.)

Mignon à la noble allure, aux hanches balancées, aux épaules immobiles! A la Colonie, un surveillant (il avait vingt-cinq ans, il était botté de cuir fauve jusqu'à ses cuisses sans doute velues) s'était avisé que le pan de la chemise des colons était taché de merde. Chaque dimanche matin, au moment de l'échange de linge, il nous obligeait donc à étaler, en la tenant devant nous par les deux manches écartées, notre chemise sale. Il cinglait du mince de sa cravache le visage déjà torturé par l'humiliation du colon dont le pan de chemise était douteux. Nous n'osions plus aller aux cabinets, mais, quand nous y étions poussés par des coliques trop vives, comme il n'y avait pas de papier, après que notre doigt s'était torché au mur chaulé, déjà jaune de pisse, nous prenions bien soin de relever le pan de notre chemise (je dis « nous » maintenant, mais alors chaque colon se croyait seul à le faire) et c'est le fond du pantalon blanc qui était taché. Le dimanche matin, nous nous sentions la pureté hypocrite des vierges. Larochedieu, seul, s'empêtrait toujours, vers la fin

de la semaine, dans les pans de sa chemise et les souillait. Ce n'était pourtant pas grave, et les trois ans qu'il passa au pénitencier furent empoisonnés par la préoccupation de ces dimanches matin — que je vois, moi, maintenant, décorés de guirlandes de petites chemises fleuries de touches légères de leur merde jaune, avant la messe, — si bien qu'enfin, le samedi soir, il frottait le coin de sa chemise à la chaux du mur pour essayer de la blanchir. En passant devant lui, écartelé, au pilori déjà, ses quinze ans en croix, le surveillant botté de cuir, l'œil fauve et luisant, restait immobile. Il faisait passer, sans habileté préconçue, sur ses traits durs (les sentiments que nous dirons s'y peignaient, à cause de cette dureté, comme une charge), le dégoût, le mépris et l'horreur. Roide, il crachait au beau milieu du visage de marbre, qui n'attendait que ce crachat, de Larochedieu. Quant à nous qui lisons ceci, nous devinons bien que les pans de la chemise du surveillant et le fond de son caleçon étaient merdeux. Donc, Mignon-les-Petits-Pieds sentit ce que peut être l'âme d'un clochard Larochedieu à qui l'on crache au derrière. Mais il ne faisait guère attention à ces échanges momentanés d'âmes. Il ne savait jamais pourquoi, après certains chocs, il était surpris de se retrouver dans sa peau. Il ne dit pas un mot. Le gardien et lui étaient seuls dans le vestiaire. Sa

poitrine se déchirait de fureur. Honte et fureur. Il quitta la pièce, traînant après lui ce noble derrière, — et c'est à son derrière que l'on reconnaissait qu'il eût fait un brillant toréador. On l'enferma dans une cellule. Enfin, sous les verrous, il se sentit libre et lavé, ses débris recollés, à nouveau Mignon, le doux Mignon. Sa cellule pourrait être n'importe où. Les murs sont blancs, le plafond est blanc, mais le sol de crasse noire la pose au sol et la situe là, précisément, c'est-à-dire, entre mille cellules pourtant légères et qui l'écrasent, au troisième étage de la prison de Fresnes. Nous y voici. Les détours les plus longs m'y ramènent enfin, à ma prison, à ma cellule. Maintenant, je pourrais presque sans fard, sans transposition, sans truchement, dire ma vie ici. Ma vie actuelle.

Devant toutes les cellules, court un balcon intérieur sur quoi chaque porte s'ouvre. En face d'elle, nous attendons que le gardien ouvre et prenons des poses qui nous signalent; tel, ce cave indique, en restant sa casquette à la main, et tendue, qu'il mendie d'habitude sur les parvis. Alors qu'ils rentrent de la promenade et attendent le gardien, s'il se penche, chaque détenu ne peut pas ne pas entendre quelque sérénade sur la guitare ou sentir, à ce bastingage, que le grand

vaisseau chamboule dur sous la lune et va sombrer. Ma cellule est une boîte exactement cubique. Le soir, dès que Mignon s'allonge sur son lit, la fenêtre l'emporte vers l'ouest, la détache du bloc maçonné et s'enfuit avec, la traînant comme une nacelle. Le matin, qu'une porte s'ouvre, — toutes alors sont fermées, et c'est un mystère profond, autant que le mystère du nombre chez Mozart ou que l'utilité du chœur dans la tragédie, — (en prison on ferme plus de portes qu'on n'en ouvre) un élastique la tire de l'espace où elle se balançait et la repose en place : c'est alors que le détenu doit se lever. Il pisse, droit, solide comme un orme, dans la vasque des latrines, secoue un peu sa verge amollie; le soulagement de l'urine qui s'écoule le ramène à la vie active, le pose à terre, mais délicatement, en souplesse, délie les cordons de la nuit, et il s'habille. Avec la balayette, il ramène quelques cendres, quelques poussières. Le gardien passe, ouvrant durant cinq secondes les portes pour que l'on ait le temps de sortir les ordures. Puis, il les referme. Le détenu n'est pas tout à fait débarrassé de la nausée du réveil en sursaut. Sa bouche est pleine de cailloux. Le lit est encore chaud. Mais il ne se recouche pas. Il faut lutter avec le mystère quotidien. Le lit de fer fixé au mur, la planchette fixée au mur, la chaise de bois dur fixée au mur

par une chaîne — cette chaîne, résidu d'un ordre très ancien, où les prisons s'appelaient geôles ou cachots, où les prisonniers, comme les marins, étaient galériens, embue la cellule moderne d'un brouillard brestois ou toulonnais romanesque, la recule dans le temps et fait subtilement frissonner Mignon au soupçon qu'il est embastillé (la chaîne est un symbole d'une monstrueuse puissance; alourdie d'un boulet, elle retenait les pieds gourds des galériens du roy) — le matelas de varech, sec, étroit comme l'étui funéraire d'une reine orientale, l'ampoule nue qui pend, ont la rigidité du précepte, des os et des dents déchaussées. Rentré chez lui, dans le grenier, Mignon ne pourra plus, s'il s'assied, ou se couche, ou prend le thé, oublier qu'il se repose ou dort sur la carcasse d'un fauteuil ou d'un divan. La main de fer sous le gant de velours le rappelle à l'ordre. Qu'on lève le voile. Seules dans la cellule, sur un rythme presque de sein (elles battent comme une bouche), les latrines de faïence blanche accordent leur haleine consolante. Elles sont humaines.

Le Bloc-Mignon marche à petits pas chaloupeux. Il est seul dans sa cellule. De ses narines, il arrache des pétales d'acacia et des violettes; le dos tourné à la porte, où toujours un œil anonyme

épie, il les mange et de son pouce retourné. où il a laissé pousser l'ongle des lettrés, il en recherche d'autres. Mignon est un faux mac. Les combines qu'il prépare échouent tout à coup en divagations poétiques. Presque toujours, il marche d'un pas régulier et irréfléchi. une hantise le préoccupe. Aujourd'hui, il va et vient dans sa cellule. Il est désœuvré, ce qui est très rare, car il œuvre presque constamment, en secret, mais avec fidélité à son mal. Il s'approche de l'étagère et lève la main à cette hauteur où, dans le grenier, sur un meuble, est posé le revolver. La porte s'ouvre dans un grand fracas de serrures que l'on forge, et le gardien crie :

— Vite, les serviettes.

Mignon reste planté avec, entre les mains, les serviettes propres qu'on lui donne contre les sales. Puis, il continue par saccades les gestes du drame qu'il s'ignore jouer. Il s'assied sur son lit; il passe sa main sur son front. Il hésite à... Enfin, il se lève et, devant ce petit miroir d'un franc cloué au mur, il écarte ses cheveux blonds et à sa tempe cherche sans le savoir une plaie par balle.

La nuit délace Mignon de sa dure écorce de mac volontaire. Dans son sommeil, il s'attendrit, mais il ne peut saisir que le traversin, s'accrocher à lui, poser sa joue tendrement sur la toile rêche — une joue de gosse qui va fondre en larmes — et

dire : « Reste; je t'en prie, amour, reste. » Au fond du cœur de tous les « hommes », se joue une tragédie de cinq secondes en vers. Conflits, cris, poignards ou prison qui dénoue, l'homme délivré vient d'être le témoin et la matière d'une œuvre poétique. J'ai longtemps cru que l'œuvre poétique proposait des conflits : elle les annule.

Aux pieds des murailles de la prison, le vent s'agenouille. La prison entraîne avec elle toutes les cellules où les prisonniers dorment; s'allège et file. Courez, censeurs, les voleurs sont loin. Les monte-en-l'air montent. Par la cage de l'escalier ou l'ascenseur. Subtils, ils subtilisent. Ils dérobent. Enlèvent la robe. Sur le palier, le bourgeois de minuit, terrassé par la frayeur du mystère d'un enfant qui vole, d'un adolescent crochetant les portes, le bourgeois dévalisé n'ose pas crier : « Au voleur ! » A peine s'il tourne la tête. Le voleur fait tourner les têtes, tanguer les maisons, danser les châteaux, voler les prisons.

Mignon dort au pied du mur. Dors, Mignon, voleur de rien, voleur de livres, de cordes des cloches, de crinières et de queues de chevaux, de vélos, de chiens de luxe. Mignon, rusé Mignon, qui sait voler aux femmes leur poudrier; avec une mince baguette et de la glu, aux curés l'argent des troncs; aux dévotes qui communient à la messe basse le sac qu'elles ont laissé sur le prie-Dieu;

aux macs leur turbin, à la police ses condés, aux concierges leurs filles ou leur fils, dors, dors. le jour à peine a lui quand un rayon, sur tes cheveux blonds, du soleil qui vient t'enferme dans ta prison. Et les jours qui se suivent font ta vie plus longue que large.

Au réveil, un condamné fait le tour, en courant, du balcon, à l'étage, et donne un coup de poing contre chaque porte. L'un après l'autre, avec les mêmes gestes, trois mille prisonniers dérangent l'atmosphère lourde de la cellule, se lèvent et font les petits services du matin. Plus tard, un gardien ouvrira le guichet de la cellule 329 pour passer la soupe. Il regarde et ne dit pas un mot. Dans cette histoire, les gardiens ont aussi leur emploi. Tous ne sont pas sots, mais tous ont la pure indifférence pour le jeu qu'ils jouent. Ils ne comprennent rien à la beauté de leur fonction. Depuis peu, ils portent un uniforme bleu sombre, qui est la copie exacte de la tenue des aviateurs, et je pense, s'ils ont l'âme noble, qu'ils ont honte d'être des caricatures de héros. Ils sont des aviateurs tombés du ciel dans la prison, crevant la verrière du plafond. Ils se sont évadés en prison. A leur col, tiennent encore des étoiles qui, de près, paraissent blanches et brodées, parce qu'il fait jour quand nous pouvons les voir. On devine qu'ils se jetèrent avec effroi de leur avion (l'enfant Guynemer, blessé,

tombait recroquevillé par la peur; il tombait l'aile fracassée par l'air dur qu'il faut fendre, le corps saignant une benzine arc-en-ciel, et c'était cela, tomber en plein ciel de gloire); ils sont enfin parmi un monde qui ne les surprend pas. Ils peuvent, ils ont le droit de passer devant toutes les cellules sans les ouvrir, regarder les voyous doux et humbles de cœur. Non. Ils n'y songent pas, parce qu'ils ne le désirent pas. Ils volaient en l'air : ils ne désirent pas ouvrir les guichets, par l'ouverture en as de carreau, surprendre les gestes familiers des assassins et des voleurs, les surprendre quand ils lavent leur linge, bordent leur lit pour la nuit, calfeutrent la fenêtre, par économie, avec leurs gros doigts et une épingle, fendent les allumettes en deux ou en quatre, et leur dire une parole banale — donc humaine — pour voir si aussitôt ils ne se transformeraient pas en lynx ou en renards. Ils sont gardiens de tombeaux. Ils ouvrent les portes et les referment, sans se soucier des trésors qu'elles protègent. Leur honnête (prenez garde au mot « noble » et au mot « honnête », que je viens d'employer), leur honnête face, tirée vers le bas, lissée par la chute verticale sans parachute, n'est pas altérée par le frôlement des escrocs, voleurs, marlous, receleurs, faussaires, tueurs, faux monnayeurs. Pas une fleur n'éclabousse leur uniforme, pas un pli de douteuse

élégance, et si j'ai pu dire de l'un d'eux qu'il allait sur ses pieds de velours, quelques jours après c'est qu'il devait trahir, passer dans le camp adverse, qui est le camp volant, remonter au ciel tout droit, la caisse sous l'aisselle. Je l'avais remarqué à la messe, à la chapelle. Au moment de la communion, l'aumônier descendit de l'autel et vint jusqu'à l'une des premières cellules (car la chapelle est aussi divisée en cinq cents cellules, cercueils debout), portant une hostie à un prisonnier qui devait l'attendre à genoux. Donc, ce surveillant — qui était, sa casquette sur la tête, à un coin de l'estrade de l'autel, les mains dans les poches, les jambes écartées, dans cette attitude, enfin, où j'avais tant de plaisir de revoir Alberto — sourit, mais d'une façon gentiment amusée, que je n'aurais pas cru possible à un gâfe. Son sourire accompagna l'Eucharistie et le retour du ciboire vide, et je pensai que, tout en triturant ses couilles avec sa main gauche, il se gaussait du dévot. Je m'étais déjà demandé ce qu'il adviendrait de la rencontre d'un jeune et beau gardien avec un jeune et beau criminel. Je me complaisais en ces deux images : un choc sanglant et mortel, ou un embrassement étincelant dans une débauche de foutre et de halètements ; mais jamais je n'avais remarqué de gardien, quand enfin je le vis. De ma cellule, qui était au dernier rang, je distinguai

assez peu ses traits pour leur donner le dessin du visage d'un jeune et lâche métis mexicain, que j'avais découpé sur la couverture d'un roman d'aventures. Je pensai : « Petite vache, je vais te faire communier, moi. » Ma haine et mon horreur de cette engeance durent plus fort encore me faire bander, car je sentis sous mes doigts ma verge s'enfler — et je la secouai jusqu'à ce qu'enfin... — sans détacher mon regard du gardien, souriant encore gentiment. Je peux me dire maintenant qu'il sourit à un autre gardien ou à un assassin et qu'étant entre eux, ce sourire lumineux passa à travers moi et me décomposa. Je crus pouvoir penser que le gâfe était vaincu et reconnaissant.

En face des gardiens, Mignon se sentait petit garçon. Il les haïssait et les respectait. Toute la journée, il fume, jusqu'à chavirer sur son lit. Dans ses nausées, des taches claires font des îles : c'est le geste d'une maîtresse, c'est le visage imberbe et lisse comme celui d'un boxeur, d'une jeune fille. Il jette ses mégots, pour le plaisir du geste. (Que ne peut-on attendre d'un mac qui roule ses cigarettes parce que cela donne une certaine élégance aux doigts, qui porte des chaussures à semelle de crêpe afin de surprendre par le silence de ses pas les gens qu'il croise et qui le regarderont avec plus de stupeur, verront sa cravate, envieront ses hanches, ses épaules, sa nuque, sans le connaître lui

créeront, malgré son incognito, de l'un à l'autre passant, un cortège fleuri et interrompu d'hommages, accorderont une sorte de souveraineté discontinue et momentanée à cet inconnu, de qui tous ces fragments de souveraineté feront tout de même qu'à la fin de ses jours il aura parcouru la vie en souverain?) Le soir, il ramasse le tabac éparpillé, et le fume. Allongé sur son lit, sur le dos, les jambes écartées, de sa main droite il secoue la cendre de sa cigarette. Le bras gauche est passé sous sa tête. C'est un moment de bonheur, fait de l'adorable facilité qu'a Mignon d'être ce qui, par sa pose, est cela le plus profondément et que cet essentiel fait revivre là de sa vie vraie. Couché sur un lit roide, et fumant, que pourrait-il être? Mignon ne souffrira jamais, ou saura toujours se tirer d'une mauvaise passe par son aisance à endosser sur soi les gestes d'un type admiré qui se trouve dans cette même situation, et, si les livres ou les anecdotes ne lui en fournissaient point, à en créer, — ainsi ses désirs (mais il s'en aperçut trop tard, quand il n'était plus temps de reculer) n'étaient ni le désir d'être contrebandier, roi, jongleur, explorateur, négrier, mais le désir d'être l'un des contrebandiers, l'un des rois, jongleurs, etc., c'est-à-dire comme... Dans les plus piteuses postures, Mignon saura se souvenir qu'elle fut aussi celle de quelqu'un de ses

dieux (et, s'ils ne l'eurent pas, il les contraindra bien de l'avoir eue), et sa posture à lui sera sacrée, par cela mieux encore que supportable. (Il est ainsi semblable à moi qui recrée ces hommes, Weidmann, Pilorge, Soclay, dans mon désir d'être eux-mêmes; mais il est bien dissemblable de moi par sa fidélité à ses personnages, car je me suis depuis longtemps résigné à être moi-même. Mais justement, ma convoitise d'une destinée rêvée splendide a, si l'on peut dire, condensé en une sorte de réduction compacte, solide et scintillante à l'extrême, les éléments tragiques, pourpres, de ma vie vécue, et il m'arrive d'avoir cē visage complexe de Divine, qui est elle-même, d'abord et simultanément parfois, dans ses traits du visage et ses gestes, les êtres d'élection imaginaires si réels avec lesquels, en son intimité stricte, elle a des démêlés, qui la torturent ou l'exaltent, mais ne la laissent pas en repos, lui donnent, grâce à de subtiles contractions de rides et des frissonnements des doigts, cet air inquiétant d'être multiple, parce qu'elle reste muette, fermée comme un tombeau, comme lui peuplée par l'immonde.) Couché sur un lit roide, et fumant, que pourrait-il être? « Celui qui, par sa pose, est cela le plus profondément, c'est-à-dire un mac emprisonné fumant une cigarette, c'est-à-dire lui-même. » On comprendra donc à quel point la vie intérieure de

Divine était différente de la vie intérieure de Mignon.

Mignon a écrit à Divine une lettre où, sur l'enveloppe, il est bien obligé de mettre « Monsieur », et à Notre-Dame-des-Fleurs aussi. Divine est à la clinique. Elle envoie un mandat de cinq cents francs. Nous lisons plus loin sa lettre. Notre-Dame n'a pas répondu.

Un surveillant ouvre la porte et pousse un nouveau dans la cellule. Est-ce moi ou Mignon qui le recevra ? Il apporte avec lui ses couvertures, sa gamelle, son quart, sa cuiller de bois et son histoire. Dès les premiers mots, je l'arrête. Il continue de parler, mais je ne suis plus là.

— Comment tu t'appelles ?

— Jean.

C'est assez. Comme moi et comme cet enfant mort pour qui j'écris, il s'appelle Jean. Qu'importerait d'ailleurs, s'il était moins beau, mais je joue de malheur. Jean là-bas. Jean ici. Quand je dis à l'un que je l'aime, je doute que ce ne soit à moi. Je ne suis plus là, parce qu'à nouveau je m'efforce de revivre ces quelques fois alors qu'il m'accorda de le caresser. J'osais tout, et pour l'apprivoiser, je consentais qu'il eût sur moi la supériorité du mâle ; son membre était solide comme celui d'un homme et son visage d'adolescent était la douceur même, si bien qu'étendu sur mon lit, dans ma

chambre, droit, sans mouvement, quand il me déchargeait dans la bouche, il ne perdait rien d'une virginale chasteté. C'est un autre Jean, ici, qui me raconte son histoire. Je ne suis plus seul, mais de ce fait je suis plus seul que jamais. Je veux dire que la solitude de la prison me donnait cette liberté d'être avec les cent Jean Genet entrevus au vol chez cent passants, car je suis bien pareil à Mignon, qui volait aussi les Mignon qu'un geste irréflecti laissait s'échapper de tous les inconnus qu'il avait frôlés; mais le nouveau Jean fait rentrer en moi-même — comme un éventail, qui se replie, les dessins de la gaze — fait rentrer je ne sais quoi. Pourtant, il s'en faut de beaucoup qu'il soit antipathique. Il est même assez bête pour que j'aie quelque tendresse pour lui. Les yeux minces et noirs, la peau brune, les cheveux en broussaille et cet air éveillé... Quelque chose comme un voyou grec que l'on devine accroupi au pied de l'invisible statue de Mercure, jouant au jeu de l'oie, mais de l'œil épiant le dieu pour lui voler ses sandales.

— T'es là pour...?

— Mac. On m'appelle la Fouine de Pigalle.

— Ça prend pas. T'es pas fringué. A Pigalle, y a que des tantes. Raconte.

L'enfant grec raconte qu'il a été saisi sur le vif à l'instant qu'il retirait du tiroir-caisse d'un bistrot sa main bourrée de billets.

— Mais j'vais me revenger. En sortant, j'y casse toutes ses glaces à coups de pierre, la nuit. Mais j'mettrai des gants pour ramasser les pierres. A cause des empreintes. J'suis pas bon.

Je continue la lecture de mes romans populaires. Mon amour s'y satisfait des gouapes costumées en gentilshommes. Aussi mon goût de l'imposture, mon goût pour le toc, qui me ferait bien écrire sur mes cartes de visites : « Jean Genet, faux comte de Tillancourt. » Au milieu des pages de ces livres épais, aux caractères écrasés, des merveilles apparaissent. Comme des lis tout droits, surgissent des jeunes hommes, qui sont, un peu grâce à moi, princes et gueux à la fois. Si de moi je fais Divine, d'eux je fais ses amants : Notre-Dame, Mignon, Gabriel, Alberto, des gars qui sifflent en vache et sur la tête de qui, en regardant bien, en auréole on pourrait voir une couronne royale. Je ne pourrais faire qu'ils n'aient la nostalgie des romans bon marché aux pages grises, comme les ciels de Venise et de Londres, toutes traversées des dessins et des signes féroces des détenus : yeux de face dans des profils, cœurs sanglants. Je lis ces textes imbéciles à la raison, mais ma raison ne s'occupe pas d'un livre d'où les phrases empoisonnées, empennées, fondent sur moi. La main qui les lance dessine, en les clouant quelque part, la vague silhouette d'un Jean qui se

reconnaît, n'ose bouger, attendant celle qui, visant son cœur pour de bon, le laissera pantelant. J'aime à la folie, comme j'aime la prison, cette typographie serrée, compacte comme un tas d'immondices, bourrée d'actes sanglants comme des linges, des fœtus de chats morts, et je ne sais si ce sont des sexes roidement érigés qui se transforment en durs chevaliers ou les chevaliers en sexes verticaux.

Et puis, au fond, est-il nécessaire que je parle aussi directement de moi? Il me plaît bien davantage de me décrire dans les caresses que je réserve à mes amants. Il s'en fallait de peu que ce nouveau Jean ne devînt Mignon. Que lui manquait-il? Quand il pète, à bruit sec, il a ce geste de fléchir sur les cuisses tout en gardant ses mains dans ses poches et en tournant un peu son torse, comme s'il le vissait. C'est le mouvement d'un pilote à la barre. Il refait Mignon, de qui j'aimais entre autres ceci : quand il fredonnait un air de java, il faisait un pas de danse et plaçait ses deux mains devant lui, comme si elles eussent tenu la taille d'une cavalière (à son gré, il faisait cette taille plus ou moins fine, en écartant ou rapprochant ses mains toujours mobiles); il paraissait ainsi tenir encore le volant sensible d'une Delage sur une route presque droite; il paraissait encore être le boxeur agité, qui pare à mains plates et agiles son

foie; ainsi le même geste était commun à bien des héros, que Mignon devenait tout à coup, et il se trouvait toujours que ce geste était celui qui symbolisait avec le plus de force le mâle le plus gracieux. Il faisait de ces gestes merveilleux qui nous mettent à leurs genoux. Des gestes durs, qui nous éperonnent et nous font geindre comme cette ville dont je vis les flancs saigner des coulées de statues en marche, avançant sur un rythme de statues que le sommeil soulève. Les bataillons dans leurs rêves avancent à travers les rues comme un tapis volant ou comme un pneu qui tombe et rebondit selon une cadence lente et lourde. Leurs pieds butent dans des nuages : alors ils se réveillent, mais un officier dit un mot : ils se rendorment et repartent dans leur sommeil, sur leurs bottes lourdes comme un piédestal, la poussière étant nuée. Pareils aux Mignons qui nous ont traversés, lointains sur leurs nuées. Seules les rendent différents, leurs hanches d'acier, qui ne sauront jamais faire d'eux des macs tortueux et flexibles. Je m'émerveille que le souteneur Horst Wessel, dit-on, ait donné naissance à une légende et à une complainte.

Ignorants, fécondants, comme une poudre d'or, ils tombèrent sur Paris, qui toute une nuit comprima les battements de son cœur.

Nous, nous frissonnons dans nos cellules, qui

chantent ou se plaignent de volupté forcée, car, à soupçonner cette débauche de mâles, nous jouissons autant que s'il nous était donné de voir un géant debout, jambes écartées, et qui bande.

Cela faisait environ trois mois que Mignon était au ballon quand — alors que je rencontrais les mineurs aux visages que je trouvais si volontaires, si durs, encore que si jeunes, et faisant paraître plus molles mes pauvres chairs blanches, où je ne retrouve plus rien du colon féroce de Mettray, mais alors que je les reconnais bien, eux, et les crains — il descendit à la visite. Là, un jeunot lui parla de Notre-Dame-des-Fleurs. Tout ce que je vous dirai d'un bout à l'autre, Mignon l'apprit par recoupement, à l'aide de mots glissés derrière la main en éventail, au cours de bien des visites. Dans sa vie ahurissante, Mignon, au courant de tout, ne saura jamais rien. Comme il ignorera toujours que Notre-Dame est son fils, il ne saura pas, dans cette histoire que le gosse lui récite, que Pierrot-le-Corse est Notre-Dame sous un surnom qu'il prenait pour trafiquer la drogue. Donc, Notre-Dame était chez le gosse qui va parler, quand l'ascenseur de l'immeuble s'arrêta au palier. Le bruit de son arrêt marquait l'instant d'où l'inévitable doit être assumé. Un ascenseur qui s'arrête fait battre le cœur de qui l'entend, comme le bruit au loin des clous qu'on cloue. Il

rend la vie cassante comme du verre. On sonna. Le bruit de la sonnette étant moins fatal que celui de l'ascenseur, il ramena un peu de certitude, de convenu. Si, après le bruit de l'ascenseur, ils n'eussent plus rien perçu, le gosse et Notre-Dame seraient morts de peur. C'est le gosse qui ouvrit la porte.

— Police! dit l'un des deux hommes, en tournant de ce geste que vous savez le revers de son veston.

A présent, l'image de la fatalité, c'est pour moi le triangle que forment trois hommes d'allure trop banale pour n'être pas dangereuse. Imaginons que je monte une rue. Ils sont tous les trois sur le trottoir de gauche, où je ne les apercevais pas encore. Mais eux, ils m'ont vu : l'un passe sur le trottoir de droite, le deuxième reste à gauche et le dernier ralentit un peu sa marche et forme le sommet du triangle où je vais m'enfermer : c'est la Police.

— Police.

Il s'avança dans l'antichambre. Tout le sol était couvert d'un tapis. Pour consentir à mêler dans sa vie de tous les jours — vie de souliers à lacer, de boutons à recoudre, de points noirs du visage à enlever — des aventures de roman policier, il faut avoir soi-même l'âme un peu fée. Les policiers marchaient une main sur leur revolver armé, dans

la poche du veston. Au fond du studio du gosse, la cheminée était surmontée d'un immense miroir au cadre de rocailles de cristal, à facettes compliquées ; quelques fauteuils capitonnés de soie jaune étaient épars. Les rideaux étaient tirés. La lumière artificielle venait d'un petit lustre : il était midi. Les policiers flairaient le crime, et ils avaient raison, car le studio reproduisait l'atmosphère étouffante de la chambre où Notre-Dame hâtant, ses gestes pris dans une forme rigide de courtoisie et de crainte, étrangla le vieux. Il y avait des roses et des arums sur la cheminée, en face d'eux. Comme chez le vieux, les meubles vernis ne présentaient que des courbes d'où la lumière semblait sourdre plutôt que se poser, comme sur les globes des raisins. Les policiers s'avançaient, et Notre-Dame les regardait s'avancer dans un silence effrayant comme le silence éternel des espaces inconnus. Ils avançaient, comme lui-même alors, dans l'éternité.

Ils tombaient bien. Au milieu du studio, sur une grande table, à même le tapis de velours rouge, un grand corps nu était étendu. Notre-Dame-des-Fleurs, à côté de la table, debout, attentif, regardait venir les policiers. En même temps que l'idée lourde d'un meurtre les visitait, l'idée que ce meurtre était postiche détruisait le meurtre ; l'ennui d'une telle proposition, l'ennui de son absurde

et de son possible : un meurtre postiche, mettait mal à l'aise les policiers. Il était bien évident qu'on ne pouvait être en présence du découpage en morceaux d'un homme ou d'une femme assassinés. Les policiers avaient des chevalières d'or vrai et des nœuds de cravate authentiques. Dès — et avant — qu'ils furent au bord de la table, ils virent bien que le cadavre était un mannequin de cire utilisé par les tailleurs. Néanmoins, l'idée de meurtre brouillait les données simples du problème. « T'as bien une gueule à faire un sale coup, toi. » Le plus âgé des policiers dit cela à Notre-Dame, parce que le visage de Notre-Dame-des-Fleurs est un visage si radieusement pur qu'immédiatement, et à quiconque, venait la pensée qu'il était faux, que cet ange devait être double, de flammes et de fumées, car chacun au moins une fois dans sa vie a eu l'occasion de dire : « On lui aurait donné le bon Dieu sans confession » et veut à tout prix être plus roublard que le destin.

Un meurtre postiche dominait donc la scène. Les deux policiers ne recherchaient que la cocaïne qu'un de leurs mouchards avait dépistée chez le gosse.

— Passez-moi la came, et vite.

— On n'a pas de came, chef.

— Allez, vite, les enfants; autrement on va

vous emmener et faire une perquisition. Ça ne vous avancera pas.

Le gosse hésita une seconde, trois secondes. Il connaissait la méthode des policiers et il se savait pris. Il se décida.

— Tenez, on n'a que ça.

Il tendit un tout petit paquet, plié comme les sachets des poudres pharmaceutiques, qu'il tira du boîtier de sa montre-bracelet. Le policier empocha, poche du gilet.

— Et lui?

— L'en n'a pas. Sûr, chef, vous pouvez fouiller.

— Et ça, d'où ça vient?

Le mannequin. Il faut reconnaître ici peut-être l'influence de Divine. Elle est partout où surgit l'inexplicable. Elle sème, la Folle, derrière elle des pièges, trappes sournoises, culs de basses-fosses, quitte à s'y prendre elle-même si elle fait volte-face, et à cause d'elle, l'esprit de Mignon, de Notre-Dame et de leurs potes est hérissé de gestes absurdes. Le nez au vent, ils font des chutes qui les vouent aux pires destinées. Le gosse ami de Notre-Dame faisait aussi de la casse, et dans une voiture arrêtée, avec Notre-Dame-des-Fleurs, ils avaient volé, une nuit, un carton qu'en déballant ils trouvèrent plein des morceaux affreux d'un mannequin de cire démonté.

Les flics mettaient leur pardessus. Ils ne répon-

dirent pas. Les roses de la cheminée étaient belles, lourdes et excessivement parfumées. Les policiers n'en étaient que moins d'aplomb. Le meurtre était faux ou inachevé. Ils étaient venus chercher de la came. La came... des laboratoires installés dans les chambres de bonnes... et qui sautent... des dégâts... C'est donc dangereux, la cocaïne? Ils emmenèrent les deux jeunes gens à la brigade, et le soir même, avec le commissaire, ils revinrent faire une perquisition qui leur donnait trois cents grammes de cocaïne. On ne laissa pas pour cela le gosse ni Notre-Dame en repos. Les policiers firent ce qu'ils purent pour tirer d'eux le plus possible de renseignements. Ils les pressaient, fouillaient cette nuit pour y débrouiller quelques fils menant à d'autres captures. Ils les soumirent à la torture moderne : coups de pied dans le ventre; gifles, règles dans les côtes et différents autres jeux, de l'un à l'autre.

— Avoue! hurlaient-ils.

A la fin, Notre-Dame roula sous une table. Éperdu de rage, un policier fonça sur lui, mais un autre le retint par le bras en murmurant quelque chose et disant ensuite tout haut :

— Laisse, va, Gaubert. Y n'a tout de même pas commis un crime.

— Lui, avec sa petite gueule de poupée? Il en serait capable, va.

Tremblant de peur, Notre-Dame sortit de dessous la table. On le fit asseoir sur une chaise. Après tout, il ne s'agissait que de cocaïne, et dans la salle voisine, l'autre gosse était moins maltraité. Le brigadier qui avait arrêté le jeu de massacre resta seul avec Notre-Dame. Il s'assit et lui tendit une cigarette.

— Dis-moi ce que tu sais. Y a pas grand mal. Un peu de came, tu ne risques pas la guillotine.

Il me sera très difficile d'expliquer avec précision et de décrire avec minutie ce qui se passa en Notre-Dame-des-Fleurs. Il n'est guère possible de parler, à ce propos, de gratitude envers le policier au ton plus doux. La détente que subit Notre-Dame du fait de la phrase : « Y a pas de mal », ça n'est pas encore ça. Le policier dit :

— Ce qui l'a mis en boule, c'est votre mannequin.

Il rit et but une gorgée de fumée. Se gargarisa. Notre-Dame *craignait-il* une moindre peine ? D'abord, il lui vint du foie, tout contre les dents, l'aveu du meurtre du vieillard. Il ne fit point l'aveu. Mais l'aveu montait, montait. S'il ouvre la bouche, il va tout lâcher. Il se sentit perdu. Soudain, le vertige le saisit. Il se voit bien sur le fronton d'un temple pas très haut. « J'ai dix-huit bergeres. J peux être condamné à mort », pense-t-il très vite. Qu'il desserre les doigts, il

tombe. Allons, il se ressaisit. Non, il ne dira rien. Ce serait magnifique de dire, ce serait glorieux. Non, non, non ! Seigneur, non !

Ah ! il est sauvé. L'aveu se retire, se retire sans avoir franchi.

— J'ai tué un vieux.

Notre-Dame est tombé du fronton du temple, et, instantanément, le désespoir étale l'endort. Il est reposé. Le policier n'a guère remué.

— Qui ça, quel vieux ?

Notre-Dame revit. Il rit :

— Non, je blague, je rigolais.

A une vitesse étourdissante, il combine cet alibi : un assassin avoue spontanément et d'une manière idiote, avec des détails impossibles, un meurtre, afin qu'on le croie fou et que l'on écarte de lui les soupçons. Peine perdue. On ramène Notre-Dame à la torture. Il a beau crier qu'il voulait jouer, les policiers veulent savoir. Notre-Dame sait qu'ils sauront, et parce qu'il est jeune il se débat. C'est un noyé qui lutte contre ses gestes et en qui pourtant la paix — vous savez, la paix des noyés — descend avec lenteur. Les policiers disent maintenant les noms de tous les assassinés depuis cinq ou dix ans dont l'assassin ne fut pas pris. La file s'allonge ; Notre-Dame a l'inutile révélation de l'extraordinaire ignorance de la police. Les morts violentes filent devant ses yeux.

Les policiers disent des noms, des noms, et cognent. Ils s'apprêtent à dire, enfin, à Notre-Dame : « Tu ne sais peut-être pas son nom ? » Pas encore. Ils disent des noms et fixent le visage rouge de l'enfant. C'est un jeu. Le jeu des devinettes. Est-ce que je brûle ? Ragon ?... Le visage est trop bouleversé pour pouvoir exprimer plus rien de compréhensible. Tout y est en désordre. Notre-Dame hurle :

— Oui, oui, c'est lui. Laissez-moi.

Ses cheveux sont dans ses yeux, il les relève d'un coup de tête, et ce simple geste, qui était sa plus rare coquetterie, lui signifie la vanité du monde. Il essuie à peine la bave qui coule de sa bouche. Tout devient si calme que personne ne sait plus que faire.

Du jour au lendemain, le nom de Notre-Dame-des-Fleurs fut connu de la France entière, et la France est habituée aux confusions. Ceux qui ne font que parcourir les journaux ne s'attardèrent pas à Notre-Dame-des-Fleurs. Ceux qui vont tout au fond des articles, flairant l'insolite et l'y dépistant à tout coup, ramenèrent au jour une pêche miraculeuse : ces lecteurs, c'étaient les écoliers et les petites vieilles, qui sont restées, au fond des provinces, pareilles à Ernestine, née vieille, comme les enfants juifs, qui ont à quatre ans le visage et les gestes qu'ils auront à cin-

quante. C'est bien pour elle, pour enchanter son crépuscule, que Notre-Dame avait tué un vieux. Depuis toujours qu'elle faisait des contes fatals ou des histoires d'une allure plate et banale, mais où certains mots explosifs crevaient la toile, et par ces accrocs, montrant, si l'on peut dire, un peu des coulisses, on comprenait avec stupeur pourquoi elle avait ainsi parlé. Elle avait la bouche pleine de contes, et l'on se demande comment ils pouvaient naître d'elle, qui ne lisait chaque soir qu'un fade journal : les contes naissaient du journal, comme les miens des romans populaires. Elle attendait le facteur, à l'affût derrière les carreaux. Un tourment de plus en plus bouleversant l'agitait à mesure qu'approchait l'heure du courrier, et quand, enfin, elle touchait les pages grises, poreuses, suintant le sang des drames (le sang, dont elle confondait l'odeur avec celle de l'encre et du papier), qu'elle les déployait comme une serviette de table sur ses genoux, elle s'affaissait, épuisée, claquée, au fond du vieux fauteuil rouge.

Le curé d'un village, entendant autour de lui flotter le nom de Notre-Dame-des-Fleurs, sans en avoir reçu de mandement du diocèse, un dimanche en chaire, ordonna des prières et recommanda ce nouveau culte à la dévotion particulière des fidèles. Les fidèles, dans leurs bancs, saisis, ne dirent pas un mot, ne pensèrent pas une pensée.

Dans un hameau, le nom de la fleur que l'on appelle « reine-des-prés » fit demander par une petite fille, qui songeait à Notre-Dame-des-Fleurs :

- Dis, maman, c'est une miraculée?

Il y eut d'autres miracles, que je n'ai pas le temps de rapporter.

Le voyageur taciturne et fébrile qui arrive dans une ville ne manque pas d'aller tout droit aux bouges, quartiers réservés, bordels. Il est guidé par un sens mystérieux qui l'avertit de l'appel de l'amour caché; ou peut-être, par l'allure, la direction que prennent certains habitués qu'il reconnaît à des signes sympathiques, à des mots de passe échangés par les subconscients et qu'il suit de confiance. Ainsi, Ernestine partait tout droit aux minuscules lignes des faits divers, qui sont — les meurtres, les vols, les viols, les agressions à main armée — les « Barrios Chinos » des journaux. Elle en rêvait. Leur violence concise, leur précision ne laissaient pas au rêve le temps ni l'espace de s'infiltrer : elles la terrassaient. Elles apparaissaient brutales, en couleurs vives, sonores : mains rouges posées sur la face d'une danseuse, faces vertes, paupières bleues. Quand cette vague de fond s'était éteinte, elle lisait tous les titres des morceaux de musique de la rubrique de radio, mais elle n'aurait jamais toléré

qu'un air de musique entrât dans sa chambre, tant la mélodie la plus légère corrode la poésie. Ainsi, les journaux furent inquiétants, comme s'ils n'eussent été remplis que de colonnes de faits divers, colonnes sanglantes et mutilées comme des poteaux de torture. Et, bien qu'au procès que nous lirons demain, la presse n'ait accordé que très parcimonieusement dix lignes, assez espacées pour laisser l'air circuler entre les mots trop violents, ces dix lignes, — plus hypnotiques que la braguette d'un pendu, que le mot « cravate de chanvre », que le mot « un joyeux », — ces dix lignes firent battre tous les cœurs des vieilles femmes et des enfants jaloux. Paris ne dort pas. Elle espérait que, demain, Notre-Dame serait condamné à mort; elle le désirait.

Le matin, les balayeurs, inaccessibles aux douces et tristes absences des condamnés à mort, morts ou non, à qui la Chambre des Assises donne asile, soulevèrent des poussières âcres, arrosèrent le parquet, crachèrent, blasphémèrent, rirent avec les huissiers qui rangeaient les dossiers. L'audience commencerait à douze heures quarante-cinq précises, et, dès midi, le concierge ouvrit toutes grandes les portes.

La salle n'est pas majestueuse, mais elle est très haute, de sorte que les lignes verticales, comme des lignes de calme pluie, dominant. En entrant,

on voit sur le mur un grand tableau avec une justice, qui est une femme, habillée de grandes draperies rouges. Elle s'appuie de tout son poids sur un sabre appelé ici « glaive », qui ne plie pas. Au-dessous, se trouvent l'estrade et la table où les jurés et le Président, en hermine et robe rouge, viendront s'asseoir pour juger l'enfant. Le Président s'appelle « M. le Président Vase de Sainte-Marie ». Une fois de plus, pour arriver à ses fins, le destin emploie une basse méthode. Les douze jurés sont douze braves hommes soudain souverains juges. Donc la salle, dès midi, s'était remplie. Une salle de festin. La table était mise. Je voudrais parler avec sympathie de cette foule des assises, non parce qu'elle n'était pas hostile à Notre-Dame-des-Fleurs, — cela m'est égal, — mais parce qu'elle étincelle de mille gestes poétiques. Elle est frissonnante comme un taffetas. Notre-Dame danse, au bord d'un gouffre hérissé de baïonnettes, une danse périlleuse. La foule n'est pas gaie, son âme est triste jusqu'à la mort. Elle s'entassa sur les bancs, serra ses genoux, ses fesses, se moucha, fit enfin ses cent besoins de foule d'assises que tant de majestés vont affaïsser. Le public ne vient ici qu'autant qu'un mot peut provoquer une décollation et qu'il s'en retournera, tel saint Denis, portant sa tête coupée entre ses mains. On dit quelquefois que la mort plane sur

un peuple. Vous souvenez-vous de l'Italienne maigre et phtisique qu'elle était pour Culafroy, ce qu'elle sera plus tard pour Divine? Ici, la mort n'est qu'une aile noire sans corps, une aile faite avec plusieurs coupons d'étamine noire soutenue par une mince carcasse en baleines de parapluie, un étendard de pirates, sans la hampe. Cette aile d'étamine flottait sur le Palais que vous ne confondrez avec aucun autre, car c'est le Palais de Justice. Elle l'enveloppait dans ses plis et, dans la salle, elle avait détaché pour La représenter une cravate de crêpe de Chine vert. Sur la table du Président, la cravate était la seule pièce à conviction. La Mort, visible ici, était une cravate, et j'aime qu'il en soit ainsi : c'était une Mort légère.

La foule était honteuse de n'être point l'assassin. Les avocats noirs portaient des dossiers sous le bras et s'abordaient en souriant. Ils s'approchaient quelquefois tout près et très crânement de la Petite Mort. Les avocates étaient des femmes. Les journalistes étaient avec les avocats. Les délégués des patronages de l'adolescence parlaient bas, entre eux. Ils se disputaient une âme. Fallait-il la jouer aux dés pour l'envoyer dans les Vosges? Les avocats, qui n'ont pas, malgré leur robe longue et soyeuse, la tournure si douce et précipitée vers la mort des ecclésiastiques, faisaient et défaisaient des groupes. Ils étaient tout près de

l'estrade, et la foule les entendait accorder leurs instruments, pour la marche funèbre. La foule était honteuse de ne point mourir. C'était la religion de l'heure, d'attendre et d'envier un jeune assassin. L'assassin entra. On ne vit que de massifs gardes républicains. L'enfant sortit des flancs de l'un d'eux, et l'autre lui retira la chaîne des poignets. Les journalistes ont décrit des mouvements de foule à l'entrée d'un criminel célèbre; c'est donc à leurs articles que je renverrai les lecteurs, s'il leur plaît, mon rôle et mon art ne consistant pas à décrire de grands mouvements de foule. Néanmoins, j'oserai dire que tous les yeux purent lire, gravés dans l'aura de Notre-Dame-des-Fleurs, ces mots : « Je suis l'Immaculée Conception. » Le manque de lumière et d'air, dans sa cellule, ne l'avait ni trop pâli ni trop boursoufflé; le dessin de ses lèvres closes était le dessin d'un sourire grave; ses yeux clairs ignoraient l'Enfer; tout son visage (mais peut-être était-il devant vous comme la prison qui, au passage de cette femme chantant dans la nuit, est restée pour elle un mur méchant, alors que toutes les cellules secrètement prenaient leur essor, envoyées par les mains qui battaient comme des ailes des détenus bouleversés par ce chant), son image et ses gestes libéraient des démons captifs ou bouclaient de plusieurs tours de clé des anges de

lumière. Il était vêtu d'un costume de flanelle grise très jeune, et le col de sa chemise bleue était ouvert. Ses cheveux blonds s'obstinaient à retomber sur ses yeux, vous savez de quelle secousse de tête il les chassait. Quand il eut donc tout le monde en face de lui, Notre-Dame, l'assassin, qui tout à l'heure serait mort assassiné à son tour, donna, en clignant des yeux, un léger coup de tête, qui fit rebondir sur elle la mèche bouclée qui lui tombait près du nez. Cette simple scène nous transporte, c'est-à-dire qu'elle souleva l'instant, comme l'anéantissement au monde soulève le fakir et le tient en suspens. L'instant n'était plus de la terre, mais du ciel. Tout faisait redouter que l'audience ne fût hachée de ces instants cruels qui tireraient des trappes de dessous les pieds des juges, des avocats, de Notre-Dame, des gardes, et pendant une éternité, les laisseraient soulevés en fakirs, jusqu'au moment où une respiration un peu trop gonflée rendrait la vie suspendue.

Le peloton d'honneur (soldats de la coloniale) entra en grand tapage de chaussures cloutées et bruit de baïonnettes. Notre-Dame crut que c'était là le peloton d'exécution.

L'ai-je dit? Le public était surtout composé d'hommes; mais tous ces hommes, vêtus de sombre, avec des parapluies aux bras ou des journaux dans les poches, étaient plus frissonnants

qu'une charmille de glycine, que le rideau de dentelle d'un berceau. C'est Notre-Dame-des-Fleurs qui était cause que, tout envahie d'une foule comme endimanchée et grotesque, la salle des assises fût une haie de mai. L'assassin était assis au banc des accusés. La délivrance des chaînes permettait qu'il mît ses mains au fond de ses poches; ainsi, il semblait être n'importe où, c'est-à-dire plutôt dans la salle d'attente d'un bureau de placement, sur le banc d'un jardin public, regardant de loin dans un kiosque un polichinelle, ou peut-être encore à l'église, au catéchisme du jeudi. Je jure qu'il attendait n'importe quoi. A un moment donné, il sortit une main de sa poche, et, comme tout à l'heure, il rejeta avec, en même temps que d'une secousse de sa jolie petite tête, la mèche blonde et bouclée. La foule cessa de respirer. Il acheva son geste en lissant sa chevelure vers l'arrière, jusqu'à la nuque, et par lui je retrouve l'impression étrange : quand, chez un personnage déshumanisé par la gloire, on discerne un geste familier, un trait vulgaire (voilà bien : chasser d'un coup de tête brusque une mèche de cheveux), qui casse la croûte pétrifiée, par la fente adorable comme un sourire ou une erreur, on aperçoit un coin de ciel. Je remarquai cela déjà à propos d'un des mille précurseurs de Notre-Dame, ange annonciateur de

cette vierge, un jeune garçon blond (« Des filles blondes comme des garçons... ») Je ne me lasserai pas de cette phrase, décidément, qui a la séduction de l'expression : « Un garde-française ») que j'observais dans les ensembles de gymnastique. Il dépendait des figures qu'il servait à tracer, et par cela, n'était qu'un signe. Mais chaque fois qu'il devait mettre un genou en terre et, chevalier au sacre, étendre les bras selon le commandement, ses cheveux tombant sur ses yeux, il brisait l'harmonie de la figure de gymnastique en les ramenant en arrière, contre ses tempes, puis derrière ses oreilles, petites, en un geste qui dessinait une courbe avec ses deux mains, qui, un instant, enfermaient, et le serraient, comme d'un diadème, son crâne oblong. C'eût été le geste d'une nonne écartant son voile, s'il n'avait en même temps secoué la tête comme un oiseau qui s'ébroue après boire.

Ce fut aussi cette découverte de l'homme chez le dieu qui fit un jour Culafroy aimer Alberto pour sa lâcheté. Alberto eut l'œil gauche arraché. Dans un village, un tel événement n'est pas une petite affaire ; enfin, après le poème (ou fable) qui naquit de lui (miracle renouvelé d'Anne de Boleyn : du sang fumant, jaillit un buisson de roses, peut-être blanches, mais sûrement parfumées), on fit le tri, pour déblayer la vérité éparse sous les marbres.

On y voyait alors qu'Alberto n'avait pu éviter une querelle avec son rival à propos de sa poule. Il avait été lâche, comme toujours, comme tout le village le connaissait, et cela avait donné la promptitude victorieuse à l'autre. D'un coup de couteau, il lui avait crevé l'œil. Tout l'amour de Culafroy se gonfla, si l'on peut dire, quand il sut l'accident. Il se gonfla de douleur, d'héroïsme et de tendresse maternelle. Il aima Alberto pour sa lâcheté. En face de ce vice monstrueux, les autres étaient pâles et inoffensifs, et pouvaient être contrebalancés par n'importe quelle autre vertu, surtout par la plus belle. (J'emploie le mot vulgaire dans le sens vulgaire, qui lui va si bien, qui implique le plus de reconnaissance aux puissances charnelles : la bravoure.) On peut dire d'un homme pourri de vices : Tout n'est pas perdu tant qu'il n'a pas « celui-là ». Or, Alberto avait *celui-là*. Il était donc indifférent qu'il eût tous les autres ; l'infâmie n'eût pas été plus grande. Tout n'est pas perdu tant qu'il reste du cœur, c'est de cœur qu'Alberto venait de manquer. Abolir ce vice — par exemple, par sa négation pure et simple — il n'y fallait pas songer, mais détruire son effet amoindrissant était facile en aimant Alberto pour sa lâcheté. Sa déchéance étant certaine, si elle n'embellissait pas Alberto, elle le poétisait. Peut-être à cause d'elle, Culafroy se

rapprochait de lui. Le courage d'Alberto ne l'eût pas surpris, ni laissé indifférent, mais voici qu'à ce lieu il découvrait un autre Alberto, plus homme que dieu. Il découvrait la chair. La statue pleurait. Ici le mot « lâcheté » ne peut avoir le sens moral — ou immoral — qu'on lui prête d'habitude, et le goût de Culafroy pour un jeune homme beau, fort et lâche n'est pas un travers, une aberration. Culafroy voyait maintenant Alberto effondré, avec un poignard planté droit dans l'œil. En mourrait-il? Cette idée lui fit songer au rôle décoratif des veuves, qui traînent de longs crêpes et se tamponnent les yeux avec des petits mouchoirs blancs en boule, serrés, pétris, comme des boules de neige. Il ne songea plus qu'à observer les marques extérieures de sa douleur, mais, puisqu'il ne pouvait la rendre sensible aux yeux des gens, il dut la transporter en soi-même, comme sainte Catherine de Sienne y transportait sa cellule. Les paysans eurent le spectacle d'un enfant qui tirait derrière soi un deuil de cérémonie, ils ne le reconnurent pas. Ils ne comprirent pas le sens de la lenteur de sa marche, de l'inclinaison de son front, ni le vague de son regard. Pour eux, tout cela n'était que poses dictées par l'orgueil d'être l'enfant de la maison d'ardoises.

On conduisit Alberto à l'hôpital, où il mourut : le village fut exorcisé.

Notre-Dame-des-Fleurs. Sa bouche était légèrement entrouverte. Parfois ses yeux se baissaient sur ses pieds, que la foule espérait chaussés de chaussons de lisière. Pour un oui ou pour un non, on s'attendait à lui voir faire un geste de danseur. Les huissiers n'en finissaient pas de déranger des dossiers. Sur la table, la petite Mort souple était inerte et paraissait bien morte. Les baïonnettes et les talons étincelèrent.

— La cour!

La cour entra par une porte dérobée, découpée dans la tapisserie du mur, derrière la table des jurés. Or, Notre-Dame, dans sa prison ayant entendu parler des fastes de la cour, s'imaginait qu'aujourd'hui, par une sorte d'erreur grandiose, elle entrerait par la grande porte du public, ouverte à deux battants, tout comme, le jour des Rameaux, le clergé, qui d'habitude sort de la sacristie par une porte pratiquée sur l'un des côtés du chœur, surprend les fidèles en apparaissant dans leur dos. La cour entrait, avec la familière majesté des princes, par une porte de service. Notre-Dame pressentit que toute la séance serait truquée et qu'à la fin de la soirée il aurait la tête coupée au moyen d'un jeu de glaces. Un de ses gardes lui secoua le bras et dit :

— Lève-toi.

Il avait voulu dire : « Levez-vous », mais il n'osa pas. La salle était debout, silencieuse. Elle se rassit avec bruit. M. Vase de Sainte-Marie portait un monocle. Il glissa un regard sournois vers la cravate et, s'aidant des deux mains, fouilla dans le dossier. Le dossier était bourré de détails comme le cabinet du juge d'instruction était bourré de dossiers. En face de Notre-Dame, l'avocat général ne pipait pas. Il sentait qu'un mot de lui, un geste trop quotidien le transformeraient en avocat du diable et justifieraient la canonisation de l'assassin. C'était un instant difficile à soutenir ; il risquait sa réputation. Notre-Dame s'était assis. Un petit mouvement de la main fine de M. Vase de Sainte-Marie le fit se lever.

L'interrogatoire commença :

— Vous vous appelez bien Adrien Baillon ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes né le 19 décembre 1920 ?

— Oui, monsieur.

— A... ?

— A Paris.

— Oui. Quel arrondissement ?

— Dix-huitième, monsieur.

— Oui. Le... Votre milieu vous avait donné un surnom... (Il hésita, puis :)

— Voulez-vous le dire à la cour.

L'assassin ne répondit rien, mais le nom, sans qu'il fût prononcé, sortit tout ailé par le front du cerveau de la foule. Il flotta sur la salle, invisible, parfumé, secret, mystérieux.

Le Président répondit à haute voix :

— Oui, c'est bien cela. Et vous êtes fils de... ?

— Lucie Baillon.

— Et de père inconnu. Oui. L'accusation... (Ici, les jurés — ils étaient douze — prirent une attitude confortable, qui, tout en convenant à chacun d'eux en particulier parce qu'elle favorisait certain penchant, permettait à tous la dignité. Notre-Dame était toujours debout, les bras pendant le long de son corps, comme ceux de ce petit roi ennuyé et ravi qui, des marches de l'escalier du palais royal, assiste à une parade militaire.)

Le Président continuait :

— ... dans la nuit du 7 au 8 juillet 1937, pénétré, sans qu'on en relève trace d'effraction, dans l'appartement sis au quatrième étage de l'immeuble situé au numéro 12 de la rue de Vaugirard et occupé par le sieur Ragon Paul, âgé de soixante-sept ans.

Il releva la tête et regarda Notre-Dame :

— Vous reconnaissez les faits ?

-- Oui, monsieur.

... L'enquête précise que c'est le sieur Ragon lui-même qui vous aurait ouvert la porte. C'est du

moins ce que vous avez déclaré sans pouvoir le prouver. Vous le maintenez toujours?

— Oui, monsieur.

— Ensuite, le sieur Ragon, qui vous connaissait, aurait paru joyeux de votre visite et vous aurait offert des liqueurs. Puis, sans qu'il s'y attendît, à l'aide... (il hésita) ...de cette cravate, vous l'avez étranglé.

Le Président prit la cravate.

— Reconnaissez-vous cette cravate comme vous appartenant et étant l'arme du crime?

— Oui, monsieur.

Le Président avait cette cravate molle entre les doigts, une cravate comme un ectoplasme, une cravate qu'il fallait regarder pendant qu'il en était temps encore, car elle pourrait disparaître d'un moment à l'autre ou bander roide dans la main sèche du Président, qui sentit que, si son érection ou sa disparition s'accomplissait, il se couvrirait de ridicule. Il se hâta donc de passer l'arme du crime au premier juré, qui la remit à son voisin, et ainsi de suite, sans que personne osât s'attarder à la reconnaître, car il semblait risquer le jeu de se voir sous ses propres yeux métamorphosé en danseuse espagnole. Mais leurs précautions, à ces messieurs, furent vaines, et, s'ils ne s'en aperçurent pas, ils furent bel et bien changés. Les gestes honteux des jurés, semblant de connivence

avec le destin qui présida à l'assassinat du vieillard, l'assassin immobile autant que le sujet médiumnique que l'on interroge, et grâce à une telle immobilité absent, et la place de cette absence, enténébraient la salle, où les yeux de la foule voulaient voir clair. Le Président parlait, parlait. Il en était à ceci :

— Et qui vous donna l'idée d'employer un tel mode d'assassinat?

— Lui.

Le monde entier comprit que Lui, c'était le vieillard mort, qui jouait un rôle maintenant, lui, enterré, dévoré des vers et des larves.

— L'assassiné!

Le Président poussa une clameur effroyable :

— C'est l'assassiné lui-même qui vous a indiqué comment il fallait faire pour le supprimer? Voyons, voyons, expliquez-vous.

Notre-Dame parut gêné. Une tendre pudeur l'empêchait de parler. La timidité aussi.

— Oui. C'est... dit-il... M. Ragon avait une cravate qui lui serrait le cou. Il était tout rouge. Alors il l'a enlevée.

Et l'assassin, tout doucement, comme s'il consentait à un marché infâme ou à une action charitable, avoua :

— Alors, j'ai pensé que, si j'serrais, moi, ça s'rait pire.

Et un peu plus bas encore, tout juste pour les gardes et pour le Président (mais ce fut perdu pour la foule) :

— Pasque j'ai des bons bras.

Le Président baissa la tête, accablé :

— Malheureux ! dit-il. Et pourquoi ?

— J'étais dans une dèche fabuleuse.

Puisqu'on emploie le mot « fabuleux » pour qualifier une fortune, il ne paraissait pas impossible de l'appliquer à la misère. Cette dèche fabuleuse fit à Notre-Dame un piédestal de nuée : il fut aussi prodigieusement glorieux que le corps du Christ s'élevant, pour y demeurer seul, fixe, dans le ciel ensoleillé de midi. Le Président tordait ses belles mains. La foule tordait ses visages. Les greffiers chiffonnaient des feuilles de papier carbone. Les avocats avaient soudain l'œil des poules extra-lucides. Les gardes officiaient. La poésie travaillait sa matière. Seul, Notre-Dame était seul et gardait sa dignité, c'est-à-dire qu'il appartenait encore à une mythologie primitive et ignorait sa divinité et sa divinisation. Le reste du monde ne savait que penser et faisait des efforts surhumains pour ne pas se laisser enlever du rivage. Les mains aux ongles déracinés s'accrochaient à n'importe quelle planche de secours : croiser ou décroiser ses jambes, fixer une tache sur le veston, penser à la famille de l'homme étranglé, se curer les dents.

— Alors, expliquez à la cour comment vous avez procédé.

C'était atroce. Il fallait que Notre-Dame expliquât. Les policiers avaient exigé des détails, le juge d'instruction aussi, c'était au tour de la cour. Notre-Dame eut honte, non de son acte (c'était impossible), mais de rabâcher trop une même histoire. Il eut l'idée audacieuse de donner une nouvelle version, tant il était las de finir son récit par ces mots : « Jusqu'à ce qu'il n'en puisse pu. » Il décida de raconter autre chose. Pourtant, dans le même temps, il racontait exactement cette histoire qu'il avait dite avec les mêmes mots aux policiers, au juge, à l'avocat, aux psychiatres. Car, pour Notre-Dame, un geste est un poème et ne peut s'exprimer qu'à l'aide d'un symbole toujours, toujours le même. Et, de ses actes vieux de deux ans, il ne lui restait plus que l'expression dépouillée. Il relisait son crime comme une chronique se relit, mais ce n'était plus vraiment du crime qu'il parlait. Pendant ce temps, la pendule accrochée au mur en face de lui agissait avec méthode, mais le temps était déréglé, de sorte qu'elle scandait, à chaque seconde, des périodes longues et des brèves.

Des douze honnêtes vieillards du jury, quatre portaient des besicles. Ceux-là étaient coupés de la communion avec la salle par ce verre, mauvais

conducteur, isolant, ils suivaient à part d'autres péripéties. En fait, aucun d'eux ne semblait s'intéresser à cette affaire de meurtre. L'un des vieillards lissait constamment sa barbe; il était seul à paraître attentif, mais, en le regardant mieux, nous voyons que ses yeux sont creux comme ceux des statues. Un autre était en étoffe. Un autre dessinait sur le tapis vert de la table des cercles et des étoiles; dans la vie de tous les jours il était peintre, et son humour le conduisait jusqu'à parfois colorier des moineaux narquois perchés sur un épouvantail du jardin. Un autre crachait toutes ses dents dans son mouchoir bleu pâle, — bleu France. Ils se levèrent et suivirent le Président derrière la petite porte dissimulée. La délibération est aussi secrète que l'élection d'un chef de bandits masqués, que l'exécution d'un traître au sein d'une confrérie. La foule se soulagea en bâillant, s'étirant, éructant. L'avocat de Notre-Dame quitta son banc et s'approcha de son client :

— Courage, petit, courage! dit-il en lui serrant les mains. Vous avez bien répondu, vous avez été franc, et je crois que le jury est pour nous.

Tandis qu'il parlait, il serrait les mains de Notre-Dame, le retenait ou se retenait à lui. Notre-Dame eut un sourire à faire damner ses juges. Un sourire si azuré que les gardes eux-

mêmes eurent l'intuition de l'existence de Dieu et des grands principes de la géométrie. Songez au tintement clair de lune du crapaud ; il est si pur, la nuit, que le vagabond sur la route s'arrête et ne repart qu'après l'avoir de nouveau entendu.

— Y z'entravent ? dit-il en clignant de l'œil.

— Oui, oui, ça va, dit l'avocat.

Le piquet d'honneur présenta les armes, et la cour décagoulée sortit du mur. M. Vase de Sainte-Marie s'assit en silence, puis tout le monde s'assit en grand bruit. Le Président prit sa tête entre ses belles mains blanches et dit :

— On va faire comparaître les témoins. Ah ! d'abord, voyons le rapport de la police. Les inspecteurs sont là ?

Il est extraordinaire qu'un Président d'Assises soit assez distrait pour oublier une chose si grave. Son erreur choqua Notre-Dame comme l'eût choqué une faute d'orthographe (s'il eût eu de l'orthographe) dans le règlement de la prison. Un huissier fit entrer les deux policiers qui avaient arrêté Notre-Dame. Celui qui fit autrefois l'enquête, vieille de deux ans, était mort. Ils firent donc un rapport succinct des faits : histoire ahurissante où un faux meurtre en faisait découvrir un vrai. Cette découverte est impossible, je rêve. « Pour un rien ! » Mais, en somme, j'admets un peu mieux cette découverte plaisante, qui

conduit à la mort, depuis que le surveillant a pris mon manuscrit que je portais sur moi à l'heure de la promenade. J'ai le sentiment de la catastrophe, puis je n'ose croire qu'une telle catastrophe puisse être l'écoulement logique d'une imprudence si petite. Puis je songe que les criminels perdent leur tête à cause d'une imprudence si petite, si petite, qu'on devrait avoir le droit de la réparer en revenant en arrière, qu'en le demandant au juge il accepterait, tant c'est bénin, et qu'on ne peut pas. Malgré leur formation, qu'ils disent cartésienne, les jurés auront beau faire, lorsque, quelques heures plus tard, ils condamneront à mort Notre-Dame, ils seront incertains si c'est parce qu'il étrangla une poupée ou coupa en morceaux un petit vieillard. Les policiers, fauteurs d'anarchisme, se retirèrent en faisant au Président une courbette jolie. Dehors, la neige tombait. Cela se devinait au mouvement des mains dans la salle, redressant le col des pardessus. Le temps était couvert. La mort s'avancait à pas de loup sur la neige. Un huissier appela les témoins. Ils attendaient dans une petite pièce en coulisse, sur le côté de la salle, dont la porte s'ouvrait en face du box de l'accusé. La porte, chaque fois, s'entrebâillait juste assez pour les laisser se faufiler de biais, et un par un, goutte à goutte, on les lâchait dans le procès. Ils allaient jusqu'à la barre, où ils levaient

la main droite et répondaient : « Je le jure » à une question que personne ne posait. Notre-Dame vit entrer Mimosa II. L'huissier avait crié pourtant : « Hirsch René », puis à l'appel : « Berthollet Antoine », parut Première Communion, à l'appel de « Marceau Eugène », parut Pomme d'Api. Ainsi, aux yeux de Notre-Dame ébahi, les petites tantes de Blanche à Pigalle perdaient leur plus belle parure : leurs noms perdaient leur corolle, comme la fleur de papier que tient le danseur au bout de ses doigts et qui n'est plus, le ballet fini, qu'une tige de fer. Ne valait-il pas mieux qu'il dansât toute la danse avec un simple fil de fer ? La question vaut d'être examinée. Les tantes montraient cette carcasse que Mignon discerna sous la soie et le velours de chaque fauteuil. Elles étaient réduites à rien, et c'est encore là ce que l'on a fait de mieux jusqu'alors. Elles arrivaient, provocantes ou timides, parfumées, maquillées, s'exprimaient avec recherche. Elles n'étaient plus le bocage de papier crépé fleurant aux terrasses des cafés. Elles étaient de la misère bariolée. (D'où viennent les noms de guerre des tantes ? Mais, d'abord, notons bien qu'aucun d'eux ne fut choisi par ceux qui les portent. Pour moi, il n'en est pas de même. Il ne m'est guère possible de préciser les raisons qui m'ont fait choisir tels ou tels noms : Divine, Première Communion, Mimosa, Notre-Dame-des-

Fleurs, Prince-Monseigneur, ne sont pas venus au hasard. Il existe entre eux une parenté, une odeur d'encens et de cierge qui fond, et j'ai quelquefois l'impression de les avoir recueillis parmi les fleurs artificielles ou naturelles dans la chapelle de la Vierge Marie, au mois de mai, sous et autour de cette statue de plâtre goulu dont Alberto fut amoureux et derrière quoi, enfant, je cachais la fiole contenant mon foutre.) Quelques-unes prononçaient quelques mots épouvantables de précision, comme : « Il habitait 8, rue Berthe » ou : « C'est le 17 octobre que je l'ai rencontré pour la dernière fois. C'était chez Graff. » Un petit doigt soulevé, comme si le pouce et l'index tenaient la tasse à thé, dérangeait la gravité de la séance, et par cette paille folle, on discernait le tragique de sa masse. L'huissier cria : « Le sieur Culafroy Louis. » Soutenue par Ernestine, toute droite et vêtue de noir, seule femme vraie que l'on vit au procès, entra Divine. Ce qui restait de sa beauté s'enfuyait à la débandade. Les ombres et les lignes désertaient leur poste : c'était la débâcle. Sa belle face poussait des appels déchirants, des clameurs tragiques comme le cri d'une morte. Divine portait un grand pardessus en poils de chameau, brun, soyeux. Elle aussi dit :

— Je le jure.

— Que savez-vous de l'accusé? dit le Président.

— Je l'ai longtemps connu, monsieur le Président, mais je peux dire pourtant que je le crois très naïf, très enfant. Je n'ai jamais pu apprécier que sa gentillesse. Il pourrait être mon fils.

Elle dit encore, avec beaucoup de tact, comment ils avaient si longtemps vécu ensemble. Il ne fut pas question de Mignon. Divine était enfin la grande personne qu'on lui refusait d'être partout ailleurs. Parbleu, le revoici bien, le témoin, sorti enfin de l'enfant Culafroy qu'il n'avait cessé d'être. S'il n'accomplit jamais rien de simple, c'est qu'il n'est réservé qu'à quelques vieillards d'être simple, ce qui veut dire pur, épuré, simplifié comme une épure, ce qui est peut-être cet état dont Jésus disait : « ...pareils à des petits enfants », mais aucun enfant n'est pareil à cela, qu'un travail desséchant, toute une vie, n'obtient pas toujours. Il ne fit rien de simple, pas même un sourire, qu'il s'amusait à faire filer avec le coin droit de sa bouche ou étaler large de face, les dents serrées.

La grandeur d'un homme n'est pas seulement fonction de ses facultés, de son intelligence, de ses dons quels qu'ils soient : elle est faite aussi des circonstances qui l'ont élu pour leur servir de support. Un homme est grand s'il a un grand destin ; mais cette grandeur est de l'ordre des grandeurs visibles, mesurables. Elle est la magnifi-

cence vue du dehors. Misérable peut-être, vue du dedans, elle est alors poétique, si vous voulez bien convenir que la poésie est la rupture (ou plutôt la rencontre au point de rupture) du visible et de l'invisible. Culafroy eut un destin misérable et c'est à cause de cela que sa vie fut composée de ces actes secrets, qui chacun sont un poème en essence, comme le mouvement infime du doigt de la danseuse de Bali est un signe qui peut mettre en branle un monde, parce qu'il procède d'un monde dont le sens nombreux est inavouable. Culafroy est devenu Divine; il fut donc un poème écrit seulement pour lui, hermétique à quiconque n'en a pas la clé. En somme, voilà sa gloire secrète, semblable à celle que je me suis fait décerner pour obtenir enfin la paix. Et je l'ai, car la chiromancienne d'une baraque foraine m'a affirmé qu'un jour je serai célèbre. De quelle sorte de célébrité? J'en tremble. Mais cette prophétie suffit à calmer mon vieux besoin de me croire du génie. Je porte en moi, précieusement, la phrase de l'augure : « Tu seras célèbre un jour. » Je vis avec elle dans le secret, comme les familles, le soir, sous la lampe, et toujours, si elles en ont un, avec le souvenir étincelant de leur condamné à mort. Elle m'illumine et m'horrifie. Cette célébrité toute virtuelle m'ennoblit, comme un parchemin que personne ne saurait déchiffrer, une naissance

illustre gardée secrète, une barre de bâtardise royale, un masque ou peut-être une filiation divine, quelque chose peut-être de ce qu'avait éprouvé Joséphine, qui n'oublia jamais qu'elle avait accouché de celle qui deviendrait la plus jolie femme du village, de Marie, la mère de Solange, — la déesse née dans la chaumière et plus chargée sur son corps de blasons, que Mimosa, sur ses fesses et dans ses gestes, de noblesse qu'un Chambure. Cette sorte de sacre avait écarté de Joséphine les autres femmes (les autres, mères d'hommes) de son âge. Au village, sa situation était proche de celle de la mère de Jésus parmi les femmes du village galiléen. La beauté de Marie illustrait le bourg. Être la mère humaine d'une divinité est un état plus troublant que celui de divinité. La mère de Jésus dut avoir des émotions incomparables en portant son fils, puis en vivant, en dormant côte à côte avec un fils qui était Dieu — c'est-à-dire tout et elle-même avec — qui pouvait faire que le monde ne fût pas, que sa mère, que lui-même ne fussent pas, un Dieu à qui il fallait bien préparer, comme Joséphine à Marie, le jaune brouet de maïs.

Ce n'est pas d'ailleurs que Culafroy, enfant et Divine, eût une finesse exceptionnelle; mais des circonstances d'une exceptionnelle étrangeté l'avaient choisi comme lieu d'élection, sans lui en

faire part, l'avaient orné d'un texte mystérieux. Il servait un poème selon les caprices d'une rime sans rime ni raison. C'est plus tard, à l'heure de sa mort, qu'en un seul coup d'œil émerveillé, il put relire la vie qu'il avait écrite sur sa chair, les yeux fermés. Et maintenant, Divine sort de son drame intérieur, de ce noyau de tragique qu'elle porte en soi, et, pour la première fois de sa vie, est prise au sérieux dans la parade des humains. L'avocat général fit cesser la parade. Les témoins étaient ressortis par la porte entrebâillée. Chacun n'étant apparu qu'une seconde, ils brûlaient au passage : l'inconnu les escamotait. Les véritables centres de vie étaient cette salle des témoins — Cour des miracles — et la chambre des délibérations. C'est que se reconstruisait avec tous ses accessoires la chambre du crime crapuleux. Chose extraordinaire, la cravate était encore là, tapie sur la table verte, plus pâle que de coutume, molle mais prête à s'élancer comme s'élancerait une gouape avachie sur le banc du commissariat. La foule était inquiète comme un chien. On annonçait qu'un déraillement mettait la Mort en retard. Il fit sombre tout d'un coup. Enfin, le Président fit nommer l'expert aliéniste. C'est lui qui, vraiment, surgit par une trappe invisible d'une boîte invisible. Il était assis parmi le public, qui ne s'en doutait pas. Il se leva et vint à la barre. Il lut aux

jurés son rapport. De ce rapport ailé, tombaient à terre des mots comme ceux-ci : « Déséquilibre... psychopathie... fabulation... système splachnique... schizophrénie... déséquilibre, déséquilibre, déséquilibre, déséquilibre... équilibriste », et tout à coup, poignant, saignant : « Le grand sympathique. » Il ne s'arrêta pas : « ... Déséquilibre... semi-responsabilité... sécrétion... Freud... Jung... Adler... sécrétion... » Mais la voix perfide caressait certaines syllabes, et les gestes de l'homme luttaienent contre des ennemis : « Père, gardez-vous à gauche, à droite »; certains mots sur la voix perfide ricochaient finalement (comme en ces mots de javanais où, au milieu des syllabes, il faut démêler d'autres mots naïfs ou vils : litbé, pavor-tave). On comprenait ceci : « Qu'est-ce qu'un malfaiteur? Une cravate qui danse au clair de lune, un tapis épileptique, un escalier qui monte à plat ventre, un poignard en marche depuis le commencement du monde, une fiole de poison affolée, des mains gantées dans la nuit, le col bleu d'un matelot, une succession ouverte, une suite de gestes simples et bénins, une espagnolette silencieuse. » Le grand psychiatre lut enfin ses conclusions : « Qu'il (Notre-Dame-des-Fleurs) est un déséquilibré psychique, inaffectif, amoral. Pourtant, qu'en tout acte criminel, comme en tout acte, existe une part volontaire et qui n'est pas due à la

complicité irritante des choses. Enfin Baillon est en partie responsable de son meurtre. »

La neige tombait. Tout, autour de la salle, était silence. La Chambre des Assises était abandonnée dans l'espace, toute seule. Elle n'obéissait déjà plus aux lois de la terre. A travers les étoiles et les planètes, elle fuyait à tire-d'aile. C'était, en l'air, la maison de pierre de la Sainte Vierge. Les passagers n'attendaient plus aucun secours de l'extérieur. Les amarres étaient tranchées. C'est à ce moment que la partie effarée de la salle (la foule, les jurés, les avocats, les gardes) devait se mettre à genoux et entonner des cantiques, quand l'autre partie (Notre-Dame), libérée du poids des œuvres charnelles (la mise à mort est une œuvre charnelle), se fût organisée en couple pour chanter : « La vie est un rêve... un rêve charmant... » Mais la foule n'a pas le sens de la grandeur. Elle n'obéit pas à cette injonction dramatique et rien ne fut moins sérieux que ce qui suivit. Notre-Dame lui-même sentit son orgueil mollir. Il regarda pour la première fois avec des yeux d'homme le Président Vase de Sainte-Marie. C'est si doux d'aimer, qu'il ne put s'empêcher de se dissoudre dans une douce, confiante tendresse pour le Président. « P't'être pas vache ! » pensa-t-il. Aussitôt sa douce insensibilité s'écroula et le soulagement qu'elle lui causa fut semblable à celui de l'urine que la verge libère

après une nuit de continence. Rappelez-vous que Mignon, à son réveil, se découvrait sur terre quand il avait pissé. Notre-Dame aima son bourreau, son premier bourreau. C'était déjà une sorte de pardon flottant, prématuré, qu'il accordait au monocle glacé, aux cheveux de métal, à la bouche terrestre, au jugement futur, énoncé selon d'effroyables Écritures. Qu'est-ce au juste qu'un bourreau? Un enfant qui s'habille en Parque, un innocent qu'isole la magnificence de ses oripeaux pourpres, un pauvre, un humble. On alluma les lustres et les appliques. Le ministère public prit la parole. Contre l'adolescent assassin découpé dans un bloc d'eau claire, il ne dit que des choses très justes, à la taille du Président et des jurés. C'est-à-dire qu'il fallait protéger les rentiers, qui habitent quelquefois très haut sous les combles, et faire mourir les enfants qui les égorgent... C'était sensé, dit sur un ton très fin et quelquefois très noble. En s'accompagnant de la tête :

— ... Il est regrettable (sur un mode mineur, puis il reprend sur le majeur) ... il est regrettable...

Son bras tendu vers l'assassin était obscène.

— Frappez fort, criait-il, frappez fort.

En parlant de lui, les détenus disaient : « Le Bêcheur. » Dans cette séance solennelle, il illustrait fort justement une pancarte clouée à une porte massive. Perdue dans le noir de la foule, une

vieille marquise pensa : « La République nous en a déjà guillotiné cinq... », mais sa pensée n'alla pas plus profond. La cravate était toujours sur la table. Les jurés n'en finissaient pas de surmonter leur crainte. C'est vers ce moment que la pendule marqua cinq heures. Durant le réquisitoire, Notre-Dame s'était assis. Le Palais de Justice lui apparaissait posé entre des immeubles, au fond de l'une de ces cours intérieures en forme de puits, où donnent toutes les fenêtres des cuisines et des cabinets, où des bonnes dépeignées se penchent et, l'oreille tendue sur le plat de la main, écoutent et tâchent de ne rien perdre du débat. Cinq étages sur quatre faces. Les bonnes sont édentées et s'épient derrière elles; traversant le sombre de la cuisine, on peut apercevoir quelques paillettes d'or ou de peluche dans le mystère des appartements cossus, où des vieillards à tête d'ivoire regardent avec des yeux tranquilles les assassins en pantoufles s'approcher. Pour Notre-Dame, le Palais de Justice est au fond de ce puits. Il est petit et léger comme le temple grec que la Minerve porte sur sa main ouverte. Le garde qui était à sa gauche le fit lever, car le Président l'interrogeait : « Qu'avez-vous à dire pour votre défense? » Le vieux vagabond qui était à la Santé son camarade de cellule, lui avait préparé quelques mots convenables qu'il pût dire à la cour. Il les chercha et ne

les trouva pas. La phrase : « J'l'ai pas fait exprès » s'organisa sur ses lèvres. S'il l'eût dite, elle n'eût étonné personne. On s'attendait au pire. Toutes les réponses qui lui venaient s'avançaient en argot, et le sentiment des convenances lui insinuait de parler français, mais chacun sait qu'aux instants graves, sur les autres, c'est la langue maternelle qui l'emporte. Il faillit être naturel. Or, naturel, en cet instant, c'est être théâtral, mais sa maladresse le sauva du ridicule et fit couper sa tête. Il fut vraiment grand. Il dit :

— L'vieux était foutu. Y pouvait seulement pu bander.

Le dernier mot ne passa pas les crânes petites lèvres; néanmoins, les douze vieillards, bien vite, ensemble, mirent leurs deux mains devant leurs oreilles pour en interdire l'entrée au mot gros comme un organe, qui ne trouvant pas d'autre orifice, entra, tout roide et chaud, dans leur bouche béante. La virilité des douze vieillards et celle du Président étaient bafouées par la glorieuse impudeur de l'adolescent. Tout fut changé. Ceux qui étaient danseuses espagnoles, les castagnettes aux doigts, redevinrent jurés, le peintre délicat redevint juré, le vieillard en étoffe redevint juré, l'ours aussi, celui qui était pape, et celui qui était Vestris. Vous ne me croyez pas? La salle poussa un soupir de rage. Le Président fit avec ses belles

main le geste que les tragédiennes font avec leurs beaux bras. Trois frissons subtils agitèrent sa robe rouge, comme un rideau de théâtre, comme si à son pan, vers le mollet, se fussent accrochées les griffes désespérées d'un petit chat agonisant dont les muscles de la patte auraient été crispés par trois petites secousses de mort. Il rappela nerveusement Notre-Dame à la décence, et l'avocat de la défense prit la parole. En faisant (il les faisait, en effet, comme on fait des petits pets) sous sa robe des pas menus, il vint jusqu'à la barre et s'adressa à la cour. La cour sourit. C'est-à-dire de ce sourire que donne au visage l'austère choix, déjà fait, du juste entre l'injuste, la rigueur royale du front qui connaît la démarcation — qui a vu clair et jugé — et qui condamne. La cour souriait. Les visages se reposaient de la tension, les chairs reprenaient leur mollesse; des petites moues se hasardaient, mais, vite effarouchées, rentraient dans leur coquillage. La cour était aise, bien aise. L'avocat s'évertuait. Il parlait d'abondance, ses phrases n'en finissaient plus. On sentait que, nées d'un éclair, elles devaient se diluer en queues de comètes. Il emmêlait ce qu'il disait être ses souvenirs d'enfance (de sa propre enfance, où il eût été lui-même tenté par le Diable) à des notions de droit pur. En dépit d'un tel contact, le droit pur restait pur et, dans la bave grise, gardait son

éclat de dur cristal. L'avocat disait d'abord l'éducation du ruisseau, l'exemple de la rue, la faim, la soif (allait-il, mon Dieu, faire de l'enfant un Père de Foucauld, un Michel Vieuchange?), il disait encore la tentation presque charnelle du cou, qui est ainsi fait pour qu'on le serre. Bref, il n'y était plus. Notre-Dame estimait cette éloquence. Il ne croyait pas encore ce que disait l'avocat, mais il était prêt à tout entreprendre, tout assumer. Pourtant, un sentiment de malaise, dont il n'eût pu comprendre le sens que plus tard, lui indiquait, avec d'obscurs moyens, que l'avocat le perdait. La cour maudissait un avocat si médiocre, qui ne lui accordait même pas la satisfaction de surmonter la pitié que normalement elle devait éprouver en suivant le plaidoyer. Quel jeu jouait donc cet avocat imbécile? Qu'il dît un mot, petit ou gros mot, qui fît qu'au moins l'espace et le temps d'une œillade assassine, les jurés s'éprissent d'un cadavre adolescent et, vengeant ainsi le vieillard étranglé, se sentissent à leur tour une âme d'assassin, tranquilles, assis, au chaud, sans risques, qu'à peine la petite Éternelle Damnation. Leur aise disparaissait. Faudrait-il donc acquitter parce que l'avocat était une gourde? Mais quelqu'un a-t-il pensé que ce pouvait être la suprême rouerie d'un avocat poète? Napoléon perdit Waterloo parce que Wellington com-

mit une bourde, dit-on. La cour sentit qu'il fallait sanctifier ce jeune homme. L'avocat bavait. Il parlait en ce moment d'une rééducation possible, — alors, dans leur stalle réservée, les quatre représentants des patronages de l'Enfance et de l'Adolescence fixèrent au poker dice le sort de l'âme de Notre-Dame-des-Fleurs. L'avocat demandait l'acquittement. Il implorait. On ne l'entendait plus. Enfin, comme avec une promptitude à discerner d'entre mille l'instant de dire le mot capital, Notre-Dame, doucement, comme toujours, fit une moue chagrine et dit sans le penser :

— Ah! la Corrida, non, pas la peine, j'aime mieux claquer tout de suite.

L'avocat resta stupide, puis vivement, d'un claquement de langue il rassembla ses esprits épars et bégaya :

— Mon enfant, voyons, mon enfant! Laissez-moi vous défendre. Messieurs, dit-il à la cour (il eût pu sans dommage, comme à une reine, lui dire Madame), c'est un enfant.

En même temps que le Président demandait à Notre-Dame :

— Voyons, voyons, que dites-vous? N'anticipons pas.

La cruauté du mot dénuda les juges et les laissa sans autre robe que leur seule splendeur. La foule

racla sa gorge. Le Président ne savait pas qu'en argot, la Corrida c'est la maison de correction. Assis, posé, massif, immobile sur un banc de bois, entre ses gardes sanglés de cuir jaune, bottés et coiffés du casque, Notre-Dame-des-Fleurs se sentait danser une légère gigue. Le désespoir l'avait traversé comme une flèche, comme un clown le papier de soie d'un cerceau, le désespoir l'avait dépassé et à lui il ne restait que cette déchirure, qui le mettait ainsi en loques blanches. S'il n'était pas intact, il tenait bon. Le monde n'était plus dans cette salle. C'est bien fait. Il faut que tout finisse. La cour rentrait. Le bruit des crosses du piquet d'honneur donna l'alarme. Debout, tête nue, le monocle lut le verdict. Il prononça pour la première fois, suivant le nom de Baillon : « Dit Notre-Dame-des-Fleurs. » Notre-Dame était condamné à la peine capitale. Le jury était debout. C'était l'apothéose. C'est fini. Notre-Dame-des-Fleurs, quand il fut remis entre les mains des gardiens, leur parut revêtu d'un caractère sacré, voisin de celui qu'avaient autrefois les victimes expiatoires, qu'elles fussent bouc, bœuf, enfant, et qu'ont encore aujourd'hui les rois et les Juifs. Les gardiens lui parlèrent et le servirent, comme si, le sachant chargé du poids des péchés du monde, ils eussent voulu attirer sur eux la bénédiction du Rédempteur. Quarante jours

après, une nuit de printemps, on dressa la machine dans la cour de la prison. A l'aube, elle était prête à couper. Notre-Dame-des-Fleurs eut la tête coupée par un vrai couteau. Et rien ne se passa. A quoi bon? Il ne faut pas que le voile du temple se déchire de bas en haut parce qu'un dieu rend l'âme. Cela ne peut que prouver la mauvaise qualité de l'étoffe et sa vétusté. Quoique l'indifférence fût de rigueur, j'accepterais encore qu'un garnement irrévérencieux le troue d'un coup de pied et se sauve en criant au miracle. C'est clinquant et très bon pour servir d'armature à la Légende.

J'ai relu les chapitres passés. Ils sont maintenant clos, rigoureusement, et je constate que je n'ai prêté aucun sourire joyeux à Culafroy, Divine, Ernestine, ni aux autres. Un garçonnet aperçu au parloir m'y fait songer et me fait songer à mon enfance, aux volants des jupons blancs de ma mère. Dans chaque enfant que je vois — mais j'en vois si peu — je cherche à retrouver celui que j'étais, à l'aimer pour ce que j'étais. Mais, en venant voir les mineurs à la visite, j'ai regardé ces deux petites gueules, et je suis parti tout remué, car ce n'était pas ainsi que j'étais, enfant trop blanc comme un pain mal cuit : c'est pour l'homme

qu'ils seront que je les aime. Quand ils sont passés devant moi, roulant leurs hanches et gardant bien droites leurs épaules, je voyais déjà à leurs omoplates la bosse des muscles, couvrant les racines de leurs ailes.

Toutefois, j'aimerais croire que j'étais pareil à celui-ci. Je me revis dans son visage, surtout dans son front et ses yeux, et j'allais me reconnaître tout à fait quand, patatras, il sourit. Ce ne fut plus moi car dans mon enfance, non plus qu'aucune autre période de ma vie, je n'ai pu rire ni même sourire. Pour ainsi dire, au rire de l'enfant, je tombai en miettes sous mes yeux.

Comme tous les enfants, adolescents, ou hommes mûrs, j'ai souri volontiers, même j'ai ri aux éclats, mais au fur et à mesure que ma vie entraînait dans le révolu, je l'ai dramatisée. Éliminant ce qui fut espièglerie, légèreté, gaminerie, je n'ai conservé que les éléments qui sont proprement du drame : la Peur, le Désespoir, l'Amour triste... et je ne m'en délivre qu'en déclamant ces poèmes convulsés comme le visage des sibylles. Ils laissent mon âme clarifiée. Mais si l'enfant dans lequel je crois me revoir rit ou sourit, il rompt le drame qui s'était élaboré et qui est ma vie passée quand j'y songe ; il détruit, le fausse, tout au moins parce qu'il apporte une attitude que le personnage ne pouvait pas avoir ; il déchire le souvenir d'une vie

harmonieuse (bien que douloureuse), m'oblige à me voir devenir un autre et, sur le premier drame, en greffe un second.

DIVINARIANES (*suite et fin*)

Voici donc les derniers Divinarianes. J'ai hâte de me débarrasser de Divine. Je jette en vrac, en désordre, ces notes où vous essayerez de retrouver, en les démêlant, la forme essentielle de la Sainte.

Divine, en pensée, pousse le mimétisme jusqu'à prendre l'exacte position qu'avait Mignon dans cet endroit exact. Sa tête, donc, est à la place de la tête de Mignon, sa bouche à la place de sa bouche, son membre à la place du sien, etc., puis elle refait, aussi exactement que possible, — en hésitant, car ce doit être une recherche (une recherche donne seule, par sa difficulté, la conscience du jeu), — les gestes qui furent de Mignon. Elle occupe tout l'espace successivement qu'il occupait. Elle le suit, remplit continûment tout ce qui le contenait.

Divine :

— Ma vie? Je suis désolée, je suis une vallée de la Désolation.

Et c'est une vallée pareille — avec ses pins noirs sous l'orage — aux paysages que j'ai découverts lors de mes voyages imaginaires sous les couvertures brunes et pouilleuses des prisons de partout et que j'appelais Vallée de la Désolation, de la Consolation, Val des Anges.

Elle (Divine) n'agissait pas, peut-être, selon le Christ. On le lui reprochait. Mais elle : « De l'Opéra à sa demeure, Lifar danse-t-il? »

Son détachement du monde va jusqu'à lui faire dire : « Que m'importe ce que pense X... de la Divine que j'étais. Qu'importe à *moi* le souvenir qu'il garde de moi. Je suis une autre. Je serai chaque fois une autre. » Ainsi, elle combattait la vanité. Ainsi, elle se trouvait toujours prête pour quelque nouvelle infamie, sans ressentir la crainte de l'opprobre.

Elle se coupa les cils pour être encore plus répugnante. Croyant ainsi brûler ses vaisseaux.

Elle perdit ses tics. Elle arrivait à se faire remarquer à force de discrétion. Geler son visage. Sous l'insulte autrefois, elle devait à tout prix bouger ses muscles. L'angoisse l'obligeait à cela pour se laisser un peu tromper; la crispation du visage donnait une grimace en forme de sourire. Gelé, son visage.

Divine, d'elle-même :

— Dame de Haute-Pédalerie.

Divine n'a pas pu supporter l'audition, à la radio, de la *Marche de la Zauberflöte*. Elle se baise les doigts, et puis, n'en pouvant plus, tourne le bouton du poste.

Sa voix blanche (voix que je rêverais de savoir aux acteurs de films, voix d'image, voix plate) et céleste pour me dire, montrant mon oreille du doigt :

— Mais Jean, tu as encore un trou là.

Elle va dans la rue, fantomale. Un jeune cycliste passe, à pied, tenant sa machine au guidon.

Toute proche, Divine esquisse le geste (bras arrondi) de l'enlacer à la taille. Le cycliste se tourne tout à coup vers Divine, qui se trouve l'enlacer effectivement. Il la regarde un clin d'œil, éberlué, ne dit mot, saute sur son vélo et s'enfuit.

Divine rentre dans sa coque et regagne son ciel intérieur.

En face d'un autre beau jeune homme, un bref désir :

— C'est l'Encore qui m'a prise à la gorge.

Elle ne vivra plus que pour se hâter vers la Mort.

Le cygne, soutenu par sa masse de plumes blanches, ne *peut pas* aller au fond de l'eau trouver la vase, ni Jésus ne *peut* pécher.

Pour Divine, commettre un crime afin de se libérer du joug des puissances morales, c'est encore avoir partie liée avec la morale. Elle ne veut pas d'un beau crime. Elle chante qu'elle se fait enculer par goût.

Elle vole et trahit ses amis.

Tout concourt à établir autour d'elle — malgré

elle — la solitude. Elle vit simplement dans l'intimité de sa gloire, de la gloire qu'elle a faite toute petite et précieuse.

— Je suis, dit-elle, Bernadette Soubirous au couvent de la Charité longtemps après sa vision. Comme moi, elle vivait une vie quotidienne avec le souvenir d'avoir tutoyé la Sainte Vierge.

Il arrive qu'une troupe se déplace dans le désert et que d'elle — pour la tactique — se détache une petite colonne d'hommes qui suivra une direction différente. Le fragment peut cheminer ainsi quelque temps, tout près de la troupe, pendant une heure ou davantage. Les hommes des deux tronçons pourraient se parler, se voir, et ils ne se parlent pas, ils ne se voient pas : dès que le détachement a fait un pas dans la direction nouvelle, il a senti une personnalité lui naître. Il a su qu'il était seul et que ses actions étaient son action.

Ce petit geste pour se détacher du monde, Divine l'a recommencé cent fois. Mais, si loin qu'elle s'en écarte, le monde la rappelle à lui.

Elle a passé sa vie à se précipiter du haut d'un rocher.

Maintenant qu'elle n'a plus de corps (ou si peu lui en reste, d'un peu blanchâtre, pâle, osseux et en même temps très mou), elle s'esquive vers le ciel.

Divine d'elle-même :
— Madame née Secret.

La sainteté de Divine.

Contrairement à la plupart des saints, elle en eut connaissance. Cela n'a rien d'étonnant, puisque la sainteté fut sa vue de Dieu et, plus haut encore, son union avec Lui. Cette union ne se fit pas sans mal (douleur) de part et d'autre. De la part de Divine, le mal venait de ce qu'elle fût obligée d'abandonner une situation stable, connue et confortable, pour une gloire trop merveilleuse. Pour conserver sa position, elle fit ce qu'elle crut bon de faire : des gestes. Alors, de tout son corps, s'empara une frénésie de rester. Elle eut des gestes d'atroce désespoir, d'autres de timides tentatives, d'hésitation pour chercher le joint, s'accrocher à la terre et ne pas monter au ciel. Cette dernière phrase semble vouloir faire entendre que Divine aurait fait une ascension. Il n'en est rien. Monter au ciel ici veut dire : sans bouger, quitter Divine pour la Divinité. Le miracle, se passant dans l'intimité, eût été d'une féroce horreur. Il fallait tenir coûte que coûte. Tenir tête à Dieu, qui l'appelait en silence. Ne pas répondre. Mais

essayer les gestes qui la retiendront à la terre, qui la recolleraient dans la matière. Dans l'espace, elle se renouvelait des formes nouvelles et barbares : car elle devinait, intuitivement, que l'immobilité offre trop de facilité à Dieu pour qu'en une prise de catch réussie, il vous emporte à soi. Alors, elle dansait. En promenade. Partout. Son corps toujours se manifestait. Manifestait mille corps. Nul ne savait ce qui se passait et les tragiques instants de Divine luttant contre Dieu. Elle prit des poses étonnantes, autant que celles que prennent certains acrobates japonais. On eût dit ainsi une tragédienne affolée, qui ne peut plus rentrer dans sa personnalité et qui cherche, qui cherche... Enfin, un jour, alors qu'elle ne s'y attendait pas, immobile dans son lit, Dieu la prit pour une sainte. Rappelons, toutefois, un événement caractéristique. Elle voulut se tuer. Se tuer. Tuer ma bonté. Elle eut donc cette idée étincelante et la réalisa : son balcon, autrefois, au huitième étage d'un immeuble, donnait sur une cour pavée. La balustrade de fer était à claire-voie, mais tendue d'un treillage de fer. Une de ses voisines avait un bébé de deux ans, une petite fille, à qui Divine donnait des bonbons et qu'elle recevait dans sa chambre. L'enfant courait jusqu'au balcon et regardait la rue à travers le treillis. Un jour Divine se décida : elle détacha le treillage, le laissant

plaqué contre la balustrade de fer. Lorsque la petite fille vint chez elle, elle l'enferma et descendit en courant l'escalier. Arrivée dans la cour, elle attendit que l'enfant vînt jouer sur le balcon et s'appuyât au treillage. Le poids de son corps le fit tomber dans le vide. D'en bas, Divine regarda. Elle ne perdit aucune des pirouettes du même. Elle fut surhumaine, jusqu'à, sans pleurs, ni cris, ni frissons, recueillir avec ses doigts gantés ce qui restait de l'enfant. Elle fit trois mois de prison préventive pour homicide involontaire, mais sa bonté fut morte. Car : « A quoi me servirait d'être mille fois bonne, maintenant? Le moyen de racheter ce crime inexpiable? Donc, soyons une mauvaise. »

Indifférente, nous semblait-il, au reste du monde, Divine mourait.

Ernestine ignore longtemps ce que devenait son fils, qu'elle perdit de vue lors d'une deuxième fugue. Quand elle en eut enfin des nouvelles, il était soldat. Elle reçut une lettre un peu honteuse, qui lui réclamait quelques sous. Mais elle ne vit son fils, devenu Divine, que bien plus tard, à Paris, où elle était venue se faire opérer, comme le font toutes les provinciales. Divine alors vivait d'une façon assez large. Ernestine, qui ne savait rien de son vice, le devina presque instantanément, et de Divine pensa : « Lou a un Crédit Lyonnais entre

les fesses. » Elle ne lui fit aucune remarque. Cela gâtait à peine l'opinion qu'elle avait d'elle-même, de savoir qu'elle avait mis bas un être monstrueux, ni mâle ni femelle, descendant ou descendante des Picquigny, aboutissement ambigu d'une haute famille, dont la sirène Mélusine était mère. Mère et fils étaient aussi lointains que s'ils eussent été à distance, s'appliquant sur le vide : un frôlement de peaux insensibles. Ernestine ne se disait jamais : « C'est la chair de ma chair. » Divine ne se disait jamais : « C'est pourtant celle-là qui m'a chié. » Seulement, Divine était pour sa mère un prétexte à gestes théâtraux, comme nous l'avons montré au début. Divine, par haine pour cette catin de Mimosa, qui détestait sa mère, feignait envers soi-même d'aimer respectueusement la sienne. Ce respect plaisait à Mignon, qui, en bon mac, en vrai mauvais garçon, gardait au fond de son cœur, comme on dit, « un petit coin de pureté dédié à une vieille maman » qu'il ne connaissait pas. Il obéissait aux injonctions terrestres qui dominent les maquereaux. Il aimait sa mère comme il était patriote et catholique. Ernestine vint voir Divine mourir. Elle apporta quelques douceurs, mais, à des signes que les campagnardes reconnaissent des signes qui avertissent plus sûrement qu'un crêpe -- elle avait su que Divine s'en allait.

« Il part », se dit-elle.

M. le Curé — le même que nous vîmes officier si étrangement — apporta le bon Dieu. Un cierge brûlait sur la petite table à thé, près d'un crucifix noir et d'un bol d'eau bénite, où trempait une branche de buis sèche et poudreuse.

D'habitude, Ernestine n'acceptait de la religion que ce qu'elle offre de plus *purement* merveilleux (non ce mystère surajouté au mystère et le cachant), ce merveilleux qu'elle y trouvait était franc comme l'or. Qu'on en juge : par les jours d'orage, sachant qu'il prend à la foudre fantaisie d'entrer par la cheminée et de sortir par la fenêtre, elle, de son fauteuil, se regardait passer à travers les vitres, conservant — son buste, son cou, ses jambes et ses jupes — la raideur, le figement d'une étoffe empesée, tombant sur le gazon ou montant au ciel talons joints, comme si elle fût une statue : ainsi, elle tombait en bas ou en l'air, comme on voit que volent les anges et les saints dans les vieux tableaux, comme va au ciel simplement Jésus, sans nuages le portant.

C'était sa religion. Comme d'autres fois, les jours de grand tralala, jours de débauche mystique : « Si je m'amusais à croire en Dieu ? » se disait-elle. Elle le faisait jusqu'au tremblement.

A l'heure de la mort de Divine, elle s'amusa à

croire si bien en Dieu, qu'elle n'y coupa point d'une scène de ravissement.

Elle vit Dieu en gobant un œuf. « Voir », ici, est une façon légère de parler. De la révélation, je ne puis dire grand-chose, car, enfin, je ne sais d'elle que ce qu'il me fut accordé d'en connaître, grâce à Dieu, dans une prison yougoslave. J'étais conduit de ville en ville, au hasard des étapes du wagon cellulaire. Dans chacune des prisons de ces villes, je restais un jour, deux jours, ou davantage. J'arrivai donc et fus enfermé dans une chambre assez grande, remplie d'une vingtaine d'autres détenus. Trois tziganes y avaient organisé une école de pick-pockets. Voici comment on opérait : pendant que l'un des prisonniers dormait, allongé sur le bat-flanc, il s'agissait qu'à tour de rôle nous enlevions de ses poches — et les y remettions — sans le réveiller, les objets qui s'y trouvaient déjà. Aventure délicate, car souvent il fallait chatouiller le dormeur, d'une certaine façon, afin qu'il se tournât dans son sommeil et libérât la poche sur laquelle il était couché de tout le poids de ses cuisses.

Quand fut venu mon tour d'opérer, le tzigane qui était le chef m'appela et me commanda de travailler. Sous l'étoffe du veston, je sentis le cœur battre et je m'évanouis. On me porta sur le bat-flanc, où l'on me laissa jusqu'à ce que je revinsse à

moi. J'ai conservé un souvenir très exact de la disposition du théâtre. La cellule était une sorte de boyau laissant de la place, juste assez, pour qu'y tiennent, sur toute la longueur, des bat-flanc de bois inclinés. A l'un des bouts, s'opposant à la porte d'entrée, d'une lucarne un peu cintrée et garnie de barreaux, la clarté jaune, venue d'un ciel invisible à nous, tombait obliquement, tout à fait comme on le montre dans les gravures et les romans.

Quand je repris connaissance, j'étais dans le coin le plus près de la fenêtre. Je m'accroupis à la manière des Berbères ou des petits enfants, mes pieds enveloppés d'une couverture. A l'autre coin, debout, groupés en tas, les autres hommes.

Ils éclatèrent de rire en me regardant. Comme je ne connaissais pas leur langue, l'un d'eux, en me désignant, fit ce geste : il se gratte les cheveux et, comme s'il en avait retiré un pou, fit le simulacre de le manger, avec cette mimique que l'on connaît aux singes.

Je ne me souviens pas si j'avais des poux. De toute façon, je n'en ai jamais dévoré. Ma tête était couverte de pellicules blanches, formant sur la peau une croûte qu'avec l'ongle je détachais et qu'ensuite je chassais de cet ongle avec mes dents, et quelquefois avalais.

C'est à cet instant que je compris la chambre. Je

connus pendant un temps inappréciable – son essence. Elle resta chambre, mais prison du monde. Je fus, par mon horreur monstrueuse, exilé aux confins de l'immonde (qui est du non-monde), en face des gracieux élèves de l'école de vol à la tire; je vis clairement (« voir », comme à propos d'Ernestine) ce qu'étaient cette chambre et ces hommes, quel rôle ils *jouaient* : or, c'était un tout premier rôle dans la marche du monde. Ce rôle était l'origine du monde et à l'origine du monde. Il m'apparut tout à coup, grâce à une sorte de lucidité extraordinaire, que je comprenais le système. Le monde se réduisit et son mystère, dès que j'en fus retranché. Ce fut un instant véritablement surnaturel, semblable, quant à ce détachement de l'humain, à celui que me causa l'attitude de l'adjudant-chef Cesari, à la prison du Cherche-Midi, quand il dut faire un rapport sur mes mœurs. Il me dit « Ce mot-là (il n'osa pas prononcer « homosexuel »), ça s'écrit en deux mots? » Et, du bout du doigt, il me le montrait sur la feuille, avec son index tendu, mais... qui ne touchait pas le mot.

Je fus ravi.

Comme moi, Ernestine fut ravie par les Anges de Dieu, qui sont des détails, des rencontres, des coïncidences de l'ordre de celle-ci : le jeu d'une pointe ou peut-être le carrefour des cuisses de la

ballerine que fait éclore au creux de ma poitrine le sourire d'un soldat bien-aimé. Elle tint le monde un instant entre ses doigts et le regarda avec la sévérité d'une institutrice.

Aux préparatifs du dernier sacrement, Divine sortit du coma. En voyant le cierge, fanal de sa propre fin, elle fut caponne. Elle reconnut que la mort avait toujours été présente dans la vie, mais son visage symbolique caché par une espèce de moustaches qui en arrangeaient au goût du jour l'épouvantable réalité, — ces moustaches franques qui (du soldat), tombées sous les ciseaux, le firent penaud comme un châtré, car sa figure devint aussitôt douce et fine, pâle, au menton exigü, au front bombé, semblable à la figure d'une sainte de vitrail roman ou d'une impératrice byzantine, une figure que l'on a accoutumé de voir surmontée d'un hennin voilé. La mort était si proche qu'elle pouvait toucher Divine, y frapper de son index sec, comme à une porte. Elle crispa ses doigts rigides, tira les draps, qui se raidirent aussi, se glacèrent.

— Mais, dit-elle au curé, je ne suis pas encore morte, j'ai entendu les anges péter au plafond.

« ... Encore morte », se redit-elle, et, dans des nuées voluptueusement balancées, nauséuses et en somme paradisiaques, Divine revoit la morte et la mort de la morte — cette vieille Adeline

du village, qui lui racontait — et à Solange — des histoires de Noirs.

Morte la vieille (sa cousine), il ne put pleurer, et pour néanmoins faire croire à son chagrin, il eut l'idée de mouiller avec de la salive ses yeux secs. Divine, une boule de fumée roule au cœur de son ventre. Puis elle se sent envahie, comme d'un mal de mer, par l'âme de la vieille Adeline, de qui, lorsqu'elle mourut, Ernestine l'obligea à porter, pour aller à l'école, les bottines à boutons et à talons hauts.

Le soir de la veillée funèbre, curieux, il se leva. Sur la pointe des pieds, il quitta sa chambre, où de tous les coins surgissait un peuple d'âmes, qui lui faisait une barrière qu'il devait franchir. Il entrait au milieu d'elles, fort de sa délégation hiératique, effrayé, ravi, plus mort que vif. Les âmes, les ombres lui formaient un cortège immense, nombreux, surgissaient des commencements du monde, — il traînait après lui, jusqu'au lit mortuaire, des générations d'ombres. C'était la peur. Il marchait pieds nus, le moins solennellement qu'il pût.

Tel que l'on croit que va un voleur nocturne, il avançait maintenant, peut-être comme bien des nuits il s'était coulé jusqu'à une armoire pour y voler des dragées : dragées de baptême ou de noce, offertes à Ernestine, qu'il croquait avec

respect, non comme une banale friandise, mais comme une nourriture sacrée, symbole de pureté, les considérant de la même manière qu'il considérerait les fleurs d'oranger de cire blanche posées sous un globe de verre : relents d'encens, vision de voiles blancs. Et cet air : le *Veni Creator*...

— « Et, si la veilleuse des morts était à son poste, que dira-t-il?... » Mais elle était à la cuisine, buvant du café.

La chambre était vide. Vidée. La mort fait le vide autrement et mieux qu'une machine pneumatique. Les draps du lit ébauchaient un relief de visage, telle une glaise à peine touchée par le statuaire.

Culafroy, la main tendue, les bras raidis, les soulève. La morte était toujours là. Il s'approcha pour avoir moins peur. Il osa toucher le visage et même baiser les paupières rondes et glacées, en billes d'agate. Le corps semblait fécondé par la réalité. Il prononçait la vérité.

A cet instant, l'enfant fut comme envahi par une désordonnée troupe de souvenirs de lectures et d'histoires contées, à savoir : que la chambre de Bernadette Soubirous, à l'heure de sa mort, était pleine du parfum d'invisibles violettes. Instinctivement, donc, il renifla et ne reconnut pas l'odeur que l'on dit être l'odeur de sainteté. Dieu oubliait sa servante. Et c'est heureux. Il faut

d'abord ne pas gaspiller des parfums de fleurs sur le lit d'une vieille fille morte; ensuite craindre de semer la panique dans les âmes d'enfants.

Mais c'est de cet instant que semble partir le fil qui devait conduire Culafroy-Divine, selon une fatalité supérieurement agencée, à la mort. Le tâtonnement avait commencé bien avant. L'instruction — l'enquête — menée d'abord sous l'émerveillement jailli devant les premières réponses, datait des époques lointaines, brumeuses, opaques, où il appartenait au peuple des dieux, tout comme les primitifs, qui ne sont pas encore démaillotés des bandelettes parfumées d'urine et qui détiennent cette dignité, qu'ils partagent avec les enfants et quelques animaux : la gravité, la noblesse, que l'on dit avec raison antique. Maintenant, — et toujours plus, jusqu'à la vision exactement poétique du monde, — avec la Science acquise, les langes s'écartaient. Chaque interrogatoire, sondage, rendant de plus en plus un son creux, lui indiquaient la mort, qui est la seule réalité qui nous comble.

En face des choses, plus de rebondissements joyeux. A chaque toucher, son petit doigt scrutateur d'aveugle s'enfonçait dans le vide. Les portes tournaient d'elles-mêmes et ne montraient plus rien. Il baisa la vieille aux yeux, et le froid des serpents le glaça. Il allait chanceler, peut-être

tomber, quand le Souvenir avança exprès pour le secourir : le souvenir du pantalon de velours d'Alberto ; comme un homme qui, dit-on, a, par un privilège inattendu, jeté un coup d'œil sur le fin fond des mystères, se hâte de s'en détourner pour, sur terre, reprendre pied, Culafroy se rejeta épouvanté, sa tête bien blottie, dans le souvenir enveloppant et chaud du pantalon d'Alberto, où il crut retrouver d'apaisantes, de consolantes nichées de mésanges.

Puis, il rentra, porté par Alberto descendu du ciel, dans sa chambre et son lit, où il pleura. Mais — que ceci ne vous surprenne pas — il pleura de ne pouvoir pleurer.

Voici comment mourut notre Grande Divine.

Ayant cherché sa petite montre en or, elle la trouva entre ses cuisses, et, dans sa main fermée, la tendit à Ernestine, assise au chevet. Leurs deux mains se rejoignirent en coquille avec la montre au milieu. Une immense paix physique détendit Divine ; les ordures, une merde presque liquide s'étendit sous elle en un petit lac tiède, où doucement, tout doucement — comme un vaisseau encore chaud d'empereur désespéré s'enfonce dans l'eau du lac de Némi — elle s'engloutit, et ce soulagement lui fit pousser un soupir, qui remonta à sa bouche du sang, puis un autre soupir : le dernier.

Elle trépassa ainsi, on peut dire aussi noyée.

Ernestine attendait. Je ne sais par quel miracle, elle comprit soudain que les battements qui venaient de leurs mains jointes étaient les tic-tac de la montre.

Parce qu'elle vivait parmi les présages et les signes, elle n'était pas superstitieuse. Elle besogna donc, seule, à la toilette funèbre et fit revêtir à Divine un très décent complet de cheviote bleue d'une coupe anglaise.

La voici morte. La Toute-Morte. Son corps est pris dans les draps. C'est, de la tête aux pieds, toujours un navire dans la débâcle des banquises, immobile et roide, voguant vers l'infini : toi, Jean cher cœur, immobile et roide comme j'ai déjà dit, voguant sur mon lit vers une Éternité heureuse.

Morte Divine, que me reste-t-il à faire ? A dire ?

Un vent de colère, ce soir, frappe méchamment l'un contre l'autre les peupliers dont je ne vois que le faite. Ma cellule, bercée par cette bonne mort, est aujourd'hui si douce !

Si demain j'étais libre ?

(Demain audience.)

Libre, c'est-à-dire exilé parmi les vivants. Je me suis fait une âme à la mesure de ma demeure. Ma cellule est si douce. Libre : boire du vin, fumer, voir des bourgeois. Alors demain, que sera le jury ? J'ai envisagé la condamnation la plus forte

dont il puisse m'atteindre. Je m'y suis préparé soigneusement, car j'ai choisi mon horoscope (selon ce que j'en peux lire dans les événements passés) comme figure de la fatalité. Maintenant que je sais lui obéir, mon chagrin est moins grand. Il est anéanti devant l'irréversible. Il est mon désespoir et ce qui sera, sera. J'ai résigné mes désirs. Moi aussi, je suis « déjà plus loin que cela » (Weidmann). Que toute une vie d'homme, donc, je demeure entre ces murs. Qui jugera-t-on demain? Quelque étranger portant un nom qui fut mon nom. Je peux continuer à mourir jusqu'à ma mort au milieu de tous ces veufs. Lampe, cuvette, règlement, balai. Et la pailleasse, mon épouse.

Je n'ai pas envie de me coucher. Cette audience, demain, c'est une solennité pour laquelle il faut une vigile. C'est ce soir que je voudrais pleurer — comme un qui reste — pour mes adieux. Mais ma lucidité est comme une nudité. Le vent, dehors, se fait de plus en plus féroce et la pluie s'en mêle. Ainsi, les éléments préludent aux cérémonies de demain. Nous sommes bien le 12, n'est-ce pas? A quoi vais-je m'arrêter? Les avertissements, dit-on, sont de Dieu. Ils ne m'intéressent pas. Déjà, j'ai le sentiment de ne plus appartenir à la prison. Est brisée la fraternité épuisante, qui me liait aux hommes de la tombe. Je vivrai peut-être...

Par instants, un éclat de rire brutal, né de je ne sais quoi, m'ébranle. Il résonne en moi comme un cri joyeux dans le brouillard, semblant vouloir le dissiper, mais n'y laissant nulle autre trace qu'un regret de soleil et de fête.

Et si je suis condamné? Je revêtirai la bure et ce vêtement couleur de rouille aussitôt m'obligera au geste monastique : mes mains cachées dans mes manches, et suivra l'équivalente attitude de l'esprit : je me sentirai devenir humble et glorieux, puis, tapi sous mes couvertures — c'est dans *Don Juan* que les personnages du drame revivent sur la scène et s'embrassent — je referai, pour l'enchantement de ma cellule, à Mignon, Divine, Notre-Dame et Gabriel, d'adorables vies nouvelles.

J'ai lu d'émouvantes lettres, bourrées de merveilleuses trouvailles, de désespoir, d'espoirs, de chants; et d'autres plus sévères. J'en choisis une, qui sera cette lettre que Mignon écrivit à Divine, de la prison :

Ma chérie,

Je t'envoie cette petite lettre, afin de te donner de mes nouvelles, qui ne sont pas bonnes. J'ai été arrêté pour vol. Tâche donc de voir un avocat pour

qu'il me défende. Arrange-toi pour le payer. Et arrange-toi aussi pour m'envoyer un mandat, car ici tu sais comme on la pète. Tâche aussi d'avoir un permis pour venir me voir et m'apporter du linge. Mets-moi le pyjama de soie bleue et blanche. Et des maillots de corps. Ma chérie, je suis bien fâché de ce qui m'arrive. Je n'ai pas de pot, reconnais-le. Aussi je compte sur toi pour m'assister. Je voudrais bien pouvoir t'avoir dans mes bras pour te caresser et te serrer bien fort. Rappelle-toi le plaisir qu'on avait. Tâche de reconnaître le pointillé. Et embrasse-le. Reçois, ma chérie, mille bons baisers de ton Mignon.

Ce pointillé dont parle Mignon, c'est la silhouette de sa queue. J'ai vu un mac bandant en écrivant à sa même, sur son papier sur la table poser sa bite lourde et en tracer les contours. Je veux que ce trait serve à dessiner Mignon.

Prison de Fresnes, 1942.

*Impression Bussière à Saint-Amand (Cher),
le 24 janvier 1984.*

Dépôt légal : janvier 1984.

1^{er} dépôt légal dans la collection : décembre 1976.

Numéro d'imprimeur : 266.

ISBN 2-07-036860-2./Imprimé en France.